

2024-2025

Master 1 Sciences de l'Information et des Bibliothèques

LES « BIBLIOTHÈQUES DE QUARTIER »
***Ancrage territorial, partenariats,
et perception du public.***

MARINE BAUMARD

Sous la direction de Véronique SARRAZIN

Jury

Mme Florence ALIBERT | Maîtresse de conférences en Humanités
numériques

Mme Véronique SARRAZIN | Maîtresse de conférence en Histoire moderne

Document confidentiel



AVERTISSEMENT

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les travaux des étudiant-es : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussignée Marine Baumard

Déclare être pleinement conscient·e que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publié sur toutes formes de support, numérique ou papier, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Signé par l'étudiante le 22 mai 2025

REMERCIEMENTS

Je tiens particulièrement à remercier Madame Véronique Sarrazin pour son accompagnement, ses encouragements et sa confiance tout au long de l'année. Je lui suis également reconnaissante d'avoir pris le temps de calmer mes angoisses et de m'avoir aidé à évoluer dans ce travail de recherche éprouvant. Je la remercie aussi pour sa réactivité à toute épreuve, pour son regard bienveillant et ses anecdotes rassurantes. Je remercie également Madame Florence Alibert pour son accompagnement préalable et ainsi que pour la gestion de cette première année de master.

Ensuite, je remercie toutes les personnes ayant pris le temps de répondre à mon questionnaire. Je souhaite également remercier Martine Legué, Alexandre Baraise, Mathieu Hazard de m'avoir reçu sur leur lieu de travail et d'avoir apporté des réponses à mes questions.

J'adresse une pensée particulière à mes ami.e.s de la Cracovie pour leur soutien, les pauses goûter, les rires et les larmes partagés. Je remercie Mehdi pour ses conseils éclairés.

Je remercie mes parents, mes sœurs, de m'avoir inculqué les valeurs fortes de l'inclusion, l'entraide, le partage et l'amour des autres m'ayant porté tout au long de ces recherches. Je remercie également ma belle-famille pour son écoute bienveillante.

J'adresse une tendre pensée à Noah, mon partenaire de toujours, pour son soutien durant toutes ces périodes de doutes, d'avoir partagé toutes mes petites réussites et pour son aide précieuse. Je remercie aussi Miel qui malgré toutes ses bêtises est parvenue à me faire prendre du recul.

Enfin, une pensée pour Damiano David, d'avoir été mon allié musical essentiel dans la rédaction de ce mémoire.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

HLM : Habitation à Loyer Modéré

ANRU : Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

ZUP : Zone d'Urbanisation Prioritaire

ZUS : Zone Urbain Sensible

NPNRU : Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain

PNRU : Programme National de Renouvellement Urbain

CAF : Caisse d'Allocations Familiales

Fab Lab : Fabrication Laboratory

LSF : Langue des Signes Française

BBF : Bulletin des Bibliothèques de France

CDLI : Contrat Départementaux Lecture Itinérance

CTL : Contrat Territoire Lecture

IFLA : International Guidelines for Library Associations and Institutions

SEGPA : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

GHU : Groupe Hospitalier Universitaire

CUCS : Contrat Urbain de Cohésion Sociale

DVD : Digital Versatile Disc

SACEM : Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique

PMR : Personne à Mobilité Réduite

NDC : Notre Dame des Champs

EHPAD : Établissement d'Hébergement pour Personne Âgées Dépendantes

CESAM : Centre de Santé Mentale Angevin

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	2
ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT	4
REMERCIEMENTS	6
Liste des abréviations	8
SOMMAIRE	10
Introduction Générale	14
Partie I. État de l'Art	16
Chapitre I: Territoires en mutation et émergence des services de proximité	17
I- L'organisation du territoire en France	17
A- Les cités ouvrières au XIXe siècle : la naissance des quartiers industriels	17
B- Le XXe siècle : évolution des besoins et recompositions des quartiers	20
C- La « ville du quart d'heure » (Carlos Moreno) : nouvelles perspectives urbaines	23
II- Le quartier: simple extension du centre-ville ou espace de vie autonome ?	25
A- L'investissement des quartiers par la population : un territoire qui évolue avec ses habitants	26
B- L'organisation du territoire et des bibliothèques : entre centralisation et besoin de maillage	29
C- Le quartier : un espace qui s'adapte aux besoins locaux pour affirmer son autonomie ?	32
Chapitre II : Un modèle en mutation: entre annexe et bibliothèque de quartier	36
I- Les bibliothèques de quartier : une réponse aux besoins de proximité ?	36
A- L'annexe une projection de la centrale dans les années 1960-1970	36
B- De l'annexe à la bibliothèque de quartier : le réseau favorisant un changement de priorités	41
C- De nouvelles appellations pour de nouvelles réalités : une simple question de nom ou un changement profond ?	47
II- Entre annexe et bibliothèque de quartier : un flou persistant	55
A- Un cadre législatif incomplet : entre souplesse et manque de cadre ?	55
B- Un quart d'heure de retard ? Un modèle en quête de reconnaissance	57
C- Une absence de consensus dans les écrits professionnels : une définition mouvante entre annexe et bibliothèque de quartier	62
Chapitre III: Les bibliothèques de quartier: entre ancrage territorial et rôle social	65
I- Une bibliothèque qui reflète l'identité de quartier	65
A- Une implantation qui contribue à la valorisation du quartier	65
B- Des bibliothécaires, mais aussi des partenaires : quelles collaborations sur le terrain ?	67
II- Un développement constant qui accompagne les mutations urbaines	76
A- Rénovation de quartiers et des bibliothèques : des évolutions qui modifient le service public	76

B- Un changement d'image : la bibliothèque de quartier un levier d'attractivité	78
III- L'adaptation des bibliothèques aux réalités locales	81
A- Observer, comprendre, s'adapter : les bibliothèques de quartier à l'écoute de leur environnement local	81
B- Une programmation culturelle réfléchie en fonction des habitants	83
C- Vers une formation spécifique des bibliothécaires pour correspondre aux enjeux des quartiers ?	86
Conclusion	91
PARTIE II. BIBLIOGRAPHIE	92
Sources	92
I- Entretiens	92
II- Questionnaire	92
III- Bande dessinée	92
Bibliographie	92
I- Généralités, historique, définitions	92
II- Histoire des quartiers	93
III- Urbanisme, aménagement du territoire	94
IV- Partenariats et médiation culturelle	96
V- Publics	99
VI- Aménagement et réflexion bâimentaire des bibliothèques	101
VII- Formations et évolutions professionnelles	102
Partie III. Étude de cas	103
I- Méthodologie de l'enquête	103
A - Objectif de l'enquête	103
B - Le périmètre de l'enquête	104
C - Forme de l'enquête : outils et difficultés	105
D- Présentation des quartiers	107
II- Analyse des données récoltées	110
A- L'influence du territoire sur les bibliothèques de quartier	110
B- Qualité des espaces et perception des bibliothèques	115
C- Rôle social des bibliothèques de quartier	120
D- Quelles pistes de définition des bibliothèques de quartier ?	126
E- Changements et adaptation des services	134
F- Une marge de manoeuvre importante pour s'adapter au quartier	139
G- Offre d'animations et attentes des usagers en bibliothèque de quartier	143
H- Partenariats et bibliothèques de quartier : création, communications, besoins, et influences	151
I- L'importance des partenariats avec la maison de quartier	155
CONCLUSION GÉNÉRALE	163
ANNEXES	165
Annexe 1 : Tram d'entretien	165
Annexe 2 : Questionnaire en ligne	167
Annexe 3: Entretien avec Martine Legué, responsable de la bibliothèque Nelson Mandela dans le quartier des Hauts-de-Saint-Aubin à Angers	182

Annexe 4: Entretien avec Alexandre Baraise, animateur jeunesse à la maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin à Angers	196
Annexe 5: Entretien avec Mathieu Hazard, responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas dans le quartier de la Doutre à Angers	201
TABLE DES ILLUSTRATIONS	204
Illustration 1 : Capture d'écran, onglet bibliothèque de quartier à Angers	205
Illustration 2 : Capture d'écran, onglet bibliothèque de quartier à Cholet	205
Illustration 3 : Mise en avant de la new romance à la Roseraie	206
Illustration 4 : Mise en avant des Cosy-Mystery à la Roseraie	207
Illustration 5 : Affichage des livres en langue étrangère à la Roseraie	208
Illustration 6 : Rencontre NDC	209
Illustration 7 : Signalétique de la bibliothèque de quartier de la Roseraie et du Centre Jean-Vilar	210
TABLE DES TABLEAUX	211
Tableau 1 : Fréquentation des bibliothèques d'Angers	212
Tableau 2 : Âge de la population interrogée	213
Tableau 3 : Situation professionnelles des répondants	213
Tableau 4 : Influence du bâtiment sur la perception des bibliothèques	214
Tableau 5 : Différence d'accueil entre la bibliothèque de quartier et la bibliothèque centrale	214
Tableau 6 : Pistes de définition de la bibliothèque de quartier	215
Tableau 7 : Adjectifs utilisés pour décrire la bibliothèque de quartier	216
Tableau 8 : Renforcement du lien social et du sentiment d'appartenance au territoire	217
Tableau 9 : Savez-vous ce qu'est une bibliothèque de quartier ?	217
Tableau 10 : Collections pouvant intéresser le public	218
Tableau 11 : Importance des animations en bibliothèque de quartier	219
Tableau 12 : Pour quelles raisons ne pas participer aux animations en bibliothèque de quartier ?	219
Tableau 13 : Quels types d'animations en bibliothèque de quartier vous intéressent le plus ?	220
Tableau 14 : Est-ce qu'un type d'animation vous intéresserait et n'a pas encore été proposé par les bibliothèques que vous connaissez ?	220
Tableau 15 : Connaissance des partenariats entre les bibliothèques de quartier et d'autres structures	220
RÉSUMÉ	221
Abstract	221

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans un monde où les inégalités d'accès à la culture persistent, les bibliothèques de quartier, par leur construction et leur fonctionnement, apparaissent comme des acteurs clés du lien social et de l'inclusion. Longtemps perçues comme de simples annexes de la bibliothèque centrale, les bibliothèques de quartier urbaines ont peu à peu affirmé leur identité propre. Cette évolution, soutenue par les tutelles, marque leur reconnaissance progressive en tant qu'actrices culturelles à part entière du territoire. Pourtant, leur reconnaissance au niveau législatif et professionnel au sens large reste inégale.

Ce sujet vise aujourd'hui les bibliothèques de quartier urbain, c'est-à-dire les bibliothèques installées dans des quartiers composant une ville et possédant une bibliothèque centrale. Les bibliothèques rurales, ou appartenant à un réseau intercommunal, dont le fonctionnement peut parfois se rapprocher, ne font pas partie de ces recherches, du moins dans la première partie de cette réflexion. En effet, certains réseaux peuvent se rapprocher de la dynamique urbaine dans leur fonctionnement et nous verrons dans l'étude de cas ce qui peut les différencier. Les bibliothèques de quartier principalement gérées par des bénévoles, bien qu'elles soient plus rares en zones urbaines, seront également exclues de notre réflexion. Tout l'enjeu de cette enquête consiste à définir ces bibliothèques de quartier appartenant à l'espace urbain, à comprendre leur rôle originel et leur rôle actuel sur le territoire et à s'interroger sur la reconnaissance professionnelle.

Afin de comprendre la bibliothèque de quartier d'aujourd'hui, il est nécessaire de saisir en amont la construction des quartiers, leurs dynamiques de construction, de fonctionnement et d'intégration sur le territoire. Ainsi, nous pourrions comprendre les enjeux liant les constructions des quartiers et de leurs bibliothèques.

L'appellation bibliothèque de quartier est la dénomination usuelle de ces dernières. L'objectif des recherches ayant pour but de réfléchir à l'intégration de ces établissements dans leur quartier. Ce terme sera principalement utilisé. Ce choix incite à penser à un petit établissement, or les bibliothèques de quartier sont en réalité des médiathèques aux services et collections variées. Bien que certaines villes en témoignent, les professionnels des bibliothèques ne mettent pas encore suffisamment en avant ces réalités, qui représentent pourtant le modèle idéal du rôle social des bibliothèques.

En 2010, le mémoire de Cécile Gobbo sur les petites bibliothèques publiques en milieu urbain a posé les bases d'une réflexion sur l'invisibilité des bibliothèques de quartier, leurs formes multiples et leur environnement. Notre travail s'inscrit dans cette continuité, en prenant le parti de dépasser l'idée de la « petite bibliothèque » pour penser la bibliothèque de quartier comme un équipement pleinement ancré dans son territoire : autonome, nouant des partenariats locaux, avec parfois des équipes importantes et des dynamiques propres. Notre volonté est également de mettre en lumière les quartiers et leurs atouts au-delà des faits divers et des violences urbaines. Ce sujet est né d'une réflexion personnelle au cours d'expériences professionnelles. C'est par ce parcours auprès des jeunes des quartiers populaires angevins rencontrés lors de missions de volontariat en service civique, puis par une expérience en stage, que ces questionnements autour des bibliothèques de quartier sont nés. C'est en cherchant une définition de ces structures qu'un questionnement sur le manque de documentation professionnelle a émergé. Nous avons alors orienté nos recherches vers le lien de ces équipements avec leur public, les partenariats mis en place et les liens entretenus avec le territoire de proximité. L'objectif est d'identifier clairement ce qui les distingue des autres typologies de bibliothèque en termes de services, de publics et de collaborations.

Les bibliothèques de quartier ont au cœur de leur mission un rôle social prépondérant qu'il convient de prendre en compte dans l'évolution du métier de bibliothécaire. Il est clair qu'aujourd'hui la part sociale des bibliothèques est non négligeable. Les besoins humains doivent être pris en compte autant que les besoins documentaires. Les bibliothèques de quartier, par leur proximité avec leur public, peuvent endosser ce rôle d'accompagnantes sociales. Nous nous demanderons alors dans quelle mesure les bibliothèques de quartier s'intègrent-elles dans leurs quartiers et quels sont les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Et en quoi leurs missions diffèrent de celles des bibliothèques centrales. Enfin, nous chercherons évidemment à la suite de ces questionnements à définir véritablement ce que sont les bibliothèques de quartier.

PARTIE I. ÉTAT DE L'ART

CHAPITRE I: TERRITOIRES EN MUTATION ET ÉMERGENCE DES SERVICES DE PROXIMITÉ

Introduction

Pour comprendre l'organisation territoriale des bibliothèques de quartier, il est nécessaire de s'intéresser à l'implantation et à la construction des quartiers. C'est la construction des quartiers, et leur restructuration qui définit les actions des annexes en quartier. La construction des quartiers n'a pas été immédiate et parfaite, mais induite par des changements dans les bouleversements économiques, sociaux et politiques. L'évolution observée dans les constructions et les reconstructions des quartiers en France a forgé la définition du quartier, sa population, et ses besoins. Nous verrons donc l'organisation du territoire en France du XIXe siècle avec les effets de l'industrialisation, pour aller vers le XXe siècle et la croissance urbaine cumulée à l'urgence de reloger la population après les conflits mondiaux. Ensuite, nous nous poserons la question de savoir si le quartier est considéré comme une annexe de la ville ou si avec le temps il a réussi à se détacher en tant qu'espace de vie autonome avec des services propres et identifiés sur le territoire.

I- L'ORGANISATION DU TERRITOIRE EN FRANCE

L'évolution des quartiers en France est influencée par des contextes extérieurs ayant modifié la répartition du territoire français. Du XIXe siècle à aujourd'hui leur fonction et leur intégration ont été repensées pour être en adéquation avec les évolutions du maillage territorial des services.

A- Les cités ouvrières au XIXe siècle : la naissance des quartiers industriels

L'industrialisation rapide du XIXe siècle, transforme profondément l'organisation spatiale des villes françaises. Cet ensemble d'innovations techniques entraîne la formation de nouveaux modes de production et la mise en place du travail à la chaîne. Ces transformations du monde du travail offrent de nombreux emplois aux habitants des campagnes se dirigeant vers les villes. La modification du territoire n'est pas une nouveauté puisque la création de logements ouvriers autour des forges existait dans l'Ancien Régime

pour « maintenir sur place la population ouvrière déjà jugée stable¹. » Cette population stable, est surtout dépendante du salaire journalier ne permettant pas aux familles de faire de grands investissements et n'ayant pas d'autres choix que de rester à proximité du lieu de travail.

La révolution industrielle marque un changement décisif avec la construction d'une petite ville en périphérie de la ville principale pour loger la masse des nouveaux travailleurs. D'après François Duchêne, ces cités ouvrières se fondent sur les mouvements de l'hygiénisme² et du paternalisme³ avec une volonté de conserver le centre-ville pour les bourgeois et de pouvoir loger les ouvriers dans des quartiers à l'extérieur en palliant la « dérobade⁴ » de ces derniers. La dérobade est à interpréter ici comme un stratagème des ouvriers faisant fonctionner la concurrence en changeant régulièrement d'employeur. En effet, mettre à disposition des logements n'est pas seulement un acte bienveillant de la part des patrons, « c'est un moyen de contrôler la vie de l'ouvrier, en orientant totalement sa vie dans et hors de l'usine⁵. » Avoir la mainmise sur les ouvriers permettait aux employeurs de contrôler la qualité de la production notamment en les détournant des lieux qu'ils considéraient comme propices à la débauche tels que les cafés ou les cabarets.

Les nombreuses constructions ne bénéficient pas à l'ensemble des ouvriers qui se sentent observés par le système⁶. Pour atténuer ces réticences, les patrons font construire des services de proximité tels que des « équipements sociaux collectifs : écoles, garderies, centres de loisirs, etc⁷. » Ces structures permettent de satisfaire certains besoins des travailleurs et de leur famille, tout en créant une attache sentimentale par la création de souvenirs dans l'environnement proche de l'entreprise. Cette démarche permet aux familles ayant parfois déménagé depuis une autre région, de se sentir intégrées et de s'assurer une certaine autonomie au sein du quartier. La cité ouvrière de la Faïencerie en 1869 à Sarreguemines⁸ (dans le Grand Est) comprenait des lavoirs, des jardins, un équipement

¹ LEFEUVRE, Melaine, *Construire la ville, l'urbanisme en Seine-et-Marne au XXe siècles*, Archives départementale du conseil général de Seine-et-Marne, 2006, p. 7.

² D'après Géoconfluence, l'hygiénisme est « un courant de pensée apparu au milieu du XIXe siècles, ... », qui prône une nouvelle approche de l'environnement humain.

³ D'après le CNRTL, le paternalisme est une « attitude du chef d'entreprise qui, de sa seule initiative, octroie à son personnel des avantages sociaux dans le but d'affermir son autorité »

⁴ DUCHÊNE, François, LANGUMIER, Julien, MOREL JOURNAL, Christelle, « Cités ouvrières et patrimonialisation : d'un modèle à ses multiples transformations », *Aléas de la patrimonialisation urbaine*, 2013, n°152-153, p. 35.

⁵ LEFEUVRE, M., *Construire la ville...*, op.cit., p. 8.

⁶ VOLDMAN, Danièle, « Le logement ouvrier en Europe et les cités-jardins (1830-1930) », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, 2022, disponible sur : <https://ehne.fr/fr/node/21823>. Consulté le : 28 février 2025.

⁷ LEFEUVRE, M., *Construire la ville...*, op. cit., p. 7.

⁸ MUSÉES DE SARREGUEMINES, « Les cités ouvrières », *Musée de la Faïence Moulin de la Blies*, disponible sur : <https://www.sarreguemines-museum.fr/fr/la-cite-ouvriere>. Consulté le : 2 mai 2025.

scolaire. Ces services correspondent aux besoins de base nécessaires à la vie quotidienne, les loisirs culturels. Bien que les bibliothèques populaires soient déjà répandues dans les années 1900 en prenant en compte un public plus large que celui des élites, elles ne sont pour autant ni autonomes, ni dans une logique d'adaptation au territoire. En effet, elles ne disposent que de petits budgets et reposent sur les bonnes volontés individuelles et l'énergie des bénévoles.

En 1848, suite aux mouvements des luttes ouvrières, la réduction des horaires de travail pour obtenir la journée de huit heures est pensée. En effet, pour réduire le temps de travail, les patrons devaient y trouver un intérêt. C'est ainsi que la nouvelle segmentation de la journée « doit rendre accessible au plus grand nombre les jouissances de la famille ; elle doit favoriser l'essor mental de l'individu et lui permettre de plus en plus de participer au capital intellectuel⁹. » Les bibliothèques font partie de ce capital intellectuel au même titre que les théâtres, les jardins et les cinémas. Quelques témoignages font part de la création des bibliothèques ouvrières. Il est important de différencier les bibliothèques ouvrières, des bibliothèques populaires. Les bibliothèques populaires¹⁰ sont initiées par des intellectuels devenus citoyens ayant des financements afin d'encourager l'instruction de tous et de guider vers les bonnes lectures. Quant à la bibliothèque ouvrière, elle est au XIXe siècle créée par un patron pour ses ouvriers¹¹ en souhaitant orienter la morale de ses derniers. Puis à partir du XXe siècle, elles sont animées par les syndicats ou par les comités d'entreprise avec la volonté de faciliter l'émancipation après 1945.

Ces premières implantations fondent les premières caractéristiques de la logique du fonctionnement de quartier avec la création d'une identité du quartier et des services attirés organisant le quotidien des habitants. Les ouvriers rentrant chez eux après leur journée de travail retrouvent leurs familles accompagnés de leurs pairs. Ce schéma constitue l'essence même de la cohésion de quartier, ils travaillent dans les mêmes conditions, logent dans des maisons similaires et comprennent les difficultés de chacun. L'esprit de solidarité en quartier se met en place. Ces premières structures, pensées autour des ouvriers et de leurs familles, sont les premières briques du quartier d'aujourd'hui. Bien que limitées, les bibliothèques ouvrières et populaires posent les bases d'une prise en compte du territoire par la mise en place de ces services culturels différents dans leurs statuts et leurs objectifs,

⁹ Citation de DENIS, Hector, dans : INSTITUT INTERNATIONAL DE COOPÉRATION INTELLECTUELLE, *Bibliothèques populaires et loisirs ouvriers*, Paris, 1933, p. 116.

¹⁰ SANDRAS, Agnès (dir.), *Des bibliothèques populaire à la lecture publique*, ENSSIB, 2014, BOUCHAREB, Hind, « De la bibliothèque populaire à la bibliothèque publique : continuités et ruptures », disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.12308>. Consulté le : 3 mai 2025.

¹¹ RICHTER, Noë, « Lecture populaire et lecture ouvrière : deux composantes du système de lecture français », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1983, n°2, p. 123-134, disponible sur : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1983-02-0123-001>. Consulté le : 3 mai 2025.

mais complémentaires des bibliothèques communales. Elles dépendent des financements et ne peuvent survivre facilement notamment à la mort de leur fondateur. Toutefois, la bibliothèque s'inscrit dans la dynamique de proximité et s'adapte au public qu'elle convoite malgré les objectifs premiers d'orienter les esprits. Les différents conflits mondiaux et l'aide américaine au XXe siècle permettent alors de faire avancer le développement de la structuration des quartiers et de leurs services.

B- Le XXe siècle : évolution des besoins et recompositions des quartiers

- **De la reconstruction aux grands ensembles : une réponse à la crise du logement**

Le XIXe siècle et les cités ouvrières ont donné une première réponse aux problématiques du logement en France. Suite aux conflits mondiaux, la France fait face à une crise du logement sans précédent en conséquence des destructions massives. En 1944, l'Etat crée le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour reloger 5 millions de personnes¹². Ce ministère permet « l'industrialisation de la production des logements¹³ » : la productivité est présente, mais la qualité des logements est fortement négligée. En 1959, « de nouvelles procédures sont mises en place pour la construction de nouveaux quartiers à la périphérie des villes¹⁴. » Ces nouveaux quartiers sont construits dans des zones spécifiques (zones à urbaniser en priorité) sur des terrains peu chers. L'ensemble de ces constructions transforme le paysage urbain, façonnant des nouveaux quartiers de grands ensembles.

Les grands ensembles sont d'abord une source d'espoir pour ces populations dans des situations difficiles. Plusieurs terminologies différentes sont utilisées pour définir les grands ensembles¹⁵. L'expression apparaît en 1930 par Maurice Rotival (urbaniste), puis l'idée est reprise dans les années 1960 par les sciences humaines et, enfin, utilisée par l'Etat dans les années 1970. Le terme « cité » ultérieurement utilisé pour les définir peut renvoyer aux mêmes fonctions que celles des cités ouvrières. Sur le même principe, ces nouvelles constructions permettent « de loger une population venue y trouver un emploi¹⁶ » à la périphérie des villes, comme c'est le cas à Caen¹⁷ avec la création d'une culture urbaine

¹² INSPECTION GÉNÉRALE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, « Pour mémoire comité d'histoire », *Revue des Ministères de l'aménagement des territoires et de la transition écologique*, 3 avril 2025, n°24, p. 10.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ LEFEUVRE, M., *Construire la ville...*, op. cit., p. 37.

¹⁵ CANTEUX, Camille, *Filmer les grands ensembles - Villes rêvées, villes introuvables, une histoire des représentations audiovisuelles des grands ensembles (milieu des années 1930 - début des années 1980)*, Créaphis éditions, 2014, Introduction, p. 5-13.

¹⁶ *Ibid.*, p. 7.

¹⁷ BERGEL, Pierre, « Régénération urbaine de la ville, images de la ville, dynamiques sociales: La Guérinière, un grand ensemble caennais », *Études Normandes*, n°4, 2000, p. 39-58.

propre aux banlieues populaires¹⁸. Pour considérer qu'il s'agit d'un ensemble, il faut un minimum de 3 immeubles conçus en relations dans un espace délimité¹⁹. Ces blocs de logements ou ces tours permettent de pallier les destructions de la guerre et d'accompagner la croissance démographique due au baby-boom.

De plus, le reste des logements disponibles sont insalubres et vieillissants, ce que confirme Sabine Effosse expliquant que l'âge moyen des immeubles à Paris est de 73 ans²⁰. Ces logements collectifs neufs sont un symbole d'innovation, de progrès et de modernité attendu quand la moitié des immeubles disponibles sur le territoire sont centenaires.

En réalité, ces logements bien qu'attendus, n'étaient pas toujours adaptés aux modèles des familles logées, mettant à l'écart des familles nombreuses, sans accompagnement social. Pour certaines familles issues des bidonvilles, l'entrée dans les HLM a constitué un changement brutal, nécessitant un accompagnement social souvent absent malgré les changements majeurs. S'ajoute par la suite la dégradation de ces immeubles non entretenus, dont les habitants ne pouvaient partir, car ils manquaient de moyens. Le peu de familles ayant les moyens de déménager laissait place à des familles ayant encore moins de moyens. Ce climat a créé des repaires de pauvreté, des habitants en situation précaire se sentant oubliés de l'Etat et mis à l'écart. L'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine rappelle le sentiment des habitants « nombreux à se plaindre de l'absence de commerces, de transports de vie de quartier²¹ » ; il était nécessaire d'avoir une intervention politique prenant en compte les besoins de ces quartiers.

- **Recomposition des quartiers : l'intégration des services de proximité**

La situation de ces grands ensembles n'est pas catastrophique, mais nécessite d'être aménagée et prise en compte. Ces nombreux logements sociaux se voient, dans la seconde moitié du XXe siècle, attribuer des services annexes permettant d'améliorer le cadre de vie des habitants. Ainsi, la commune Bobigny dans le département de Seine-Saint-Denis, « se dote d'un office municipal d'HLM (1959)²² », puis en 1964 « le projet pour la ZUP des Sablons

¹⁸ CANTEUX, C., *Filmer les grands ensembles...*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁹ COURBEBASSE, Audrey, « Les grands ensembles ont leurs raisons », *Mondes Sociaux*, 2018, mis à jour en 2019, disponible sur : <https://sms.hypotheses.org/11497>. Consulté le : 2 février 2025.

²⁰ EFFOSSE, Sabine, *L'invention du logement aidé en France. L'immobilier au temps des Trente Glorieuses*, Vincennes, Comité pour l'Histoire économique et financière, 2003, paragraphe 17, disponible sur : <https://books.openedition.org/igpde/1764>. Consulté le : 2 février 2025.

²¹ AGENCE NATIONALE POUR LA RÉNOVATION URBAINE, « Le renouvellement urbain : une discipline en constante évolution », *En Villes*, 14 mars 2024, disponible sur : <https://www.anru.fr/actualites/le-renouvellement-urbain-une-discipline-en-constante-evolution>. Consulté le : 2 février 2025.

²² FERNANDEZ, Vanessa, VAN DAMME, Évelyne, CAROUX, Hélène, « Préfecture contre hôtel de ville ? La création du centre-ville de Bobigny, 1965-1980 », *In Situ*, n°34, 2018, disponible sur : <https://journals.openedition.org/insitu/16014#quotation>. Consulté le : 7 mai 2025.

comprend 6 000 logements, un lycée, un stade, des écoles, [...]»²³. » Des services sont décentralisés du centre-ville pour permettre aux zones de logements sociaux d'avoir accès à quelques services proches de leur domicile. La population de ces logements étant majoritairement des familles avec enfants, les premiers services disponibles sont à destination des jeunes. En 1983, la loi de transfert des compétences de l'État vers les collectivités territoriales²⁴ permet de rapprocher les services de l'État des habitants en région et dans les collectivités locales (dont les communes, villes font partie). Le XXe siècle même s'il n'invente pas les services publics voit tout de même une forte vague d'extension de ces services :

« due au développement du socialisme municipal puis à celui des collectivités locales et des services de proximité : distribution et épuration des eaux, ordures ménagères, transports urbains, lutte contre l'incendie, pompes funèbres... C'est la seconde vague d'expansion qui a lieu durant les années 1930 qui voit naître de puissantes entreprises publiques²⁵ »

Les différentes institutions se mettent en place pour desservir la population au plus proche de leur foyer. Un meilleur accompagnement s'organise notamment avec la création de la sécurité sociale en 1945. Ces nouvelles actions démontrent l'accent mis sur la prise en compte des publics précaires ou dans une situation difficile en leur apportant des services adoucissant leur quotidien.

- **Bibliothèques en réseau : une réponse à la recomposition des services de quartier**

Pour autant, concernant les bibliothèques, dans les années 1950, au-delà de l'existence de multiples bibliothèques populaires, et de bibliothèques municipales, les discussions sur l'organisation d'un réseau parisien uniforme émergent, mais n'aboutissent qu'au début des années 1960. En effet, de multiples types de bibliothèques se sont superposés pour essayer de combler les besoins sur le territoire, sans forcément s'accorder entre elles. C'est alors que durant les années 1960, deux directeurs de bibliothèques municipales et le responsable du réseau des bibliothèques parisiennes refondent le réseau sur un nouveau modèle « à la fois territorial et hiérarchique²⁶ », un réseau composé d'une centrale et « des bibliothèques publiques annexes dans les quartiers, grands ensembles

²³ FERNANDEZ, V., VAN DAMME, É., CAROUX, H., « Préfecture contre hôtel de ville ? ... », *art. cit.*

²⁴ LÉGIFRANCE, « Loi n°83-8 du 7 janvier 1983 relative à la répartition de compétences entre les communes, les départements, les régions et l'État *loi Defferre* », mis à jour en 2022.

²⁵ GIRAUDON, Anne, *La notion de service public*, ENSSIB, janvier 2010, mémoire d'étude, p. 14.

²⁶ LAHARY, Dominique, « Les bibliothèques en pleine réforme territoriale », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2017, n°12, p. 52-59.

urbains²⁷. » Le territoire est envisagé en secteurs distincts desservant un public défini pour avoir une meilleure couverture nationale. Ainsi, la possibilité d'investir les quartiers en termes de desserte documentaires est envisagée non plus comme un service désorganisé, mais comme des annexes faisant parties d'un tout. On parle alors de « des bibliothèques publiques annexes dans les quartiers, grandes ensembles urbains [...], dans les villes à partir de 3000 habitants²⁸ » Le maillage territorial à l'échelle de la France ne se généralise qu'à partir des années 1970 à 1990²⁹. En 1991, Michel Melot explique que :

« Aucune bibliothèque n'est autosuffisante. Dès lors que la bibliothèque est conçue et gérée comme un ensemble éternellement incomplet, la coopération entre bibliothèques n'est plus un service supplémentaire, ni un palliatif à une situation défectueuse, mais un mode d'existence normal de toute bibliothèque, qui doit être intégré à sa conception et prévu dans ses règles de fonctionnement »³⁰

L'idée de coopération entre la bibliothèque centrale et les annexes en quartier s'impose dans la pensée de l'époque. La coordination entre les professionnels, notamment entre les bibliothèques centrales et les établissements de quartier, devient nécessaire pour le bon fonctionnement d'un réseau et pour un service de proximité de qualité. Dans cette logique, la bibliothèque de quartier n'est plus un élément secondaire isolé, et mal desservi, mais un élément essentiel qui se doit d'être cohérent avec les autres établissements. Cette dynamique prend une nouvelle forme aujourd'hui, avec les réflexions sur la ville du « quart d'heure », qui redéfinissent les attentes en matière de proximité et d'accessibilité aux services publics.

C- La « ville du quart d'heure » (Carlos Moreno) : nouvelles perspectives urbaines

L'aménagement urbain contemporain ne peut plus être pensé uniquement en termes de densité ou de développement économique. Depuis les années 2010, une nouvelle vision se développe, incarnée notamment par le concept de Carlos Moreno, la « « ville du quart d'heure » qui propose un modèle de ville durable, inclusive et vivable, axée sur la proximité

²⁷ LAHARY, D., « Les bibliothèques en pleine réforme territoriale » ..., *art. cit.*

²⁸ ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS, « Assises nationales des bibliothèques », bulletin d'informations, n°61, 1968.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ MELOT, Michel, « La coopération entre les bibliothèques françaises », extrait du Rapport 1991 du Conseil Supérieur des bibliothèques, 1992, p. 2 disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1086-la-cooperation-entre-les-bibliotheques-francaises.pdf>. Consulté le : 12 mai 2025.

et la circularité sociale des fonctions urbaines³¹. » Il s'agit de repenser la ville du point de vue des habitants en assurant un accès à moins de 15 minutes à pied ou à vélo des services essentiels. En éloignant le côté géographique et urbanistique, on peut se recentrer sur le bien-être des habitants et de la planète. L'idée est de placer « l'humain, la proximité et le respect de la nature au coeur de nos territoires³² », afin de réduire les inégalités d'accès et de mieux intégrer certains quartiers en développant la qualité de vie locale. Il y a une réflexion plus profonde sur l'intégration des territoires qui ne se base plus seulement sur une réorganisation territoriale, mais une intégration sociale qui serait aussi importante à réorganiser. Ce modèle rompt directement avec les logiques d'après-guerre visant à loger rapidement une population massive à distance des centres urbains. La ville du quart d'heure valorise l'autonomie des quartiers en lien avec le centre-ville. Prendre le temps de penser l'espace permet de prendre en compte tous les paramètres nécessaires.

La ville de Paris a adapté cette approche en réorganisant les services publics autour de points centraux, tels que les écoles ouvertes en dehors des heures de cours pour offrir des activités culturelles et sportives. Cette initiative s'inscrit dans la logique défendue par Marina Garnier et Carlos Moreno qui soulignent l'importance de multiplier les points centraux dans l'organisation urbaine³³ afin de contribuer à inscrire les quartiers comme des espaces de vie autonomes connectés au reste de la ville.

Dans cette dynamique, la bibliothèque de quartier trouve sa place, non plus en tant qu'équipement périphérique, mais en tant qu'actrice majeure de la vie quotidienne des habitants. L'Association des Bibliothécaires de France rappelle qu'environ « 80 % des usagers des bibliothèques ont mis au plus un quart d'heure à s'y rendre³⁴ » en 2022, soulignant la nécessité d'investir le tissu urbain. Le site internet de la bibliothèque départementale des Hautes-Alpes met en avant dans ses « principes directeurs³⁵ » la proximité, la solidarité et la complémentarité en précisant que « le temps de déplacement d'un usager vers la bibliothèque ne doit pas excéder 15 mn³⁶. » La proximité doit autant être pensée dans l'accès physique que dans l'accessibilité sociale, ce qui implique une réflexion plus profonde sur l'humain et sur la structuration identitaire de la bibliothèque de quartier.

³¹ NICQ, Coryne, « Carlos Moreno : La ville du quart d'heure pour des territoires plus humains et vivables », *Université de la Terre, Maison de l'UNESCO*, interview mis en ligne le 9 mars 2025.

³² *Ibid.*

³³ GARNIER, Marina, MORENO, Carlos, *La ville du ¼ d'heure, du concept à la mise en oeuvre*, Chaire ETI - IAE Paris, 2020, Livre Blanc n°2, p. 5-10.

³⁴ ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « Un maillage territorial à la mesure de la population », *Association des Bibliothécaires de France*, 2018, mis à jour en 2022.

³⁵ BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES HAUTES-ALPES, « Bibliothèque en réseau », disponible sur : <https://bibliotheques.hautes-alpes.fr/espace-pro/boite-a-outils/fiches-thematiques/680-vers-la-mise-en-reseau-des-bibliotheques-ok>. Consulté le : 23 avril 2025.

³⁶ *Ibid.*

Cependant, ce nouveau modèle du XXI^e siècle représente un défi de taille. En effet, il ne s'agit pas de transformer en profondeur le paysage urbain bien installé. L'objectif est d'une part de ne pas bouleverser l'équilibre en se tournant vers des alternatives écologiques sans engendrer des « perturbations [...] économiques [...] sous la pression du phénomène de gentrification³⁷. » D'autres part, de pouvoir se maintenir sur la durée malgré des politiques changeantes. La valorisation des quartiers a pour effet de rendre ces quartiers plus attractifs. Cet engouement entraîne parfois une augmentation des loyers, éloignant les habitants originels et attirant des populations plus aisées. Ce concept peut d'ailleurs créer des oppositions : Martin Vanier expose le fait que « le danger, c'est de s'enfermer dans l'entre-soi et l'utopie d'une communauté heureuse³⁸. » Un quartier reste un espace mouvant comprenant ses habitants, mais aussi des résidents plus passagers auxquels les services doivent également profiter. Le concept de la ville du « quart d'heure », pour être inclusif, doit éviter la segmentation des publics et s'adapter à la diversité des usages. Ces évolutions participent à redéfinir la place des quartiers dans la ville, en les inscrivant davantage comme des espaces intégrés et autonomes du quotidien.

L'évolution des quartiers français, depuis les cités ouvrières jusqu'aux grands ensembles démontrent la transformation progressive de l'aménagement urbain encouragé par des facteurs économiques, sociaux et politiques. Les initiatives paternalistes laissent place progressivement à l'investissement par l'Etat qui prend en charge la création de services de proximité trouvant progressivement leur place au service des habitants.

II- LE QUARTIER: SIMPLE EXTENSION DU CENTRE-VILLE OU ESPACE DE VIE AUTONOME ?

Le quartier, nous l'avons vu a été pensé au départ pour combler les manques du centre-ville. Bien que bénéficiant de services de proximité qui lui sont propres, la question reste de savoir s'ils bénéficient d'une certaine autonomie pour s'adapter localement ou s'ils dépendent encore du centre-ville.

³⁷ ETIENNE-HAUCK, Nicolas, « Concept de la « ville du quart d'heure », et son application dans le projet urbain », *France Positive*, 21 novembre 2024, disponible sur : <https://www.francepositive.fr/wp-content/uploads/2024/11/2024-11-La-ville-du-quart-dheure-1.pdf>. Consulté le : 6 mai 2025.

³⁸ SUEUR, Jean-Pierre, « Osons le retour de l'aménagement du territoire : les enjeux de l'occupation du sol dans les prochaines décennies », rapport d'information, *Sénat*, n°813, 2023, p. 75.

A- L'investissement des quartiers par la population : un territoire qui évolue avec ses habitants

● Un territoire politique : des usages spécifiques et des populations ciblées

La politique de la ville, née à la fin des années 1970, se construit par vagues de décisions visant à normaliser le territoire en cherchant la cohésion et la mixité sociale. Dans ce contexte, à fin des années 1970 et au début des années 1980, les quartiers prioritaires de la politique de la ville sont créés. La loi dite « loi Lamy » du 21 février 2014, les décrit comme « des territoires d'intervention de l'État et des collectivités territoriales définis par la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine [...] dans l'objectif commun de réduire les écarts de développement entre les quartiers défavorisés et leurs unités urbaines³⁹. » Cette loi fait suite aux nombreuses initiatives inabouties, s'étant ajoutées les unes aux autres révélant le mal-être persistant des habitants dans certains quartiers dégradés. La loi Lamy tente de simplifier cette politique en 4 axes⁴⁰ :

- La création de quartiers prioritaires remplaçant les Zones Urbaines Sensibles⁴¹.
- Le lancement du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain pour « favoriser la mixité fonctionnelle » et la « mobilité des habitants ».
- La création d'un contrat de ville unique entre l'État et les collectivités territoriales (ainsi que les sociétés de transports et partenaires économiques ou associatifs).
- Le « développement de la participation citoyenne » par la mise en place de « conseils citoyens ».

Ces quartiers politiques de la ville sont définis selon des critères précis, en 2024, 1580 quartiers sont recensés⁴². Il ne faut pourtant pas les idéaliser. Un certain nombre de critiques sont énumérées par la revue professionnelle *Constructif*. Parmi ces critiques, le temps de mise en place de ces projets est souvent trop long par rapport à l'urgence de la situation qui est d'ailleurs prise en compte seulement en cas d'urgence et non en prévention avec un « décalage constant entre l'ampleur des ambitions et la modestie des résultats⁴³. » Les conseils

³⁹ INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, « Quartiers prioritaires de la politique de la ville », *INSEE*, 17 septembre 2024, disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2114>. Consulté le : 15 décembre 2024.

⁴⁰ GÉOCONFLUENCES, « Politique de la ville en France », 2005, mis à jour en 2022, disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ville-politique-de-la-ville>. Consulté le : 13 mai 2025.

⁴¹ L'INSEE les définit en 2016 comme des « territoires infra-urbains » définis par les pouvoirs publics pour être la cible prioritaire de la politique de la ville, en fonction des considérations locales liées aux difficultés que connaissent les habitants de ces territoires. »

⁴² INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, « Quartiers prioritaires de la politique de la ville » ..., art. cit., ces chiffres sont la somme des quartiers recensés en France métropolitaine, départements d'outre-mer, de la Polynésie française et de Saint-Martin.

⁴³ TIBERGHEN, Frédéric, « Un cadre juridique en mouvement perpétuel », FÉDÉRATION FRANÇAISE DU BÂTIMENT, « Politique de la ville : réussites et échecs », *Constructif*, n°45, 2016, mis à jour en 2018, p. 14.

citoyens sont un moyen d'équilibrer les prises de décisions. Cette co-construction permet d'accorder la priorité aux habitants par rapport aux territoires.

La création des quartiers prioritaires traduit un encadrement politique et législatif, mais ne suffit pas à saisir toute la complexité des dynamiques territoriales. Il ne s'agit pas uniquement de cibler les quartiers prioritaires, mais de considérer l'ensemble des espaces périurbains où s'expriment également des besoins et des formes d'engagements locaux. Au-delà des dispositifs institutionnels, ce sont les usages quotidiens, les pratiques sociales et l'investissement des habitants qui façonnent le quartier. Ces prises de décisions placent les quartiers urbains au centre des préoccupations, pas toujours en prenant la globalité de la situation en compte, mais en avançant petit à petit vers une intégration complète.

- **Des quartiers en constante transformation**

Le terme de « quartier » peut sembler purement géographique, historique ou administratif comme le souligne Guy Di Méo dans son article sur les paradigmes du quartier urbain⁴⁴. Toutefois, il met en lumière une seconde lecture possible du quartier, empruntée à la sociologie et à l'anthropologie qui le considèrent comme « une aire d'interaction sociale intense » [...] « capable de manifester une appréciable autonomie sociale⁴⁵. » Deux visions s'affrontent : celle du quartier comme cadre spatial imposé et celle du quartier comme espace social vivant. Cette approche amène à repenser la notion de territoire en tant qu'espace, mais aussi comme lieu de dynamiques sociales, de constructions identitaires et d'usages collectifs en constante mouvance.

Dans cette optique, comprendre la réalité d'un quartier, c'est comprendre l'implantation de ses services en dépassant le découpage administratif pour mieux comprendre les dynamiques sociales, économiques et culturelles.

C'est dans cette perspective de reconnaissance des spécificités locales que s'inscrit le programme national pour la rénovation urbaine (PNRU) lancé en 2003 afin de transformer les quartiers en difficultés sociales et économiques⁴⁶. Cette décision représente la volonté des pouvoirs publics d'intervenir sur des quartiers perçus comme étant en crise, en cherchant à maîtriser des territoires périphériques qui possèdent pourtant déjà leur propre dynamique sociale et une identité bien ancrée.

⁴⁴ DI MÉO, Guy, « Les paradigmes du quartier urbain », *Sciences de la société*, n°30, 1993, p. 55.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ MINISTÈRE DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET DE LA DÉCENTRALISATION, MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, DE LA BIODIVERSITÉ, DE LA FORÊT, DE LA MER ET DE LA PÊCHE, « Le renouvellement urbain dans les quartiers prioritaires », *Mieux aménager, bâtir et se loger, Politique de la ville*, 2022, mis à jour en 2023, disponible sur : <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/renouvellement-urbain-quartiers-prioritaires#le-programme-de-renovation-urbaine-2004-2014-3>. Consulté le : 15 décembre 2024.

- **Façonner son quartier : appropriation, identité et vécu des habitants**

L'appropriation du territoire est un processus central dans la construction d'une identité de quartier. Roger Brunet, Robert Ferras, et Hervé Théry, la définissent comme une « attribution à soi⁴⁷ », illustré par l'exemple de groupes sociaux qui « s'approprient des quartiers, au moins des rues, [...] marquant les frontières de leur « territoire » par des graffitis⁴⁸. » Cette vision, parfois associée à des formes d'opposition, de conflits, met en évidence l'importance des signes visibles de l'attachement à un espace. L'appropriation de ce territoire et la création d'une identité commune est reconnue par des emblèmes fédérateurs. Audrey Courbebaisse complète cette perspective en affirmant que « habiter est nécessairement une appropriation de l'espace⁴⁹. », soulignant que l'habitant « fait paysage » avec le lieu qu'il transforme à son image. Le quartier est donc obligatoirement façonné par les individus qui l'habitent. Débora De Carvalho Rodrigues décrit dans son mémoire son premier ressenti en arrivant dans le quartier de la Mosson à Montpellier. Elle évoque un sentiment d'étrangeté face à l'architecture imposante et peu accueillante. Au fil du temps et de son immersion dans les établissements locaux, elle a découvert une communauté active et impliquée porteuse d'une identité propre⁵⁰. Son expérience met en lumière que l'image du quartier ne se réduit pas à sa réputation ou à son apparence, mais qu'elle se construit dans la pratique, les liens et l'attachement concret de ses habitants.

De plus, les services disponibles dans le quartier comme les commerces, établissements culturels, ou autres peuvent avoir un usage réinterprété par les habitants. Stéphane Maggi avance l'idée que « ce qui apparaît à un observateur objectif comme un parking peut être réinterprété par les habitants, par nécessité, comme un lieu de rencontre, d'amour, de loisirs, etc⁵¹. » Les habitants deviennent co-auteurs du sens du quartier en modifiant la signification des lieux. Cette réinterprétation peut parfois répondre à un manque d'équipements ou bien dans l'étude de Stéphane Maggi⁵², cela correspond à des besoins spécifiques pour les jeunes d'échapper au contrôle parental en se créant une identité de groupe. Cette capacité des

⁴⁷ BRUNET, Roger, FERRAS, Robert, THÉRY, Hervé, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus - La Documentation Française, 3e édition, p. 40.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ COURBEBASSE, Audrey, « Appropriation habitantes dans les espaces intermédiaires des grands ensembles toulousains », *Projets de paysage*, 2021, paragraphe 14, disponible sur : <https://journals.openedition.org/paysage/19680#quotation>. Consulté le : 13 mai 2025.

⁵⁰ DE CARVALHO RODRIGUES, Débora, *Les enjeux autour de la politique de la ville et les contraintes rencontrées par des associations au sein du quartier de la Mosson: quelles sont leurs difficultés d'approche au territoire ?*, Université Paul Valéry, Montpellier, 2019, p. 7-8.

⁵¹ MAGGI, Stéphane, « La construction des identités de quartier », BALASC-VARIÉRAS, Christiane (dir.), DE CAEVEL, Henri (dir.), *Pourquoi les adolescents nous poussent-ils à inventer*, Toulouse, 2008, p. 127-130.

⁵² *Ibid.*

habitants à réinterpréter les espaces peut donc s'observer dans le rapport aux équipements publics, notamment aux bibliothèques de quartier qui peuvent devenir des lieux de sociabilité ou de refuge. L'évolution des usages soulève la question de l'organisation du territoire et de la manière dont les bibliothèques s'inscrivent dans leur environnement local. Entre centralisation et nécessité d'un maillage plus flexible, il est essentiel de s'intéresser à la façon dont ces équipements peuvent répondre efficacement aux attentes des habitants, tout en prenant en compte les particularités de leur quartier.

B- L'organisation du territoire et des bibliothèques : entre centralisation et besoin de maillage

- **Organisation spatiale des bibliothèques : le modèle brestois**

La question de la décentralisation des bibliothèques visant à instaurer un modèle central avec ses annexes s'apparente au système mis en place entre le centre-ville et les quartiers périurbains. Il existe toujours des tensions entre le besoin de couvrir le territoire et la nécessité de centraliser les services.

La ville de Brest est pour cela un exemple intéressant. Son organisation s'est construite à l'inverse du modèle habituel, en partant d'un réseau de dix bibliothèques de quartier pour créer une bibliothèque centrale. La bibliothèque centrale incarne le rôle de centre-ville avec certains services plus spécifiques centralisés comme le catalogage⁵³ et la création de services comme l'uniformisation de la communication des bibliothèques⁵⁴. Dans la mesure où cela peut être le cas dans d'autres réseaux urbains, il est plausible qu'une personne ou une équipe puisse être dédiée à ces missions de coordination qui permettent d'organiser les liens entre les élus, la direction générale plutôt présente dans le centre-ville et les équipes en quartier.

A Brest, depuis les années 1950, les bibliothèques de quartier ont été valorisées en tant que pôles locaux dynamiques, chacune reflétant une identité propre et développant ses spécialités (en fonds ou projets culturels par exemple). Valérie Grignoux précise que les Brestois sont particulièrement attachés à l'identité de leur quartier et que les « directeurs successifs de la bibliothèque municipale, ont choisi de tirer parti de la situation [...] La carte des bibliothèques est donc calquée sur celle des quartiers⁵⁵. » La spécialisation de la

⁵³ GRIGNOUX, Valérie, *Structuration d'un réseau de bibliothèques dans une grande ville à partir de l'exemple de Brest et de son projet de médiathèque centrale*, diplôme de Conservateur des Bibliothèques, ENSSIB, 2005, p. 18.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 19.

⁵⁵ GRIGNOUX, V., *Structuration d'un réseau...*, op. cit., p.10.

bibliothèque centrale est donc la « préservation de l'équilibre général du réseau⁵⁶. » Sa création n'a pas pour objectif de perturber l'organisation déjà présente sur les quartiers, chaque action est donc réfléchie pour pouvoir améliorer les services sans pour autant nuire au rayonnement des bibliothèques de quartier.

- **De la géographie urbaine à l'organisation des bibliothèques : l'enjeu de la proximité**

Cette logique de préservation de l'équilibre entre la bibliothèque centrale et les bibliothèques de quartier trouve un écho dans les théories de l'économie spatiale qui analysent l'organisation de l'espace urbain et la répartition des services. Par conséquent, les géographes font une distinction entre le centre comme étant « le siège d'une offre de biens et de services, et des périphéries [...] où réside la demande⁵⁷. » La volonté des collectivités de créer un maillage homogène engagé par les collectivités permet de valoriser le centre-ville souvent historique tout en promouvant les quartiers périphériques symboles de nouveauté, parfois, mais surtout symboles de la prospérité et de la diversité de la ville. Le centre-ville se dote de nouveaux services généraux quand la couronne périurbaine développe des services adaptés aux besoins réels, les transports faisant le lien entre les différentes parties de la ville, liant les habitants entre eux. La géographe Denise Pumain, rappelle que l'organisation des villes repose sur des logiques de proximité entre l'offre et la demande, fortement influencées par des contraintes économiques et pratiques :

« fondée sur une forme d'organisation spatiale de la production des biens et des services fortement contrainte par l'exigence de proximité entre le producteur et ses clients, soit du fait d'une forte sensibilité des coûts de transport [...], soit à cause du caractère périssable du produit [...], soit du fait de la nature du service rendu [...]»⁵⁸ »

Ici, la dimension sociale et culturelle perd un peu de son sens en reposant sur une approche purement consommatrice. Pourtant, cela permet de comprendre les logiques qui sous-tendent le territoire. Si les services sont dispersés, éloignés les uns des autres et des publics visés, alors ils ne seront pas efficaces. La géographe précise cependant que :

« Le choix du centre le plus proche n'est pas systématiquement pratiqué par le consommateur. [...] en zone densément peuplée [...] 40 % du pouvoir d'achat était dépensé lors de « voyages à buts multiples »⁵⁹. »

⁵⁶ GRIGNOUX, V., *Structuration d'un réseau...*, op. cit., p.42.

⁵⁷ PUMAIN, Denise, « Lieux centraux », *Hypergeo*, 2005, disponible sur : <https://hypergeo.eu/lieux-centraux/>.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ PUMAIN, D., « Lieux centraux »..., art. cit.

Le choix de fréquentation que ce soit du quartier ou de la bibliothèque de quartier repose autant sur la qualité perçue de l'offre, la complémentarité des services disponibles à proximité que sur la facilité d'accès. La manière dont le quartier s'impose sur le plan de la ville définit forcément l'influence que peuvent avoir ses services. En effet, Denis Pumain, explique que les habitants sont prêts à bloquer un temps conséquent pour se déplacer dans une ville et réaliser un certain nombre d'activités. Les bibliothèques se situent dans cette mouvance. Les habitants se déplaçant pour faire des courses, et d'autres achats peuvent se rendre dans les services culturels s'ils en valent le déplacement. Le rayonnement de la bibliothèque de quartier dépend de celui du quartier d'où l'importance d'analyser le fonctionnement du territoire en parallèle pour comprendre leur dynamique et les possibles influences sur les services proposés.

- **Centralisation du travail interne et décentralisation sur le territoire**

Comme évoqué précédemment, les bibliothèques de quartier se concentrent sur la proximité et l'accès local, tandis que la bibliothèque centrale joue un rôle de pivot avec des services plus spécialisés et des collections plus vastes⁶⁰. Cette distinction fonctionnelle entre la centrale et les bibliothèques de quartier n'induit pas une opposition, mais une complémentarité qui permet de répondre aux besoins diversifiés des usagers en fonction de leur localisation et de leurs attentes spécifiques. Ainsi, le maillage territorial en répartissant les équipements sur le territoire permet de garantir une couverture efficace des besoins tout en optimisant l'usage des ressources. Comme la mairie et son service délocalisé de mairie de quartier, les bibliothèques proposent une offre générale au centre et une possibilité d'entendre plus facilement les habitants en fonction de leur contexte local. Les bibliothèques de quartier, plus petites par leur taille proportionnelle au territoire desservi, assument des fonctions supplémentaires qui ne pourraient pas être mises en place dans une bibliothèque centrale. En effet, Cécile Gobbo précise dans son mémoire qu'« Il importe donc de pouvoir prendre en compte la spécificité des quartiers dans lesquelles les bibliothèques sont implantées pour définir leur rôle⁶¹. » Cette approche permet aux bibliothèques d'ajuster leur propositions aux demandes locales tout en assurant une complémentarité au sein du réseau, laissant au public le choix de se tourner vers l'établissement le plus adapté. Les politiques locales adaptent le fonctionnement des établissements en fonction des spécificités locales afin d'en maximiser l'utilité et l'efficacité au sein du réseau.

⁶⁰ GOBBO, Cécile, *Les petites bibliothèques publiques en milieu urbain*, diplôme de Conservateur des Bibliothèques, ENSIB, janvier 2010, p. 14.

⁶¹ *Ibid.*

- **Un maillage dense entre idéal d'accessibilité et réalités de la fragmentation**

Garantir un maillage territorial efficace et accessible demeure un enjeu central pour les collectivités. Cependant, parfois cet idéal a des conséquences plus complexes comme la dévalorisation de ces services trop nombreux. La France est connue pour la superposition de ses mailles territoriales⁶² qui fragmentent l'espace. Ces divisions du territoire entraînent la multiplication des services parfois au détriment de leur accessibilité. Jean-Marc Laithier explique qu'à Nantes l'implantation des équipements a été lancée par opportunités foncières sans concertation préalable, le problème étant le fait que « deux bibliothèques coexistent à quelques centaines de mètres⁶³. » Cette coexistence impacte nécessairement la qualité des services et l'efficacité de ces derniers. La prise en compte d'un périmètre défini ne doit pas faire obstacle à une réflexion plus large sur les zones avoisinantes où l'équipement pourrait avoir un impact. Le cas nantais illustre les dérives d'un maillage territorial négligeant l'approche globale. La cohérence de l'offre en est fragilisée et de fait la reconnaissance du quartier comme un espace culturel autonome en est impactée au profit d'une logique d'annexion fonctionnelle. Face à ces enjeux d'organisation, l'adaptabilité des bibliothèques aux besoins locaux est capitale.

L'organisation territoriale des bibliothèques oscille entre la centralisation fonctionnelle et le besoin de maillage de proximité. Ces deux besoins complémentaires doivent être abordés ensemble pour répondre aux besoins locaux tout en assurant la cohérence des services.

C- Le quartier : un espace qui s'adapte aux besoins locaux pour affirmer son autonomie ?

L'adaptation aux spécificités locales, qui peut être pensée comme un signe d'autonomie, repose pourtant sur des dynamiques partagées, entre initiative locale et coordination avec d'autres équipements du territoire. Par exemple, les bibliothécaires en quartier s'associent aux partenaires présents localement, premièrement pour connaître leur public en dehors de leurs locaux, deuxièmement pour construire des projets à l'image des besoins recensés et évoqués entre les acteurs. Cécile Gobbo explique que les bibliothèques de quartier « font pleinement partie du processus, participent aux réunions pour définir des objectifs d'action dans leur quartier et sont même parfois à l'initiative de certains projets⁶⁴. » Il s'agit de prendre part aux décisions, de s'investir pleinement dans la vie du quartier pour

⁶² GÉOCONFLUENCES, « Maillage », 2005, mis à jour en 2022, disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/maillage>. Consulté le : 14 mai 2025.

⁶³ LAITHIER, Jean-Marc, *Métropoles, réseaux et services de proximité*, diplôme de conservateur, ENSSIB, Université de Lyon, 2012, p. 41.

⁶⁴ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 50.

être réactif aux besoins explicites ou implicites. Pour cela, des réunions peuvent être organisées à la maison de quartier. Pour définir celle-ci nous pouvons nous appuyer sur la charte des maisons de quartier de la ville de Lanester, construite en juillet 2015 et faisant suite à la charte de la démocratie participative de 2014. La charte se positionne en complément des actions lancées par la ville pour placer l'humain au centre, comme l'explique Kévin Alleno conseiller délégué à la politique de la ville⁶⁵. Elle permet d'encadrer le fonctionnement en officialisant à l'échelle de la ville les valeurs incarnées par les maisons de quartiers, leurs objectifs, et leurs missions. Ainsi, la maison de quartier est définie comme étant « un équipement municipal destiné à développer la vie sociale de proximité⁶⁶ ». Elle repose sur des valeurs d'égalité, de partage, d'écoute, de respect pour « promouvoir le mieux-vivre ensemble et le mieux-être sur son secteur d'intervention, en offrant la possibilité aux habitants et aux acteurs du quartier et de la ville de mener des projets communs au service de la population⁶⁷. » Cette charte montre la volonté politique de prendre en compte l'intégralité du territoire en déléguant un certain nombre de missions à la maison de quartier actrice du développement local et mieux placée pour agir en conscience. Ainsi, cette charte justifie les actions mises en place dans ces établissements, devant visées de nouveaux publics en s'adaptant aux demandes des habitants. La ville vise une utilisation maximale des lieux en laissant une grande autonomie aux habitants dans la mise en place des activités avec pour consigne de répondre aux demandes des publics (habitants du quartier).

Toutefois, l'efficacité de ces projets menés par la ville dépend de la mobilisation des habitants, de la stabilité des équipes, des moyens mis à disposition sur la durée. C'est une question légitime lorsque des blogs participatifs, comme *Monaviscito* recueillant les avis d'habitants sur leur commune, font apparaître des préoccupations récurrentes sur les sentiments d'insécurité, le manque d'hygiène ou le dynamisme économique ralenti. La mise en place de nouveaux outils est certes un bon moyen pour encourager la participation citoyenne, mais ne garantit pas son efficacité pour autant. Si ces outils ne garantissent pas toujours leur efficacité, ils peuvent néanmoins être plus impactant lorsque les structures locales coordonnent leurs actions. Les actions de la maison de quartier sont directement liées aux actions de la médiathèque, leur travail collaboratif fait partie de leurs missions respectives et est absolument essentiel pour le bon fonctionnement des structures, mais aussi pour un accompagnement complet des habitants. Les objectifs entre les deux établissements sont les mêmes : « constituer un véritable lieu de vie⁶⁸ » aux horaires

⁶⁵ OUEST-FRANCE, « Dans les maisons de quartier à Lanester, « l'humanité change beaucoup de choses » », 4 mars 2024.

⁶⁶ VILLE DE LANESTER, « Charte des maisons de quartier », ville de Lanester, juillet 2015, p. 1.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 2.

⁶⁸ VILLE DE LANESTER, « Charte des maisons de quartier »..., *art. cit.*, p. 2.

variables en fonction des activités « adaptées aux besoins et envies exprimés par les usagers⁶⁹. » Leurs missions sont si proches que la maison de quartier et la bibliothèque peuvent parfois se trouver dans les mêmes locaux comme c'est le cas pour la Locomotive, nouvelle maison de quartier Erdre Batignolles à Nantes. La nouveauté de cette maison de quartier ayant ouvert en 2023, est l'intégration de la bibliothèque considérée comme un « atout » et représentant « les Maisons de quartier de demain » d'après Agathe Konaté⁷⁰ la directrice de l'équipement. Cette proximité permet d'étendre le sentiment de sécurité auprès des habitants, et de renforcer les liens entre les collègues de la maison de quartier et de la bibliothèque favorisant la mise en place de projets. Cela permet également de mutualiser certains services, la maison de quartier est ouverte aux associations « disposant de créneaux » pour leurs activités, mais aussi aux acteurs publics partenaires comme la CAF, le Conseil Départemental ou les bailleurs sociaux. La proximité physique et fonctionnelle entre la maison de quartier et la bibliothèque illustre cette dynamique d'intégration territoriale. Pour que le quartier soit considéré comme un espace de vie autonome, on voit bien qu'il est nécessaire d'avoir une dynamique commune entre les acteurs de celui-ci. L'émulsion créée par les partenariats, et encouragée par les habitants permet de faire évoluer les missions des quartiers et de renforcer leur utilité pour les publics concernés.

Conclusion

En définitive, la construction des quartiers est assez particulière puisqu'elle se fait au fur et à mesure des changements extérieurs qui impactent leur développement. Ce développement a également été modifié par les volontés politiques qui y ont injecté des moyens, pour les aider à s'édifier en tant que territoires indépendants et autonomes connectés au centre-ville. Parler de quartier autonome ne signifie pas isoler le quartier, mais le rendre parfaitement complémentaire du centre-ville et des autres quartiers le rendant indispensable pour un juste équilibre. C'est dans cet équilibre qu'on retrouve les bibliothèques et services publics en général qui se trouvent forcément influencés par ces dynamiques géographiques, politiques, économiques et sociales. Le quartier au fil des siècles est donc passé d'une « extension » de la ville à un espace de vie avec ses propres besoins et donc des équipements en réponse aux demandes locales sans casser le lien avec le cœur de ville. Il est temps maintenant de s'intéresser à ces bouleversements du côté des bibliothèques de quartier partagées entre le modèle de l'annexe et celui de la médiathèque de quartier.

⁶⁹ VILLE DE LANESTER, « Charte des maisons de quartier »..., *art. cit.*, p. 2.

⁷⁰ Témoignage vidéo d' Agathe Konaté. Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=II5qeKKitSE&t=17s>. VILLE DE NANTES, « [Vidéo] La Locomotive, maison de quartier du futur, ouvre à Nantes Erdre », Nantes ville & métropole, 2023.

CHAPITRE II : UN MODÈLE EN MUTATION: ENTRE ANNEXE ET BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER

Introduction

Pour comprendre ce que sont les bibliothèques de quartier, il est nécessaire d'analyser leur environnement global. L'implantation des quartiers a considérablement influencé la répartition des bibliothèques sur le territoire. Ces bibliothèques, positionnées en tant qu'annexes documentaires en prolongement de la bibliothèque centrale, ont gardé en partie cette image de petit espace accueillant, offrant les services minimum à un public local. La bibliothèque de quartier bien qu'elle soit en lien avec la bibliothèque centrale possède une certaine forme d'autonomie qui peut être bien plus difficile à cerner pour une annexe dépendante. Il est temps maintenant de pouvoir comprendre les besoins de ces bibliothèques, leur intégration dans le territoire par la constitution des réseaux urbains et de mettre en lumière les défis de la prise en compte institutionnelle et professionnelles. Ce chapitre se centrera d'abord sur l'installation des bibliothèques de quartier en réponse aux besoins de proximité, puis engagera une réflexion sur le flou persistant autour de la terminologie.

I- LES BIBLIOTHÈQUES DE QUARTIER : UNE RÉPONSE AUX BESOINS DE PROXIMITÉ ?

La transformation progressive des territoires urbains et la volonté de rapprocher les services publics des habitants amènent à penser des solutions pour s'adapter aux réalités locales. Les bibliothèques de quartier ne se sont pas immédiatement imposées en tant que modèle idéal pour les collectivités. Ainsi, plusieurs modèles se sont succédés afin de desservir les populations éloignées du centre-ville sans pour autant investir dans ces services. Nous allons voir comment ces services ont, en réalité, établi les fondements des missions des bibliothèques de quartier.

A- L'annexe une projection de la centrale dans les années 1960-1970

- **Des annexes décentralisées pour couvrir le territoire (1945-1975)**

La guerre ayant entraîné des bouleversements autant sur le plan économique que social, l'importance d'avoir des services délocalisés se fait sentir. Les Trentes Glorieuses (1945-1975) entraînent dans leurs mouvements le développement du maillage territorial par

les services publics dont font partie les bibliothèques⁷¹. Les peurs et tensions de la guerre ont laissé des traces psychologiques sur la population qui a construit une certaine méfiance envers le gouvernement. La bibliothèque est alors envisagée par l'Etat comme un moyen de promouvoir la culture française tout en proposant un service de proximité adapté à la population. La mission de la bibliothèque centrale n'étant pas d'atteindre les quartiers populaires, la mise en place de structures annexes permettait de créer une « relation personnalisée et donc moins intimidante que les grandes structures⁷² ». En 1950, la bibliothèque municipale est encore pensée en tant que bibliothèque d'étude, stricte et relativement fermée au public expérimenté. Ce fonctionnement où le public n'est finalement pas réellement le bienvenue doit être repensé autant pour les collections que pour la fréquentation. Les annexes élargissent alors les services de la centrale, en allant vers de nouveaux publics, avec une accessibilité encouragée, sans pour autant déranger les publics habituels de la centrale. Ces annexes ne sont pas autonomes et dépendent de la bibliothèque centrale pour le traitement des documents ou la gestion du personnel par exemple. De plus, le service rendu n'a pas pour objectif d'être identique à celui de la centrale, mais de réduire la fracture entre le centre-ville et les quartiers avec un accès minimal à la lecture.

- **Les bibliobus : une solution parallèle aux annexes**

D'un autre côté, le choix n'est pas encore fait entre les bibliobus et les annexes car les deux modèles possèdent chacun leurs avantages. En effet, les bibliobus permettent d'élargir l'offre de la centrale vers le territoire avec un repère mobile, Elisabeth Khanchali précise que « Le bibliobus urbain dessert les quartiers n'ayant pas de bibliothèques de proximité⁷³ ». Leurs fonctions est donc d'asseoir la desserte locale tout en couvrant de vastes espaces par plusieurs arrêts. Cependant, il peut également être envisagé provisoirement en attendant la présence d'une annexe qui fixe ce point et ce même si elle ne possède pas l'ensemble des offres de la centrale. L'apparition du premier bibliobus urbain en France a été mise en service à Grenoble en 1956⁷⁴. C'est un atout pratique et économique, puisqu'il permet de ne pas payer de loyer pour un bâtiment. Pour ce qui concerne le bibliobus grenoblois de 1956, son fonctionnement se rapprochait plutôt du rôle des bibliothèques centrales de prêt. Il

⁷¹ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p.9.

⁷² *Ibid.*, p. 63.

⁷³ KHANCHALI, Elisabeth, « Le bibliobus urbain, une bibliothèque itinérante », *Lyon Bondy Blog*, 18 janvier 2022, disponible sur : <https://lyonbondyblog.fr/LBB/le-bibliobus-urbain-une-bibliotheque-itinerante/>. Consulté le : 2 décembre 2024.

⁷⁴ PONS, Jacques, « Les bibliobus urbains en France: de la « voiture à livres aux bibliobus », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1963, n°2, p. 41-77.

desservait au départ les écoles, sans doute dans la continuité de l'armoire à livre, puis il a joué le « rôle d'une annexe de quartier ambulante⁷⁵ ». Le bibliobus permet de créer des habitudes et de proposer une desserte documentaire pour le public des quartiers en attente d'un équipement fixe. Les villes avec un fort accroissement de la population ont été plus enclines à mettre ces dispositifs en place comme ce fut le cas à Bordeaux ou Clermont-Ferrand⁷⁶.

● Le biblio stand de Reims

Plusieurs solutions sont envisagées pour prendre en compte l'entière du territoire. Ces réflexions démontrent une prise de conscience de la part des collectivités quant au choix le plus adapté à la population desservie. Cependant, certaines limites peuvent être observées avec un manque de structures dans les nouveaux quartiers, et le manque de moyens entravant la construction de ces services culturels. Différents dispositifs sont testés pour correspondre aux moyens financiers, humains disponibles et pouvoir combler la demande. La mise en place des différents projets montre une prise en compte de la situation même si l'efficacité n'est pas toujours au rendez-vous. Dès la fin du XIXe siècle, la ville de Reims voit « l'apparition de bibliothèques [populaires] dans différents quartiers de Reims⁷⁷ » qui modifient le maillage de la ville. René Bride, maire de la ville, favorise la création du réseau dans les années 1940-1945 et les bibliothèques de quartier intègrent le réseau de la bibliothèque centrale Carnegie sous le nom d'annexes. Cependant, ce réseau est sans doute insuffisant puisqu'en 1955 des biblio stands sont créés⁷⁸. Ces biblio stands sont à mi-chemin entre le bibliobus et l'annexe. Ils sont installés dans des foyers et ou associations dans les quartiers et mettent à disposition des livres dans des points de prêt temporaires. Ce système s'apparente au fonctionnement des Bibliothèques Centrales de Prêt⁷⁹ pour les campagnes par des lieux de dépôts dans les écoles. Trois quartiers bénéficient alors de ce service monté par Odette Réville⁸⁰ et Michel Gernet conservateurs de la bibliothèque municipale de Reims. En 1968, les biblio stands s'arrêtent par manque de financements. L'année suivante, des bibliobus sont mis en service et desservent une dizaine de quartiers⁸¹. Les annexes sont

⁷⁵ PONS, J., « Les bibliobus urbains en France, ..., art. cit.

⁷⁶ PONS, Jacques, « Les bibliobus urbains en France (fin) », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1963, n°3, p. 127-146.

⁷⁷ BIBLIOTHÈQUES REIMS, « Les bibliothèques de quartier », Bibliothèques de Reims, disponible sur : <https://www.bm-reims.fr/default/bib-quartier.aspx?lg=fr-FR>. Consulté le : 7 avril 2025.

⁷⁸ BIBLIOTHÈQUES REIMS, « Les bibliothèques de quartier » ..., art. cit.

⁷⁹ GERMANAUD, Marie-Claire, « La BCP et l'école », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1985, n°3-4, p. 246-247.

⁸⁰ BARTOSZEWSKI, Marie, « Odette Réville 1893-1979 », *ENSSIB*, 2011, disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/55736-odette-reville-1893-1979.pdf>. Consulté le : 7 avril 2024.

⁸¹ BIBLIOTHÈQUES REIMS, « Les bibliothèques de quartier », ..., art. cit.

renovées dans les années 1970 en parallèle des trois bibliobus. La ville cherche un système pouvant répondre aux demandes, tout en étant envisageable du côté des financements. Ainsi, se mêlent les annexes fixes, les biblio stands et les bibliobus, dans tous les cas la bibliothèque n'est plus centralisée, mais pensée en expansion à la recherche du public.

L'intégration au réseau est une première évolution, cette intégration se fait au prix d'une absence d'autonomie de ces annexes. En effet, à Brest, les annexes souffraient de « manque de personnel, et heures d'ouvertures insuffisantes [...] elles [les annexes] ne rendent pas tous les services attendus⁸² ». Cela démontre l'effet de la centralisation des décisions empêchant de s'adapter en quartier et de répondre aux besoins locaux. Les années 1960-1970 ont vu se poser le problème du maillage territorial à grande vitesse, aussi bien du côté des logements que des services publics. Les décennies suivantes ont été consacrées à trouver des solutions pour correspondre aux attentes du public en réagénant ce qui existait déjà.

- **Vers une autonomie progressive et des solutions techniques nouvelles**

Comme ce qui s'est observé pour les bibliothèques centrales de prêt, les annexes se sont autonomisées dans leur fonctionnement. En effet, les bibliothèques centrales de prêt deviennent en 1986⁸³ des services départementaux. Ce changement montre un bouleversement dans la prise en compte de ces dépôts désorganisés, on perçoit alors la richesse de ce service potentiel. Aujourd'hui, des solutions similaires sont recherchées dans les bibliothèques de quartier, encore parfois considérées comme annexes, du moins souffrant d'un manque de moyens certain. Pourtant parfois l'autonomie n'est pas la seule solution pour pouvoir être le plus adapté aux réalités locales, les solutions techniques peuvent alors jouer un rôle essentiel. Le système Open+ mis en place par Bibliotheca⁸⁴ permet aux bibliothèques de proposer des heures d'ouverture supplémentaires sans personnel. Les premières bibliothèques publiques ayant bénéficié de ce système sont celles de Hambourg en 2014, plus précisément la bibliothèque annexe Finkenwerder. Carolin Rohrßen, responsable de l'organisation et de l'informatique aux Bücherhallen Hamburg⁸⁵ a confié :

⁸² PONS, J., « Les bibliobus urbains en France (fin) » ..., *art. cit.*

⁸³ CALENGE, Bertrand, « Les bibliothèques centrales de prêt : dix années de mutations », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1992, n°4, p. 24-34.

⁸⁴ Entreprise internationale spécialisée dans la recherche de solutions pour les bibliothèques. Elle travaille en partenariat avec 30 000 bibliothèques dans le monde. <https://www.bibliotheca.com/fr/qui-sommes-nous/>

⁸⁵ BIBLIOTHECA, « La bibliothèque publique de Hambourg met en oeuvre la solution Open+ de Bibliotheca », Histoire de bibliothèque, disponible sur : https://www.bibliotheca.com/customer-story-hamburg-public-library/?utm_source=chatgpt.com. Consulté le : 8 avril 2025.

« In 2014, we were the first library in Germany to introduce Open+. Since then, this innovative solution has been a great additional service for the district and is well received by our customers⁸⁶ »

Pour que le système soit efficace, des bornes d'accès sont situées à l'entrée de la bibliothèque, et pour entrer l'utilisateur utilise sa carte de bibliothèque. Ainsi, avec des services automatisés, les usagers ont accès à l'ensemble des ressources disponibles lors des heures d'ouverture classique⁸⁷. Le seul point noir, c'est que pour que la bibliothèque fonctionne en autonomie les usagers doivent accepter d'être surveillés constamment par les caméras de surveillance. Ce critère, même s'il permet d'avoir accès aux documents pour des personnes en difficulté d'accès, s'oppose en partie aux valeurs des bibliothèques ne demandant rien à leurs usagers. Si le système fonctionne parfaitement, il ne faut pas négliger les efforts d'installation, car il est nécessaire d'avoir certains équipements adaptés.

La médiathèque Le Zèbre (Albert, département de la Somme) récompensée par les prix Territoria a été la première à proposer le système Open+ en France en janvier 2022⁸⁸. Ce premier essai a permis une extension des horaires correspondant à la demande, tout en respectant les budgets instaurés par la ville. Cela a également servi de modèle pour les bibliothèques de quartier, en demande de soutien pour l'élargissement des horaires. Le réseau du Val Paris, mis en place en 2018 dans le Val d'Oise, avait déjà un bibliobus permettant de compléter les services des neuf médiathèques. En octobre 2023, deux médiathèques du réseau voient leurs heures d'ouvertures considérablement augmentées grâce au système Open+. Parmi ces deux médiathèques, L'Éclipse inaugurée en 2019, avec une superficie de 600 m², dans le quartier de Corneilles-en-Parisis. Le dispositif permet de garder la bibliothèque ouverte tous les jours de la semaine y compris le dimanche et le lundi, et de fermer à 22 heures tous les soirs⁸⁹. Cette adaptation permet de trouver une solution au manque de moyens humains et financiers pour ouvrir l'équipement aux usagers. Il ne faut pas négliger les possibles abus qui peuvent être faits de ce dispositif. Il ne s'agit pas de remplacer les professionnels, mais de les compléter sur des heures en soirée ou le week-end

⁸⁶ « En 2014, nous avons été la première bibliothèque en Allemagne à introduire Open+. Depuis, cette solution innovante a été un excellent service complémentaire pour le district et est très bien accueillie par nos usagers. » Traduction personnelle.

⁸⁷ BIBLIOTHECA, « La bibliothèque publique de Hambourg ... », *art. cit.*

⁸⁸ BIBLIOTHECA, « La solution Open+ de Bibliotheca permet à une bibliothèque française d'être récompensée au niveau national », 14 novembre 2023, disponible sur : https://www.bibliotheca.com/fr/la-solution-open-de-bibliotheca-permet-a-une-bibliotheque-francaise-detre-recompensee-au-niveau-national/?utm_source=chatgpt.com. Consulté le : 8 avril 2025.

⁸⁹ WIEBER, Charlotte, « Open+ », *Valparisis*, disponible sur : <https://mediatheques.valparisis.fr/actualites/dispositif-open>. Consulté le : 8 avril 2025.

plus accessible pour les personnes aux horaires de travail atypiques ou bien pour les personnes souffrant d'anxiété sociale.

Plusieurs expérimentations ont été nécessaires afin de comprendre les besoins et pouvoir proposer une alternative à chaque fois plus adaptée à la demande et aux possibilités économiques. Pour autant, les besoins en quartier sont bien plus grands que les solutions proposées par les annexes. Les annexes ont amorcé la décentralisation, les bibliothèques de quartier quant à elles ont développé l'autonomisation nécessaire pour remplir leurs fonctions.

B- De l'annexe à la bibliothèque de quartier : le réseau favorisant un changement de priorités

Nous entrons ici dans un fonctionnement bien plus complet qu'auparavant. Les bibliothèques de quartier s'affirment en tant que telles par des services aboutis et des équipes autonomes. De plus, cette autonomisation s'accompagne de meilleurs échanges entre les bibliothèques du réseau et la bibliothèque centrale favorisant le dynamisme local.

- **Un détachement progressif du schéma d'annexe**

Les annexes en prolongement de la centrale n'étaient pas forcément valorisées pour leur identité propre, mais plutôt en tant que service complémentaire de la bibliothèque centrale. En prenant en compte les besoins de la population, les collectivités ont permis aux annexes de se spécialiser renforçant leur impact auprès des habitants. Ces modifications de leurs missions ont nécessité une communication accrue a donc été nécessaire lors de leur transition vers la bibliothèque de quartier pour les rendre visibles. Pour intégrer pleinement les bibliothèques de quartier dans leur réseau, il a fallu rendre le réseau lisible, visible, au-delà de l'identité prégnante de la bibliothèque centrale. Jean-Marc Laithier explique que :

« Pour un usager, un réseau est simple s'il est lisible : il connaît la cartographie des bibliothèques, une seule carte lui suffit pour aller partout et il connaît les règles d'usage, car elles ne varient pas d'un établissement à un autre [...] une seule inscription suffit⁹⁰. »

Pour lui, un véritable réseau ne se résume pas à un empilement d'annexes. Il faut relier les bibliothèques entre elles, créer du lien, et rendre ce fonctionnement évident et simple

⁹⁰ LAITHIER, J-M, *Métropoles, réseaux...*, op.cit., p. 37.

d'utilisation pour tous. Ce travail de mise en réseau permet de construire une identité commune à l'échelle de la ville. Une fois cette identité reconnue, chaque bibliothèque peut renforcer son implantation locale à travers ses collections, ses animations, et ses partenariats. L'uniformisation des règles au sein du réseau est aussi un gage de sécurité pour les bibliothécaires. Face à certains comportements difficiles, les professionnels peuvent s'appuyer sur un cadre partagé avec des règles identiques dans toutes les bibliothèques du réseau. Un comportement inadapté est traité de la même manière quel que soit le lieu. Ce fonctionnement renforce le sentiment d'attachement à la bibliothèque centrale, en ajoutant les liens entre les bibliothèques de quartier et la possibilité de prendre en compte le contexte du quartier dans les décisions.

Le détachement du modèle traditionnel des annexes favorise une plus grande flexibilité, une offre de services plus complète et surtout une délégation plus importante des responsabilités. Pour le réseau toulousain, l'offre des bibliothèques de quartier « est calibrée pour desservir le quartier, mais aussi pour toucher un public plus large : elles proposent des collections importantes et diversifiées, des espaces de qualités, des services étendus [...] et des horaires d'ouvertures larges.⁹¹ » L'accent est mis sur la capacité d'adaptation des bibliothèques de quartier, ce sont même des qualités reconnues pour ces bibliothèques. De plus, d'après Jean-Philippe Accart :

« le management du service est rendu possible également sur un modèle horizontal et non plus vertical: ainsi tout type de projet (du micro-projet comme la réorganisation d'une section de livres à un projet plus important, tel le redimensionnement d'un espace de lecture) est à considérer, qu'il vienne d'un employé ou d'un cadre⁹². »

Une écoute active est pratiquée de la part des élus et des responsables hiérarchiques, notamment par des rendez-vous annuels permettant aux responsables des bibliothèques de quartier de s'exprimer et de proposer des projets. Ce changement favorise une communication plus fluide, en atténuant les freins liés à la hiérarchie. La bibliothèque centrale n'a plus nécessairement l'ascendant sur la bibliothèque de quartier. Un échange humain est possible en valorisant l'expérience et la proximité des agents en quartier plutôt

⁹¹ LOURIAIS, Victoire, *Valoriser le rôle social de la bibliothèque de Toulouse, Ville de Toulouse, INET*, Diplôme de conservateur, rapport de stage de professionnalisation, 2016, p. 13-15.

⁹² ACCART, Jean-Philippe, « 3 axes pour transformer et améliorer les bibliothèques », Archimag, 2022, disponible sur : <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2022/06/01/3-axes-transformer-ameliorer-bibliotheques>. Consulté le : 21 janvier 2025.

qu'un point de vue extérieur ne se basant pas tout à fait sur la réalité de terrain. Cela crée un climat de confiance, avec des échanges plus libres et moins formels. Inversement, cela permet aux responsables d'ajuster les décisions aux besoins concrets du terrain. Cependant, cette dynamique n'est pas généralisée : « certaines bibliothèques considèrent que la priorité n'est pas aux petites bibliothèques, mais à la construction de nouveaux équipements ou à la proposition de nouveaux services⁹³. » Les avancées sont réelles, mais inégales selon les territoires.

- **Des services diversifiés, complétés et en rotation**

Certains réseaux urbains optent pour une mutualisation de leurs outils de gestion pour faciliter les échanges et réduire les coûts. Si ces choix sont en partie motivés par des attraits économiques, ils ont aussi pour effet de simplifier la gestion quotidienne. Ces coopérations s'observent notamment au travers de catalogues communs, regroupant l'ensemble des collections des bibliothèques du réseau, mais aussi au travers d'un service central de catalogage.

Les services sont ainsi pensés pour être complémentaires à l'échelle du réseau. La distinction ne se fait plus entre la bibliothèque centrale et ses bibliothèques de quartier⁹⁴, mais plutôt entre secteurs thématiques favorisant l'harmonisation de l'offre. Le SIGB « est souvent la première brique de la construction d'un réseau⁹⁵ », permettant de gérer les fonctions internes (telles que le catalogage, les statistiques, ...), mais aussi les services à destination du public (par la gestion des inscriptions, portail d'accès commun, ...). Un SIGB commun permet de réduire les différences entre les plus petits équipements du réseau et les plus grands d'entre eux en proposant « une offre homogène et plus riche aux habitants du territoire⁹⁶. »

La bibliothèque départementale des Hautes-Alpes affirme que la bibliothèque :

« répond à une réalité territoriale : les populations vivent dans des « bassins de vie » composés de plusieurs territoires diversement dotés et complémentaires entre eux.

⁹³ GOBBO, Cécile, *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 42.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 24.

⁹⁵ ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « Boîte à outils sur les bibliothèques publiques en réseau. Fiche n°15 SIGB pour un réseau de bibliothèques », Association des bibliothécaires de France, novembre 2024, p. 2, disponible sur : <https://www.bibenreseau.abf.asso.fr/wp-content/uploads/2024/11/ABF-Bibenreseau-15-SIGB.pdf>. Consulté le : 3 janvier 2025.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 8

Les habitants jouent naturellement sur cette complémentarité pour accéder à de meilleurs services, notamment en bibliothèque⁹⁷. »

Ce fonctionnement repose à la fois sur les habitudes de la population (déplacements, usages, ...) et sur le travail des professionnels, qui ajustent l'offre en fonction des besoins.

La mise en réseau permet alors d'avoir des médiathèques spécialisées dans une thématique ou un type de collection. Par exemple, à Lyon, le réseau se compose d'une bibliothèque centrale Part-Dieu, de quinze bibliothèques de quartier et d'un bibliobus, dont l'ancrage territorial est clairement identifié. Le site internet précise les « points forts⁹⁸ » de chacune des bibliothèques. Nous pouvons voir que seule la bibliothèque du 3e Lacassagne propose des ateliers hebdomadaires de Fablab⁹⁹, celle du 7e Jean Macé est une bibliothèque conçue pour le public adulte, la bibliothèque du 7e Guillotière est configurée pour le public jeunesse, enfin, celle du 5e Saint-Jean est la seule à posséder une salle d'étude. Outre ces spécialisations uniques dans le réseau, deux des bibliothèques de quartier¹⁰⁰ sont en capacité de faire des accueils LSF (Langue des Signes Française), trois¹⁰¹ possèdent un système de boucle magnétique, trois proposent des disques, et trois possèdent un auditorium. Le réseau lyonnais est une incarnation de ce système de réseau urbain. Il a été pensé de manière à mettre à disposition une offre complète sur l'ensemble du territoire en optimisant les différents espaces disponibles permettant d'orienter les publics vers ce qui leur correspond. Par ailleurs, cela permet aussi de valoriser la spécificité de chaque bibliothèque de quartier.

Pour compléter avec un second exemple, Éric Pichard¹⁰², conservateur adjoint du réseau des bibliothèques de Rennes, explique que la ville s'est tournée vers :

⁹⁷ MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES HAUTES-ALPES, « Bibliothèques en réseau », Médiathèque Départementale des Hautes-Alpes, disponible sur : <https://bibliotheques.hautes-alpes.fr/espace-pro/boite-a-outils/fiches-thematiques/680-vers-la-mise-en-reseau-des-bibliotheques->. Consulté le : 5 mars 2025.

⁹⁸ MÉDIATHÈQUES DE LYON, « 16 bibliothèques et un bibliobus », bibliothèques de Lyon, disponible sur : <https://www.bm-lyon.fr/16-bibliotheques-et-un-bibliobus/>. Consulté le 3 décembre 2024.

⁹⁹ MÉDIATHÈQUES DE LYON, « FabLab », *bibliothèques de Lyon*, disponible sur : <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/fablab/#/>. Consulté le 3 décembre 2024.

¹⁰⁰ Il s'agit de la médiathèque du 7e Guillotière et de la médiathèque de Vaise.

¹⁰¹ Pour les boucles magnétiques, il s'agit des médiathèques : du 3e Lacassagne, du 6e, du 7e Guillotière. Pour les ordinateurs adaptés, il s'agit des médiathèques : du 5e, du 7e Jean Macé, du Bachut. Pour l'auditorium, il s'agit des médiathèques : du Bachut, du 9e la Duchère, de Vaise.

¹⁰² Entretien réalisé par Cécile Gobbo dans : GOBBO, Cécile, *Les petites bibliothèques publiques...*, *op. cit.*

« la conception d'une seule collection sur tout le réseau [...]. La notion de réseau a évolué ces dernières années mais n'a pas rencontré de réticence des équipes car le travail avait déjà été fait en jeunesse¹⁰³ ».

Le réseau de Rennes ne s'est pas lancé vers l'inconnu, mais a expérimenté un nouveau fonctionnement qui s'est ensuite généralisé. En ayant fait une première approche de centralisation du travail interne, les premiers freins ont donc été repérés pour anticiper les éventuelles difficultés à venir pour les équipes. Dans cet effet d'uniformisation des pratiques, la majorité des services ont été transférés à la bibliothèque centrale des Champs Libres¹⁰⁴. Cette centralisation est « à la fois une richesse (des services au plus près des habitants) et une contrainte pour les fonctionnements ([...] des besoins forts en coordination et en communication interne)¹⁰⁵ ». Nous ne sommes ici plus au plus près de la population dans les quartiers, mais au plus près des professionnels du réseau. La centralisation n'est en aucun cas une réduction des missions de gestion des équipes. Il faut pouvoir organiser et coordonner les différentes équipes sur le même modèle, parfois même recruter de nouveaux agents pour ces postes spécifiques. Cependant, le regroupement du travail interne à la bibliothèque centrale n'est pas généralisé à tous les réseaux. Dans son mémoire d'étude de 2005, Valérie Grignoux met en lumière le fait que l'équipement des ouvrages est généralement « réalisé dans chaque bibliothèque de quartier.¹⁰⁶ » Pour les réseaux de Grenoble et Bordeaux spécifiquement. Les raisons peuvent être multiples, nous pouvons avancer l'hypothèse de l'intendance et de la gestion des flux d'un établissement à l'autre pour l'équipement des ouvrages. Ces limites permettent de nuancer les pratiques et de voir que le modèle est aussi pensé en fonction de la réalité de terrain et de ce qui est possible à mettre en place. Cela n'efface pas l'investissement dans la répartition des services sur le réseau, ni la capacité à développer de nouvelles offres pour les publics, grâce au travail d'équipe et à la communication renforcée.

- **Un travail d'équipe : former un groupe de professionnel unis sur le territoire**

Le réseau a une dimension à la fois territoriale et humaine. Il repose sur une forte communication entre les équipes et la nécessité de renforcer les compétences des professionnels. Le facteur humain peut largement influencer la gestion et les dynamiques de travail. Il est fréquent que les projets développés dans une médiathèque reflètent les

¹⁰³ Entretien réalisé par Cécile Gobbo dans: GOBBO, Cécile, *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit. p. 45-46.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 46.

¹⁰⁵ VILLE DE RENNES, « Bibliothèques de Rennes, Orientations générales 2019-2022 », *Ville de Rennes*, 2011, p. 7.

¹⁰⁶ GRIGNOUX, V., *Structuration d'un réseau...*, op. cit., p. 38.

compétences et les centres d'intérêts de l'équipe qui y travaille, notamment du ou de la responsable de l'équipement. Cette théorie est possible, car les bibliothécaires ont un certain degré d'autonomie dans la création d'animation. Si leurs idées suivent la programmation établie en amont, ils peuvent alors exploiter leurs compétences en ce sens.

Ainsi, la spécialisation cinématographique de la bibliothèque de la Filature à Mulhouse pourrait correspondre à ce profil. Même si ce n'est qu'une hypothèse, certains éléments peuvent essayer d'y répondre. Dans un article du BBF, Danielle Taesch démontre comment la médiathèque joue un rôle important dans l'apport culturel local¹⁰⁷. Dans les projets énoncés, celui de « L'opération Livre/Cinéma¹⁰⁸ » réalisés dans le quartier des Coteaux, a réuni des jeunes en difficultés et plusieurs intervenants comme Pascal Tedes (acteur), Eric Vazzoler (photographe), Patrick Raynal (écrivain, scénariste) et Paul Vecchiali (auteur, réalisateur, producteur de cinéma)¹⁰⁹. On a particulièrement choisi les intervenants « familiarisés aux approches filmiques de terrains sociaux difficile¹¹⁰ ». L'auteur précise que « Les ateliers d'écriture, organisés avec les deux « compères » et la bibliothèque du quartier ont été très animés¹¹¹ ». La probabilité d'un investissement personnel des professionnels est forte, autant que l'investissement professionnel conséquent pour tenir des animations comme celles-ci. On sent un réel engagement de la part de l'équipe, dans le soin apporté aux détails, l'attention à ne mettre en difficulté ni le public, ni les invités, et la présence remarquée des membres de l'équipe lors des échanges.

Outre les animations et la spécialisation des équipements au sein du réseau, plusieurs dispositifs peuvent participer à l'harmonisation des pratiques (politique documentaire ou tarifs uniques)¹¹². L'importance d'une cohérence en termes d'équipe s'observe aussi par la nécessité des échanges entre les différentes équipes du réseau pour maintenir l'équilibre. Le réseau de Rennes organise des formations régulières pour aligner les pratiques. Les bibliothécaires des 12 sites se retrouvent régulièrement¹¹³ afin de pouvoir mettre à jour, actualiser leurs connaissances, pour se mettre au service du public dans les meilleures dispositions. De même, en 2019, la coordinatrice du réseau Lillois exprimait l'importance de ces réunions pour elle et pour les équipes au-delà du côté professionnel :

¹⁰⁷ TAESCH, Danielle, « Des projets culturels de quartier à Mulhouse: autour de la bibliothèque-médiathèque », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1997, n°1, p. 24-28.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ TAESCH, D., « Des projets culturels... », *art. cit.*

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « La coordination d'un réseau territorial de lecture publique », *Association des Bibliothécaires de France*, 2021, Fiche n°3, p. 2.

¹¹³ VILLE DE RENNES, « Bibliothèques de Rennes, ... », *art. cit.*, p. 7.

« je me rends régulièrement dans les médiathèques, pour des points fixes avec les responsables, et, une fois par an, pour une réunion avec chaque équipe. [...] Nous avons aussi des réunions régulières à l'échelle du réseau : généralistes [...] ou ciblées : jeunesse, poldoc, actions culturelles etc. dont certaines se poursuivent au restaurant. Chaque année, il y a une, parfois deux, matinées professionnelles qui rassemblent tout le personnel et permettent des échanges et un partage d'informations.¹¹⁴ »

Sur la même logique humaine que les bibliothèques de quartier, l'objectif est de pouvoir créer des liens, se connaître et créer des échanges de confiance. Ces échanges parfois en grand groupe ou plus restreint favorisent les débats et la prise en compte de l'avis de chaque membre de l'équipe. Cette dynamique renforce le sentiment d'appartenance à l'équipe et l'union sur le territoire en désamorçant de potentiels conflits au préalable. La transition du terme annexe vers celui de bibliothèque de quartier, peut-elle être envisagée comme un véritable bouleversement interne ou bien seulement en tant que façade d'un changement en surface ?

C- De nouvelles appellations pour de nouvelles réalités : une simple question de nom ou un changement profond ?

- **Prendre le nom du quartier : revendiquer son appartenance**

Donner des noms permet de se repérer dans l'espace, de s'orienter, et de mémoriser des lieux qui sont utiles dans notre quotidien. C'est ce que Frédéric Girault et Myriam Houssay-Holzschuch nomment « toponomascap¹¹⁵ » qui définit la création d'un paysage de noms dans la vie quotidienne par la nomination des lieux. Ce paysage de noms sert à s'orienter et à donner une identité commune au sein du même bassin territorial. Ainsi, la dénomination des lieux par le choix des appellations est une manière de politiser l'espace géographique :

« nommer les lieux (fabrication du « toponomascap », c'est-à-dire la « visibilité des noms par la signalétique et la cartographie associées à l'usage langagier et fonctionnel des noms de lieux ») n'est ni plus ni moins qu'une opération de sémiotisation de l'espace, qui consiste en un encodage symbolique de celui-ci afin de

¹¹⁴ CANIOT, Isabelle, « intégrées, trouver sa place dans un réseau de médiathèque », ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE (dir.), Au-delà des frontières, *Bibliothèques*, p. 70.

¹¹⁵ RICHARD, Yann, « Politique des noms de lieux. Dénommer le monde » , *L'Espace Politique*, Comptes rendus d'ouvrage, 22 mai 2024, disponible sur : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/12222>. Consulté le 15 avril 2025.

le territorialiser ; la dénomination des lieux est une façon de politiser et d'instiller de l'idéologie dans l'espace géographique¹¹⁶ »

Cette réflexion met en avant la façon dont certains noms de bibliothèques participent à valoriser l'histoire locale, notamment par l'utilisation des noms de quartier renforçant l'appartenance à une histoire commune. Le quartier de la Croix-Rousse à Lyon fait partie de ces appellations historiques. Son nom prend racine en deux références : la première est le fait que ce quartier était un carrefour passager à la sortie de la ville¹¹⁷, la deuxième renvoie à sa « croix érigée en 1560 en pierre jaune-violacée de Couzon qualifiée à l'époque de « pierre rousse.¹¹⁸ » Ce quartier garde aujourd'hui encore son empreinte historique affichée sur le site de l'office du tourisme, et contribue à incarner cette identité particulière symbole des changements du temps sur ce territoire dont les habitants sont les héritiers.

- **Puis un changement de nom, une nouvelle identité ou une continuité ?**

Les rénovations urbaines entraînent des changements significatifs dans les quartiers avec parfois le changement de leur nom pour le quartier. La bibliothèque peut alors se voir attribuer un nouveau nom dans la même mouvance que celle du quartier auquel elle est attachée. Le nouveau nom ne vise plus l'ancrage local, considéré comme acquis, mais plutôt la valorisation d'une figure emblématique. Bien qu'il n'existe pas de données chiffrées précises sur le changement de noms des bibliothèques de quartier (nom de quartier vers un nom de personnalité) après une rénovation urbaine, certaines études dégagent des tendances. Parmi de nombreux exemples, après d'importantes rénovations la bibliothèque Faidherbe dans le 11e arrondissement de Paris a ouvert en 2019 sous le nom de Violette Leduc « en hommage à cette grande romancière du 20e siècle¹¹⁹ ». Ce changement intègre la bibliothèque dans ce mouvement général de reconnaissance des figures importantes visant à valoriser le patrimoine. Dans cette même lancée Grenoble, dans l'optique de féminisation des noms de lieux dans la ville, a opéré un changement du nom des bibliothèques. En effet, la bibliothèque Saint-Bruno (quartier Saint-Bruno à Grenoble) dont

¹¹⁶ RICHARD, Y., « Politique des noms de lieux. Dénommer le monde », ..., *art. cit.*, paragraphe 2.

¹¹⁷ GARDEN, Maurice, « Le quartier, nouvel objet de l'histoire ? », FAVIER, René (dir.), FONTAINE, Laurence (dir.), *Un historien dans la ville*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008, paragraphe 4, disponible sur : <https://books.openedition.org/editionsmsmh/9966?lang=fr>. Consulté le : 17 mai 2025.

¹¹⁸ ASSOCIATION 'HISTORICAL CITIES', « Pentes Croix-Rousse », *Patrimoine Lyon*, disponible sur : https://www.patrimoine-lyon.org/secteur_unesco/croix-rousse. Consulté le : 17 mai 2025.

¹¹⁹ MAIRIE ONZE PARIS, « La bibliothèque Faidherbe se rénove et change de nom », Paris, 2018, disponible sur : <https://mairie11.paris.fr/pages/la-bibliotheque-faidherbe-se-renove-et-change-de-nom-9980>. Consulté le 16 avril 2025.

l'ouverture est prévue pour juin 2025 a été rebaptisée Gisèle-Halimi. Cette modification du nom voulue par la maire de la ville est en accord avec l'avis grenoblois :

« Saint-Bruno, Teisseire-Malherbe, Abbaye-les-Bains, Eaux-Clares Mistral... avec le temps, c'est le quartier où elles étaient implantées qui a dicté par l'usage le nom des bibliothèques [...] si le rôle de proximité et de lien social avec le quartier est bien réel pour ces lieux, leur expertise et leur singularité dépassent le cadre strict de leur quartier¹²⁰ »

Une liste de noms de femmes a été établie par les bibliothécaires, transmise aux élus ayant fait un premier choix, puis ouverte aux votes des grenoblois.es de plus de six ans¹²¹. Ces changements ont lieu pour l'ensemble des bibliothèques de quartier, la bibliothèque centrale, quant à elle, ne change pas de nom. Ces modifications démontrent l'engagement politique derrière ces changements de noms, le recueil des votes des habitants quant à lui contribue à inscrire le nom en tant que référence locale. Les habitants ayant été appelés au vote et/ou ayant voté se sentent investis et plus à même de revendiquer ce renouveau. La modification du nom peut parfois comme ici être en rupture avec la volonté historique pour s'inscrire dans une démarche engagée; parfois les changements sont plutôt en faveur d'une inscription dans le temps long sans véritable cassure avec le passé pour une transition plus douce.

- **Le nom d'une personne reconnue : une inscription patrimoniale**

Ces choix de noms peuvent parfois être critiqués, ces critiques ont un nom : la politique du « naming ». Cette politique du naming « correspond au droit d'associer un sponsor à un événement, un projet, une construction ou à un lieu en lui donnant son nom¹²² ». Le blog *Social Nec Mergitur*, média militant et engagé, propose son point de vue sur les changements de noms des bibliothèques de quartier à Paris en 2013. Dans l'article « Les bibliothèques parisiennes victimes du naming!¹²³ », les auteurs précisent que les usagers n'étaient pas dérangés par les noms des bibliothèques portant le nom du quartier, cela leur permettait de situer directement la bibliothèque concernée. Avec ces changements, localiser

¹²⁰ FLORENT, Mathieu, « Bibliothèques municipales: les Grenoblois invités à leur donner des noms... féminins », Place Grenet, 6 août 2024, disponible sur : <https://www.placegrenet.fr/2024/08/06/bibliotheques-municipales-les-grenoblois-invites-a-leur-donner-des-noms-feminins/633981>. Consulté le : 16 avril 2025.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² DELATTRE, Eric, AIMÉ, Isabelle, « Le « naming » : une forme de parrainage originale », *Managements et Avenir*, 2010, n°35, p. 51.

¹²³ SOCIAL NEC MERGITUR, « Les bibliothèques parisiennes victimes du naming! », *Social Nec Mergitur blog d'informations culturelles et sociales à la Ville de Paris*, 2013.

la bibliothèque est moins évident, les noms de personnalités étant moins bien implantés dans l'espace public. La bibliothèque peut alors être au départ un peu invisible parmi les nombreux établissements, places et commerces constituant le quartier.

Pour aller plus loin, on ne parle pas seulement de toponymie, mais d'odonymie qui est la branche de la toponymie qui touche aux noms des bibliothèques. Ainsi, les noms donnés « reflètent la culture d'une société donnée¹²⁴ ». Les quartiers urbains étant majoritairement multiculturels¹²⁵, tout le monde doit pouvoir se reconnaître et se sentir accueilli dans le quartier et dans sa bibliothèque du quartier.

De plus « donner le nom d'une personnalité à un bâtiment permet au maire de Paris de l'inaugurer une deuxième fois, de prononcer un beau discours et de prendre de bien belles photos¹²⁶ ». Si la dénomination par le nom du quartier favorise le sentiment d'appartenance locale, le nom d'une personnalité marquante peut être donné plutôt dans une optique politique. Toutefois, pour les collectivités, ces changements peuvent être également perçus comme une manière de rendre hommage et de contribuer à la construction du patrimoine de leur ville.

Donner un nom est significatif, cela montre une démarche, une implication et reconnaît la construction commune d'une identité. Nommer la bibliothèque de quartier en tant que telle, c'est prendre en compte sa réalité, et reconnaître son écosystème.

- **Une désignation qui fait sens : dire la bibliothèque de quartier**

Le choix des mots est important, significatif et contribue à définir la réalité. Par l'absence de mots, d'une définition concrète, la bibliothèque de quartier peut parfois être invisibilisée ou oubliée. Les bibliothèques de quartier peuvent être désignées par une multitude de synonymes parallèles, que ce soit par le mot annexe, petite bibliothèque, bibliothèque de proximité ou médiathèque de quartier. Parfois, elles peuvent aussi être confondues avec les ruches ou les bibliothèques de rues dans l'imaginaire collectif. Le constat est clair : on ne trouve pas les mots exacts pour définir une réalité existante et établie. On cherche des définitions déjà disponibles pouvant peut-être, de près ou de loin, être appliquées pour les bibliothèques de quartier. Le bibliopôle, bibliothèque départementale du Maine-et-Loire, insiste sur l'importance d'utiliser les bons termes :

« La bibliothèque participe à la vie locale, tisse de nombreux partenariats éducatifs, sociaux, associatifs, culturels, artistiques, afin de bénéficier à tous les publics. Il est

¹²⁴ GÉOCONFLUENCES, « Odonymie », *Géokonfluences*, 2021, disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/odonymie>. Consulté le : 15 avril 2025.

¹²⁵ GALHARDO, Jacques, « Ville-cosmopolite, quartier multiculturel : la différence comme instrument des politiques de la ville », *Information géographique*, Paris, 2019, vol. 83, p. 114-116.

¹²⁶ SOCIAL NEC MERGITUR, « Les bibliothèques parisiennes ... », *art. cit.*

nécessaire de penser l'échelle de la bibliothèque dans son environnement documentaire : tête de réseau, annexe, bibliothèque de quartier, de proximité...¹²⁷ »

Une différenciation est faite entre toutes ces appellations sans que pour autant une définition ne soit donnée, car ces terminologies sont majoritairement admises. Dans tous les cas, ces termes définissent des bibliothèques de lecture publique ouvertes à tous, reste maintenant à donner les spécificités de chacune.

- **Des typologies à définir**

L'annexe

L'annexe peut avoir plusieurs définitions. Ce terme est souvent péjoratif renvoyant à « ce qui est uni ou est rattaché à une chose principale¹²⁸ ». C'est un établissement dépendant, plus petit que la bibliothèque centrale. Néanmoins, elle peut avoir un effet positif comme le certifie un adolescent de l'étude de Chantal Balley : « c'est pas une bibliothèque comme les autres. Je veux dire, on peut discuter ici, on peut lire tranquillement, on peut faire nos devoirs¹²⁹ ». Le jeune interrogé explique l'importance pour lui de différencier les usages faits dans l'annexe ou bien dans la centrale. Les usages diffèrent car le lieu s'y prête, avec une dimension sociale qui s'ajoute dans les missions de l'annexe. A noter que l'auteure et l'adolescent parlent d'annexe, puis de bibliothèque de quartier. Cet aller-retour entre les termes montre la confusion qui persiste. Le terme d'annexe permet d'appuyer sur l'importance des relations et de l'« atmosphère de chaleur et d'intimité¹³⁰ » plus que sur la dépendance à la bibliothèque centrale.

La petite bibliothèque

Pour les petites bibliothèques, d'après Cécile Gobbo¹³¹, il s'agit d'une petite structure de proximité, souvent située dans un quartier, à taille humaine, ayant un rôle essentiel dans la vie locale. Mais cet équipement manque de visibilité et est souvent sous-équipé d'après l'autrice.

¹²⁷ BIBLIOPÔLE, « Projets de bibliothèques création, réhabilitation, aménagement, extension, guide pratique », Département de Maine-et-Loire Anjou, 2020.

¹²⁸ Définition du CNRTL

¹²⁹ BALLEY, Chantal, « Chapitre 3: La bibliothèque, un espace pour l'échange », PETIT, Michèle (dir.), *De la bibliothèque au droit de cité*, paragraphe 30, BPI, 1997, disponible sur : <https://books.openedition.org/bibpompidou/1918?lang=fr>. Consulté le : 16 avril 2025.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ GOBBO, Cécile, *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 10-14.

La bibliothèque de proximité

La bibliothèque de proximité, « rayonne sur sa commune et communes limitrophes [...] crée des partenariats de proximité [...] est en capacité de répondre aux besoins de publics diversifiés¹³² »; de plus elle possède un budget d'acquisitions spécifique « d'au moins 1.50 € par habitant¹³³ ». La bibliothèque de proximité oriente ses actions en fonction de sa localité. Elle s'inscrit dans une définition commune avec les définitions précédentes tout en possédant des caractéristiques propres.

Les ruches

Les ruches quant à elles font partie du programme lancé en 2003 concernant une « nouvelle génération de médiathèques de proximité en milieu rural et dans les quartiers urbains périphériques¹³⁴ ». Elles sont représentatives à l'époque d'une volonté de renforcer le maillage territorial, image reprise de la structure en hexagones utilisée par les abeilles. Par ailleurs, ce programme vise à proposer « un cadre mais non un modèle¹³⁵ » permettant de s'adapter à la réalité du terrain en engageant la démarche tout en laissant place à l'innovation. L'accent est également mis sur l'apparence de la ruche qui doit être attrayante, colorée et confortable, en proposant un fond varié tout en « prenant en compte la singularité de chacun de ses utilisateurs¹³⁶ ». Toutefois, « 20 % de Ruches appartenant aux territoires urbains ont été construites dans des villes de moins de 10 000 habitants [...] ou dans les communes périurbaines des agglomérations moyennes¹³⁷ ». Les ruches sont des structures majoritairement présentes en milieu rural et ne peuvent correspondre qu'en partie à la définition d'une bibliothèque de quartier, sauf si la bibliothèque en question a bénéficié d'un soutien financier destiné à la construction d'une ruche qui en fonction des régions est « à hauteur de 30 à 40 % de la dépense subventionnable¹³⁸ ». Dans le cas contraire, les ruches contribuent à la réflexion par l'importance de l'apparence de l'équipement et de son maillage pour attirer les potentiels usagers.

¹³² MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE DU PAS-DE-CALAIS, « Définition et typologie des lieux de lecture », Médiathèque départementale du Pas-de-Calais, disponible sur : https://mediatheque.pasdecals.fr/mediatheque/definition-et-typologie-des-lieux-de-lecture.aspx?_lg=fr-FR. Consulté le : 16 avril 2025.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ ROUYER-GAYETTE, François, « Les « Ruches » », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2004, n°2, p. 24-29.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ SÉNÉ, Christophe, « Le programme national des médiathèques de proximité, les « Ruches » », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2007, n°1, p. 88.

¹³⁸ *Ibid.*

Les bibliothèques de rue

Les bibliothèques de rue restent des initiatives fortement engagées par des associations comme *ATD Quart Monde*, avec des actions de partage de livres et de lecture au pied des immeubles ou dans des quartiers défavorisés¹³⁹. Cette démarche militante a été créée dans l'objectif de lutter contre l'exclusion en favorisant l'accès à la culture. *ATD Quart Monde* est partie du constat qu'aujourd'hui « 4 % de la population adulte âgée de 18 à 64 ans ayant débuté sa scolarité en France peuvent être considérées en situation d'illettrisme. Cela représente 1.400.000 personnes.¹⁴⁰ » Son objectif est d'aller chercher ce public se mettant en retrait par peur ou par conviction que la lecture n'est pas pour eux. Ces actions sont faites pour donner aux personnes concernées la possibilité de faire un réel choix et non de faire un choix par dépit.

Des initiatives similaires s'observent du côté des bibliothèques de lecture publique, plutôt sur des animations ponctuelles appelées de plusieurs manières « hors les murs », « bibliothèque éphémère ». C'est le cas de la ville de Paris qui relance de nouveau les « bibliothèques hors les murs en 2025, du mardi 1er juillet au dimanche 31 août 2025¹⁴¹ ». Ainsi, des bibliothèques comme la bibliothèque Violette Leduc participent à ces animations avec la présence des bibliothécaires au Square Raoul Nordling chaque mardi de l'été. Pour citer un autre exemple, le réseau des bibliothèques de Strasbourg (capitale mondiale du livre par l'Unesco en 2024) dans son Projet de service 2025-2029 annonce :

« il convient de mettre en place des propositions mobiles afin de faire connaître les médiathèques hors de leurs murs, apporter les services et les ressources d'une bibliothèque traditionnelle à des territoires et des usagers qui y ont difficilement accès. Pour cela, le service des médiathèques s'engage dans la création d'un pôle mobile conçu comme une base d'opérations extérieures, au service de tout le territoire et à la conquête des publics éloignés¹⁴². »

Ici, le service est présenté comme un service conquérant, avec champ lexical implicite de conquête du territoire, tout est à faire et à réaliser. Cette métaphore filée permet de mettre en lumière qu'ici aussi, c'est une action engagée et ambitieuse de la part des élus d'une part et des bibliothécaires d'autre part. En réalité, la revue municipale scénarise le propos, car 11

¹³⁹ ATD QUART MONDE FRANCE, « Les bibliothèques de rue », *ATD QUART MONDE FRANCE*, 2019, disponible sur : <https://www.atd-quartmonde.fr/les-bibliotheques-de-rue/>. Consulté le : 17 avril 2025.

¹⁴⁰ AGENCE NATIONALE DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME, « Découvrez les nouveaux chiffres de l'illettrisme et faites-les connaître », *ANLCI*, octobre 2024.

¹⁴¹ VILLE DE PARIS, « Les bibliothèques hors les murs en 2025 », *ville de Paris*, 18 mars 2025, disponible sur : <https://www.paris.fr/evenements/les-bibliotheques-hors-les-murs-en-2025-81457>. Consulté le : 17 avril 2025.

¹⁴² GOUSSET, Flora, *Projet de service des Médiathèques de Strasbourg -2025-2029, Vers une nouvelle stratégie de la lecture publique*, Calameo, 5 novembre 2024.

bibliobus sont déjà en place, ce pôle se greffe à ce qui existe déjà pour renforcer les actions déjà menées. Ces médiations culturelles sont proposées pour toucher un public plus large, dans un environnement moins contraignant et adapté à tous avec une logique de service mobile et informel.

- **Et dans tout ça, la bibliothèque de quartier ?**

La bibliothèque de quartier reste à définir, mais on peut déjà avancer certaines pistes concernant l'image que renvoie l'appellation choisie de cette bibliothèque. En effet, quelques éléments de définition sont à reprendre. La bibliothèque de quartier comme l'annexe est liée à une centrale et permet de différencier les usages par une prise en compte spécifique du public du quartier. Comme la petite bibliothèque, la bibliothèque de quartier est à taille humaine. Comme la bibliothèque de proximité, elle organise des partenariats avec des structures locales. Comme les ruches, elle propose des collections variées ne se limitant pas à des livres dépassés, mais en allant chercher les collections les plus adaptées à son public. Comme la bibliothèque de rue, elle va chercher son public, parfois en dehors de ses murs, pour pouvoir être réellement accessible à tous. Ce qui la différencie, c'est qu'elle se trouve en quartier, et uniquement en quartier, elle ne peut convenir à un autre endroit puisqu'elle est façonnée à l'image de sa localité. De plus, elle s'adapte à un quartier précis et le bâtiment avec son fonctionnement ne pourrait pas fonctionner dans un autre quartier sans changer en profondeur au risque de ne pas servir. En ce sens, la bibliothèque de quartier diffère des autres, toutes ses actions sont tournées pour son public spécifique. Certes, elle remplit les missions classiques des bibliothèques publiques (régies par la loi Robert), mais elle s'adapte et contribue avec les autres services à « favoriser la réduction des inégalités sociales et de valoriser l'attractivité du territoire par la défense et la promotion d'une politique culturelle et de lecture publique volontariste¹⁴³ ». Pour autant, il ne faut pas être idéaliste, les bibliothèques de quartier se confrontent également à certaines difficultés, comme des violences ou tentatives d'incendies¹⁴⁴ plus récurrentes que dans d'autres établissements de lecture publique. Les bibliothèques de quartier sont bien en place avec des particularités et des enjeux spécifiques, mais elles peuvent parfois être encore sous-estimées ce qui reflète le retard dans la prise en compte de ces équipements.

¹⁴³ MERKLEN, Denis, « Chapitre XII: Bibliothèque en quartier populaire: un espace public conflictuel? », PERROT-DESSAUX, Charlotte (dir.), *La diagonale des conflits: Expériences de la démocratie en Argentine et en France*, Paris: Éditions de l'IHEAL, 2018, paragraphe 4, disponible sur : <https://books.openedition.org/iheal/6297?lang=fr>. Consulté le : 17 avril 2025.

¹⁴⁴ MERKLEN, Denis, *Ibid.*, paragraphe 9.

II- ENTRE ANNEXE ET BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER : UN FLOU PERSISTANT

Bien qu'au fil du temps la réalité des bibliothèques de quartier ait été attestée, il n'en reste pas moins que des imprécisions persistent. Ni clairement définies, ni uniformément reconnues, les productions scientifiques les font osciller entre annexes et équipement de proximité. Ce flou reflète le cadre flexible et les politiques locales multiples.

A- Un cadre législatif incomplet : entre souplesse et manque de cadre ?

Depuis les années 1960, les modèles des bibliothèques urbaines ont connu une structuration progressive, avec des réseaux s'adaptant aux réalités locales. Seulement, cette organisation est due aux choix municipaux et non à un cadre légal orientant les prises de positions dans l'organisation des bibliothèques de quartier. Par conséquent, chaque municipalité a orienté ses choix en fonction de son environnement donnant lieu à une diversité d'établissements, puis de mise en réseau pour correspondre à leur réalité. Le modèle français est différent du modèle anglais qui a connu une structuration précoce dès le XIXe siècle pour son réseau de bibliothèques publiques¹⁴⁵. La France quant à elle par son manque de structuration légale donne une marge de liberté plus importante dans l'adaptation des réseaux en fonction des besoins locaux.

Pourtant « depuis cinquante ans, les politiques de la culture tentent une démocratisation poussée du savoir et des oeuvres littéraires et artistiques, et les bibliothèques, transformées en médiathèques, incarnent le fer de lance de cette volonté de démocratie culturelle¹⁴⁶ ». D'un côté, les bibliothèques de lecture publique sont au centre des préoccupations pour la promotion de la culture. De l'autre, une grande liberté est laissée dans la législation par l'absence de définition et il ne s'agit pas seulement de la bibliothèque de quartier. La bibliothèque est une institution permettant une belle image politique, promue par les municipalités fières de proposer ces services aux habitants de leurs villes sans pour autant leur assurer une reconnaissance légale claire.

¹⁴⁵ HARRISON, Kenneth Cecil, « Les bibliothèques publiques en Grande-Bretagne », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1965, n°4, p. 107-118, disponible sur : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1965-04-0107-001>. Consulté le 2 avril 2025.

¹⁴⁶ ROSELLI, Mariangela, « La bibliothèque dans les quartiers populaires », *Mondes Sociaux*, Carnet de recherche Hypothèses, 2016, mis à jour en : 2019, disponible sur : <https://sms.hypotheses.org/8718>. Consulté le 14 février 2025.

- **La loi Robert : une loi qui ne tranche pas le flou entre « annexe » ou « bibliothèque de quartier »**

En 2021, les bibliothèques territoriales sont définies par la loi Robert rappelant leurs missions et garantissant la continuité des services proposés. Néanmoins, cette loi reste très généraliste et ne prend pas en compte la diversité des typologies des bibliothèques. Les bibliothèques de quartier sont incluses dans l'ensemble, mais leurs spécificités ne sont pas explicitement reconnues. Cette situation permet aux municipalités d'adapter leurs services sans avoir de contrainte réglementaire stricte, mais cela peut également entraîner des disparités importantes sur le territoire français dans l'offre et la reconnaissance institutionnelle de ces structures. Pour pallier le manque juridique :

« Toutes les bibliothèques doivent tenir compte de leur environnement pour élaborer leur politique documentaire, la prise en compte des demandes du public se pose de manière plus aiguë dans les petites bibliothèques qui sont très proches de leurs usagers. Non seulement elles orientent leurs choix en fonction du quartier dans lequel elles sont implantées mais elles sont également plus souples dans la réponse qu'elles peuvent apporter à l'utilisateur¹⁴⁷ ».

Ce manque de définition officielle permet aux établissements de se développer selon des règles locales. On voit donc émerger un nombre large de structures différentes développant des spécificités sur un fonds ou sur un service selon la demande du public. On peut alors parler de « bricolage stratégique et obligation d'innovation¹⁴⁸ » (Daniel Béhar), induit par le développement constant des villes nécessitant des aménagements. Chacun fait à sa manière, l'obligation d'évoluer nécessite de mettre en place des expérimentations. Cette obligation d'évolution au cas par cas multiplie les modèles de réseaux urbains.

Les politiques documentaires peuvent réglementer à l'échelle d'une bibliothèque ou d'un réseau ces volontés locales comme le précise Cécile Gobbo en disant à propos de la bibliothèque Château d'eau du réseau urbain de Paris qu' :

« Au cœur de la politique documentaire de la bibliothèque, le fonds sur la photographie a été développé. Cet axe a été renforcé par le projet des Rencontres photographiques pendant lesquelles un concours de photo et des expositions sont organisées à la bibliothèque et dans le quartier. Il donne à cette bibliothèque de mairie une vraie visibilité dans l'arrondissement et sur le réseau. Les actions menées

¹⁴⁷ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p.42.

¹⁴⁸ LA FABRIQUE DE LA CITÉ, « Les villes moyennes, entre imaginaires et complexité », *Revue Urbanisme*, 2011, disponible sur : <https://www.villesdefrance.fr/upload/files/2011-06-03~1065-urbanisme.pdf>. Consulté le 2 avril 2025.

par la bibliothèque Sorbier dans le 20^e arrondissement sont également exemplaires et lui offrent une vraie reconnaissance dans l'arrondissement¹⁴⁹ ».

Ce que démontre ici Cécile Gobbo, c'est une des particularités de ces bibliothèques de quartier qui peuvent développer des partenariats importants en fonction de la demande du public. La prise en compte des demandes du public est plus forte dans les bibliothèques de quartier, tout simplement, car les bibliothécaires peuvent prendre le temps de connaître les usagers. Les bibliothèques de quartier ont un statut spécifique qui les différencie dans leur essence même. C'est pourquoi le manque législatif peut être bénéfique, le cadre étant large, les bibliothécaires peuvent rendre un service adéquat. Malgré cela, certaines bibliothèques de quartier peuvent pâtir de ce manque de protection de leur identité en étant mises à part par la ville qui peut faire le choix de mettre l'accent sur un équipement spécifique par manque de moyens. Encore une fois, reconnaître légalement la bibliothèque de quartier, c'est aussi affirmer ce statut et effacer l'image persistante de l'annexe.

B- Un quart d'heure de retard ? Un modèle en quête de reconnaissance

- **Un idéal de proximité inachevé : des changements économiques impactant**

Le modèle de la ville du quart d'heure, popularisé notamment par Carlos Moreno, repose sur la mise à disposition des services essentiels comme l'emploi, le soin et la culture à moins de quinze minutes à pied ou à vélo de leur domicile. Dans cette logique, la bibliothèque de quartier s'impose naturellement comme un équipement culturel clé, à la fois de proximité et de lien social. À l'image de la supérette dans le champ commercial, la bibliothèque de quartier incarne cette présence de terrain, cet ancrage au sein du quotidien des habitants. Pourtant, si l'idéal donne envie, sa mise en œuvre reste inégale. Jean-Marc Laithier souligne que « [...] les bibliothèques ne sont pas une priorité. [...] elles ne sont pas un élément d'attractivité.¹⁵⁰ » Elles ne contribuent pas directement à l'image des métropoles et peinent encore à être reconnues comme un levier d'attractivité. Certaines collectivités font néanmoins le choix d'investir dans ces équipements locaux. On assiste alors à une revalorisation progressive des bibliothèques de quartier, longtemps considérées comme secondaires ou désorganisées, désormais vues comme des relais indispensables du réseau urbain.

¹⁴⁹ GOBBO, Cécile, *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 52.

¹⁵⁰ LAITHIER, J-M, *Métropoles, réseaux et services de proximité ...*, op.cit., p.14.

Cette reconnaissance reste partielle, souvent absente des discours institutionnels et des distributions budgétaires. Le rapport d'Érik Orsenna et Noël Corbin (2018), à l'origine du « Plan Bibliothèques¹⁵¹ » proposait trois axes, se concentrant sur une augmentation des horaires d'ouverture, un élargissement des missions des bibliothèques et des formations pour accompagner les professionnels dans ces évolutions. Ce plan devait contribuer à la transformation des bibliothèques en lieux de vie ouverts et inclusifs. Depuis la crise sanitaire de 2020 à 2023¹⁵², les objectifs ont été repensés, 58 % des bibliothèques ont redistribué une partie de leur budget des collections physiques vers les ressources numériques¹⁵³. En 2025, les coupes budgétaires touchant le secteur culturel renforcent ces tensions. C'est le cas de la ville de Toulouse¹⁵⁴ dont les effectifs des bibliothèques ont été réduits de 7 % provoquant un impact direct sur l'accueil et les services. Benoît Barnett alerte sur les effets néfastes des réformes dites « d'harmonisation des services » et de « restructuration » impliquant des baisses drastiques des moyens engageant les agents à travailler plus avec moins de moyens¹⁵⁵. Les bibliothèques de quartier, déjà fragilisées, en sont les premières victimes. Manque de personnel, retards de rénovation (ascenseurs en panne, entraînant des difficultés de fonctionnement¹⁵⁶), difficultés à répondre aux besoins sociaux grandissants : les dysfonctionnements s'accumulent. Un des bibliothécaires de la médiathèque José Cabanis de Toulouse déclare même que « cette séparation des services a été le début d'une séparation des esprits. Il y a une casse de l'osmose entre les services¹⁵⁷ ». Un recul se fait sentir dans les pratiques par des réformes appliquées, mais subies. La proximité géographique est réelle, mais ne suffit pas. Le lien humain, les conditions de travail, la reconnaissance institutionnelle, sont autant d'éléments essentiels au bon fonctionnement de ces bibliothèques. L'invisibilisation des bibliothèques, et encore plus des bibliothèques de quartier, dans les politiques publiques interroge. Le service culturel de proximité est encore en attente de reconnaissance, alors même qu'il répond à des besoins fondamentaux. Ces bouleversements impactent directement les équipes qui malgré leur autonomie voient leur service perdre en attractivité.

¹⁵¹ MOREL, Anne, « Le Plan Bibliothèques, ouvrir plus, offrir plus, mieux former », *Direction générale des médias et des industries culturelles*, 2019, 31 p.

¹⁵² TREMOLIERES, François, « Covid-19 : trois ans d'histoire », VIDAL, 2023.

¹⁵³ ARNOULD, Laurine, « Enquête flash (2e édition - juin 2020), la crise sanitaire Covid-19 : quel impact sur l'offre numérique en bibliothèque territoriale? », *Ministère de la Culture*, 2020, 6 p.

¹⁵⁴ BARNETT, Benoît, « « On nous casse » : Les agents des bibliothèques de Toulouse dénoncent les conséquences de l'austérité », *Révolution Permanente*, février 2025, disponible sur : <https://www.revolutionpermanente.fr/On-nous-casse-Les-agentes-des-bibliotheques-de-Toulouse-denoncent-le-s-consequences-de-l-austerite-35820>. Consulté le : 3 avril 2025.

¹⁵⁵ BARNETT, F., « « On nous casse » ... », *art. cit.*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

- **Des aides au développement soutenant l'importance des services de proximité**

La bibliothèque de quartier incarne le service de proximité par sa grandeur d'équipement à taille humaine, de même que par ses liens au quartier. Cécile Gobbo analyse qu'un grand nombre de « petites bibliothèques apparaissent comme des équipements bien intégrés dans leur quartier, mais qui pâtiennent d'un manque de visibilité dans la ville¹⁵⁸ ». Cela montre comment les habitants ont reconnu leur bibliothèque de quartier, même si à l'échelle de la ville elle est peut-être moins visible.

Le Plan Bibliothèques¹⁵⁹, prévoit d'élargir les missions des bibliothèques territoriales, et par extension celles des bibliothécaires. S'ajoutent alors des actions d'éducation aux médias et à l'information, la mise en place de volontaires service civique pour des actions locales, le développement de partenariats avec des associations. Le plan met ici en valeur ce qui est pratiqué depuis bien plus longtemps que 2019, mais il ajoute des moyens financiers pour le réaliser de l'ordre de « 895 000 euros consacrés aux 25 CDLI lancés en 2018 et en 2019¹⁶⁰ ». Les Contrats Départementaux Lecture Itinérance se caractérisent par une évolution budgétaire avec des impacts différenciés selon les territoires. Cette aide consistant à amener la culture dans les coins reculés représente en moyenne 20 000 euros par an¹⁶¹ par contrat pour une durée de six ans maximum¹⁶². Même si les CDLI ciblent majoritairement les territoires ruraux, certaines initiatives en quartiers urbains s'en inspirent ou cherchent à s'inscrire dans cette démarche de lecture de proximité. Les CDLI sont complétés par les Contrats Territoire Lecture (CTL) créés en 2010 pour « accompagner les collectivités territoriales, les professionnels de bibliothèques et les structures associatives dans le développement de la lecture et de favoriser l'accès aux services numériques¹⁶³ ». Ces CTL peuvent être orientés pour les zones urbaines et périurbaines notamment pour les quartiers prioritaires comme c'est le cas pour le projet Bibliambule à Brest¹⁶⁴. Le Bibliambule est un vélo électrique équipé d'une remorque contenant des livres et des jeux. Ce vélo conduit par

¹⁵⁸ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 23.

¹⁵⁹ MOREL, A., « Le Plan Bibliothèques, ... », art. cit., p. 21-24.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 21.

¹⁶¹ MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, « Contrat départemental lecture itinérance (CDLI) entre l'état et le département de la Seine-et-Marne 2019-2021 », RAAD, 2021, p. 8.

¹⁶² MOREL, A., « Le Plan Bibliothèques, ... », art. cit., p. 21.

¹⁶³ MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Le Contrat Territoire-Lecture (CTL) dans le Grand Est », Ministère de la Culture, sans date, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/regions/drac-grand-est/services/idc/livre-lecture/developpement-de-la-lecture-publique/le-contrat-territoire-lecture-ctl-dans-le-grand-est>. Consulté le : 5 avril 2025.

¹⁶⁴ AFFILÉ, Mailys, « Initiatives des bibliothèques en Bretagne, Bibliambule : une bibliothèque mobile pour l'été », Livre et lecture en Bretagne, 2022, disponible sur : <https://livrelecturebretagne.fr/les-acteurs-du-livre/bibliotheques/initiatives-des-bibliotheques/initiative/992-bibliambule-une-bibliotheque-mobile-pour-l-ete>. Consulté le 5 avril 2025.

des bibliothécaires est à destination des quartiers politique de la ville (QPV). Le Bibliambule fonctionne en partenariat avec les centres sociaux, les maisons de quartier, les pieds de bâtiments, c'est donc un moyen d'action au cœur des quartiers prioritaires pour apporter la culture dans un espace où le public est dans sa zone de confort. Il est important de rappeler que les quartiers prioritaires de la politique de la ville sont des territoires urbains désignés par les pouvoirs publics français comme nécessitant une intervention, afin de réduire les inégalités socio-économiques. Pour autant, les départements ruraux ou à faible densité restent prioritaires, les CDLI en zones urbaines peinent à se développer faute de budgets complémentaires.

- **Une mission humaine : dépasser les frontières**

Les bibliothèques de quartier, même si elles sont ancrées dans leur territoire, ont la vocation de dépasser des frontières qu'elles soient physiques, culturelles, générationnelles. C'est pourquoi la mise en place des volontaires en service civique permet d'avoir des jeunes motivés¹⁶⁵, prêt à accompagner les usagers. Leur mission principale étant le lien humain venant appuyer les professionnels, ces jeunes peuvent prendre le temps de privilégier les besoins humains aux besoins documentaires.

La ville de Paris a notamment mis en place un service nommé « Port'âge » pour les personnes âgées ne pouvant plus se rendre à la médiathèque. Les volontaires en service civique peuvent porter des livres de la bibliothèque jusque chez ces personnes âgées inscrites pour bénéficier de ce service gratuit¹⁶⁶. Port'âge est déployé sur 22 bibliothèques de Paris, dont la bibliothèque Glacière-Marina Tsvetaïeva dans le XIII^e arrondissement et la bibliothèque Jacqueline de Romilly dans le XVIII^e arrondissement¹⁶⁷. Ces actions permettent de créer des liens intergénérationnels et de renforcer la cohésion dans les quartiers. Lors de la présentation de ce service par la ville, une vidéo d'expérience est disponible présentant Victor, un volontaire de 18 ans, allant à la bibliothèque et emportant les demandes des personnes âgées, puis présentant Jeanne, une femme de 86 ans bénéficiant du service et expliquant à quel point c'est essentiel pour elle. Elle déclare :

¹⁶⁵ MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Livre et lecture, missions en bibliothèques/ médiathèques », Ministère de la Culture, sans date, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/nous-connaître/emploi-et-formation/service-civique/Missions-par-grands-domaines-culturels/Livre-et-lecture-missions-en-bibliotheques-mediathèques>. Consulté le : 5 avril 2025.

¹⁶⁶ ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRE DE FRANCE, CULTURE COMMUNICATION, SERVICE CIVIQUE, « Le service civique, un engagement dans la bibliothèque, et pour les publics », Ministère de la Culture, 2016, 12p.

¹⁶⁷ BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS, « Portage de livres », Paris bibliothèques, sans date, disponible sur : <https://bibliotheques.paris.fr/portage.aspx>. Consulté le : 5 avril 2025.

« Comme je ne peux pas sortir [...], j'ai très peu de contact avec les jeunes donc pour moi c'est intéressant d'avoir un jeune homme qui n'a pas mon expérience, mais qui a la sienne [...]. Et lui aussi était content de se confronter avec une vioc de 86 ans¹⁶⁸ ».

Ce témoignage illustre combien le contact humain prime parfois sur l'accès au livre. De plus, le guide de l'IFLA,¹⁶⁹ montre l'importance de l'approche interculturelle et inclusive par les bibliothèques de quartier dont l'un de leur objectif est de « *Cooperate with local organizations to inform newcomers about what the library offers.*¹⁷⁰ » Les bibliothèques de quartier sont souvent les plus aptes pour accueillir les publics en difficulté, de par leur localisation, mais aussi du temps qui peut être accordé aux personnes en ayant besoin et sans jugement. Les réfugiés, migrants, primo-arrivants sont les plus à même de se trouver dans les quartiers des grandes villes et se rendre dans les institutions publiques sans maîtriser la langue peut se révéler être particulièrement éprouvant. Les missions des bibliothèques de quartier incluent la médiation culturelle et le soutien éducatif pour les publics précaires ou éloignés du livre¹⁷¹. Les bibliothèques trouvent ainsi une mission supplémentaire : l'accompagnement humain. Il ne s'agit pas forcément d'un accompagnement vers les collections. La création d'un lien de confiance permet par la suite d'orienter vers des animations spécifiques en quartier comme des animations sur le français, les langues, les outils informatiques,...

Contrairement à la bibliothèque centrale, les médiathèques de quartier privilégient des collections et services centrés sur les besoins locaux et spécificités du quartier où elles sont implantées¹⁷². C'est pourquoi les propositions peuvent être plus atypiques avec des prêts de jeux vidéo ou l'ajout d'une ludothèque dans les locaux de la bibliothèque comme c'est le cas pour la bibliothèque Monplaisir d'Angers. La bibliothèque de quartier est présente pour son quartier avant tout, et se spécialise pour celui-ci, la bibliothèque Expression livre de Nantes développe alors des projets spécifiques avec les « scolaires du quartier » proposant des

¹⁶⁸ Témoignage vidéo de Jeanne 86 ans, transcription personnelle. Vidéo disponible sur : <https://bibliotheques.paris.fr/portage.aspx>. Consulté le : 5 avril 2025.

¹⁶⁹ GERASIMIDOU, Despina, « International Guidelines for Library Services to Displaced Persons, Refugees, Migrants, Immigrants, Asylum seekers », *International Federation of Library Associations and Institutions*, 2024, p.22, 20.6, disponible sur : <https://repository.ifla.org/server/api/core/bitstreams/c9170b09-6b01-426e-a7b3-f59fff246792/content>. Consulté le : 20 février 2025.

¹⁷⁰ « Coopérer avec les organisations locales pour informer les nouveaux arrivants à propos des services offerts par la bibliothèque. » Traduction personnelle.

¹⁷¹ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 10-11, 13-14.

¹⁷² *Ibid.*, p. 13-14

activités de « lecture plaisir [...] afin de donner le goût de lire¹⁷³ ». Cette définition des actions de la bibliothèque sur son site internet permet de voir l'ancrage territorial de celle-ci et le choix des mots dénote l'attachement à son public de proximité. La bibliothèque de quartier, plus qu'une annexe, ne propose pas seulement un point de desserte culturelle, elle va chercher son public pour lui offrir le service dont il a besoin en privilégiant la sensibilité et l'altruisme, plutôt que le côté purement documentaire.

C- Une absence de consensus dans les écrits professionnels : une définition mouvante entre annexe et bibliothèque de quartier

- **Une ambiguïté terminologique**

Les bibliothèques de quartier constituent une réalité bien ancrée dans le paysage urbain. Pourtant, elles demeurent peu visibles dans les terminologies mobilisées par les professionnels des bibliothèques. Dans son mémoire consacré aux petites bibliothèques publiques en milieu urbain, Cécile Gobbo emploie des expressions telles que « petite structure urbaine¹⁷⁴ » ou définit même les bibliothèques de quartier en disant:

« Que la structure soit appelée « petite bibliothèque », « annexe » ou « bibliothèque de quartier », elle s'intègre à un réseau et se définit en contrepoint des autres bibliothèques urbaines¹⁷⁵ ».

Cette formulation suggère que le terme importe peu, l'important est de savoir qu'elle est rattachée à la ville, à son quartier, inscrite dans un réseau. Cette définition peut engendrer des confusions et ne fixe pas une terminologie stable. Cela contribue à entretenir l'ambiguïté entre des termes désignant des réalités différentes et complexes. Les annexes n'ont pas le même degré d'autonomie que les bibliothèques de quartier qui peuvent bénéficier d'une certaine indépendance dans son fonctionnement et dans ses services. Plus loin dans le raisonnement de Cécile Gobbo, le terme de « petites bibliothèques appartenant à des réseaux urbains¹⁷⁶ » illustre l'imprécision de la définition des bibliothèques de quartier. Les missions, la réalité, sont claires ; seulement un manque de définition se fait clairement sentir. Denis Merklen, quant à lui, qualifie ces structures d' « agent institutionnel qui intervient dans un espace social (le quartier)¹⁷⁷ » personnifiant la bibliothèque sans pour autant en clarifier

¹⁷³ BIBLIOTHÈQUE EXPRESSION LIVRE, « L'accueil des scolaires du quartier », disponible sur : <https://www.expressionlivre.fr/>. Consulté le : 4 avril 2025.

¹⁷⁴ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 78.

¹⁷⁵ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p.13.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹⁷⁷ MERKLEN, Denis, *Migrations et bibliothèques*, Paris : Edition du Cercle de la Librairie, « Conclusion : les trois portes de la bibliothèque », 2017, p. 162.

la teneur. Plus encore, le quartier, mis entre parenthèses, semble à la fois central et relégué au second plan. Dans une autre publication, coécrit avec Charlotte Perrot-Dessaux, les auteurs utilisent les termes de bibliothèques/médiathèques de quartier¹⁷⁸. Cependant, ils utilisent également le terme de « médiathèques de proximité » pour définir les bibliothèques à l'échelle d'un réseau plus vaste en banlieue¹⁷⁹. Cette mouvance dans l'utilisation des termes profite à la confusion.

Cette mouvance lexicale, sans définition précise, reflète l'absence de consensus professionnel et nuit à la reconnaissance du rôle spécifique des bibliothèques de quartier. L'expression « médiathèque de quartier » n'est pas délaissée pour autant, mais elle tend à être effacée dans un ensemble d'appellations supposées équivalentes qui n'en recouvrent ni le sens, ni les enjeux. Sans un positionnement clair et unique, ni revendiqué, par les professionnels, les bibliothèques de quartier peinent à affirmer leur identité auprès du public comme du côté institutionnel.

- **Un décalage entre réalité et production scientifique**

De manière générale, les bibliothèques de quartier sont peu étudiées en tant qu'objet spécifique. Les publications se tournent vers les petites bibliothèques en milieu urbain, les annexes, ou encore sur les conflits des quartiers impactant les bibliothèques. L'intérêt pour leur rôle social s'est toutefois renforcé, stimulé par l'émergence des bibliothèques troisième lieu et la crise sanitaire. Ces différents éléments poussent vers une réflexion nouvelle autour des fonctions de la médiathèque de quartier, mettant en lumière le soutien social, l'accueil et la médiation auprès des publics.

Ainsi, un relatif délaissement s'observe comparé à l'investissement dans les grandes institutions culturelles. Un article de Mariangela Roselli, paraissait déjà en 2003 sur les bibliothèques dans les quartiers défavorisés¹⁸⁰, démontrant le changement du rôle des bibliothèques et les missions complémentaires que devaient assumer les bibliothécaires. Certaines études plus récentes, datant de 2023, insistent sur le rôle des collaborations avec les institutions et associations locales, cœur du fonctionnement des bibliothèques de

¹⁷⁸ MERKLEN, Denis, PERROT-DESSAUX, Charlotte, *La diagonale des conflits : Expériences de la démocratie en Argentine et en France*, Paris : Éditions de l'IHEAL, « Chapitre XII : Bibliothèques en quartier populaire: un espace public conflictuel ? », 2018, paragraphe 2, 4.

¹⁷⁹ *Ibid.*, paragraphe 5.

¹⁸⁰ ROSELLI, Mariangela, « La bibliothèque dans les quartiers défavorisés : un espace de requalification individuelle », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, n°6, p. 74-80.

quartier.¹⁸¹ Avec le temps, les études se font plus nombreuses, tout en ayant de la peine à faire ressortir une définition stabilisée de la bibliothèque de quartier.

Conclusion

Plusieurs modèles ont dû être expérimentés en vue de comprendre les enjeux et les limites de ces bibliothèques de quartier, autant du point de vue des missions que du point de vue économique. Il s'agissait d'établir un équilibre pour desservir l'ensemble de la population et de garder une structure centrale efficiente. Avec le temps, le modèle de l'annexe s'est révélé désuet, ou du moins incomplet. La bibliothèque de quartier va au-delà des missions documentaires, il était nécessaire de prendre ces éléments en compte. En outre, si cette réalité est attestée, nous constatons tout de même un manque de reconnaissance de ce modèle. Ce manque de reconnaissance par les professionnels augmente la confusion dans l'esprit général concernant ces équipements. Un état des lieux sur le détachement du modèle d'annexe s'impose, puisque son essence même a changé. Ces changements structurels sont au cœur de notre réflexion suivante.

¹⁸¹ TORTERAT, Frédéric, « La collaboration avec les bibliothèques de quartier: deux pistes, parmi d'autres », Lirdef, n°2, 2023, disponible sur : <https://lirdef.numerev.com/articles/actes-2/3126-la-collaboration-avec-les-bibliotheques-de-quartier-deux-pistes-parmi-d-autres>. Consulté le : 11 janvier 2025.

CHAPITRE III: LES BIBLIOTHÈQUES DE QUARTIER: ENTRE ANCRAGE TERRITORIAL ET RÔLE SOCIAL

Introduction

Les bibliothèques de quartier ont été construites en vue de servir spécifiquement leur localité et sa population ciblée. Grâce aux actions des professionnels, elles ont affirmé leur rôle social auprès du public. Ces évolutions des bibliothèques ont changé leur rapport au territoire et à leurs usagers. Il est important de s'intéresser d'abord à l'identité de quartier que projette la bibliothèque afin de comprendre en quoi cela influence les rénovations des bibliothèques et de son environnement, avant d'aborder la reconnaissance progressive de leur utilité sociale sur le terrain.

I- UNE BIBLIOTHÈQUE QUI REFLÈTE L'IDENTITÉ DE QUARTIER

A- Une implantation qui contribue à la valorisation du quartier

La bibliothèque est un élément culturel de choix pour son quartier. En tant qu'équipement de proximité, elle participe à la revalorisation du territoire, à l'inclusion sociale ainsi qu'à la desserte du quartier au même titre que certains commerces. Dans son mémoire d'étude, Cécile Gobbo donne la parole à la responsable de la bibliothèque du 6^e arrondissement de Lyon en 2009. Dans ce témoignage, la responsable exprime qu'« Ici on est entre le marché et la boulangerie. Les personnes passent avec leur carriole et s'arrêtent¹⁸². » La bibliothèque fait partie du parcours des habitants, elle est sur le chemin, on s'y arrête comme dans les autres commerces proposés par la ville.

- **Le cas de la bibliothèque de quartier Neuhof**

La bibliothèque est au cœur de la vie quotidienne et c'est une volonté de la ville de l'inscrire dans un espace fréquenté. Il est également possible que le souhait soit d'en faire une actrice du territoire local au même titre que l'implantation de supermarchés, ou d'établissements scolaires. La bibliothèque de quartier Neuhof, située dans le quartier éponyme à Strasbourg, peut illustrer cette idée. Elle a été créée en 1971 sous l'apparence d'une annexe de la centrale dans l'optique de la décentralisation de la lecture publique¹⁸³. Le

¹⁸² GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 64.

¹⁸³ ROLLING, Bernard, « La bibliothèque municipale de Strasbourg », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1977, n°11, p. 625-637.

quartier a bénéficié d'une « rénovation urbaine engagée au début des années 2000¹⁸⁴ », et en 2010 la médiathèque Neuhof ouvre ses portes dans l'espace culturel Django Reinhardt accueillant également une salle de concert et une école de musique¹⁸⁵. Pour créer des liens plus amples entre ces deux espaces culturels, la médiathèque accueille également une artothèque, et participe à l'accueil d'artistes, de musiciens, ... Son intégration dans les locaux de la salle de concert permet de l'intégrer pleinement dans la dynamique d'utilisation des espaces culturels en imposant son rayonnement en parallèle des autres services.

Ce nouvel établissement de 1825 m²¹⁸⁶ se situe à 7 minutes à pied d'un centre d'accueil spécialisé, 5 minutes à pied d'une grande surface, d'une halte-garderie et de la mairie de quartier, 3 minutes à pied d'un centre de jour et d'une Maison de l'Insertion et du Développement¹⁸⁷. Elle est également idéalement desservie par les transports en commun dont la ligne C du tramway a vu construire un arrêt terminus en 2010 à quelques mètres de l'entrée de la médiathèque¹⁸⁸. L'objectif principal était de désenclaver le quartier, ce qui est clairement un objectif réussi, les conséquences indirectes en sont le renforcement du rôle central de la médiathèque dans la vie sociale du quartier. Cette bibliothèque incarne son quartier, et la place au centre des interactions sociales du quartier.

- **Rendre visible l'action sociale de la ville par l'intermédiaire de la bibliothèque**

Ce quartier a connu une forte croissance démographique dans les années 1950-1970 grâce à la construction de cités d'habitats sociaux¹⁸⁹. Ces logements se sont ajoutés aux logements militaires déjà présents composant un maillage plutôt désordonné du quartier. Avec la revalorisation du quartier, une étude de 2013 menée par ORIV montre qu'à ce moment-là près de la moitié des habitants étaient des primo-arrivants principalement originaires de Strasbourg ou de l'agglomération¹⁹⁰. Aucune étude scientifique ne se positionne sur la multiculturalité du quartier, cependant, quelques articles font état de l'installation de bidonvilles de demandeurs d'asile venant de Serbie ou de Macédoine en

¹⁸⁴ ESPACE DJANGO, « Le lieu », espace django, disponible sur : <https://www.espacedjango.eu/le-lieu/>. Consulté le : 18 avril 2025.

¹⁸⁵ MÉDIATHÈQUE DE NEUHOF, « Présentation », Médiathèque de Neuhof, disponible sur : https://www.strasbourg.eu/lieu/-/entity/sig/940_CUL_91/mediatheque-neuhof. Consulté le 18 avril 2025.

¹⁸⁶ GOUSSET, Flora, *Projet de service des Médiathèques de Strasbourg -2025-2029, Vers une nouvelle stratégie de la lecture publique*, Calameo, 5 novembre 2024, p. 3.

¹⁸⁷ Données récupérées sur Google Maps.

¹⁸⁸ MÉDIATHÈQUE NEUHOF, « accès », *Strasbourg eurométropole*, disponible sur : https://www.strasbourg.eu/lieu/-/entity/sig/940_CUL_91/mediatheque-neuhof. Consulté le : 18 avril 2025.

¹⁸⁹ STRASBOURG COMMUNAUTÉ URBAINE, « A la découverte des quartiers de Strasbourg, le Neuhof », *communauté urbaine de Strasbourg*, 2002.

¹⁹⁰ OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE L'INTÉGRATION ET DE LA VILLE, « Etude des parcours, pratiques et usages des habitants du nouveau parc privé au Neuhof, Projet de rénovation urbaine du Neuhof-Strasbourg », *Strasbourg communauté urbaine*, 2013, p. 1-2.

2017¹⁹¹, ou bien des migrants ayant ouvert un squat dans des immeubles destinés à la démolition en 2023¹⁹². La médiathèque permet de prendre en compte ces publics en situation de précarité extrême. La bibliothèque est utilisée comme moyen pour leur permettre d'avoir accès aux besoins essentiels (eau, sanitaires, lien social). Sur son site internet, la rubrique des abonnements met en avant la possibilité d'emprunter des « livres audio et méthodes de langues¹⁹³ » qui démontre une prise en compte directe des personnes amenées à fréquenter les lieux. Ces collections permettent aux personnes ne maîtrisant pas le français de pouvoir comprendre les bases pour pouvoir se repérer et s'orienter dans l'espace avec moins de difficultés. La bibliothèque constitue le premier pas vers l'inclusion dans la ville, c'est la première image du quartier dont il faut soigner l'apparence. La médiathèque du quartier est au cœur des préoccupations du quotidien, tant par son implantation qui est judicieusement pensée, que par ses services qui s'adaptent à tous. L'implantation seule ne suffit pas, il faut pouvoir faire rayonner l'établissement, cela est rendu possible par les différents partenariats engagés par les bibliothécaires.

B- Des bibliothécaires, mais aussi des partenaires : quelles collaborations sur le terrain ?

Les partenariats en bibliothèques ne sont pas tous innés, il faut pouvoir faire connaître la médiathèque et ses agents. Les différentes actions menées se cultivent, c'est un travail de longue haleine de se faire accepter et de nouer des relations durables. Ces partenariats sont une des possibilités pour aller chercher un public plus distant qui par des visites ou des activités de groupe encadrées se sentent plus à l'aise. Certains partenariats sont plus évidents que d'autres, demandent moins de compétences spécifiques, d'autres demandent un véritable développement des compétences personnelles, sociales pour mener à bien ces collaborations.

- **Les établissements scolaires : un partenariat de longue date**

Les partenariats historiques des bibliothèques sont évidemment ceux avec les établissements scolaires¹⁹⁴, plus particulièrement les écoles maternelles et primaires depuis

¹⁹¹ GÉRARD, Jean-François, « Un nouveau bidonville de demandeurs d'asile, cette fois au Neuhof », Rue89 Strasbourg, 2017, disponible sur : <https://www.rue89strasbourg.com/nouveau-bidonville-camp-migrants-demandeurs-asile-neuhof-strasbourg-127673>. Consulté le : 18 avril 2025.

¹⁹² CHEBBOUB-COURTIN, Alizée, « Des migrants ont ouvert un nouveau squat au Neuhof », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 2023.

¹⁹³ MÉDIATHÈQUE NEUHOF, « accès », ... *art. cit.*

¹⁹⁴ LOURIAIS, V., *Valoriser le rôle social...*, *op. cit.*, p. 31.

le XXe siècle¹⁹⁵. Sans se restreindre aux bibliothèques de quartier, « 81 % des bibliothèques indiquaient nouer un partenariat avec les écoles en 2012¹⁹⁶ ». Cette donnée est mise en perspective dans le rapport de professionnalisation d'Aurélia Ferraris :

« Parfois seul équipement public de proximité, en dehors de la mairie, les bibliothèques jouent un rôle primordial dans l'accès à l'éveil et à l'éducation culturelle et artistique, dans la lutte contre l'illettrisme et l'apprentissage des langues. Les médiathèques sont le partenaire local privilégié de la petite enfance, des écoles (81 % de partenariats noués), des collèges et des lycées¹⁹⁷. »

Ces collaborations visent à renforcer l'accès à la culture dès le plus jeune âge pour faire disparaître les préjugés attachés aux bibliothèques. Ces partenariats favorisent également le développement intellectuel et émotionnel des enfants. De plus, des projets plus concrets visant à promouvoir la culture peuvent être mis en place. La ville de Strasbourg, associée à l'Education Nationale, a établi le « projet Lire notre monde » dans le cadre de la capitale mondiale du livre Unesco 2024. Ce projet place les enfants et les jeunes au coeur de l'initiative culturelle de la ville¹⁹⁸ visant à mettre en place des actions qui mettent à l'honneur cette désignation.

La politique de la ville est clairement orientée en faveur de la lecture, et le programme de 2024 fut riche en médiation culturelle. Un dispositif d'accompagnement à la lecture, nommé « Infantines », a été porté par les médiathèques permettant la présence systématique des livres dans les écoles¹⁹⁹. La cohésion entre les différents acteurs engage une dynamique efficace dans l'accompagnement des jeunes par les professionnels des bibliothèques. Le fait que ce soit un projet assumé, et lancé par la ville favorise l'effervescence des actions en quartier notamment dans les quartiers prioritaires de la ville étant plus facilement touchés par l'illettrisme et dont les actions ont un réel enjeu.

¹⁹⁵ TORTERAT, F., « La collaboration avec les bibliothèques de quartier... », *op. cit.*

¹⁹⁶ LEGENDRE, Françoise, « Quels réseaux « lecture » pour les enfants et les jeunes dans la ville ? », *Bibliothèque, enfance et jeunesse*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, p. 193.

¹⁹⁷ FERRARIS, Aurélia, *Etat des lieux et perspectives d'avenir de la lecture publique à l'échelle de la métropole Nice Côte d'Azur*, rapport stage de professionnalisation, INET, 2016, p. 7.

¹⁹⁸ ACADÉMIE DE STRASBOURG, « Education artistique et culturelle, Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024 », 22 mars 2024, disponible sur : <https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/daac/domaines-artistiques-et-culturels/lecture-ecriture/strasbourg-capitale-mondiale-du-livre-unesco-2024/>. Consulté le : 18 avril 2024.

¹⁹⁹ STRASBOURG EUROMÉTROPOLE, « Les 25 programmes- Strasbourg- Lire notre monde », paragraphe : Infantines, 2023, disponible sur : <https://lirenotremonde.strasbourg.eu/les-25-programmes/#amie-enfants>. Consulté le : 18 avril 2024.

Par ces différentes rencontres avec les écoles, les bibliothèques/ludothèques peuvent faire : des « échanges de collections, expositions provisoires, partages de jeux de société²⁰⁰ ». La bibliothèque diversifie ses approches et prouve aux jeunes générations qu'elle contient des collections ou des ressources qui pourraient les intéresser en dehors des livres. L'objectif est de « favoriser l'accès à la culture pour tous²⁰¹ », ainsi l'équipe de la médiathèque Grand M de Toulouse organise la mise en place de projets avec les classes de SEGPA de deux collèges à proximité. Ces projets sont faits pour mettre en confiance les jeunes et renforcer la cohésion de groupe au sein de la classe. Dès lors, il ne s'agit pas de livres qui pourraient renforcer le sentiment d'inconfort face à des difficultés de lecture, mais d'un projet cinématographique avec la réalisation d'un court-métrage sur 6 séances. Dans ce projet, il s'agissait d'activités ponctuelles, mais les rencontres peuvent être plus fréquentes pour répondre à des besoins spécifiques. C'est le cas des rencontres faites une fois par mois pendant un an entre la bibliothèque Saint-Cyprien de Toulouse et le collège Saint-Nicolas accueillant 12 élèves primo-arrivants²⁰². Un travail de réflexion préalable a été nécessaire entre l'enseignante connaissant ses élèves, leurs capacités, leurs besoins et les professionnels pouvant orienter les choix par leur expertise.

Bien que les partenariats avec les établissements scolaires soient des partenariats historiques des bibliothèques et un des publics les plus présents en bibliothèque de quartier par leur proximité, ceux-ci ne sont pas acquis. La diversité des groupes scolaires, des individus demande une adaptation continue. Ces jeunes présents en bibliothèque de quartier peuvent également être présents dans les maisons de quartier.

- **Centres sociaux et maisons de quartier : des partenariats locaux propres aux bibliothèques de quartier**

Les bibliothèques de quartier se distinguent par leurs partenariats locaux, en particulier avec les acteurs du champ social. La bibliothèque développe des liens avec les acteurs présents sur le quartier, au contact du public, lui permettant ainsi de connaître les habitants du quartier. En connaissant les problématiques, les besoins recensés dans le quartier, les professionnels des bibliothèques peuvent adapter leurs propositions et apporter des médiations culturelles ciblées.

Les bibliothécaires n'agissent pas seuls pour la simple et bonne raison qu'ils ne sont pas experts dans tous les domaines. A Reims, la ville a mis en place un groupe d'échanges et de réflexions avec les professionnels du quartier de la Croix-Rouge (quartier concerné par les actions mises en place). Une réunion tous les trois mois réunit les travailleurs sociaux, les

²⁰⁰ TORTERAT, F., « La collaboration avec les bibliothèques de quartier... », *art. cit.*, p. 3.

²⁰¹ LOURIAIS, V., *Valoriser le rôle social...*, *op. cit.*, p. 49.

²⁰² *Ibid.*

acteurs éducatifs, les professionnels des médiathèques autour de propositions de projets, des difficultés rencontrées et autres thématiques. La médiathèque a été amenée à participer dans le cadre de plusieurs projet, dont celui du « label cité éducative²⁰³ » afin « d’offrir aux élèves une éducation de qualité pendant le temps scolaire et périscolaire²⁰⁴ ». Ces temps permettent de prendre en charge les jeunes dont les parents travaillent ou ne sont pas disponibles en leur offrant un endroit sûr. La médiathèque met également « une salle à disposition à des associations du quartier, ainsi qu’à l’association Adie²⁰⁵ » aidant à l’insertion professionnelle. Le fait qu’une salle ait été dédiée aux associations du quartier met en lumière l’implication de la médiathèque dans la vie du quartier en valorisant les acteurs utiles aux habitants. Les bibliothèques ne sont pas toujours les actrices privilégiées pour certains publics, et atteindre des publics ne fréquentant pas la médiathèque peut se révéler être un calvaire lorsqu’on ne fait pas appel aux personnes qualifiées ; c’est exactement ce que nous explique Amélie Cournoyer :

« Ce n’est pas toujours facile pour les bibliothèques de joindre les tout-petits et leurs parents qui, pour différentes raisons, peuvent difficilement fréquenter leur bibliothèque. Celles-ci doivent alors user d’imagination et, surtout, créer des partenariats avec les acteurs de leur milieu afin d’aller à la rencontre de familles qui n’y ont jamais mis les pieds²⁰⁶. »

Ces liens permettent aux bibliothécaires de pouvoir avoir des points d’attache en dehors de la bibliothèque et positionnés sur le territoire. C’est pourquoi les bibliothèques de quartier du Témiscouata (Canada) « font partie d’un comité d’éveil à la lecture et à l’écriture qui regroupe aussi la Maison de la Famille du Témiscouata ainsi que des représentants des municipalités²⁰⁷. » Les actions de la bibliothèque de quartier sont fortement orientées par ces partenariats qui la lient au territoire et à ses habitants.

Les maisons de quartier quant à elles sont des espaces de rencontres et d’échanges entre les habitants, ouvert à tous de la petite enfance aux seniors et pour y pratiquer des activités

²⁰³ LIQUET, Valérie, « Dans les quartiers, les bibliothèques prêtent aux habitants des livres et de l’attention », *Localtis*, 2019, disponible sur : <https://www.banquedesterritoires.fr/dans-les-quartiers-les-bibliotheques-pretent-aux-habitants-des-livres-et-d-e-lattention>. Consulté le : 19 avril 2025.

²⁰⁴ LIQUET, Valérie, « 80 quartiers présélectionnés pour le label « Cité éducative » », *France-Localtis*, 2019, disponible sur : <https://www.banquedesterritoires.fr/80-quartiers-preselectionnes-pour-le-label-cite-educative>. Consulté le 19 avril 2024.

²⁰⁵ LIQUET, V., « Dans les quartiers, les bibliothèques... », *op. cit.*

²⁰⁶ COURNOYER, Amélie, « Aller vers les familles : une histoire de partenariats entre les bibliothèques et leur communauté », *Observatoire des tout-petit*, 2023, disponible sur : <https://tout-petits.org/publications/dossiers-web/bibliotheques-publiques/aller-vers-les-familles-une-histoire-d-e-partenariats-entre-les-bibliotheques-et-leur-communaute/>. Consulté le : 19 avril 2025.

²⁰⁷ *Ibid.*

variées (ateliers culturels, sports, accompagnement social, ...) ²⁰⁸. Les bibliothécaires participent aux réunions au sein de la maison de quartier afin de s'informer des nouveautés et des changements à venir sur le secteur pouvant avoir un impact sur leurs offres et leurs services. Dans son mémoire de master 2 Sciences de l'Information et de la Communication option Métiers du livre Lucie Henry réalise un entretien avec une bibliothécaire de la médiathèque Etienne Caux de Saint-Nazaire, celle-ci confie :

« Les maisons de quartier... Traditionnellement avec les maisons de quartier on participe à plusieurs temps forts. Il y a un temps fort à la maison de quartier de la Bouletterie qui s'appelle le mois de l'Afrique et de l'Orient. Donc là on avait programmé une heure du conte et des ateliers scientifiques. Donc en fait là on fait des réunions en commun, on définit une thématique en commun et puis après chacun programme des choses, et puis on fait un programme commun. Et il y a des gens qui viennent... Le but c'est de faire aussi de la publicité pour les animations de l'autre. On fait aussi une bibliographie à chaque fois. Et on fait aussi en mars la semaine des femmes. Là par contre c'est avec trois maisons de quartier. Et on est un petit peu en décalage avec ce qui est proposé là. Parce que les maisons de quartier vont être plus sur... des ateliers de bien-être, de l'humour, des spectacles d'humour par exemple. Et nous cette année on a proposé une rencontre avec un poète, une femme poète, et puis une lecture, sur le thème aussi de l'écriture au féminin ²⁰⁹. »

Il y a une vraie dynamique de groupe, des réflexions communes autour des thématiques. De plus, les professionnels se rendent service mutuellement en promulguant les actions de chacun. Le partenariat, c'est aussi une question de temps, il faut pouvoir libérer du temps pour participer aux réunions, échanger avec les différentes personnes concernées, monter les animations, penser à la cohérence des activités proposées sur le quartier et s'éloigner parfois un peu de notre domaine d'expertise. Tous les partenariats ne sont pas parfaitement réussis, il y a aussi des difficultés, car si la maison de quartier apporte certains collaborateurs, c'est également ce partenaire « qui gère ensuite la venue de la personne. [...] être en lien direct c'est toujours mieux. » ²¹⁰ Il faut pouvoir s'organiser avec un intermédiaire pour pouvoir réaliser les étapes sans retard, sans quiproquo. Parfois aussi, certains partenaires peuvent ne pas identifier leur place dans toutes les animations proposées par l'ensemble des professionnels du quartier. Ce sentiment a été exprimé par des partenaires extérieurs tels qu'

²⁰⁸ VILLE DE REIMS, « Les Maisons de Quartier », Mairie de Reims, 20 août 2024, disponible sur : <https://www.reims.fr/enfance-jeunesse-education/les-mercredis/les-maisons-de-quartier>. Consulté le : 19 avril 2025.

²⁰⁹ HENRY, Lucie, *Les partenariats des bibliothèques publiques en France et au Royaume-Uni. Des instruments stratégiques ?*, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, UFR SITEC, 2010, p. 154.

²¹⁰ *Ibid.*

Amnesty International s'étant joint à la bibliothèque de Saint-Nazaire dans le cadre d'une réflexion sur la place des femmes. La bibliothécaire entretenue explique que :

« Il y a des partenaires qui se sont dégagés de ce partenariat justement parce qu'ils trouvaient que c'était trop axé sur des choses pratiques, mais que des aspects de la réflexion sur la place des femmes dans la société, qui sont d'actualité, étaient petit à petit écartés, donc ils ne se sont pas sentis à leur place et ils sont partis²¹¹. »

Faire des partenariats, c'est aussi faire des choix, et ne pas correspondre aux attentes de tous. Les bibliothécaires savent qu'ils ne pourront pas plaire à tout le monde et que dans ce cas, il faut faire des choix pour correspondre au plus grand nombre. Le lien n'est pas rompu, car indépendamment des actions peuvent être réalisées avec ces partenaires, mais parfois, il faut aussi faire des compromis ou communiquer plus largement pour que personne ne se sentent exclus.

- **Des locaux partagés favorisant les échanges**

La maison de quartier peut se trouver au plus proche de la médiathèque de quartier, parfois dans les mêmes locaux. C'est le cas de la Médiathèque-Maison de quartier de Vaulx en Velin, dont la médiathèque de 2 500 m² accueille la maison de quartier. Le quartier est habité par 48 % de moins de 29 ans avec des besoins en insertion sociale. On retrouve donc des espaces dédiés à la formation, aux études, aux initiatives locales, mais aussi un coin cuisine participatif ou atelier de fabrication manuelle²¹². Leurs objectifs communs d'accès aux services pour tous et de lutte contre l'isolement, fait de ce partenariat le partenariat idéal.

De plus, la variété des profils permet une complémentarité dans la proposition des services, tout en mettant en avant les compétences de chacun. Le projet d'établissement de Vaulx-en-Velin lancé en 2015 pour une ouverture en 2020 avait à cœur d'avoir une équipe aux profils complémentaires, c'est ce qu'explique la cheffe de projet et directrice du réseau Valérie Brujas :

« Mixtes, les équipes associeront des agents dont le profil et les compétences seront variés, que celles-ci relèvent de la lecture publique, du champ social, technique, administratif ou numérique. L'organisation du travail encouragera la transversalité notamment en mettant en place un fonctionnement par projet avec des groupes de

²¹¹ HENRY, L., *Les partenariats des bibliothèques...*, op. cit.

²¹² MINISTÈRE DE LA CULTURE, « La médiathèque de Vaulx-en-Velin, un enjeu pour l'inclusion sociale et culturelle dans le territoire », Ministère de la culture, 2021, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/actualites/La-mediathèque-de-Vaulx-en-Velin-un-enjeu-pour-l-inclusion-sociale-et-culturelle-dans-le-territoire>. Consulté le : 20 avril 2025.

travail associant des agents de différents profils, ou en favorisant la polyvalence dans l'accueil des publics, chaque agent étant spécialisé dans un contenu²¹³. »

Chaque professionnel trouve sa place au sein de l'équipement, finalement, il ne s'agit que d'une équipe de divers professionnels et non de deux équipes qui se rencontrent à l'occasion d'un projet commun. Des projets collaboratifs sont même mis en place permettant d'intégrer des partenaires extérieurs à l'équipement grâce à « une instance de démocratie participative²¹⁴ » associant les habitants, usagers, partenaires et associations afin d'être au plus proche des besoins et des attentes des habitants.

- **Prendre en compte des publics spécifiques : des partenariats avec des structures médico-sociales**

A l'heure où les valeurs d'inclusion sont essentielles, les bibliothèques se doivent de mettre en œuvre des moyens pour accueillir dignement toutes les personnes souhaitant avoir accès aux services de la lecture publique. La ville de Paris « est partie du constat que de plus en plus d'usagers souffrent de troubles psychiques, ce qui génère à la fois des situations de charge mentale pour les bibliothécaires, des situations de conflits entre usagers et, au-delà, un questionnement sur les modalités d'accueil à déployer pour proposer les conditions d'un accueil inconditionnel de qualité »²¹⁵. Cette prise en compte a permis la mise en place d'un partenariat entre les bibliothèques de la ville et le Groupe Hospitalier Universitaire Paris psychiatrie et neurosciences (GHU). Pour arriver à ce partenariat, une journée d'étude a eu lieu pour donner les clefs nécessaires aux bibliothécaires. Cette journée a réuni les bibliothécaires, des soignants et des psychiatres pour réfléchir sur les meilleures conditions d'accueil des publics en situation de handicap. Ces échanges ont permis aux professionnels de partager leurs doutes et leurs craintes, leur permettant ensuite de lancer des initiatives solides. Des services ont été mis à disposition réciproquement dans les médiathèques (accès privilégié, heure calme) ainsi que dans les locaux hospitaliers (lieux dédiés à la lecture)²¹⁶. La spécificité de la bibliothèque de quartier, c'est qu'à taille humaine, les professionnels pourront prendre le temps de se faire connaître de leur public et de les

²¹³ BRUJAS, Valérie, « Le projet d'établissement, un outil pour penser la bibliothèque autrement », MOREL, Anne, GRANDET, Odile, (dir.), *Concevoir et faire vivre un projet d'établissement en bibliothèque*, ENSSIB, 2019, p. 37-41. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pressesenssib/9163?lang=fr>. Consulté le : 20 avril 2025.

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, « « Autour du livre », un partenariat entre les bibliothèques de Paris et le GHU Paris psychiatrie et neurosciences rencontre avec Alexandre Favereau-Abdallah, chargé de mission développement et accueil des publics, ville de Paris », *Santé mentale et bibliothèque*, BPI, 6 décembre 2024, disponible sur : <https://pro.bpi.fr/autour-du-livre-un-partenariat-bibliotheques-de-paris-ghu-paris/>. Consulté le : 20 avril 2024.

²¹⁶ *Ibid.*

accompagner concrètement dans la démarche. Plus généralement, elles se trouvent géographiquement proches de ces établissements en bordure de ville. Un établissement situé dans le même quartier que la médiathèque de quartier, est plus enclin à proposer des actions communes que s'il devait collaborer avec la bibliothèque centrale plus éloignée dont les déplacements seraient beaucoup plus complexes.

- **Vers une représentation des bibliothèques de quartier dans les conseils de quartier ?**

La présence des bibliothécaires dans les conseils de quartier n'est ni systématique ni officiellement reconnue. Sans être une collaboration au sens strict, les conseils de quartier permettent de renforcer la communication autour de la bibliothèque de quartier. Ils donnent la possibilité de porter les projets et les questionnements des professionnels. En 2002, la loi « démocratie de proximité » a positionné les conseils de quartier comme des outils permettant aux habitants de s'impliquer dans la vie de leur quartier²¹⁷. Ainsi, les habitants sont acteurs de la mise en place des actions dans leur quartier, favorisant l'échange humain et contribuant à la valorisation des projets locaux. La ville de Bourges, par exemple, mentionne que le conseil de quartier permet de « développer des partenariats, [...] organiser des événements qui favorisent le dialogue, les échanges [...] Organiser des forums/assises/ateliers participatifs²¹⁸ », thématiques en lien direct avec les missions et les valeurs de la bibliothèque de quartier.

Bien que la présence des bibliothécaires dans ces conseils ne soit pas mentionnée « toute personne habitant le quartier et âgée de plus de 16 ans²¹⁹ » peut avoir le statut de membre du conseil. Un usager investi peut être un relais indirect de la bibliothèque portant les idées et les propositions de la bibliothèque de quartier en l'absence d'un membre de l'équipe professionnelle. Lorsqu'un habitant est membre, il « prend part aux présentations de projets, rapporte les avis recensés auprès des habitants et des acteurs du quartier²²⁰. » Les membres du conseil de quartier peuvent échanger directement avec les bibliothécaires. Ils bénéficient d'un moment privilégié pour découvrir les professionnels et la bibliothèque. Par ce biais, ils deviennent alors témoins de ce qui est à disposition de tous et peuvent ensuite transmettre les informations aux habitants. Ces interlocuteurs permettent de « désacraliser » l'endroit auprès des habitants en ayant un échange avec une personne extérieure à la bibliothèque. Cette prise en compte par les habitants permettrait donc la création de liens humains favorisant la mise en place d'action, tout en développant la communication directement par

²¹⁷ VILLE DE BOURGES, « Cadre de fonctionnement des 6 conseils de quartier », ville de Bourges, 2021, p. 3.

²¹⁸ *Ibid.*, p.6.

²¹⁹ *Ibid.*, p.6.

²²⁰ *Ibid.*, p.7.

le conseil de quartier. Ces nouvelles formes de partenariats seraient un lien direct entre les usagers potentiels et les bibliothécaires mettant à disposition les services. Malgré tout, la présence des professionnels dans ces conseils permettrait de prendre le temps de se présenter à ceux qui n'osent pas venir à la bibliothèque.

- **Les enjeux de ces collaborations**

Les enjeux sont multiples. Les partenariats, comme pour les autres bibliothèques de lecture publique, participent au rayonnement de la structure et valorisent les liens avec les professionnels extérieurs. Comme le montre l'exemple de Vaulx-en-Velin²²¹, les partenariats permettent également la prise en compte des besoins locaux, que ce soit pour l'inclusion sociale ou numérique dans les quartiers prioritaires de la ville ou la lutte contre l'illettrisme. Les bibliothèques essaient de se positionner en tant que facilitatrice sociale et culturelle en essayant de réduire les inégalités sociales. La collaboration peut parfois nécessiter des innovations, l'émergence de nouveaux services, ou de nouvelles manières de les réaliser et engage donc les bibliothécaires à se référer à d'autres professionnels, mais aussi aux particuliers²²². Créer des partenariats, c'est reconnaître que les bibliothécaires ne sont pas infaillibles et que la coopération entre tous rend plus efficace. De plus, de nouvelles formes de collaborations sont possibles avec une marge de progression permettant d'aller au contact direct de la population et donc de recenser ses besoins.

- **Une distinction entre les partenaires de la centrale et des quartiers**

Le fait de travailler en réseau permet aux bibliothèques de différencier leurs partenariats en fonction de leurs compétences tout en étant complémentaires. C'est ce que confirme Cécile Gobbo en disant qu'« Il existe une vraie différence entre la bibliothèque de quartier et la grande bibliothèque de centre-ville. Elles fonctionnent en complémentarité, mais ne sont pas construites sur le même modèle²²³. » La bibliothèque centrale a un rayonnement plus large que l'échelle du centre-ville et a donc accès à un public plus vaste. Elle est souvent à l'initiative de partenariats culturels plus importants, notamment en collaboration avec les établissements d'enseignement supérieur. Grâce à leurs collections plus spécialisées, elles peuvent organiser des conférences, colloques, ... C'est le cas pour la médiathèque José Cabanis qui organise notamment le 27 mai 2025 une conférence sur « Euclid, plongée dans l'Univers profond » animée par Pierre Casenove, chef de projet des contributions françaises Euclid-CNES²²⁴. Ce type de conférence est bien trop spécialisé et

²²¹ BRUJAS, V., « Le projet d'établissement..., *art. cit.*

²²² FÉLIZAT-CHARTIER, Pascale, GAUTHIER, Philippe, D. MARTEL, Marie, « Les démarches de conception collaborative en bibliothèque : bilan et leçons stratégiques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2019, n°17, p. 126-135.

²²³ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques..., op. cit.*

²²⁴ BIBLIOTHÈQUES DE TOULOUSE, « Agenda des bibliothèques de Toulouse, Euclid, plongée dans l'Univers profond ».

orienté vers un public plus spécifique que le public présent en quartier, même si la conférence est indiquée comme étant pour « tout public ». Ces choix ne sont pas faits dans le but de discriminer une partie de la population, mais d'identifier des domaines de compétences spécifiques accessibles sur le réseau, tout en étant au plus proche des publics concernés. Les bibliothèques de quartier offrent une approche de proximité, adaptée aux communautés locales, la bibliothèque centrale a une programmation culturelle plus élargie permettant d'avoir à l'échelle de la ville une offre complète s'adressant à tous.

II- UN DÉVELOPPEMENT CONSTANT QUI ACCOMPAGNE LES MUTATIONS URBAINES

A- Rénovation de quartiers et des bibliothèques : des évolutions qui modifient le service public

- **Les rénovations urbaines : un changement radical pour enrayer les dysfonctionnements urbains**

Comme vu précédemment les quartiers construits dans l'urgence, ont souvent été négligés, que ce soit dans la solidité du bâti ou bien dans l'intégration sociale et territoriale, ce qui a nécessité une reconfiguration globale. Il ne s'agit pas seulement de logements, mais aussi des équipements publics, dont font partie les bibliothèques.

En 2014, le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), prévoit « la transformation profonde de plus de 450 quartiers prioritaires de la politique de la ville²²⁵ », faisant suite au Programme National de Rénovation Urbaine lancé en 2003. La mise en place de ce nouveau programme répond à l'échec relatif du précédent. En effet, le PNRU ne prenait pas suffisamment en compte l'impact des démolitions chez les habitants délogés²²⁶, la perte d'une partie de leur histoire et la construction d'un nouveau quartier effaçant l'identité sociale de l'ancien. L'objectif du NPNRU est de pouvoir reloger les personnes concernées dans des logements décents, de relancer l'économie locale, de renforcer la desserte en transports en commun entre le centre-ville et les quartiers et de construire de nouveaux équipements publics.

Pour que le quartier soit attractif, il est important que les espaces publics soient pensés de manière à valoriser les services de proximité. La localisation de la bibliothèque garantit une

²²⁵ AGENCE NATIONALE POUR LA RÉNOVATION URBAINE, « Qu'est-ce que le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain ? », disponible sur : <https://www.anru.fr/le-nouveau-programme-national-de-renouvellement-urbain-npnru>. Consulté le : 22 avril 2025.

²²⁶ BRETAGNE-PAYS DE LA LOIRE, « PNRU, NPNRU, ANRU ? Comprendre les politiques de renouvellement urbain des quartiers prioritaires », *Urbanisme et habitat*, 2019, disponible sur : <https://www.resovilles.com/pnru-npnru-anru-comprendre-politiques-de-renouvellement-urbain-quartiers-prioritaires/>. Consulté le : 22 avril 2025.

accessibilité physique (pour les différents partenariats par exemple) mais aussi une visibilité primordiale pour les publics éloignés des services culturels²²⁷. Contrairement au programme précédent, les démolitions ne sont plus systématiques et les habitants sont amenés à participer à la mise en place de ces changements²²⁸. Ils deviennent un relais essentiel pour comprendre les besoins du quartier et préserver la mémoire collective construite localement. Les bibliothèques font partie intégrante de ces changements en quartier et ont, pour certaines, bénéficié de ce programme. Au-delà des murs et des équipements, ces transformations urbaines induisent aussi des changements sociaux qui influencent directement les usages de la bibliothèque de quartier.

- **Changements des publics : l'importance de ne pas exclure**

Ces rénovations ne sont pas toujours une réussite et nécessitent parfois des réajustements, aussi bien pour les habitants que pour les agents de terrain. En effet, lors de la restructuration du quartier et le déménagement de la bibliothèque Porte Montmartre à Paris, les bibliothécaires ont remarqué « un changement sociologique du quartier²²⁹ ». Ces changements dans la population fréquentante ont également été perçus dans la bibliothèque Charlotte Delbo où « les personnels présents sur la structure antérieure notent un changement générationnel dans la fréquentation depuis le transfert dans les nouveaux locaux²³⁰. » Ces changements de population autour de la médiathèque ont un impact direct sur la pratique professionnelle, les collections, les propositions d'animations culturelles, ... Si la population fréquentant la bibliothèque relève d'une moyenne d'âge plutôt élevée, l'accompagnement dans l'utilisation informatique peut être plus prégnante que chez des jeunes cherchant plutôt l'autonomie. D'autre part, les centres d'intérêt des personnes âgées diffèrent amplement de ceux des plus jeunes, si la médiathèque de quartier propose évidemment des collections encyclopédiques certains domaines peuvent être approfondis en fonction des intérêts du public. Avec un changement de population, la médiathèque doit adapter ses services.

De plus, les rénovations mettent en avant la nouveauté, l'innovation, la dématérialisation et le numérique qui peuvent parfois mettre mal à l'aise certains publics. Contrairement à l'idée première, cela ne concerne pas seulement les seniors. Cette mise en difficulté peut, entre autres exemples, également toucher les adultes en situation d'illettrisme pour qui venir à la bibliothèque était déjà compliqué et pour lesquels ces grandes innovations renforcent leur

²²⁷ DESRICARD, Yves, « Les facteurs de réussite des bibliothèques et médiathèques publiques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2012, n°5, p. 96-97.

²²⁸ BRETAGNE-PAYS DE LA LOIRE, « PNRU, NPNRU, ANRU ? ... », *art. cit.*

²²⁹ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, *op. cit.*, p. 55.

²³⁰ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, *op. cit.*, p. 55.

idée de la médiathèque qui ne serait pas faite pour eux²³¹. Il faut donc pouvoir jauger les innovations pour ne pas oublier à qui elles sont destinées en visant un public potentiel, mais surtout les fréquentants actuels. L'attractivité d'une bibliothèque de quartier ne se limite pas à son contenu ou son contenant, mais représente un tout. L'environnement dans lequel elle se situe joue un rôle dans sa visibilité.

B- Un changement d'image : la bibliothèque de quartier un levier d'attractivité

- **Une belle bibliothèque dans un beau quartier**

Avec le changement d'image du quartier, la bibliothèque se doit d'évoluer elle aussi pour correspondre aux attentes de son public. C'est le cas de la bibliothèque du quartier des Gibjoncs à Bourges. Cette bibliothèque de quartier a été ouverte en 1972 dans un espace de 500 m2 dédié au public, mais en 2019 avec la restructuration du quartier, la ville annonce : « aujourd'hui : une bibliothèque obsolète qui entrave l'évolution de ses services, Demain : une nouvelle médiathèque... ouverture 2026²³². » En effet, d'après les retours des habitants et des professionnels la bibliothèque n'était pas assez en phase avec la vie d'aujourd'hui. Ils témoignent d'un bâtiment trop petit et détérioré, un manque d'espace pour construire une réelle programmation culturelle, un bâtiment excentré et donc invisible²³³. La volonté politique ici est de construire la médiathèque à une place plus stratégique offrant un espace de médiation culturelle, accessible, digne et ouvert à tous avec un accent sur la lutte contre la fracture numérique (action déjà engagée avec les moyens à disposition dans l'ancienne bibliothèque). Ce projet de rénovation n'est pas isolé puisque le quartier Sanitas de Tours en fait également l'objet avec l'agrandissement et la rénovation de sa bibliothèque-ludothèque s'insérant dans la logique du programme avec les 60 nouveaux logements, de nouveaux locaux pour les commerces, et un nouveau gymnase²³⁴. L'image de la bibliothèque est importante, comme une image de marque, elle est la porte d'entrée vers les services qu'elle propose. Bien entendu, elle ne se limite pas à celle-ci, et doit valoriser son contenu pour donner envie de revenir aux usagers.

²³¹ PIOT, Louise, *Lutter contre l'e-exclusion des publics fragilisés : les bibliothèques de lecture publique et leur rôle dans l'inclusion numérique des individus*, ENSSIB, diplôme national de master en sciences de l'information et des bibliothèques, 2018, p. 41.

²³² VILLE DE BOURGES, « Projet de nouvelle médiathèque: Bourges NPNRU. Compte-rendu de la réunion d'échanges sur le projet de transformation de la bibliothèque des Gibjoncs », *bibliothèque des Gibjoncs et Maison du projet*, 2022, p. 11.

²³³ *ibid.*

²³⁴ VILLE DE TOURS, « Le quartier du Sanitas - NPNRU », 2023, disponible sur : <https://www.tours.fr/page-portail-tours-decidons-ensemble/tours-decidons-ensemble/grands-projets/le-quartier-du-sanitas/>. Consulté le : 22 avril 2025.

- **Une bibliothèque qui doit adapter son fonctionnement et son règlement pour attirer des usagers**

La bibliothèque adapte sa localisation, son architecture, ses services, mais elle doit aussi s'adapter à une autre réalité, son public. Si la bibliothèque souhaite garder son public en quartier, elle doit s'adapter à lui et ce même dans le règlement. Dans certains quartiers marqués par des inégalités sociales ou tensions urbaines, les bibliothécaires peuvent être confrontés à des situations délicates parfois liées à des conflits d'usages entre différents types de publics ou des comportements perçus comme transgressifs. Les bibliothécaires de quartier rencontrent parfois des situations sociales plus complexes que dans les bibliothèques centrales et s'adaptent dans une logique d'inclusion et de médiation sans pour autant devenir des agents de répression. Victoire Louriais exprime bien cette situation délicate demandant parfois de faire des compromis :

« Il s'agit de trouver un juste équilibre dans la tension entre le respect des règles et procédures par tous et pour tous, et le maintien de l'accès au service pour des personnes qui sont dans des situations sociales qui leur provoquent des difficultés à suivre ces règles²³⁵. »

Les professionnels essaient de s'adapter aux usages faits par le public ou une partie de celui-ci tout en ne compromettant pas l'utilisation par tous. Dans des établissements plus petits, il est plus facile de pouvoir contrôler des situations complexes avec bienveillance et écoute en sachant qu'un lien de proximité et de confiance peut être établi entre les bibliothécaires et les usagers. Thomas Chaimbault-Petitjean et Marie-Noëlle Andissac éclairent d'ailleurs les enjeux :

« Il ne s'agit pas d'intégration. Dans la logique du concept d'intégration, c'est à la personne de s'adapter pour intégrer la société et ses règles, de gommer ses traits culturels et ses différences considérés comme excluants. Le concept d'inclusion inverse le vecteur en demandant à la fois à la société, et donc à la bibliothèque, de s'adapter pour intégrer l'ensemble des personnes avec leurs différences culturelles, physiques et sociales²³⁶. »

Les bibliothécaires engagent donc des prises de décisions en faveur de ces différences, afin d'être accessibles à tous. La bibliothèque, si elle valorise le quartier c'est aussi parce qu'elle s'implique dans l'adaptation auprès de tous les publics amenés à fréquenter les lieux. Parmi ce qui peut être mis en place, il y a la simplification des usages comme la « possibilité de

²³⁵ LOURIAIS, V., *Valoriser le rôle social de la bibliothèque de Toulouse... op. cit.* p. 12

²³⁶ ANDISSAC, Marie-Noëlle, CHAIMBAULT-PETITJEAN, Thomas, « Des bibliothèques inclusives », *Bibliothèques et inclusion, Association des bibliothécaires de France*, 2015, p. 10.

s'inscrire [...] sans pièce d'identité [...] un langage adapté [...] pour pouvoir répondre dans une langue étrangère²³⁷. » Cette simplification demande un investissement de la part des professionnels, mais dont le résultat n'en est que positif, les usagers se sentent compris et acceptés tels qu'ils sont. Ils peuvent faire des suggestions et partager leurs goûts culturels en ne se sentant pas mis de côté.

D'un autre côté, des bibliothèques ont revu leur règlement, adapté la signalétique, assouplies les conditions d'emprunt ou conditions d'utilisation²³⁸. Ces évolutions permettent à terme de réduire les freins à la fréquentation et d'augmenter la visibilité de la bibliothèque comme repère social du quartier. De plus en plus de bibliothèques, notamment à l'étranger pratiquent la suppression des amendes de retard, remplacée par une suppression temporaire du droit d'emprunt qui ne pénalise pas financièrement les emprunteurs qui ont parfois des difficultés financières. Ces décisions sont vues comme une volonté de « relation plus « vertueuses » et, au demeurant, bibliothéconomiquement plus efficaces²³⁹ » comme en témoigne l'expérience des bibliothèques publiques de Chicago ou bien celle de la bibliothèque de Dunkerque ayant fait ce choix en 2018. Il est temps de changer les pratiques, afin de s'adapter aux changements du quartier, la bibliothèque de quartier moderne se doit d'être représentative d'un quartier dynamique et à l'écoute de son public.

III- L'ADAPTATION DES BIBLIOTHÈQUES AUX RÉALITÉS LOCALES

A- Observer, comprendre, s'adapter : les bibliothèques de quartier à l'écoute de leur environnement local

- **Un public de proximité hétérogène : adapter ses services**

La bibliothèque de quartier vise un public plus restreint que la bibliothèque centrale et doit composer avec des publics locaux, mais hétérogènes. A ce titre, les professionnels doivent connaître les transformations du quartier, ainsi que des zones limitrophes pouvant modifier le public amené à venir à la bibliothèque. Cécile Gobbo souligne l'importance de prendre en compte le secteur environnant de la bibliothèque. Les actions et l'orientation des collections ne seront pas les mêmes en fonction de son implantation territoriale d'autant plus si la bibliothèque se situe dans les « quartiers CUCS, dits « politique de la ville », quartiers en difficulté dans lesquels l'équipement culturel est un pilier de la politique de

²³⁷ ANDISSAC, M.-N., CHAIMBAULT-PETITJEAN, T., « Des bibliothèques inclusives »..., *art. cit.*, p. 14.

²³⁸ *Ibid.*, p. 14.

²³⁹ DESRICHARD, Yves, « Le nudge en bibliothèque, éloge du retard et suppression des amendes ? 2/2 », *Livres Hebdo*, 2020, disponible sur : <https://www.livreshebdo.fr/article/le-nudge-en-bibliotheque-eloge-du-retard-et-suppression-des-amendes-22>. Consulté le : 22 avril 2025.

revalorisation²⁴⁰.» La réactivité des professionnels permet de faire de la bibliothèque de quartier un lieu modulable et sensible aux évolutions sociales locales. La bibliothèque devient un lieu sécurisant et stable dans des contextes parfois délicats.

De plus, les bibliothécaires de quartier s'intéressent et cherchent à comprendre le style de vie des habitants du quartier, les différentes cultures représentées en son sein. Cela leur permet d'offrir à tous des collections qui leur ressemblent, ainsi que de proposer des services plus audacieux. Cette réactivité des équipes s'est observée par exemple dans la bibliothèque Václav Havel dans le 18^e arrondissement de Paris où la chargée des publics éloignés et de la médiation avec les publics allophones a témoigné du fait que « quelques mois après l'ouverture, nous avons vu arriver un public de migrants qui venait pour utiliser les ordinateurs ou les prises pour charger leur téléphone [...] Nous nous sommes dit qu'il fallait mettre en place des choses avec eux²⁴¹. » L'adaptation passe par le contact avec le public et l'observation des utilisations. La bibliothèque de quartier par sa visée locale permet aux bibliothécaires de connaître son public d'habitues et de repérer rapidement les nouveaux arrivants. En observant les pratiques les bibliothécaires peuvent comprendre les besoins sous-jacents et peut être déterminer si leurs offres ne sont pas suffisantes pour correspondre aux besoins. Parmi les actions mises en place, le groupe La Parlotte permet chaque semaine de se réunir pour pratiquer la langue française dans le but de favoriser l'insertion en complément des nombreux emprunts de « livres de méthodes de langues²⁴². »

Sans se tourner franchement vers de nouvelles missions, les bibliothécaires peuvent également mettre en place des ateliers d'aide aux devoirs, de séances de révision avant les épreuves de brevet ou de baccalauréat. Ces temps encouragent les jeunes du quartier à se retrouver ensemble dans un cadre plus souple que l'établissement scolaire tout en demandant une certaine rigueur qu'ils ne s'imposeraient peut-être pas chez eux. La média-ludothèque du Palais à Créteil en réponse « aux besoins exprimés par les habitants et les associations du quartier²⁴³ » a mis en place une aide au devoir pour les niveaux primaires et collèges. Les jeunes sont accompagnés par les bibliothécaires, mais aussi par des vacataires et des bénévoles. Ces moments conviviaux permettent de se familiariser avec le lieu, de l'assimiler à un lieu de travail et de détente, de connaître l'équipe et de pouvoir

²⁴⁰ GOBBO, C., *Les petites bibliothèques publiques...*, op. cit., p. 14.

²⁴¹ MINISTÈRE DE LA CULTURE, « La bibliothèque, un lieu ouvert sur le monde », Ministère de la culture, 2023, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/actualites/Les-bibliotheques-le-monde-a-portee-de-main>. Consulté le : 23 avril 2025.

²⁴² *Ibid.*, Citation de Pascal Ferry, directeur de la bibliothèque Václav Havel.

²⁴³ VILLE DE CRÉTEIL, « Média-ludothèque », ville de Créteil, 2022, disponible sur : <https://www.ville-creteil.fr/media-ludotheque>. Consulté le : 23 avril 2025.

consulter les collections mises à disposition avec l'effet de groupe pouvant effacer la sensation d'être épié par les adultes. Donner sa place à chacun peut également passer par l'aménagement des plages horaires qui conviennent à tous les âges et aux différents usages.

- **Ajuster ses horaires d'ouvertures : être au rythme de ses habitants de proximité**

Pour convenir à tous, la bibliothèque doit pouvoir être ouverte lorsque les habitants sont disponibles pour s'y rendre. Évidemment, comme les autres bibliothèques de lecture publique, la bibliothèque de quartier adapte ses horaires lors des vacances scolaires. Le réseau des bibliothèques de Rouen a fait le choix pour ses bibliothèques d'avoir des horaires indépendants tout au long de l'année, mais d'avoir des horaires uniques lors des vacances scolaires. Ce système est bénéfique sur le temps d'ouverture pour certaines bibliothèques comme la bibliothèque des Capucins ouverte 25 heures par semaine²⁴⁴. Ces horaires peuvent également être à peu près équivalents comme la bibliothèque Châtelet qui passe de 31 heures (dont deux sur rendez-vous) à 30 heures pendant les vacances²⁴⁵. Ils peuvent cependant aussi être inférieurs comme pour la bibliothèque Saint-Sever dont le temps de service public passe de 42 heures à 30 heures en période de vacances scolaires. Ces choix permettent d'uniformiser les temps d'ouvertures pendant les vacances scolaires, rendant les repères plus évidents et facilités pour les jeunes et les familles.

Toutefois, et si la solution était de pouvoir s'adapter à l'individu plutôt qu'à la masse ? Nous l'avons déjà vu avec la possibilité des services automatisés, mais certaines nouvelles constructions où les plannings d'ouverture ont été pensés en amont permettent une ouverture par secteur. L'exemple se présente plutôt en bibliothèque universitaire comme celle de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations à Paris ayant créé l'ouverture de nuit²⁴⁶ pour les enseignants et les étudiants. La bibliothèque universitaire ayant perçu ce besoin chez les usagers a mis en place des solutions tests. Ce dispositif, en raison de sa spécificité, est soumis à plusieurs conditions. Seuls les étudiants en sciences humaines et sociales inscrits en Master 2 ou au-delà et les enseignants et chercheurs relevant de la même filière et appartenant à l'un des établissements membres du « Groupement d'Intérêt Public BULAC²⁴⁷ » peuvent réserver une place. Comme le précise Chloé Dumas « ce type de planning modulable est pertinent quand il s'adresse à un public cible et il convient de pouvoir

²⁴⁴ ROUEN NOUVELLES BIBLIOTHÈQUES, « Horaires et accès », disponible sur : <https://rnbi.rouen.fr/fr/page-descriptive/horaires-et-acc%C3%A8s>. Consulté le : 23 avril 2025.

²⁴⁵ Le nombre total des heures d'ouverture a été calculé à partir des horaires hebdomadaires affichés sur le site internet du réseau des bibliothèques de Rouen.

²⁴⁶ BULAC, « Les horaires et accès », 22 avril 2025, disponible sur : <https://www.bulac.fr/services/les-horaires-et-acces>. Consulté le : 23 avril 2025.

²⁴⁷ *Ibid.*

fermer ces espaces quand les autres services sont ouverts²⁴⁸. » Ces dispositions sont en accord avec les actions de la bibliothèque de quartier essayant de s'adapter à la composition hétérogène du quartier. Une ouverture matinale serait adaptée aux retraités, une ouverture en soirée profiterait aux personnes ayant des horaires de travail contraints, et des créneaux dédiés aux ateliers jeunesse le week-end répondraient aux besoins des familles.

B- Une programmation culturelle réfléchie en fonction des habitants

La programmation culturelle ne peut être identique à celle menée en bibliothèque centrale. En effet, les publics de proximité en quartier n'ont pas exactement les mêmes attentes ou repères culturels. S'ils peuvent se rejoindre sur certaines animations pour enfants comme l'heure du conte, une conférence sur l'histoire de l'art par exemple pourrait intimider ou repousser certains usagers en quartier qui cherchent plutôt une ambiance chaleureuse et intimiste.

- **Dynamisme local et programmation culturelle : connecter les collections et les publics**

Il s'agit donc pour les professionnels en quartier d'être attentifs aux intérêts de leur public et de proposer une offre culturelle en conséquence. Pour s'ancrer dans le territoire « la médiathèque va chercher à s'inscrire dans la vie locale, en devenir un passage obligé : elle participe à l'agenda de sa collectivité, accompagne les principales commémorations pour rester à l'affiche²⁴⁹. » Avant tout, la programmation culturelle est faite pour faire vivre la médiathèque et ses collections, la faire connaître aux habitants. D'après une étude réalisée en 2023, 63.7 % des Français de 3 ans, et plus, sont allés au moins 1 fois au cinéma dans l'année, pourcentage en progression depuis 2022 et en compétition avec les plateformes de vidéos à la demande²⁵⁰. Pour les bibliothécaires disposant d'un fond de DVD, ces chiffres peuvent avoir leur importance puisque plus d'un Français sur deux est concerné. En tenant compte de ces chiffres ajoutés au taux d'emprunts, les bibliothécaires peuvent alors entreprendre des projections de films en quartier avec un petit temps d'échanges à la fin de la séance. Cette médiation a pour objectif « de faire vivre les collections [...] Notre rôle est d'amener les usagers à découvrir toujours davantage d'univers, que ce soit par le conseil ou

²⁴⁸ DUMAS, Chloé, « Faire évoluer les espaces pour aménager les horaires d'ouverture », SOULAS, Christine, *(Ré)aménager une bibliothèque*, ENSSIB, 2017, paragraphe 14.

²⁴⁹ FOFANA, Coura, FOFANA-SEVESTRE R., « Action culturelle et médiation numérique », MEDIADIX- Techniques documentaires et gestion des médiathèques, 2014, p. 8.

²⁵⁰ GOUFFIGNAL, Mathilde, « Cinéma en bibliothèque 2024 », Association des bibliothécaires de France, 17 décembre 2024, p. 6, 8, disponible sur : https://www.abf.asso.fr/fichiers_site/fichiers/Regions/Midi-Pyrenees/FORMATION/2024-2025/241216_ABF_ci_neenbib.pdf. Consulté le : 14 avril 2025.

par la mise en valeur de documents²⁵¹. » L'avantage de la projection de film, même si elle est réglementée (avoir les droits de projection publique, film sorti depuis plus d'un an, droits musicaux auprès de la SACEM²⁵²) permet de pouvoir diffuser avec des sous-titres et ainsi de faciliter la compréhension de tous. Par ces temps de médiation culturelle, les professionnels permettent la création de ponts, de passerelles entre les collections et les publics. Un des avantages des bibliothèques de quartier est la variété de leurs collections. Cette variété facilite la créativité des bibliothécaires pour adapter les formats, les supports et leurs discours au public qu'ils accueillent. De plus, une animation sur un support n'empêche en rien, et nécessite même la proposition d'autres collections en lien avec la thématique abordée.

- **Répondre aux spécificités du quartier : l'association bibliothèque-ludothèque**

Un autre exemple contemporain est sans doute celui permettant aux familles d'avoir accès à une réserve ludique large par les ludothèques. Ces établissements se sont associés aux bibliothèques seulement à partir des années 2000²⁵³ en France, permettant une proposition culturelle enrichie pour les habitants. Cette offre diversifie les supports et permet aux parents de jeunes enfants ou aux adolescents de se rendre à la « médiathèque-ludothèque » même s'ils ne s'intéressent pas aux livres.

Lorsque le quartier est fortement investi par les familles grâce à l'implantation des crèches, assistants maternels, écoles, ... la bibliothèque peut renforcer ses propositions. Par ce biais, les rénovations ou créations des bibliothèques de quartier peuvent faire le choix d'accueillir un espace ludothèque. Ces espaces ludiques permettent de diversifier les services tout en conservant l'identité même de la médiathèque, proposant au prêt des collections utiles à tous.

Au départ, ces ludothèques peuvent être destinées aux plus jeunes par le prêt de jeux ESA (exercice, symbolique, assemblage), les jeux à règles peuvent également intéresser les plus âgés et entretenir les liens intergénérationnels. La ludothèque participe à l'inclusion par des jeux qui peuvent s'ajuster en fonction des besoins. Des jeux ne nécessitant pas la lecture peuvent être proposés pour les publics ayant des difficultés de lecture, des jeux de coopérations peuvent permettre à des classes sous tensions d'apprendre à s'entraider pour réussir ensemble²⁵⁴. Ces apports ludiques favorisent les pratiques collectives et permettent

²⁵¹ GOUFFIGNAL, M., « Cinéma en bibliothèque 2024 », art.cit., p. 16.

²⁵² *Ibid.* p. 17.

²⁵³ JEAN, Mathilde, *L'évolution des ludothèques en France, de 1967 à nos jours*, Université d'Angers, mémoire de recherche de Master 1 Sciences de l'Information et des bibliothèques, 2019, p. 44.

²⁵⁴ Retour d'expérience personnelle en stage (du 25 novembre 2024 au 21 décembre 2024) à la bibliothèque de quartier Nelson Mandela d'Angers.

d'instaurer de nouvelles situations, qui ne seraient pas évidentes à mettre en place en bibliothèque seule.

En revanche, ces nouveaux aménagements nécessitent une large réflexion sur l'organisation de l'espace et la cohabitation des pratiques. La logique de prêt reste la même pour l'ensemble des documents que ce soit des livres, de la presse, des jeux vidéo ou des jeux de société. Pour autant, la pratique diffère, le côté ludique apporte plus de bruits et des comportements plus bruyants de la part des plus jeunes. Les bibliothécaires, associés aux ludothécaires, se doivent d'instaurer d'une part une marge de tolérance, d'autre part des règles claires, afin de ne pas occasionner plus de conflits que de bénéfices sociaux. Florence Köll fait référence à Anne-Marie Bertrand précisant son idée sur le fait que « la bibliothèque deviendrait en effet « boulimique » et à vouloir embrasser des missions trop éloignées de son image d'espace sanctuarisé et dédié à la connaissance, il est légitime de s'interroger : est-elle en mesure de les mener à bien ? ²⁵⁵. » Cette question est légitime et s'adapte concrètement au contexte des ludothèques dans les bibliothèques de quartier, cela illustre tout de même une volonté d'élargir les usages tout en assumant certaines tensions pour pouvoir être accessible au plus grand nombre.

C- Vers une formation spécifique des bibliothécaires pour correspondre aux enjeux des quartiers ?

- **Bibliothécaires de quartier : des besoins de formation spécifiques dans un contexte de restrictions budgétaires**

Ces recherches ont montré la nécessité de prendre en compte la part sociale qui augmente considérablement dans le métier de bibliothécaire. Il ne s'agit pas seulement d'offrir un service documentaire, mais d'assurer un service public respectueux des usagers et en accord avec les évolutions actuelles. Même si les agents territoriaux disposent d'un droit à la formation professionnelle continue²⁵⁶, ce droit peut être ébranlé alors que le gouvernement a annoncé réduire les budgets alloués à la culture en décembre 2024 ; une nouvelle coupe budgétaire est mise en place pour 2025 avec une baisse totale de 150 millions d'euros²⁵⁷. Ces réductions drastiques ont des conséquences directes sur les bibliothèques et donc sur les professionnels. La mairie de Toulouse a engagé « une baisse de

²⁵⁵ KÖLL, Florence, *Les espaces de détente et de convivialité en bibliothèque : inspirations et nouveaux enjeux*, ENSSIB, 2021, diplôme de conservateur de bibliothèque, p. 30.

²⁵⁶ MINISTÈRE DE L'ACTION PUBLIQUE, DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE LA SIMPLIFICATION, « Former tout au long de la vie », ministère de l'action publique, de la fonction publique et de la simplification, 16 octobre 2024, disponible sur : <https://www.fonction-publique.gouv.fr/la-dga/p/notre-coeur-dactivite/animer-la-politique-interministerielle-de-formation/former-tout-au-long-de-la-vie>. Consulté le : 30 avril 2025.

²⁵⁷ WALLON, Emmanuel, MATHIEU, Joris, « coupes budgétaires : des conséquences catastrophiques pour la culture », France culture, 24 janvier 2025.

60 % de leur budget « action culturelle » et un gel des recrutements²⁵⁸. » Par ces décisions, il est raisonnable d'envisager que ces coupes budgétaires ont une incidence sur la formation des équipes pour un temps donné. Lors de mon stage au sein du réseau angevin, la question se posait alors sur l'arrêt momentané des formations payantes, en conservant les formations gratuites et les échanges de pratiques. La réduction des formations des agents aurait tendance à impacter la qualité du service rendu et les capacités d'adaptation dans la structure pour les nouveaux bibliothécaires en quartier. Au-delà des compétences nécessaires pour être bibliothécaire²⁵⁹, le métier de bibliothécaire en quartier demande des compétences et/ou des expériences complémentaires pour exercer dans les meilleures conditions.

L'Association des Bibliothécaires de France propose des formations au cas par cas pour les bibliothèques permettant de s'adapter à la situation de l'établissement²⁶⁰, mais trouver des formations spécifiquement tournées vers les bibliothécaires de quartier reste complexe. Certains partenariats comme celui entre le Centre National de la Fonction Publique Territoriale et la médiathèque départementale du Puy-de-Dôme mettent en avant leurs formations. Parmi elles²⁶¹, des formations dispensées au sein même de la bibliothèque de quartier Jack-Ralite à Clermont-Ferrand se centrant sur les attentes des habitants et des partenaires, l'adaptation des discours, la création d'ateliers d'interaction avec les jeunes et les familles. Au départ, ces formations ne sont pas nécessairement destinées aux bibliothécaires de quartier, mais contribuent à la compréhension de leur public.

- **Voir au-delà des incivilités : former à la compréhension du milieu social pour une meilleure intégration en quartier**

Des compétences supplémentaires sont mobilisées comme la construction de partenariats locaux, l'adaptation aux réalités locales, la médiation sociale. Le métier évolue avec des axes développés par les professionnels comme l'adaptation numérique, l'organisation spatiale des bibliothèques, mais certains ne sont pas encore pris en compte. Le métier de bibliothécaire en quartier expose le bibliothécaire à une relation de confiance avec son public. En 2023, le référentiel des compétences des bibliothèques territoriales notait que certaines compétences gagneraient à être développées au sein des équipes et/ou offres de

²⁵⁸ PARION, Armelle, « Coupe drastique dans les centres culturels toulousains », Mediacités, 20 janvier 2025, disponible sur : <https://www.mediaticites.fr/culture/toulouse/2025/01/20/coupe-drastrigue-dans-les-centres-culturels-toulousains/>. Consulté le : 30 avril 2025.

²⁵⁹ MARCEROU-RAMEL, Nathalie, *Les métiers des bibliothèques*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2017, 212 p.

²⁶⁰ ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « Vous former », ABF.

²⁶¹ Des formations sur : Comment valoriser les impacts et l'action de la bibliothèque : mesurer, communiquer, convaincre. Les jeux vidéos en bibliothèque, une activité culturelle. La participation des usagers en bibliothèque.

formation comme « savoir anticiper les situations d'accueil difficiles [...] savoir intervenir en cas de situations difficiles ou conflictuelles voire de violence [...] »²⁶². » Des formations ont été proposées pour « lutter contre les incivilités et les agressions »²⁶³ suite aux nombreuses situations d'agressions d'agents publics.

Bien que la sécurité du personnel et des usagers soit une priorité, concernant les quartiers, la violence est nécessairement mise en avant. Une compréhension plus profonde des événements par la compréhension du territoire par les professionnels est pourtant une des clefs de compréhension de la dynamique sociale. Comme l'a démontré Denis Merklen²⁶⁴, il est important que les bibliothécaires soient à l'écoute de leur public en quartier, en percevant les possibles conflits externes à la bibliothèque pouvant les impacter en tant que représentant de l'Etat. Les bibliothécaires doivent être en capacité d'aller au-delà des faits divers concernant le quartier en se positionnant comme relais entre leur image de représentant de la fonction publique et personne humainement accessible par les habitants du quartier.

Ces compétences de dialogue avec le public, et parfois non-public réfractaire de la médiathèque ne sont pas innés et doivent être abordées de manière sereine par les professionnels. Fort heureusement, les violences ne sont pas le quotidien des bibliothèques, le quotidien c'est de pouvoir être intégré complètement par le quartier et ses habitants aussi hétérogène soit il. Pour cela, des formations à la compréhension sociale en lien avec des travailleurs sociaux permettraient d'entraîner à la réalité de terrain. Des formations partielles existent, comme la formation « Développer le rôle social et éducatif des bibliothèques »²⁶⁵ proposé par l'ENSSIB en 2020 et dispensée par Mathilde Servet²⁶⁶ à Paris. Certains stages professionnels rassemblent bibliothécaires et travailleurs sociaux, sans qu'un véritable cadre de transmission croisé ne soit mis en place. Ces stages limitent la portée de ces rencontres à une cohabitation des métiers, plutôt qu'à une dynamique de mutualisation ou d'enrichissement réciproque établi dans les objectifs de formations.

²⁶² MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Référentiel National des Compétences des Bibliothèques Territoriales 2022 », ministère de la culture, 2023, p. 36.

²⁶³ DIRECTION INTERMINISTÉRIELLE DE LA TRANSFORMATION PUBLIQUE, « Lutter contre les incivilités et les agressions », 28 février 2025, disponible sur : <https://www.modernisation.gouv.fr/campus-de-la-transformation-publique/catalogue-de-ressources/formation/lutter-contre-les>. Consulté le : 30 avril 2025.

²⁶⁴ MERKLEN, Denis. *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?*, ENSSIB, 2013, « Chapitre 4 : Les bibliothécaires face à leurs quartiers ».

²⁶⁵ SERVET Mathilde, « Développer le rôle social et éducatif des bibliothèques », ENSSIB, 2020, disponible sur : <https://www.enssib.fr/l-offre-de-formation/formation-tout-au-long-de-la-vie/developper-le-role-social-et-educatif-des>. Consulté le : 1 mai 2025.

²⁶⁶ Bien qu'elle ne soit pas référencée en tant que travailleuse sociale, Mathilde Servet a développé une expertise liée aux dimensions sociales en bibliothèque par le concept de bibliothèque troisième lieu. Son positionnement à la croisée entre bibliothèque et adaptation aux spécificités des territoires et des populations en fait une interlocutrice privilégiée pour ces formations.

- **Préparer les bibliothécaires à la diversité des territoires : un enjeu de formation face à la mobilité**

Les bibliothèques de quartier donnent l'opportunité de créer des liens de confiance avec un public habitué au personnel de la structure. Les usagers connaissent les agents, leurs goûts et peuvent ainsi avoir un échange personnalisé avec ces derniers. Ces liens sont valorisés par la question de proximité de la bibliothèque, liens évidemment plus complexes à créer dans une grande bibliothèque centrale accueillant plus de monde. Sans analyser de nouveau les conséquences des coupes budgétaires, celles-ci entraînent parfois la rotation des bibliothécaires de quartier au sein du réseau en tant que renforts.

Ces renforts permettent de ne pas recruter un agent supplémentaire et donc de faire des économies. Ces rotations peuvent parfois perturber les liens de confiance établis avec le public, installant au début une certaine méfiance. Il peut s'avérer difficile pour un agent extérieur au territoire, ou issu de la bibliothèque centrale, d'établir sur une courte durée une relation de proximité avec le public lorsqu'il n'est pas familier ni du lieu ni de ses habitudes. Ces compétences, telles que l'écoute active ou la médiation sociale, ne relèvent pas de l'instinct, elles requièrent un apprentissage spécifique, d'autant plus mis à l'épreuve par la mobilité des agents qui peut fragiliser leur mise en œuvre. En quartier, c'est la relation de confiance et la fidélisation qui attire une partie des usagers, le contact humain est au cœur de la fréquentation de l'établissement²⁶⁷. Une formation spécifique préparerait les bibliothécaires de quartier à devenir aux compétences essentielles du bibliothécaire dans la gestion documentaire, mais aussi à s'adapter à la variété des publics, comprendre l'importance du lien de fidélité, se sentir à l'aise rapidement dans un nouveau territoire. C'est ce qu'explique Denis Merklen :

« Ceux qui sont en poste depuis longtemps affirment leur action sur une connaissance ancienne de leur lieu de travail [...] ces personnes habitent la ville, le département, voire le quartier [...] Assez fréquemment, le bibliothécaire habite le quartier même où se trouve la bibliothèque, quelques-uns y sont nés. À l'opposé, certains sont arrivés dans le quartier et dans la bibliothèque depuis de petites villes de province, et ce qui domine alors dans leur expérience, c'est un sentiment de « choc » suivi d'un processus de « découverte » et parfois d'intégration²⁶⁸. »

Lorsque des agents extérieurs arrivent en quartier, bien qu'il ne faille pas généraliser (chaque quartier, sa particularité), ils peuvent se sentir démunis face à la situation, car leurs

²⁶⁷ LOURIAIS, V., *Valoriser le rôle social de la bibliothèque de Toulouse... op. cit.*, p. 12.

²⁶⁸ MERKLEN, D. *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?...*, op.cit., « Chapitre 4 : Les bibliothécaires face à leurs quartiers », paragraphe 4.

compétences bibliothéconomiques, expérience de médiation culturelle en centrale ou en province, ne leur sont d'aucune utilité pour comprendre la particularité locale. Sans aller jusqu'à créer une spécialisation dans les concours territoriaux pour devenir bibliothécaire de quartier, une formation complémentaire devrait être systématiquement proposée à tout agent arrivant d'une bibliothèque centrale ou d'une autre commune. Un temps de rencontre spécifique avec les acteurs du territoire permettrait alors de mieux comprendre la dynamique locale et de faciliter l'intégration dans un environnement parfois très différent de celui connu auparavant. Avec ces connaissances préalables, les professionnels pourront adapter plus facilement leur approche et leurs choix pour correspondre aux réalités du poste de bibliothécaire de quartier.

Conclusion

Pour conclure, les bibliothèques de quartier sont des espaces en mutation permanente. Elles sont profondément ancrées dans leur environnement local, modelées par les spécificités humaines, urbaines et culturelles. A l'image de leur quartier, elles évoluent et se conforment à l'identité du quartier. Elles se spécialisent dans l'offre des services mis à disposition des usagers et particulièrement réfléchis pour prendre en compte l'ensemble des publics potentiellement concernés. Ces enjeux évoluant perpétuellement, la bibliothèque de quartier se voit obligée de se renouveler constamment. Ces changements au cœur du métier posent les questions des limites engendrées par des formations générales et l'importance de pouvoir se former pour appréhender les enjeux sociaux de la réalité de terrain.

CONCLUSION

Pour conclure cet état de l'art, nous avons vu que les quartiers bénéficient d'une attention plus particulière ces dernières années, notamment avec des programmes de rénovations urbaines. Ces rénovations des quartiers impactent nécessairement leurs structures, dont font partie les bibliothèques. Les bibliothèques de quartier se sont donc adaptées et repensées en fonction du développement de leurs quartiers pour le desservir au mieux. Bien que de nombreux modèles aient été tentés avant d'arriver à la bibliothèque de quartier autonome d'aujourd'hui, ces essais ont permis de mettre en valeur l'importance de leur rôle social auprès des habitants.

Cependant, malgré toutes ces évolutions, et une existence réelle et appréciée de ces établissements, leur reconnaissance manque encore auprès des professionnels. De plus, la communication autour de ces établissements reste assez restreinte aux habitants du quartier. Ce manque de communication engendre une méconnaissance générale entretenant la confusion sur les missions de ces bibliothèques pour la population.

Ces équipements de quartier, particulièrement ancrés auprès des habitants locaux et des partenaires de proximité, placent leur rôle social au cœur de leurs missions. C'est pourquoi le métier de bibliothécaire peut être envisagé d'une autre manière, plus proche du côté relationnel comme l'a engagé le modèle de la bibliothèque tiers-lieux.

PARTIE II. BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

I- Entretiens

BARAISE, Alexandre, « Entretien avec un animateur jeunesse de la Maison de Quartier des Hauts-de-Saint-Aubin », BAUMARD, Marine, 7 mai 2025, Angers, Maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin.

HAZARD, Mathieu, « Entretien avec le responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas », BAUMARD, Marine, 9 avril 2025, Angers, bibliothèque Saint-Nicolas.

LEGUÉ, Martine, « Entretien avec la responsable de la bibliothèque-ludothèque Nelson Mandela », BAUMARD, Marine, 25 mars 2025, Angers, bibliothèque Nelson Mandela.

II- Questionnaire

BAUMARD, Marine, « Questionnaire sur les bibliothèques de quartier », questionnaire en ligne, 25 février 2025.

III- Bande dessinée

JUTEAU, Fanch, ROCHARD, Sébastien, « Belle-Beille 2018-2019, Chronique d'une Rénovation Urbaine », *Report'Cité*, 2020, disponible sur : <https://www.calameo.com/read/0062746335d840a03b1ff?authid=p4gGWIExitQx>.

BIBLIOGRAPHIE

I- Généralités, historique, définitions

A- Monographies

BRUNET, Roger, FERRAS, Robert, THÉRY, Hervé, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus - La Documentation Française, 3e édition, p. 40.

DENIS, Hector, dans : INSTITUT INTERNATIONAL DE COOPÉRATION INTELLECTUELLE, *Bibliothèques populaires et loisirs ouvriers*, Paris, 1933, p. 116.

B- Travaux universitaires

JEAN, Mathilde, *L'évolution des ludothèques en France, de 1967 à nos jours*, Université d'Angers, mémoire de recherche de Master 1 Sciences de l'Information et des bibliothèques, 2019, p. 44.

C- Articles

BARTOSZEWSKI, Marie, « Odette Réville 1893-1979 », *ENSSIB*, 2011, disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/55736-odette-reville-1893-1979.pdf>. Consulté le : 7 avril 2024.

CALENGE, Bertrand, « Les bibliothèques centrales de prêt : dix années de mutations », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1992, n°4, p. 24-34.

GERMANAUD, Marie-Claire, « La BCP et l'école », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1985, n°3-4, p. 246-247.

RICHARD, Yann, « Politique des noms de lieux. Dénommer le monde », *L'Espace Politique*, Comptes rendus d'ouvrage, 22 mai 2024, disponible sur : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/12222>. Consulté le 15 avril 2025.

RICHTER, Noë, « Lecture populaire et lecture ouvrière : deux composantes du système de lecture français », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1983, n°2, p. 123-134, disponible sur : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1983-02-0123-001>. Consulté le : 3 mai 2025.

SANDRAS, Agnès (dir.), *Des bibliothèques populaire à la lecture publique*, ENSSIB, 2014, BOUCHAREB, Hind, « De la bibliothèque populaire à la bibliothèque publique : continuités et ruptures », disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.12308>. Consulté le : 3 mai 2025.

TREMOLIERES, François, « Covid-19 : trois ans d'histoire », VIDAL, 2023.

D- Sitographie

GÉOCONFLUENCES, « Odonymie », *Géokonfluences*, 2021, disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/odonymie>. Consulté le : 15 avril 2025.

MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE DU PAS-DE-CALAIS, « Définition et typologie des lieux de lecture », Médiathèque départementale du Pas-de-Calais, disponible sur : https://mediatheque.pasdecalais.fr/mediatheque/definition-et-typologie-des-lieux-de-lecture.aspx?_lg=fr-FR. Consulté le : 16 avril 2025.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, « La bibliothèque, un lieu ouvert sur le monde », Ministère de la culture, 2023, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/actualites/Les-bibliotheques-le-monde-a-portee-de-main>. Consulté le : 23 avril 2025.

II- Histoire des quartiers

A- Monographies

CANTEUX, Camille, *Filmer les grands ensembles - Villes rêvées, villes introuvables, une histoire des représentations audiovisuelles des grands ensembles (milieu des années 1930 - début des années 1980)*, Créaphis éditions, 2014, Introduction, p. 5-13.

GARDEN, Maurice, « Le quartier, nouvel objet de l'histoire ? », FAVIER, René (dir.), FONTAINE, Laurence (dir.), *Un historien dans la ville*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008, paragraphe 4, disponible sur : <https://books.openedition.org/editionsmsmh/9966?lang=fr>. Consulté le : 17 mai 2025.

MAGGI, Stéphane, « La construction des identités de quartier », BALASC-VARIÉRAS, Christiane (dir.), DE CAEVEL, Henri (dir.), *Pourquoi les adolescents nous poussent-ils à inventer*, Toulouse, 2008, p. 127-130.

MERKLEN, Denis, PERROT-DESSAUX, Charlotte, *La diagonale des conflits : Expériences de la démocratie en Argentine et en France*, Paris : Éditions de l'IHEAL, « Chapitre XII : Bibliothèques en quartier populaire : un espace public conflictuel ? », 2018, paragraphe 2, 4.

B- Articles

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS, « Assises nationales des bibliothèques », bulletin d'informations, n°61, 1968.

DI MÉO, Guy, « Les paradigmes du quartier urbain », *Sciences de la société*, n°30, 1993, p. 55.

DUCHÊNE, François, LANGUMIER, Julien, MOREL JOURNAL, Christelle, « Cités ouvrières et patrimonialisation : d'un modèle à ses multiples transformations », *Aléas de la patrimonialisation urbaine*, 2013, n°152-153, p. 35.

FERNANDEZ, Vanessa, VAN DAMME, Évelyne, CAROUX, Hélène, « Préfecture contre hôtel de ville ? La création du centre-ville de Bobigny, 1965-1980 », *In Situ*, n°34, 2018, disponible sur : <https://journals.openedition.org/insitu/16014#quotation>. Consulté le : 7 mai 2025.

LIQUET, Valérie, « 80 quartiers présélectionnés pour le label « Cité éducative » », *France-Localtis*, 2019, disponible sur : <https://www.banquedesterritoires.fr/80-quartiers-preselectionnes-pour-le-label-cite-educative>. Consulté le 19 avril 2024.

OUEST-FRANCE, « Dans les maisons de quartier à Lanester, « l'humanité change beaucoup de choses » », 4 mars 2024.

ROLLING, Bernard, « La bibliothèque municipale de Strasbourg », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1977, N°11, p. 625-637.

ROSELLI, Mariangela, « La bibliothèque dans les quartiers défavorisés : un espace de requalification individuelle », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, n°6, p. 74-80.

ROSELLI, Mariangela, « La bibliothèque dans les quartiers populaires », *Mondes Sociaux*, Carnet de recherche Hypothèses, 2016, mis à jour en : 2019, disponible sur : <https://sms.hypotheses.org/8718>. Consulté le 14 février 2025.

TIBERGHEN, Frédéric, « Un cadre juridique en mouvement perpétuel », FÉDÉRATION FRANÇAISE DU BÂTIMENT, « Politique de la ville : réussites et échecs », *Constructif*, n°45, 2016, mis à jour en 2018, p. 14.

VOLDMAN, Danièle, « Le logement ouvrier en Europe et les cités-jardins (1830-1930) », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, 2022, disponible sur : <https://ehne.fr/fr/node/21823>. Consulté le : 28 février 2025.

C- Rapports

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE L'INTÉGRATION ET DE LA VILLE, « Etude des parcours, pratiques et usages des habitants du nouveau parc privé au Neuhof, Projet de rénovation urbaine du Neuhof-Strasbourg », *Strasbourg communauté urbaine*, 2013, p. 1-2.

STRASBOURG COMMUNAUTÉ URBAINE, « A la découverte des quartiers de Strasbourg, le Neuhof », *communauté urbaine de Strasbourg*, 2002.

VILLE DE BOURGES, « Cadre de fonctionnement des 6 conseils de quartier », ville de Bourges, 2021, p. 3.

D- Sitographie

ASSOCIATION 'HISTORICAL CITIES', « Pentes Croix-Rousse », *Patrimoine Lyon*, disponible sur : https://www.patrimoine-lyon.org/secteur_unesco/croix-rousse. Consulté le : 17 mai 2025.

COURBEBASSE, Audrey, « Les grands ensembles ont leurs raisons », *Mondes Sociaux*, 2018, mis à jour en 2019, disponible sur : <https://sms.hypotheses.org/11497>. Consulté le : 2 février 2025.

GÉOCONFLUENCES, « Politique de la ville en France », 2005, mis à jour en 2022, disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ville-politique-de-la-ville>. Consulté le : 13 mai 2025.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, « Quartiers prioritaires de la politique de la ville », *INSEE*, 17 septembre 2024, disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2114>. Consulté le : 15 décembre 2024.

MÉDIATHÈQUE DE NEUHOF, « Présentation », Médiathèque de Neuhof, disponible sur : https://www.strasbourg.eu/lieu/-/entity/sig/940_CUL_91/mediatheque-neuhof. Consulté le 18 avril 2025.

MUSÉES DE SARREGUEMINES, « Les cités ouvrières », *Musée de la Faïence Moulin de la Blies*, disponible sur : <https://www.sarreguemines-museum.fr/fr/la-cite-ouvriere>. Consulté le : 2 mai 2025.

III- Urbanisme, aménagement du territoire

A- Monographies

EFFOSSE, Sabine, *L'invention du logement aidé en France. L'immobilier au temps des Trente Glorieuses*, Vincennes, Comité pour l'Histoire économique et financière, 2003, paragraphe 17, disponible sur : <https://books.openedition.org/igpde/1764>. Consulté le : 2 février 2025.

LEFEUVRE, Melaine, *Construire la ville, l'urbanisme en Seine-et-Marne au XXe siècle*, Archives départementale du conseil général de Seine-et-Marne, 2006, p. 7.

B- Travaux universitaires

FERRARIS, Aurélia, *Etat des lieux et perspectives d'avenir de la lecture publique à l'échelle de la métropole Nice Côte d'Azur*, rapport stage de professionnalisation, INET, 2016, p. 7.

LAITHIER, Jean-Marc, *Métropoles, réseaux et services de proximité*, diplôme de conservateur, ENSSIB, Université de Lyon, 2012, p. 41.

C- Articles

BERGEL, Pierre, « Régénération urbaine de la ville, images de la ville, dynamiques sociales : La Guérinière, un grand ensemble caennais », *Études Normandes*, n°4, 2000, p. 39-58.

COURBEBAILLISSE, Audrey, « Appropriation habitantes dans les espaces intermédiaires des grands ensembles toulousains », *Projets de paysage*, 2021, paragraphe 14, disponible sur : <https://journals.openedition.org/paysage/19680#quotation>. Consulté le : 13 mai 2025.

LA FABRIQUE DE LA CITÉ, « Les villes moyennes, entre imaginaires et complexité », *Revue Urbanisme*, 2011, disponible sur : <https://www.villesdefrance.fr/upload/files/2011-06-03~1065-urbanisme.pdf>. Consulté le 2 avril 2025.

GALHARDO, Jacques, « Ville-cosmopolite, quartier multiculturel : la différence comme instrument des politiques de la ville », *Information graphique*, Paris, 2019, vol. 83, p. 114-116.

LAHARY, Dominique, « Les bibliothèques en pleine réforme territoriale », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2017, n°12, p. 52-59.

PUMAIN, Denise, « Lieux centraux », *Hypergeo*, 2005, disponible sur : <https://hypergeo.eu/lieux-centraux/>.

D- Rapports

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « Un maillage territorial à la mesure de la population », *Association des Bibliothécaires de France*, 2018, mis à jour en 2022.

GARNIER, Marina, MORENO, Carlos, La ville du ¼ d'heure, du concept à la mise en oeuvre, *Chaire ETI - IAE Paris*, 2020, Livre Blanc n°2, p. 5-7.

GOUSSET, Flora, *Projet de service des Médiathèques de Strasbourg -2025-2029, Vers une nouvelle stratégie de la lecture publique*, Calameo, 5 novembre 2024.

INSPECTION GÉNÉRALE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, « Pour mémoire comité d'histoire », *Revue des Ministères de l'aménagement des territoires et de la transition écologique*, 3 avril 2025, n°24, p. 10.

LÉGIFRANCE, « Loi n° 83-8 du 7 janvier 1983 relative à la répartition de compétences entre les communes, les départements, les régions et l'État *loi Defferre* », mis à jour en 2022.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, « La médiathèque de Vaulx-en-Velin, un enjeu pour l'inclusion sociale et culturelle dans le territoire », Ministère de la culture, 2021, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/actualites/La-mediathèque-de-Vaulx-en-Velin-un-enjeu-pour-l-inclusion-sociale-et-culturelle-dans-le-territoire>. Consulté le : 20 avril 2025.

SUEUR, Jean-Pierre, « Osons le retour de l'aménagement du territoire : les enjeux de l'occupation du sol dans les prochaines décennies », rapport d'information, Sénat, n°813, 2023, p. 75.

VILLE DE BOURGES, « Projet de nouvelle médiathèque: Bourges NPNRU. Compte-rendu de la réunion d'échanges sur le projet de transformation de la bibliothèque des Gibjoncs », *bibliothèque des Gibjoncs et Maison du projet*, 2022, p. 11.

VILLE DE LANESTER, « Charte des maisons de quartier », ville de Lanester, juillet 2015, p. 1.

E- Sitographie

AGENCE NATIONALE POUR LA RÉNOVATION URBAINE, « Qu'est-ce que le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain ? », disponible sur : <https://www.anru.fr/le-nouveau-programme-national-de-renouvellement-urbain-npnru>. Consulté le : 22 avril 2025.

AGENCE NATIONALE POUR LA RÉNOVATION URBAINE, « Le renouvellement urbain : une discipline en constante évolution », *En Villes*, 14 mars 2024, disponible sur : <https://www.anru.fr/actualites/le-renouvellement-urbain-une-discipline-en-constante-evolution>. Consulté le : 2 février 2025.

BRETAGNE-PAYS DE LA LOIRE, « PNRU, NPNRU, ANRU ? Comprendre les politiques de renouvellement urbain des quartiers prioritaires », *Urbanisme et habitat*, 2019, disponible sur : <https://www.resovilles.com/pnru-npnru-anru-comprendre-politiques-de-renouvellement-urbain-quartiers-prioritaires/>. Consulté le : 22 avril 2025.

ETIENNE-HAUCK, Nicolas, « Concept de la « ville du quart d'heure », et son application dans le projet urbain », *France Positive*, 21 novembre 2024, disponible sur : <https://www.francepositive.fr/wp-content/uploads/2024/11/2024-11-La-ville-du-quart-dheure-1.pdf>. Consulté le : 6 mai 2025.

GÉOCONFLUENCES, « Maillage », 2005, mis à jour en 2022, disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/maillage>. Consulté le : 14 mai 2025.

MINISTÈRE DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET DE LA DÉCENTRALISATION, MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, DE LA BIODIVERSITÉ, DE LA FORÊT, DE LA MER ET DE LA PÊCHE, « Le renouvellement urbain dans les quartiers prioritaires », *Mieux aménager, bâtir et se loger, Politique de la ville*, 2022, mis à jour en 2023, disponible sur : <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/renouvellement-urbain-quartiers-prioritaires#le-programme-de-renovation-urbaine-2004-2014-3>. Consulté le : 15 décembre 2024.

NICQ, Coryne, « Carlos Moreno : La ville du quart d'heure pour des territoires plus humains et vivables », *Université de la Terre, Maison de l'UNESCO*, entretien mis en ligne le 9 mars 2025.

VILLE DE TOURS, « Le quartier du Sanitas - NPNRU », 2023, disponible sur : <https://www.tours.fr/page-portail-tours-decidons-ensemble/tours-decidons-ensemble/grands-projets/le-quartier-du-sanitas/>. Consulté le : 22 avril 2025.

IV- Partenariats et médiation culturelle

A- Monographies

CANIOT, Isabelle, « intégrées, trouver sa place dans un réseau de médiathèque », ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE (dir.), *Au-delà des frontières, Bibliothèques*, p. 70.

B- Travaux universitaires

DE CARVALHO RODRIGUES, Débora, *Les enjeux autour de la politique de la ville et les contraintes rencontrées par des associations au sein du quartier de la Mosson: quelles sont leurs difficultés d'approche au territoire ?*, Université Paul Valéry, Montpellier, 2019, p. 7-8.

HENRY, Lucie, *Les partenariats des bibliothèques publiques en France et au Royaume-Uni. Des instruments stratégiques ?*, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, UFR SITEC, 2010, p. 154.

GIRAUDON, Anne, *La notion de service public*, ENSSIB, janvier 2010, mémoire d'étude, p. 14.

GOBBO, Cécile, *Les petites bibliothèques publiques en milieu urbain*, diplôme de Conservateur des Bibliothèques, ENSSIB, janvier 2010, p. 14.

GRIGNOUX, Valérie, *Structuration d'un réseau de bibliothèques dans une grande ville à partir de l'exemple de Brest et de son projet de médiathèque centrale*, diplôme de Conservateur des Bibliothèques, ENSSIB, 2005, p. 18.

LOURIAIS, Victoire, *Valoriser le rôle social de la bibliothèque de Toulouse, Ville de Toulouse, INET*, Diplôme de conservateur, rapport de stage de professionnalisation, 2016, p. 13-15.

C- Articles

ACCART, Jean-Philippe, « 3 axes pour transformer et améliorer les bibliothèques », *Archimag*, 2022, disponible sur : <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2022/06/01/3-axes-transformer-ameliorer-bibliotheques>. Consulté le : 21 janvier 2025.

BALLEY, Chantal, « Chapitre 3 : La bibliothèque, un espace pour l'échange », PETIT, Michèle (dir.), *De la bibliothèque au droit de cité*, paragraphe 30, *BPI*, 1997, disponible sur : <https://books.openedition.org/bibpompidou/1918?lang=fr>. Consulté le : 16 avril 2025.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, « « Autour du livre », un partenariat entre les bibliothèques de Paris et le GHU Paris psychiatrie et neurosciences rencontre avec Alexandre Favereau-Abdallah, chargé de mission développement et accueil des publics, ville de Paris », *Santé mentale et bibliothèque*, *BPI*, 6 décembre 2024, disponible sur : <https://pro.bpi.fr/autour-du-livre-un-partenariat-bibliotheques-de-paris-ghu-paris/>. Consulté le : 20 avril 2024.

COURNOYER, Amélie, « Aller vers les familles : une histoire de partenariats entre les bibliothèques et leur communauté », *Observatoire des tout-petit*, 2023, disponible sur : <https://tout-petits.org/publications/dossiers-web/bibliotheques-publiques/aller-vers-les-familles-une-histoire-d-e-partenariats-entre-les-bibliotheques-et-leur-communaute/>. Consulté le : 19 avril 2025.

FOFANA, Coura, FOFANA-SEVESTRE R., « Action culturelle et médiation numérique », *MEDIADIX- Techniques documentaires et gestion des médiathèques*, 2014, p. 8.

OUEST-FRANCE, « Lycée Guist'hau : des chiens pour créer du lien », 28 mai 2025, disponible sur : <https://telenantes.ouest-france.fr/lactu/article/lycee-guisthau-des-chiens-pour-creeer-du-lien>. Consulté le : 1 juin 2025.

PONS, Jacques, « Les bibliobus urbains en France : de la « voiture à livres aux bibliobus », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1963, n°2, p. 41-77.

PONS, Jacques, « Les bibliobus urbains en France (fin) », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1963, n°3, p. 127-146.

SÉNÉ, Christophe, « Le programme national des médiathèques de proximité, les « Ruches » », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2007, n°1, p. 88.

TAESCH, Danielle, « Des projets culturels de quartier à Mulhouse : autour de la bibliothèque-médiathèque », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1997, n°1, p. 24-28.

TORTERAT, Frédéric, « La collaboration avec les bibliothèques de quartier : deux pistes, parmi d'autres », *Lirdef*, n°2, 2023, disponible sur : <https://lirdef.numerev.com/articles/actes-2/3126-la-collaboration-avec-les-bibliotheques-de-quartier-deux-pistes-parmi-d-autres>. Consulté le : 11 janvier 2025.

WALLON, Emmanuel, MATHIEU, Joris, « coupes budgétaires : des conséquences catastrophiques pour la culture », *France culture*, 24 janvier 2025.

D- Rapports

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « Boîte à outils sur les bibliothèques publiques en réseau. Fiche n°15 SIGB pour un réseau de bibliothèques », Association des bibliothécaires de France, novembre 2024, p. 2, disponible sur : <https://www.bibenreseau.abf.asso.fr/wp-content/uploads/2024/11/ABF-Bibenreseau-15-SIGB.pdf>. Consulté le : 3 janvier 2025.

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « La coordination d'un réseau territorial de lecture publique », *Association des Bibliothécaires de France*, 2021, Fiche n°3, p. 2.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, « Contrat départemental lecture itinérance (CDLI) entre l'état et le département de la Seine-et-Marne 2019-2021 », *RAAD*, 2021, p. 8.

MELOT, Michel, « La coopération entre les bibliothèques françaises », extrait du Rapport 1991 du Conseil Supérieur des bibliothèques, 1992, p. 2 disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1086-la-cooperation-entre-les-bibliotheques-francaises.pdf>. Consulté le : 12 mai 2025.

VILLE DE RENNES, « Bibliothèques de Rennes, Orientations générales 2019-2022 », *Ville de Rennes*, 2011, p. 7.

E- Sitographie

ACADÉMIE DE STRASBOURG, « Education artistique et culturelle, Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024 », 22 mars 2024, disponible sur : <https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/daac/domaines-artistiques-et-culturels/lecture-ecriture/strasbourg-capitale-mondiale-du-livre-unesco-2024/>. Consulté le : 18 avril 2024.

AFFILÉ, Maïlys, « Initiatives des bibliothèques en Bretagne, Bibliambule : une bibliothèque mobile pour l'été », *Livre et lecture en Bretagne*, 2022, disponible sur : <https://livrelecturebretagne.fr/les-acteurs-du-livre/bibliotheques/initiatives-des-bibliotheques/initiative/992-bibliambule-une-bibliotheque-mobile-pour-l-ete>. Consulté le 5 avril 2025.

ATD QUART MONDE FRANCE, « Les bibliothèques de rue », *ATD QUART MONDE FRANCE*, 2019, disponible sur : <https://www.atd-quartmonde.fr/les-bibliotheques-de-rue/>. Consulté le : 17 avril 2025.

BIBLIOTHECA, « La bibliothèque publique de Hambourg met en oeuvre la solution Open+ de Bibliotheca », *Histoire de bibliothèque*, disponible sur : https://www.bibliotheca.com/customer-story-hamburg-public-library/?utm_source=chatgpt.com. Consulté le : 8 avril 2025.

BIBLIOTHECA, « La solution Open+ de Bibliotheca permet à une bibliothèque française d'être récompensée au niveau national », 14 novembre 2023, disponible sur : https://www.bibliotheca.com/fr/la-solution-open-de-bibliotheca-permet-a-une-bibliotheque-francaise-detre-recompensee-au-niveau-national/?utm_source=chatgpt.com. Consulté le : 8 avril 2025.

BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES HAUTES-ALPES, « Bibliothèque en réseau », disponible sur : <https://bibliotheques.hautes-alpes.fr/espace-pro/boite-a-outils/fiches-thematiques/680-vers-la-mise-en-reseau-des-bibliotheques-ok>. Consulté le : 23 avril 2025.

BIBLIOTHÈQUES REIMS, « Les bibliothèques de quartier », *Bibliothèques de Reims*, disponible sur : <https://www.bm-reims.fr/default/bib-quartier.aspx?lg=fr-FR>. Consulté le : 7 avril 2025.

ESPACE DJANGO, « Le lieu », *espace django*, disponible sur : <https://www.espacedjango.eu/le-lieu/>. Consulté le : 18 avril 2025.

GOUFFIGNAL, Mathilde, « Cinéma en bibliothèque 2024 », *Association des bibliothécaires de France*, 17 décembre 2024, p.6, 8, disponible sur :

https://www.abf.asso.fr/fichiers_site/fichiers/Regions/Midi-Pyrenees/FORMATION/2024-2025/241216_ABF_cineenbib.pdf. Consulté le : 14 avril 2025.

KHANCHALI, Elisabeth, « Le bibliobus urbain, une bibliothèque itinérante », *Lyon Bondy Blog*, 18 janvier 2022, disponible sur : <https://lyonbondyblog.fr/LBB/le-bibliobus-urbain-une-bibliotheque-itinerante/>. Consulté le : 2 décembre 2024.

MAIRIE ONZE PARIS, « La bibliothèque Faidherbe se rénove et change de nom », Paris, 2018, disponible sur : <https://mairie11.paris.fr/pages/la-bibliotheque-faidherbe-se-renove-et-change-de-nom-9980>. Consulté le 16 avril 2025.

MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES HAUTES-ALPES, « Bibliothèques en réseau », Médiathèque Départementale des Hautes-Alpes, disponible sur : <https://bibliotheques.hautes-alpes.fr/espace-pro/boite-a-outils/fiches-thematiques/680-vers-la-mise-en-reseau-des-bibliotheques->. Consulté le : 5 mars 2025.

MÉDIATHÈQUES DE LYON, « 16 bibliothèques et un bibliobus », bibliothèques de Lyon, disponible sur : <https://www.bm-lyon.fr/16-bibliotheques-et-un-bibliobus/>. Consulté le 3 décembre 2024.

MÉDIATHÈQUES DE LYON, « FabLab », *bibliothèques de Lyon*, disponible sur : <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/fablab/#/>. Consulté le 3 décembre 2024.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Le Contrat Territoire-Lecture (CTL) dans le Grand Est », Ministère de la Culture, sans date, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/regions/drac-grand-est/services/idc/livre-lecture/developpement-de-la-lecture-publique/le-contrat-territoire-lecture-ctl-dans-le-grand-est>. Consulté le : 5 avril 2025.

PARION, Armelle, « Coupe drastique dans les centres culturels toulousains », *Mediacités*, 20 janvier 2025, disponible sur : <https://www.mediaticites.fr/culture/toulouse/2025/01/20/coupe-drastringue-dans-les-centres-culturels-toulousains/>. Consulté le : 30 avril 2025.

STRASBOURG EUROMÉTROPOLE, « Les 25 programmes- Strasbourg- Lire notre monde », paragraphe : *Enfantines*, 2023, disponible sur : <https://lirenotremonde.strasbourg.eu/les-25-programmes/#amie-enfants>. Consulté le : 18 avril 2024.

Témoignage vidéo d' Agathe Konaté. Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=II5qeKKjtSE&t=17s>. VILLE DE NANTES, « [Vidéo] La Locomotive, maison de quartier du futur, ouvre à Nantes Erdre », Nantes ville & métropole, 2023.

VILLE DE PARIS, « Les bibliothèques hors les murs en 2025 », *ville de Paris*, 18 mars 2025, disponible sur : <https://www.paris.fr/evenements/les-bibliotheques-hors-les-murs-en-2025-81457>. Consulté le : 17 avril 2025.

VILLE DE REIMS, « Les Maisons de Quartier », Mairie de Reims, 20 août 2024, disponible sur : <https://www.reims.fr/enfance-jeunesse-education/les-mercredis/les-maisons-de-quartier>. Consulté le : 19 avril 2025.

WIEBER, Charlotte, « Open+ », *Valparisis*, disponible sur : <https://mediatheques.valparisis.fr/actualites/dispositif-open>. Consulté le : 8 avril 2025.

V- Publics

A- Monographies

LEGENDRE, Françoise, « Quels réseaux « lecture » pour les enfants et les jeunes dans la ville ? », *Bibliothèque, enfance et jeunesse*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, p. 193.

MERKLEN, Denis. *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?*, ENSIB, 2013, « Chapitre 4 : Les bibliothécaires face à leurs quartiers ».

MERKLEN, Denis, *Migrations et bibliothèques*, Paris : Edition du Cercle de la Librairie, « Conclusion : les trois portes de la bibliothèque », 2017, p. 162.

B- Travaux universitaires

PIOT, Louise, *Lutter contre l'exclusion des publics fragilisés : les bibliothèques de lecture publique et leur rôle dans l'inclusion numérique des individus*, ENSIB, diplôme national de master en sciences de l'information et des bibliothèques, 2018, p. 41.

C- Articles

ANDISSAC, Marie-Noëlle, CHAIMBAULT-PETITJEAN, Thomas, « Des bibliothèques inclusives », *Bibliothèques et inclusion, Association des bibliothécaires de France*, 2015, p. 10.

CHEBBOUB-COURTIN, Alizée, « Des migrants ont ouvert un nouveau squat au Neuhof », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 2023.

GÉRARD, Jean-François, « Un nouveau bidonville de demandeurs d'asile, cette fois au Neuhof », Rue89 Strasbourg, 2017, disponible sur : <https://www.rue89strasbourg.com/nouveau-bidonville-camp-migrants-demandeurs-asile-neuhof-strasbourg-127673>. Consulté le : 18 avril 2025.

LIQUET, Valérie, « Dans les quartiers, les bibliothèques prêtent aux habitants des livres et de l'attention », *Localtis*, 2019, disponible sur : <https://www.banquedesterritoires.fr/dans-les-quartiers-les-bibliotheques-pretent-aux-habitants-des-livres-et-de-l-attention>. Consulté le : 19 avril 2025.

WINN, Zach, « Comment les Fab Labs du MIT se sont développés à travers le monde », *Massachusetts Institute of Technology*, 2023.

D- Rapports

AGENCE NATIONALE DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME, « Découvrez les nouveaux chiffres de l'illettrisme et faites-les connaître », *ANLCI*, octobre 2024.

ARNOULD, Laurine, « Enquête flash (2e édition - juin 2020), la crise sanitaire Covid-19 : quel impact sur l'offre numérique en bibliothèque territoriale? », *Ministère de la Culture*, 2020, 6 p.

GERASIMIDOU, Despina, « International Guidelines for Library Services to Displaced Persons, Refugees, Migrants, Immigrants, Asylum seekers », *International Federation of Library Associations and Institutions*, 2024, p.22, 20.6, disponible sur : <https://repository.ifla.org/server/api/core/bitstreams/c9170b09-6b01-426e-a7b3-f59fff246792/content>. Consulté le : 20 février 2025.

VILLE D'ANGERS, « Règlement applicable à l'ensemble du réseau des bibliothèques et ludothèques municipales d'Angers pour le prêt et la consultation sur place de documents et de ressources virtuelles », *Ville d'Angers*, article 2, p. 3.

E- Sitographie

BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS, « Portage de livres », Paris bibliothèques, sans date, disponible sur : <https://bibliotheques.paris.fr/portage.aspx>. Consulté le : 5 avril 2025.

BIBLIOTHÈQUE EXPRESSION LIVRE, « L'accueil des scolaires du quartier », disponible sur : <https://www.expressionlivre.fr/>. Consulté le : 4 avril 2025.

DESRICHARD, Yves, « Le nudge en bibliothèque, éloge du retard et suppression des amendes ? 2/ 2 », *Livres Hebdo*, 2020, disponible sur : <https://www.livreshebd.fr/article/le-nudge-en-bibliotheque-eloge-du-retard-et-suppression-des-amendes-22>. Consulté le : 22 avril 2025.

MÉDIATHÈQUE NEUHOF, « accès », *Strasbourg eurométropole*, disponible sur : https://www.strasbourg.eu/lieu/-/entity/sig/940_CUL_91/mediatheque-neuhof. Consulté le : 18 avril 2025.

BIBLIOTHÈQUES DE TOULOUSE, « Agenda des bibliothèques de Toulouse, Euclid, plongée dans l'Univers profond ».

VI- Aménagement et réflexion bâimentaire des bibliothèques

A- Travaux universitaires

BRUJAS, Valérie, « Le projet d'établissement, un outil pour penser la bibliothèque autrement », MOREL, Anne, GRANDET, Odile, (dir.), *Concevoir et faire vivre un projet d'établissement en bibliothèque*, ENSSIB, 2019, p. 37-41. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pressesenssib/9163?lang=fr>. Consulté le : 20 avril 2025.

KÖLL, Florence, *Les espaces de détente et de convivialité en bibliothèque : inspirations et nouveaux enjeux*, ENSSIB, 2021, diplôme de conservateur de bibliothèque, p. 30.

B- Articles

DELATTRE, Eric, AIMÉ, Isabelle, « Le « naming » : une forme de parrainage originale », *Managements et Avenir*, 2010, n°35, p. 51.

DESRICHARD, Yves, « Les facteurs de réussite des bibliothèques et médiathèques publiques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2012, n°5, p. 96-97.

DUMAS, Chloé, « Faire évoluer les espaces pour aménager les horaires d'ouverture », SOULAS, Christine, *(Ré)aménager une bibliothèque*, ENSSIB, 2017, paragraphe 14.

FÉLIZAT-CHARTIER, Pascale, GAUTHIER, Philippe, D. MARTEL, Marie, « Les démarches de conception collaborative en bibliothèque : bilan et leçons stratégiques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2019, n°17, p. 126-135.

FLORENT, Mathieu, « Bibliothèques municipales: les Grenoblois invités à leur donner des noms... féminins », *Place Grenet*, 6 août 2024, disponible sur : <https://www.placegrenet.fr/2024/08/06/bibliotheques-municipales-les-grenoblois-invites-a-leur-donner-des-noms-feminins/633981>. Consulté le : 16 avril 2025.

ROUYER-GAYETTE, François, « Les « Ruches » », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2004, n°2, p. 24-29.

C- Rapports

BIBLIOPÔLE, « Projets de bibliothèques création, réhabilitation, aménagement, extension, guide pratique », *Département de Maine-et-Loire Anjou*, 2020.

D- Sitographie

BULAC, « Les horaires et accès », 22 avril 2025, disponible sur : <https://www.bulac.fr/services/les-horaires-et-acces>. Consulté le : 23 avril 2025.

SOCIAL NEC MERGITUR, « Les bibliothèques parisiennes victimes du naming! », *Social Nec Mergitur blog d'informations culturelles et sociales à la Ville de Paris*, 2013.

ROUEN NOUVELLES BIBLIOTHÈQUES, « Horaires et accès », disponible sur : <https://rnbi.rouen.fr/fr/page-descriptive/horaires-et-acc%C3%A8s>. Consulté le : 23 avril 2025.

VILLE DE CRÉTEIL, « Média-ludothèque », ville de Créteil, 2022, disponible sur : <https://www.ville-creteil.fr/media-ludotheque>. Consulté le : 23 avril 2025.

VII- Formations et évolutions professionnelles

A- Monographies

MARCEROU-RAMEL, Nathalie, *Les métiers des bibliothèques*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2017, 212 p.

B- Articles

BARNETT, Benoît, « « On nous casse » : Les agents des bibliothèques de Toulouse dénoncent les conséquences de l'austérité », *Révolution Permanente*, février 2025, disponible sur : <https://www.revolutionpermanente.fr/On-nous-casse-Les-agentes-des-bibliotheques-de-Toulouse-denoncent-le-s-consequences-de-l-austerite-35820>. Consulté le : 3 avril 2025.

C- Rapports

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRE DE FRANCE, CULTURE COMMUNICATION, SERVICE CIVIQUE, « Le service civique, un engagement dans la bibliothèque, et pour les publics », Ministère de la Culture, 2016, 12 p.

GOUSSET, Flora, *Projet de service des Médiathèques de Strasbourg -2025-2029, Vers une nouvelle stratégie de la lecture publique*, Calameo, 5 novembre 2024, p. 3.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Référentiel National des Compétences des Bibliothèques Territoriales 2022 », ministère de la culture, 2023, p. 36.

MOREL, Anne, « Le Plan Bibliothèques, ouvrir plus, offrir plus, mieux former », *Direction générale des médias et des industries culturelles*, 2019, 31 p.

SERVET Mathilde, « Développer le rôle social et éducatif des bibliothèques », ENSSIB, 2020, disponible sur : <https://www.enssib.fr/l-offre-de-formation/formation-tout-au-long-de-la-vie/developper-le-role-social-et-educatif-des>. Consulté le : 1 mai 2025.

D- Sitographie

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, « Vous former », ABF.

DIRECTION INTERMINISTÉRIELLE DE LA TRANSFORMATION PUBLIQUE, « Lutter contre les incivilités et les agressions », 28 février 2025, disponible sur : <https://www.modernisation.gouv.fr/campus-de-la-transformation-publique/catalogue-de-ressources/formation/lutter-contre-les>. Consulté le : 30 avril 2025.

MINISTÈRE DE L'ACTION PUBLIQUE, DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE LA SIMPLIFICATION, « Former tout au long de la vie », ministère de l'action publique, de la fonction publique et de la simplification, 16 octobre 2024, disponible sur : <https://www.fonction-publique.gouv.fr/la-dga/p/notre-coeur-dactivite/animer-la-politique-interministerielle-de-formation/former-tout-au-long-de-la-vie>. Consulté le : 30 avril 2025.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Livre et lecture, missions en bibliothèques/ médiathèques », Ministère de la Culture, sans date, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/fr/nous-connaître/emploi-et-formation/service-civique/Missions-par-grands-domaines-culturels/Livre-et-lecture-missions-en-bibliotheques-mediathèques>. Consulté le : 5 avril 2025.

PARTIE III. ÉTUDE DE CAS

Dans une première partie, nous avons compris les dynamiques qui sous-tendent le territoire et qui influencent donc le fonctionnement des bibliothèques de quartier. Cet état de l'art, nous a permis de mettre en lumière les forces et les faiblesses de cette typologie particulière des bibliothèques de quartier. Maintenant, il s'agit de s'intéresser à un échantillon plus précis et d'analyser les résultats pour valider ou non nos hypothèses.

I- MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Afin de mieux comprendre les dynamiques avancées dans l'état de l'art, nous avons mené une enquête de terrain. Il s'agit ici d'expliquer les objectifs de cette enquête, ses formes et ses limites, tout en l'ancrant dans les quartiers étudiés.

A - Objectif de l'enquête

L'objectif de cette étude de cas est de comprendre le fonctionnement de la bibliothèque de quartier du point de vue des professionnels, que ce soit des bibliothécaires eux-mêmes ou bien des partenaires. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de l'état de l'art, la bibliothèque de quartier cherche à s'imposer en tant que modèle à part entière. Il s'agit maintenant de mettre ces réflexions à l'épreuve en questionnant les bibliothécaires et partenaires angevins, afin de mettre en lumière d'une part une réalité de terrain, de l'autre les progrès qu'il reste à mettre en place. Il s'agit également de pouvoir mettre en relation les projets des professionnels avec la perception du public fréquentant et d'un public potentiel. Cette étude nous permet de recueillir l'expérience des professionnels, leurs choix, leurs volontés, leurs réussites et leurs difficultés. De plus, les répondants au questionnaire quantitatif nous donnent une idée de la perception collective et générale des bibliothèques de quartier par une majorité de non-fréquentants. Le questionnaire a pour objectif d'éclairer sur la réception par la population de la communication des bibliothèques de quartier et de mesurer l'impact sur les usagers (en termes d'ancrage territorial, de rôle social, d'utilité publique, ...). Nous pouvons alors mettre en relation nos résultats avec l'état des connaissances réalisé précédemment. Certaines questions guideront notre réflexion : comment fonctionnent les bibliothèques de quartier ? Quels liens entretiennent-elles avec leurs partenaires ? Comment se créent ces liens ? Qui sont les partenaires ? Quel attachement au territoire ? A quel point celui-ci impacte-t-il l'organisation de la bibliothèque de quartier ? Quel rôle tient la bibliothèque dans son quartier ? Que propose-t-elle aux usagers, seulement un appoint documentaire ou bien une offre détaillée, réfléchie, organisée

et adaptée à sa localité ? Quelles sont ses limites ? Et enfin, comment définir ces bibliothèques de quartier ?

B - Le périmètre de l'enquête

Cette enquête se centre sur le réseau des bibliothèques angevines et leurs partenaires pour les enquêtes qualitatives. Ce choix permet d'étudier un réseau en profondeur, dans son organisation, ses liens internes et les collaborations mises en place. Avec environ 157 100 habitants en 2021²⁶⁹ Angers se trouve dans les 20 plus peuplées de France. Cependant, elle est considérée comme une ville de taille moyenne, à taille humaine. Considérée comme une ville de taille moyenne, elle nous permet d'avoir une ville qui ne fait pas partie des exceptions des grandes villes densément peuplée avec un fonctionnement atypique dû à l'importance de la population desservie. Cela nous permet également de mettre de côté le fonctionnement d'une ville plus petite qui ne serait pas tout à fait représentative du fonctionnement d'un réseau urbain.

Concernant les bibliothèques et partenaires interrogés, notre volonté était de nous intéresser au fonctionnement de bibliothèques pour leur singularité. C'est pourquoi la bibliothèque-ludothèque des Hauts-de-Saint-Aubin, par son intégration dans une cité éducative, sa place en termes d'équipement dans le réseau, sa proximité avec la maison de quartier et l'accueil récent de la ludothèque, nous a permis de la sélectionner. La bibliothèque Saint-Nicolas, par son projet seniors s'adapte concrètement à son public grâce à l'intégration dans le réseau, cette originalité permet de compléter nos différents questionnements. La maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, m'a paru être un bon choix, car elle est indépendante de la bibliothèque de quartier. Les actions communes ne sont donc pas forcées par le partage des locaux, néanmoins sa proximité géographique engage les échanges entre les deux établissements. Le fait que la maison de quartier soit une structure récente augmentait la probabilité que ce soit une structure dynamique dans ses actions.

Pour les structures que je souhaitais étudier, mais qui n'ont pu aboutir, nos intentions étaient orientées dans la même logique. La bibliothèque de la Roseraie a la particularité d'être au sein même de la maison de quartier ce qui nous aurait permis de constater les différences et les avantages de ce système par rapport à la bibliothèque-ludothèque Nelson Mandela. La bibliothèque-ludothèque de Monplaisir apportait une nuance sur l'intégration d'une

²⁶⁹ INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, « Dossier complet, commune d'Angers (49 007) », INSEE, 1 avril, 2025.

ludothèque dans les locaux de la médiathèque (tout en ayant un système d'intégration complètement différent de la ludothèque des Hauts-de-Saint-Aubin), ainsi que des mises en place particulières sur lesquelles nous pourrions revenir. Enfin, la bibliothèque-ludothèque de Belle-Beille, plus petite en taille de structure et en usagers, nous aurait permis de mettre en exergue le fonctionnement d'une plus petite structure au sein de son quartier et dans son intégration au réseau.

L'enquête quantitative, quant à elle, par son fonctionnement plus atypique, nous permet d'avoir une ouverture à l'échelle de la France avec quelques exemples angevins. Cette enquête, se centrant sur une population large, n'a pas permis de cerner un cadre direct.

C - Forme de l'enquête : outils et difficultés

Cette étude se base sur plusieurs types de sources. Tout d'abord, nous avons choisi de réaliser un questionnaire en ligne d'une trentaine de questions²⁷⁰. Ce questionnaire a été diffusé à partir du 25 février 2025 et a récolté 79 réponses. Le corpus de réponses est composé de 76 % de femmes (soit 60 réponses) et 24% d'hommes (soit 19 réponses)²⁷¹. Par choix personnel, ce questionnaire ne respecte pas les conditions scientifiques établies. Celui-ci a été diffusé aléatoirement à partir de personnes connues vers des personnes inconnues. Le caractère aléatoire des résultats permet la diversité des réponses et du public rencontré, mais place ce questionnaire dans une branche plus proche du micro-trottoir. Il permet de recueillir des témoignages plus ou moins représentatifs de l'opinion publique. Nous avons également choisi de ne pas utiliser les réseaux sociaux pour transmettre ce questionnaire afin d'avoir le moins d'impact possible sur les critères des répondants. Cependant, le moyen de transmission utilisant internet et les écrans, une partie de la population n'est pas prise en compte, notamment les enfants de moins de 13 ans et les adultes de plus de 75 ans²⁷². Poster le questionnaire sur un groupe revenait à l'adresser à un type de personnes organisées autour d'un sujet commun. L'objectif de ce questionnaire était de pouvoir récolter l'avis de personnes éloignées des bibliothèques en général pour pouvoir recueillir leur perception des bibliothèques de quartier, leurs besoins s'ils en avaient. Nous avons fait le choix de ne pas inclure les bibliothécaires ou les usagers utilisant déjà les services et dont les besoins sont déjà connus et/ou pris en compte. Après quelques réponses, nous nous sommes rendu compte qu'il était nécessaire de connaître la

²⁷⁰ Annexe 2 : Questionnaire en ligne

²⁷¹ Tableau 1 : Fréquentation des bibliothèques d'Angers. Sans entrer dans les détails, ce pourcentage est un peu supérieur à celui de la ville d'Angers avec 69 % de femmes abonnées, p. 211.

²⁷² Tableau 2 : Âge de la population interrogée, p. 212.

profession/étude des répondants²⁷³ pour voir si cela avait une incidence ou non sur les résultats. Nous avons pris la décision de ne pas mettre toutes les questions obligatoires pour laisser le choix aux répondants de répondre aux questions s'ils en avaient envie, puisque le questionnaire était long, et de favoriser les réponses honnêtes et non les réponses aléatoires, car ils ne savaient pas la « bonne » réponse, bien qu'il n'y en ait pas de mauvaise. 79 réponses représentent un échantillon assez faible par rapport à d'autres enquêtes quantitatives adressées aux professionnelles, mais représentent dans notre cas un nombre conséquent de réponses, puisqu'il s'agit majoritairement de non-usagers difficiles à atteindre dans les enquêtes habituelles. Une des questions nécessite de préciser le nom de la bibliothèque de quartier la plus proche de chez eux, parmi ces réponses beaucoup de bibliothèques ne sont pas des bibliothèques de quartier, mais des bibliothèques de communes intégrées à un réseau intercommunal plus vaste. Ces résultats sont donc à prendre avec précaution, puisque les répondants ont interprété ce qui, pour eux, était la bibliothèque de quartier. Nous avons choisi d'intégrer l'intégralité des réponses du questionnaire, même celles où la distinction entre bibliothèque rurale et urbaine n'était pas toujours claire. Cette décision se base sur le fait que Mathieu Hazard, responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas, décrit lui-même sa bibliothèque comme ayant les caractéristiques d'une bibliothèque de village, ou d'une bibliothèque faisant partie d'un groupement intercommunal, avec un budget plus conséquent. Toutes les réponses ne concernent pas seulement ce type de bibliothèque rurale, ce qui permet de maintenir le questionnaire. Ce dernier est basé sur l'image, les idées reçues des répondants à propos des bibliothèques de quartier, puisque la plupart ne les fréquentent pas. Nous pourrions donc mettre en relation ces idées reçues avec la communication des bibliothèques de quartier sur leur image.

Pour compléter la vision du questionnaire, l'idée était de réaliser un certain nombre d'entretiens de bibliothécaires et de partenaires. Nous avons fait des demandes par mails aux bibliothèques Nelson Mandela, Monplaisir, Roseraie, Belle-Beille et Saint-Nicolas. Après deux relances personnelles et une relance extérieure, certaines demandes n'ont pu aboutir. Nous avons donc réalisé trois entretiens. Le choix originel était de réaliser des entretiens semi-directifs avec une trame d'entretien²⁷⁴ permettant de guider si besoin la personne interrogée tout en la laissant libre de faire appel à ses souvenirs et de préciser les points qui lui semblaient importants à prendre en compte. Ainsi, notre premier entretien s'est déroulé à la bibliothèque Nelson Mandela située dans le quartier des Hauts de Saint-Aubin avec la responsable de l'équipement et responsable du secteur jeunesse Martine Legué le 25 mars 2025. Le deuxième entretien a eu lieu à la bibliothèque Saint-Nicolas dans le quartier de la

²⁷³ Tableau 3 : Situation professionnelle des répondants, p. 212.

²⁷⁴ Annexe 1 : Trame d'Entretien, p. 164.

Doutre Saint-Jacques Nazareth, le 9 avril 2025, en compagnie du responsable Mathieu Hazard. Pour cet entretien, mon interlocuteur a eu accès à la grille d'entretien deux jours en amont de l'entretien. Cet élément a donc modifié le résultat, puisque lors de l'entretien nous n'avons pu utiliser cette trame; certaines questions n'ont donc pas été abordées. Le troisième et dernier entretien a été réalisé le 7 mai 2025 à la maison de quartier des Hauts de Saint-Aubin avec Alexandre Baraise, animateur jeunesse et partenaire régulier de la bibliothèque Nelson Mandela. Ce dernier entretien n'était au départ qu'une prise de rendez-vous ayant débouché sur une discussion plus approfondie. Celui-ci n'a donc pas permis d'utiliser la grille d'entretien. Malgré tout, ces trois entretiens nous donnent trois expériences bien différentes en fonction des structures et des conditions d'entretien. Ces réponses nous ont permis de confronter les points de vue professionnels et de pouvoir illustrer ou remettre en question notre développement de l'état de l'art.

Certains entretiens n'ont pu être menés à terme, nous nous appuyons alors sur des sources complémentaires, afin d'avoir tout de même un regard sur l'ensemble des quartiers du réseau. Pour cela, nous nous appuyons sur la bande dessinée sur la rénovation urbaine du quartier Belle-Beille. Cette bande dessinée réalisée par Sébastien Rochard et Fanch Juteau retrace leurs rencontres avec les habitants, les commerçants, et les habitués du quartier qui voient leur quartier se transformer entre 2018 et 2019. Bien que nous ne la citerons pas explicitement, celle-ci nous a aidé à comprendre le sentiment des populations relogées voyant leur quotidien bouleversé par les rénovations urbaines. A cela s'ajoute également notre expérience d'un mois en stage au sein du réseau angevin. Ce stage permettra par les rencontres organisées à la bibliothèque Monplaisir et Roseraie, d'apporter des nuances en fonction des spécificités des quartiers et des populations desservies.

D- Présentation des quartiers

La ville d'Angers subit une importante crise du logement à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Comme le reste de la France, Angers entame une période de reconstruction des logements détruits ou mal entretenus. La ville est composée de 10 quartiers (en comprenant le centre-ville)²⁷⁵. Pour pouvoir comprendre les résultats des entretiens, bien que certaines réponses soient apportées par les professionnels, il faut pouvoir comprendre le bassin d'implantation de ces bibliothèques.

²⁷⁵ VILLE D'ANGERS, « Quartiers », *Vivre à Angers*, disponible sur : <https://www.angers.fr/vivre-a-angers/quartiers/index.html>. Consulté le 27 mai 2025.

● Les Hauts-de-Saint-Aubin

La cité Perrin-Verneau²⁷⁶ (quartier d'implantation de la bibliothèque-ludothèque Nelson Mandela actuelle) située au nord-ouest de la ville, est construite selon le modèle HLM du plan Courant. En 2011²⁷⁷, suite au nouveau projet de l'ANRU, le quartier commence à être repensé. En 2012, ouvre la nouvelle bibliothèque du quartier, la bibliothèque Nelson Mandela. En 2020, suite au conseil de quartier regroupant « élus, habitants, associations, acteurs du quartier²⁷⁸ » de nouveaux projets ont été mis sur pied. Dans les années suivantes, le quartier se développe afin de créer une nouvelle identité de quartier avec un cœur de quartier plus prégnant. Une nouvelle aire de jeux, la cité éducative et la nouvelle maison de quartier participent alors à cette mouvance. Puis en 2023, la bibliothèque agrandit ses locaux pour accueillir la ludothèque.

La cité Verneau possédait une maison de quartier, une petite maison de quartier construite dans les années 1970. Avec la rénovation urbaine du quartier, une nouvelle maison de quartier était attendue. La maison de quartier actuelle associée à un centre a ouvert en 2023 après un an et demi de travaux sur une surface de 3 000 m²²⁷⁹. Ce nouvel établissement est notamment doté d'une salle de spectacles, d'espaces d'accueil pour les associations. Gérée par l'association Léo Lagrange Ouest, elle est destinée aux populations du quartier, que ce soit pour les jeunes avec des dispositifs spécifiques comme le Moov'up, pour les familles ou bien pour les gens du voyage, public historique du quartier.

● Quartier de la Doutre, Saint-Nicolas

Du côté du quartier Saint-Nicolas dans la Doutre « perçue par les Angevins comme un ensemble de quartiers pauvres selon les uns, malfamés selon la plupart, en tout cas à l'écart de la ville²⁸⁰ ». La rénovation commençant au début des années 1965, l'objectif est d'en finir avec les conditions de vie difficiles (pas d'eau courante, peu d'appartements possèdent les commodités avec eau). Les populations habitant dans le quartier étaient présentes depuis plusieurs générations de « petits gens²⁸¹ », ouvriers et familles plutôt pauvres, dont certains ont eu des difficultés à être déracinés lors de la rénovation. Cette rénovation urbaine a été

²⁷⁶ BERTOLDI, Sylvain, « Verneau : naissance d'un quartier », *Vivre à Angers*, n°311, 2007, disponible sur : <https://archives.angers.fr/chroniques-historiques/les-chroniques-par-annees/2001-juillet-2010/verneau-naissance-d-un-quartier/index.html>. Consulté le : 25 mai 2025.

²⁷⁷ ANJOU LOIRE TERRITOIRE, « Verneau à Angers », *ALTER*, dossier de presse, 2017.

²⁷⁸ BÉCHU, Christophe, « Projet de quartier 2020-2026 », ville d'Angers.

²⁷⁹ VILLE D'ANGERS, « Dans les Hauts-de-Saint-Aubin, la nouvelle maison de quartier a ouvert ses portes », *Angers villactu*, 2023.

²⁸⁰ BRANCHEREAU, Jean-Pierre, « Les mutations d'un quartier pauvre à Angers : le quartier Saint-Nicolas dans la Doutre. », *Noroi*, n°107, 1980, p. 387, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1980_num_107_1_3901. Consulté le : 25 mai 2025.

²⁸¹ *Ibid.*

plutôt lourde avec le déplacement des populations, des logements détruits ou transformés. Aujourd'hui, le quartier est marqué par une forte présence de personnes âgées et de jeunes adultes²⁸². Ainsi, en 2011, dans la démarche Ville amie des aînés, la bibliothèque a réorienté ses collections pour les seniors, adapté ses locaux et orienté ses animations en direction des personnes âgées²⁸³.

● Quartier Monplaisir et Roseraie

Le quartier Monplaisir construit dans les années 1960 s'est vu, comme le quartier Verneau, subir quelques modifications depuis 2014 par le projet NPNRU. Ce quartier, classé comme zone prioritaire de la politique de la ville avec 60 % de logements sociaux²⁸⁴, a vu se mettre en place la démarche d'éco-quartier visant à mieux desservir le quartier, à proposer des logements adaptés aux besoins et à construire des lieux de mixités sociales²⁸⁵. Depuis 2020, le quartier est complètement transformé par les travaux avec la destruction des HLM des années 1960 et par la réhabilitation du quartier pour qu'il soit agréable à vivre. Parmi les clefs de sa réhabilitation, un gymnase neuf a été construit, ainsi qu'une nouvelle bibliothèque plus grande accueillant une ludothèque (inaugurée en 2023). La bibliothèque-ludothèque Monplaisir est un équipement de 800 m² qui remplace l'ancienne ouverte en 1999²⁸⁶ et devenue trop étroite pour la population du quartier.

D'après le journal local Ouest France ayant entretenu l'élus Richard Yvon, le quartier de la Roseraie est défini par sa mixité. En effet, le quartier est composé de « propriétaires à la retraite depuis des décennies, d'enfants issus de l'immigration des années 1970, de familles arrivées très récemment de l'Europe de l'est... »²⁸⁷. Ce quartier est aussi impacté par la présence de beaucoup d'entreprises favorisant la présence d'employés (58 % des travailleurs de 15 à 64 ans), 24 % des ménages vivent sous le seuil de pauvreté²⁸⁸. Dans ce même article, la proximité du quartier est mise en avant malgré les soucis de friction urbaine alimentée par

²⁸² VILLE D'ANGERS, « Angers projets de quartiers en revue », ville d'Angers, 2019, p. 22, disponible sur : https://www.angers.fr/fileadmin/plugin/tx_dcddownloads/syntheses_quartiers_2019.pdf.

²⁸³ UNION NATIONALE DES CENTRES COMMUNAUX D'ACTION SOCIALE, « Espace de loisirs et de lecture intergénérationnel Saint-Nicolas », 2013, disponible sur : <https://www.unccas.org/espace-de-loisirs-et-de-lecture-intergenerationnel-saint-nicolas>.

²⁸⁴ AGENCE NATIONALE POUR LA RÉNOVATION URBAINE, « En immersion, à Angers, Monplaisir poursuit sa transformation au service des habitants », *En villes*, 26 novembre 2024.

²⁸⁵ MINISTÈRES AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE TRANSITION ÉCOLOGIQUE, « NPNRU - Quartier Monplaisir - Projet de Renouvellement Urbain : Eco-quartier », disponible sur : <https://www.ecoquartiers.logement.gouv.fr/operation/2127/>. Consulté le : 25 mai 2025.

²⁸⁶ GERNIGON, François, « Inauguration de la Bibliothèque-Ludothèque de Monplaisir, Angers », *Circonscription*, 2023.

²⁸⁷ LECLERC, Mathilde, « REPORTAGE. « Peu de gens restent » : la Roseraie, un morceau de ville qui peine à s'épanouir », *Ouest-France*, août 2024.

²⁸⁸ *Ibid.*

les jeunes. La bibliothèque de la Roseraie est spécialisée dans l'audio-visuel avec un accent mis sur la mise à disposition de DVD, de documentaires et de la presse. Elle partage ses locaux avec la maison de quartier dans le centre Jean Vilar.

- **Quartier Belle-Beille**

Le quartier a été créé dans les années 1950-1960²⁸⁹, lors des premières campagnes de constructions de logements après la guerre. Ce quartier est une des premières Zone d'Urbanisation prioritaire (ZUP) et a bénéficié d'une rénovation urbaine comme le reste des quartiers angevins²⁹⁰. Le quartier est présenté comme ayant plusieurs centres de proximité avec plusieurs influences, que ce soit les entreprises ou bien les établissements universitaires. Ces dernières années, le quartier se voit modifié par un programme de rénovation urbaine depuis 2016 et ce jusqu'en 2032. Cette restructuration a permis de végétaliser le quartier pour le rendre accueillant. De plus, les commerces sont réagencés et la mairie relais accueille également la Mission locale. En 2023, le quartier a également été relié au centre par les lignes B et C du tramway permettant de le désenclaver. Le quartier comprend également un accueil de loisir, une crèche, une école avec une classe passerelle.

II- ANALYSE DES DONNÉES RÉCOLTÉES

Après avoir dépeint les différents quartiers, nous allons pouvoir nous intéresser à leur fonctionnement, et au façonnage des bibliothèques en fonction de leur quartier d'implantation. Nous cherchons alors à mettre en valeur les différences de fonctionnement, l'importance de l'adaptation au quartier et à la population qui le compose. Nous souhaitons également mettre en valeur l'influence de la prise en compte du public dans la conception des collections et de la médiation culturelle en bibliothèque de quartier. Cette recherche tend donc par l'exploitation de nos matériaux à valider certaines hypothèses émises dans l'état de l'art et justifier ou non les prises de décision des professionnels par le ressenti de la population.

A- L'influence du territoire sur les bibliothèques de quartier

Comme vu dans l'état de l'art, le territoire d'implantation de la bibliothèque de quartier a son importance pour définir l'orientation et les missions de la bibliothèque. Ainsi, avant de nous intéresser aux bibliothèques en tant que telles, analysons de plus près leur environnement.

²⁸⁹ ANJOU LOIRE TERRITOIRE, « Angers, Belle-Beille », *ALTER*.

²⁹⁰ *Ibid.*

- **Rénovation urbaine et changement de la population desservie**

Nous l'avons vu les rénovations urbaines lancées en France permettent d'améliorer les services, de relancer l'économie locale en intégrant plus fortement le quartier dans la ville notamment par les arrivées de tramway ou bien par les lignes de bus. Le quartier des Hauts-de-Saint-Aubin a vu s'opérer ces changements ce qu'explique Martine Legué :

« C'est une rénovation de quartier, avant c'était Verneau le quartier, qui était vraiment montré à Angers comme un quartier populaire, plus précarité sociale etc. De grosses difficultés. [...] non seulement rénovation de l'ancien quartier, mais aussi évolution de ce quartier. C'est le dernier quartier d'Angers qui va avoir une population qui va être quasi doublée en 20 ans. Nouveaux habitants etc. C'est un quartier assez mixte [...] avec une catégorie sociale plutôt professionnelle moyenne plus, mais ça peut évoluer²⁹¹. »

La transformation du quartier s'est faite autant physiquement avec une rénovation visant à évincer les difficultés rencontrées dans le quartier que ce soit au niveau économique, social ou du sentiment de sécurité dans le quartier. Ces changements ont eu un impact direct sur le quartier avec un changement de nom pour dissocier le quartier de son image néfaste. Le bilan du côté démographique est positif puisque l'installation des nouveaux habitants est exponentielle. C'est un sentiment partagé par Alexandre Baraise qui fait remarquer que le quartier « est passé de 5 000 habitants, à 1 000, à désormais 20 000²⁹² ». Nous remarquons avec ces chiffres avancés par les professionnels du quartier le sentiment de vague de public avec une perte d'habitants en cours de modification du quartier. Cette baisse peut être expliquée par le déplacement des populations en attendant la fin des rénovations. Ces populations ont alors peut-être reconstruit leurs *habitus* de vie ailleurs et n'ont voulu revenir ou bien, autre supposition, en voulant retourner dans le quartier, les loyers étaient peut-être au-dessus de leurs moyens. Nous avançons l'idée, car l'ancien quartier souffrant comme le dit Martine Legué de « précarité sociale²⁹³ » et le nouveau ayant une population plutôt constituée d' « une catégorie sociale plutôt professionnelle moyenne plus²⁹⁴ » ces deux

²⁹¹ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, responsable de la bibliothèque Nelson Mandela dans le quartier des Hauts-de-Saint-Aubin à Angers, A4, p. 183.

²⁹² Annexe 4 : Entretien avec Alexandre Baraise, animateur jeunesse à la maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, B11, p. 197.

²⁹³ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A4, p. 183.

²⁹⁴ *Ibid.*

éléments montrent un changement concret de la composition du quartier même si celle-ci reste mixte.

- **L'importance de la position géographique**

La place de la bibliothèque de quartier dans le quartier, mais aussi à plus grande échelle dans la ville à son importance. En effet, Martine Legué à la suite de plusieurs postes de bibliothécaire dans le réseau angevin s'est vue confier le suivi et la responsabilité de la bibliothèque Nelson Mandela²⁹⁵. A ce moment-là, il a fallu étudier le quartier et ses alentours pour analyser le public potentiel de la bibliothèque. C'est ce que la responsable de l'équipement explique :

« c'est hyper important, je n'en ai pas parlé au début, mais de parler de la géographie. C'est-à-dire qu'il y a le tram, ça c'est important mais il y a aussi, nous on n'est pas loin de l'autoroute et des sorties de l'autoroute. Et c'est pour ça qu'il y a des personnes qui viennent de Cantenay, de Montreuil, etc. Parce qu'en fait en voiture ils mettent... aller 6 minutes, 7 minutes, donc effectivement on est presque un quartier d'eux. Il y a même des personnes qui quelquefois nous disent « bah on est à Avrillé ou Angers ? », en fait il ne savent pas parce qu'on est vraiment à 150 mètres d'Avrillé. Donc on est aussi un quartier d'Avrillé, donc voilà on est quartier sans être quartier²⁹⁶. »

La bibliothèque de quartier, même si elle a vocation à desservir son quartier en priorité, peut également attirer des publics extérieurs. La localisation de la bibliothèque Nelson Mandela, permet d'y accéder rapidement que ce soit dans le quartier à 5 minutes à pied, par les transports en communs comme le tram qui réduit la distance au centre-ville à 10 minutes de transport, ou bien les villes proches permettant d'y accéder en moins de 10 minutes. De plus, et comme l'explique la responsable plus loin dans l'entretien, la nouvelle bibliothèque de la ville d'Avrillé n'est pas encore ouverte. Avrillé est une ville d'environ 15 000 habitants²⁹⁷, la bibliothèque actuelle se trouvant dans le Centre Brassens qui accueille également une salle de spectacle, un espace d'exposition, des salles d'activités diverses ne peut donner accès à un agrandissement de la surface de la médiathèque. C'est pourquoi dans les années à venir

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A6, p. 184.

²⁹⁷ INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, « Dossier complet, commune d'Avrillé (49 015) », INSEE, 1 avril, 2025.

une nouvelle et plus grande médiathèque va ouvrir à côté de l'hôtel de ville. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une bibliothèque de quartier, cet équipement de grande envergure sera en capacité de proposer aux habitants une offre documentaire digne d'une ville aussi importante. Ces changements à moins de 500 mètres de la bibliothèque Nelson Mandela auront obligatoirement des conséquences sur la fréquentation.

- **Le travail en réseau pour relier les acteurs du territoire**

Cette position dans la ville et la multiplication des structures permet une prise en compte plus accrue de la population. En effet, cette prise en compte des besoins à proximité peut être par la spécialisation dans un type de collection comme c'est le cas pour la bibliothèque Nelson Mandela avec un fond spécialisé dans les jeux vidéo ou bien les bandes dessinées très demandés sur le quartier ou bien la Roseraie avec le fonds documentaire. Cela peut également être avec la prise en compte d'un certain type de public comme c'est le cas de la bibliothèque Saint-Nicolas ayant développé le « projet seniors²⁹⁸ » pour correspondre à la population vieillissante du quartier. Ce projet est permis car les personnes, les familles habitants le quartier ne se sentant pas concernées par la bibliothèque Saint-Nicolas peuvent se diriger vers une autre bibliothèque du réseau. Mathieu Hasard nous a précisé qu'ils possèdent un fonds jeunesse de dépannage. Ce fonds est plutôt mince, il permet dans le cas où des grands-parents viennent avec leurs petits enfants de pouvoir emprunter quelques albums ou bandes dessinées. Pour autant, le petit fonds jeunesse ne serait pas adapté pour une consommation quotidienne, pour cela les deux bibliothécaires de Saint-Nicolas renvoient plutôt vers les bibliothèques-ludothèques du réseau comme Nelson Mandela ou Monplaisir.

De plus, le réseau permet aux professionnels des bibliothèques de quartier de ne pas se sentir seuls. L'autonomie de la structure n'appelle pas forcément à l'abandon des professionnels. Notre stage à la bibliothèque Nelson Mandela nous a permis d'expérimenter cette dynamique de réseau par les offices réalisés afin de débattre des avis sur les acquisitions. Chaque professionnel concerné par l'office se voit attribuer un certain nombre d'ouvrage à lire et à noter selon des critères prédéfinis (catégorie du livre, âge auquel est

²⁹⁸ Annexe 5 : Entretien avec Mathieu Hazard, responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas dans le quartier de la Doutre à Angers, C1, p. 200.

destiné l'ouvrage et s'il est en accord avec l'avis du bibliothécaire, pourquoi cette acquisition correspondait ou non à la bibliothèque par rapport à la demande, au public fréquentant, ...). Lors de ces offices, chacun des participants fait un résumé de l'ouvrage en question, attribue une note (coup de cœur, remarqué, très bien, bien, pourquoi pas, non). En fonction de ces explications, les bibliothécaires peuvent savoir si l'ouvrage correspond aux attentes de leurs lecteurs. Ces réunions permettent de faire gagner du temps aux équipes, de créer des liens aussi bien des liens humains que des liens entre les structures. Ces offices permettent également une fois en structure de pouvoir orienter le public en fonction de ce que les collègues acquièrent. Martine Legué confirme ces dires :

« Alors ça c'est une énorme chance à Angers, on a un super réseau. Vraiment ! Et un vrai réseau, c'est-à-dire qu'en fait dans le sens où ... On a énormément de réunions en réseau. Tous les jeudis matins, je vois tous mes collègues responsables jeunesse. Plus on a des réunions toutes les 6 semaines, de responsabilité des bibliothèques. Donc là par exemple j'ai une réunion avec tous les responsables des bibliothèques. On communique énormément des acquisitions, même si chacun est autonome dans ses acquisitions. On passe les commandes ensemble, on discute de beaucoup de projets, on mutualise certains projets. Par exemple, là on a un projet qui va se faire sûrement avec le musée des beaux-arts à Angers ; eh bien Monplaisir va sûrement le faire avec nous. Donc il y a plein de choses comme ça qui se font. C'est un vrai réseau Angers, et c'est la force d'Angers. Tous les collègues qui viennent d'autres réseaux me disent que c'est impressionnant à Angers. Alors c'est historique donc on se met dans les chaussons de ceux qui étaient là avant nous. Mais il y a vraiment un vrai réseau à Angers²⁹⁹. »

Le fait que des créneaux réguliers et fixes soient posés permet l'efficacité de ces réunions. Cette organisation permet d'avoir un objectif précis pour chaque réunion. Le fait que ces réunions soient régulières enlève également le problème d'avoir beaucoup trop d'éléments à aborder et de ne pouvoir réaliser que la moitié de l'ordre du jour. Ces temps engagent alors la cohésion de groupe, limitent les frustrations et permettent d'avoir le point de vue des collègues, donc de se rassurer sur certaines acquisitions plus originales. C'est aussi le moyen de créer des projets, des partenariats qui valorisent les animations en bibliothèque de

²⁹⁹ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A20, p. 191.

quartier et favorisent les échanges entre différents publics. Ce fonctionnement n'est pas une généralité sur des réseaux français, ce que n'oublie pas de faire remarquer Martine Legué. Cela peut être désarçonnant pour les nouveaux collègues habitués à un fonctionnement plus indépendant. Il est important dès le départ pour les collègues d'expliquer le fonctionnement et d'engager cette intégration (ce qui se fait par ailleurs très bien dans le réseau angevin).

B- Qualité des espaces et perception des bibliothèques

L'aménagement des espaces en bibliothèque est primordial, comme nous l'a rappelé Mathilde Servet sur l'importance des bibliothèques tiers-lieu. En effet, le soin apporté à la lumière, au mobilier, à l'espace, et au confort dans la bibliothèque favorise le bien-être des publics. Bien entendu une prise en compte plus large des besoins des publics est nécessaire. Néanmoins commencer par adapter la taille de l'équipement au public desservi reste la première démarche à suivre.

- **Adaptation de la taille des équipements aux usages**

La bibliothèque de quartier dessert son quartier, comme nous l'avons vu précédemment. La population desservie est bien moins étendue que celle de la bibliothèque centrale ou bien que celle d'une bibliothèque unique pour une commune entière. La taille de l'équipement doit nécessairement être adaptée au périmètre du territoire desservi. Autant, lorsque la bibliothèque est trop petite, elle n'engage pas les habitants à y entrer, autant un établissement trop grand avec un projet architectural démesuré et un aménagement inadapté ne sera pas enclin à attirer le public du quartier. La tension entre les deux extrêmes est palpable, c'est pourquoi il est nécessaire d'étudier le territoire, son historique, ses habitudes et sonder la population pour offrir des établissements adaptés à l'usage qui pourrait en être fait.

De nouveau, Martine Legué explique que des personnes s'interrogent sur la petite taille de l'équipement (de 800 m² avec la ludothèque) et madame Legué leur répond que « l'idée est de rester proche des gens, et pas d'avoir 2 000 m² parce que sinon on n'est plus dans les mêmes missions³⁰⁰. » La taille restreinte d'une bibliothèque de quartier n'est donc pas un manque de budget, ce qui pourrait être pensé au premier abord, mais plutôt le choix de la proximité. Un équipement plus petit permet de rester dans l'ambiance familiale voulue par la

³⁰⁰ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A7, p. 185.

bibliothèque de quartier tout en étant moins impressionnant que la bibliothèque centrale généralement bien plus grande.

Certes ces établissements peuvent être considérés comme étant de petite taille par rapport à la bibliothèque centrale Toussaint mesure 6 000 m²³⁰¹. Cependant, il est important de remettre la taille des bibliothèques de quartier en perspective. L'Atlas des bibliothèques territoriales française paru en janvier 2024 donne une moyenne de 282m² pour les bibliothèques créées à 61 % depuis les années 2000³⁰². La bibliothèque-ludothèque Nelson Mandela est également un des plus grands équipements de quartier avec la bibliothèque-ludothèque de Monplaisir et la bibliothèque de la Roseraie (800 m² également). Tout est relatif en question d'espace. Cependant, d'après les informations tirées de nos entretiens nous pouvons convenir du besoin d'un minimum d'espace pour pouvoir organiser des sections spécifiques et faciliter un aménagement confortable et qui ne soit pas surchargé. D'un autre côté, il faut rester raisonnable et faire des choix pour que le bâtiment reste en accord avec la trame principale qu'est la proximité. Des exemples de grands établissements existent comme la bibliothèque L'Atelier de Vaulx-en-Velin³⁰³ jumelée avec la maison de quartier, avec une surface de 2 500 m². Ces surfaces nettement plus élargies sont alors justifiées de la présence d'autres acteurs que les bibliothécaires. Toutefois, la question se pose de savoir comment maintenir une mission de proximité quand l'étendue de l'équipement empêche de voir tous les usagers. Dans ce contexte, il est important de pouvoir garantir une bonne image de la bibliothèque avant même que les habitants du quartier ne se décident à entrer.

³⁰¹ Chiffre récupéré durant notre stage.

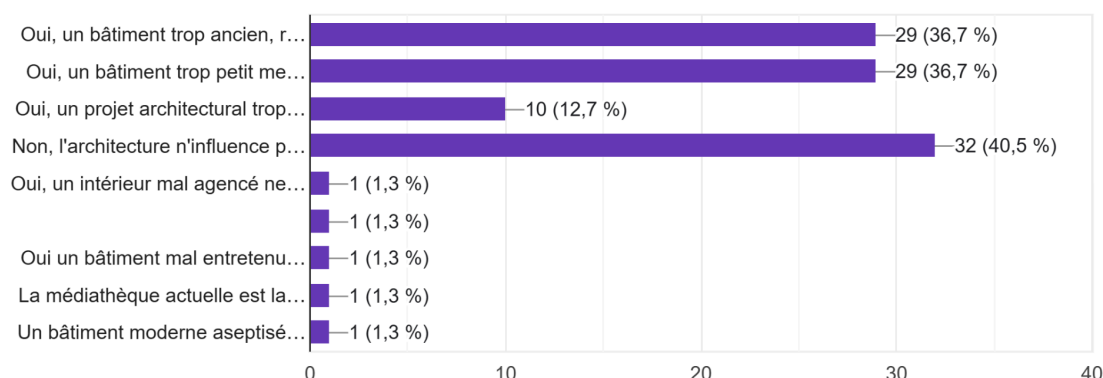
³⁰² DIRECTION GÉNÉRALE DES MÉDIAS ET DES INDUSTRIES CULTURELLES, MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Cartographie des bibliothèques », *Livre et lecture*, disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/thematiques/livre-et-lecture/pour-les-professionnels-des-bibliotheques/donnees-sur-les-bibliotheques/cartographie-des-bibliotheques>. Consulté le : 1 juin 2025.

³⁰³ CHEVRIER, Jérôme, « L'atelier, la médiathèque-maison de quartier de Vaulx-en-Velin : un tiers-lieu structurant le projet de renouvellement urbain », *Bibliothèque Publique d'Information*, 2023, disponible sur : <https://pro.bpi.fr/atelier-mediatheque-maison-de-quartier-vaulx-en-velin-tiers-lieu-structurant-projet-renouvellement-urbain/>. Consulté le : 1 juin 2025.

● Importance de l'image bâtiminaire

Selon-vous le bâtiment qui accueille la médiathèque influence-t-il votre perception?

79 réponses



Au-delà des services rendus, l'image de la bibliothèque influence directement ses usages. En effet, comme un commerce ayant une mauvaise vitrine, la bibliothèque en tant que service public se doit d'avoir une image accueillante et adaptée à sa fonction ; au risque de perdre des usagers et de ne pas rendre le service souhaité. Selon les 79 répondants au questionnaire, 36,7 % des personnes (soit 29 personnes)³⁰⁴ expriment le sentiment qu'un bâtiment trop petit les dissuade d'y entrer. Leur jugement ne se base pas sur l'offre documentaire, ni sur la qualité de l'accueil, mais sur l'image que renvoie la bibliothèque. Il est dommage qu'un service ne soit pas accessible à un certain public, non pas par manque d'intérêt de ce dernier, mais simplement à cause d'une mauvaise image perçue.

D'un autre côté, pas à un taux aussi élevé, mais 12,7 %³⁰⁵ des personnes interrogées ont l'impression que le projet architectural, s'il est trop ambitieux, rend le service proposé hors de leur portée. En effet, pour l'expliquer, nous pouvons suivre la logique de ce qui a été avancé dans l'état de l'art, ainsi que par les différentes réponses récoltées de la maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin ou bien des bibliothécaires. Il peut parfois y avoir un décalage entre les projets architecturaux des cabinets d'architectes reconnus et la réalité du quartier. Pour certains habitants dont le travail est plutôt lié au concret, ces projets peuvent être trop abstraits pour parler de leur réalité. Les priorités sont parfois différentes entre la volonté innovatrice et de mise en avant politique et les préoccupations des habitants. C'est

³⁰⁴ Tableau 4 : Influence du bâtiment sur la perception des bibliothèques, p. 213.

³⁰⁵ *Ibid.*

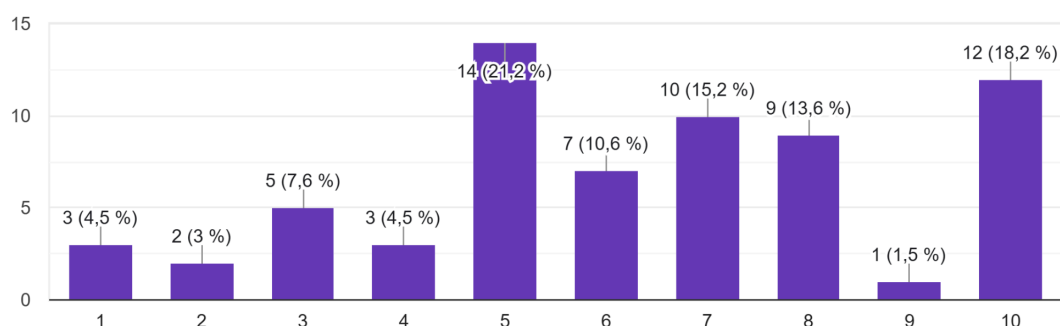
pourquoi il est important de pouvoir trouver le compromis pour ne pas faire naître un sentiment d'incompréhension par le public de proximité. Martine Legué en parle indirectement en disant qu'une « famille de quartier ne va pas oser aller à la centrale³⁰⁶ », ici elle parle des collections, mais « oser » c'est une question de franchir certains obstacles physiques ou mentaux qui nous empêchent de faire quelque chose. Ainsi, pour pouvoir oser, il faut que l'établissement soit à la portée des personnes qu'il dessert.

Bien que des exemples plus isolés expliquent qu'un bâtiment trop épuré (1 personne sur 73) ou bien 36,7% pensent qu'un bâtiment trop ancien les dissuade d'entrer, 40,5 % pensent que l'architecture n'a pas d'impact concret sur leur choix de fréquentation³⁰⁷. Ces chiffres, ne représentant pas la moitié des réponses reçues et n'étant pas significativement plus haut que deux autres réponses affirmant que l'architecture a un impact concret, alors ce pourcentage bien que plus élevé au premier abord se doit d'être remis en perspective. Ainsi, la bibliothèque de quartier pour être réellement destiné à son quartier doit lui correspondre dans l'image qu'elle renvoie pour pouvoir être accueillante sans pour autant avoir une identité incomprise. Le tout en favorisant la communication autour de ces prises de décision, en incluant la parole des habitants au projet (notamment avec les conseils de quartier, comme nous l'avons vu dans l'état de l'art).

● Impact des stéréotypes : sont-ils toujours autant présents ?

Quelle est la probabilité pour que vous recommandiez votre médiathèque de quartier?

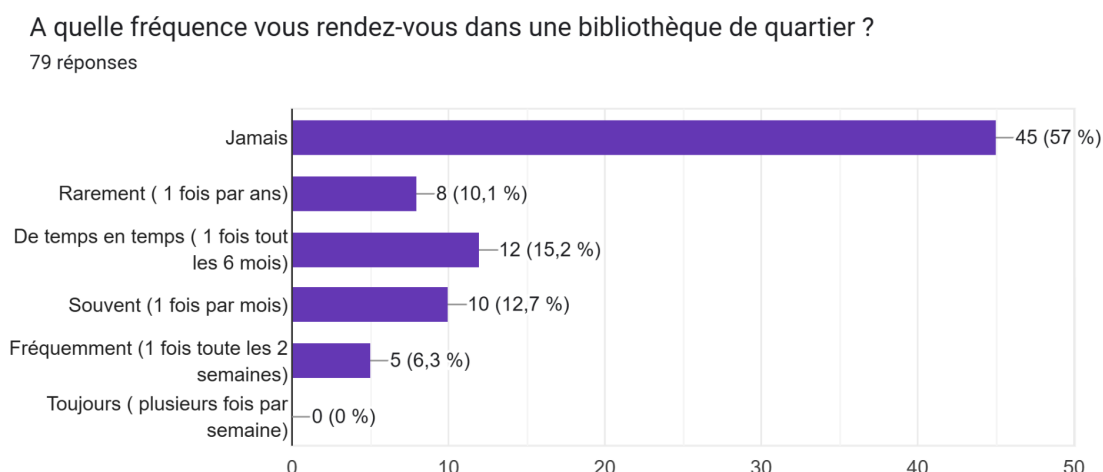
66 réponses



³⁰⁶ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A8, p. 186.

³⁰⁷ Tableau 4 : Influence du bâtiment sur la perception des bibliothèques, p. 213.

Sur une échelle de 1 à 10 seulement 48, 2 % la recommanderaient à quelqu'un avec une note supérieure ou égale à 7/10. Ce chiffre interroge puisque 67% (soit 52 personnes ayant répondu au questionnaire) ne sont pas inscrits en bibliothèque et près de 8 % (soit 6 personnes) ont été inscrits dans les 5 dernières années, mais ne le sont plus aujourd'hui. C'est-à-dire que malgré un taux légèrement inférieur à 25% (19 personnes), 48% recommandent tout de même leur bibliothèque à hauteur de 7/10.



De plus, seulement 34,2 % des répondants se déplacent à la bibliothèque de quartier. Alors nous pouvons convenir que sur les 48.2% recommandant la bibliothèque de quartier à hauteur de 7/10, un certain pourcentage des répondants ne se basent pas sur son expérience récente mais sur des idées préconçues, des expériences datant d'un certain nombre d'années et n'étant alors plus en accord avec la réalité actuelle. C'est alors que nous pouvons affirmer l'importance de l'image de la bibliothèque au-delà de ses murs, puisque la population forge son avis sur une expérience et peut la garder sans pour autant fréquenter les lieux. Cela souligne l'importance de soigner l'image et la visibilité de la bibliothèque en dehors de ses murs.

58 % trouvent la bibliothèque de quartier plus accueillante que la bibliothèque centrale³⁰⁸. Au départ plus de la moitié pensent la bibliothèque de quartier plus conviviale, cependant nous avons vu que seulement 48.2% la recommanderaient à autrui à hauteur de 7/10 cette deuxième donnée nuance le résultat. La convivialité est peut-être préférable, mais elle ne

³⁰⁸ Tableau 5 : Différence d'accueil entre la bibliothèque de quartier et la bibliothèque centrale, p. 213.

constitue pas la seule valeur pour satisfaire les usagers. L'accueil et le bien-être social sont un des points forts de la bibliothèque de quartier, ses limites s'observent par ailleurs dans les lacunes observées par les usagers dans les offres ou les services. Cette idée est à mettre en relation avec le fait que 70 % des répondants pensent que la bibliothèque de quartier est une annexe avec quelques services de la bibliothèque centrale à l'échelle du quartier et 58 % pensent que c'est une bibliothèque aux ressources limitées³⁰⁹. Les bibliothèques de quartier bien qu'elles soient en majorité loin du fonctionnement des annexes pauvres en ressources documentaires, elles continuent de porter cette image.

Cela peut être mis en relation avec ce qu'expliquent Martine Legué et Mathieu Hazard, ils ont pour mission de desservir leur quartier. Pour Martine Legué, le plus important est d'être proche de son public et donc de proposer ce qui lui correspond. Pour Mathieu Hazard, il s'agit de respecter le « projet seniors ». Ces choix impliquent de réduire l'offre documentaire, que ce soit sur les offres jeunesse dans la bibliothèque Saint-Nicolas, ou bien sur des ouvrages techniques très précis pour la bibliothèque Nelson Mandela. Les usagers aux demandes fines peuvent se sentir lésés dans ces choix puisqu'ils ne trouvent pas ce qui leur correspond.

Le fait que les bibliothèques de quartier, par leurs fonctions, soient clairement plus petites qu'une bibliothèque centrale et donnent accès à des collections plus universalistes, maintiennent l'image de l'annexe vue dans l'état de l'art. Les rénovations bâtimentaires et nouveaux bâtiments avec une architecture réfléchie pour moderniser cette vision de la bibliothèque de quartier ont un effet bénéfique puisque 83 % des adjectifs utilisés pour définir la bibliothèque de quartier sont positifs³¹⁰. La bibliothèque de quartier impose donc deux poids, deux mesures, avec des caractéristiques propres qui ne sont pas toujours comprises, mais un accent posé sur l'accessibilité, la convivialité, le confort et le lien social reconnu par les usagers et non-usagers.

C- Rôle social des bibliothèques de quartier

Les bibliothèques de quartier par leur proximité avec le public entretiennent des liens de confiance favorisant les liens sociaux. Leur rôle s'est affirmé à mesure que ces

³⁰⁹ Tableau 6 : Pistes de définition de la bibliothèque de quartier, p. 214.

³¹⁰ Tableau 7 : Adjectifs utilisés pour décrire la bibliothèque de quartier, p. 215.

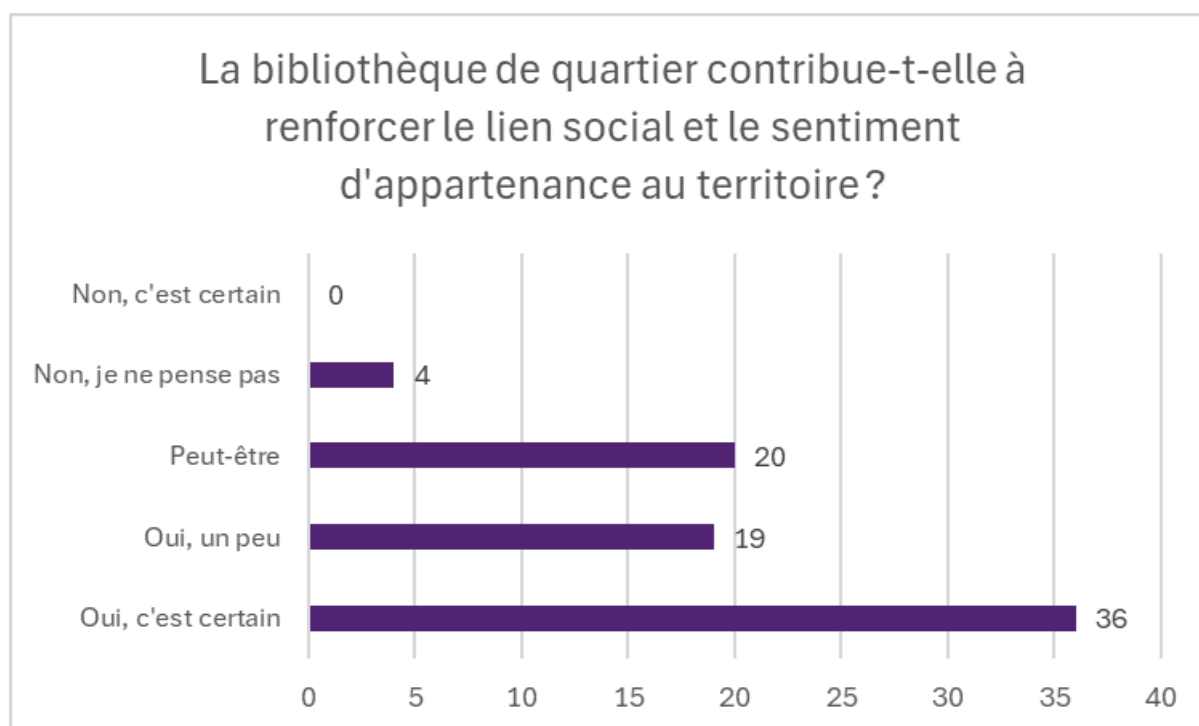
établissements ont prit leur place dans la ville au sein des quartiers. Aujourd'hui, avec les tensions politiques, économiques, sociales, environnementales diffusées sur toutes les chaînes d'informations, ce rôle social n'en est que plus important. La population française à besoin d'entretenir des liens humains, sains, sans fioriture avec des personnes de proximité disponibles pour aider dans des recherches documentaires, des renseignements administratifs ou bien seulement pour une écoute active et bienveillante.

- **Contribution au lien social et au sentiment d'appartenance local**

La bibliothèque de quartier contribue largement au sentiment d'appartenance sur le quartier par la création de liens humains qui dépassent le simple fait des collections. Que ce soit à la bibliothèque Saint-Nicolas ou bien à Nelson Mandela la connaissance du public renforce ce constat. Le responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas nous a expliqué : « Certains, on connaît leur nom, leur prénom, il y en a qui nous appellent par nos prénoms. [...] ça c'est important quand les gens savent qu'ils sont reconnus, qu'ils ont un repère humain, notamment pour les personnes fragiles et isolées³¹¹. » Cette proximité permet aux personnes âgées de trouver un repère en la bibliothèque de quartier, ce lien renforce la création de souvenir sur le quartier et favorise les interactions entre les usagers et les bibliothécaires. C'est par ces échanges que se crée véritablement l'attachement au territoire local, à la bibliothèque et à ce qu'elle renferme qui est plus important que de simples collections. Les personnes âgées ici recherchent des connexions avec d'autres personnes pour se sentir incluses dans la société. Pour aller plus loin, la bibliothèque de quartier est parfois le seul lien avec certains publics³¹², comme c'est le cas pour les gens du voyage à la bibliothèque Nelson Mandela.

³¹¹ Annexe 5 : Entretien avec Mathieu Hazard, C5, p. 202.

³¹² Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A24, p. 193.



Pour compléter la vision des professionnels, nous avons posé la question aux répondants du questionnaire. Ainsi, en regroupant les catégories « Oui, un peu » et « Oui, c'est certain », 70 % des personnes sont plutôt en accord avec l'idée de l'impact de la bibliothèque de quartier sur le sentiment d'appartenance au territoire³¹³. Cela sous-entend que la bibliothèque favorise l'inclusion des publics dans le quartier et encourage la création de liens entre les habitants. De plus, ces liens sont perceptibles en dehors de la bibliothèque, Alexandre Baraise, animateur jeunesse à la maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, rend compte du fait que :

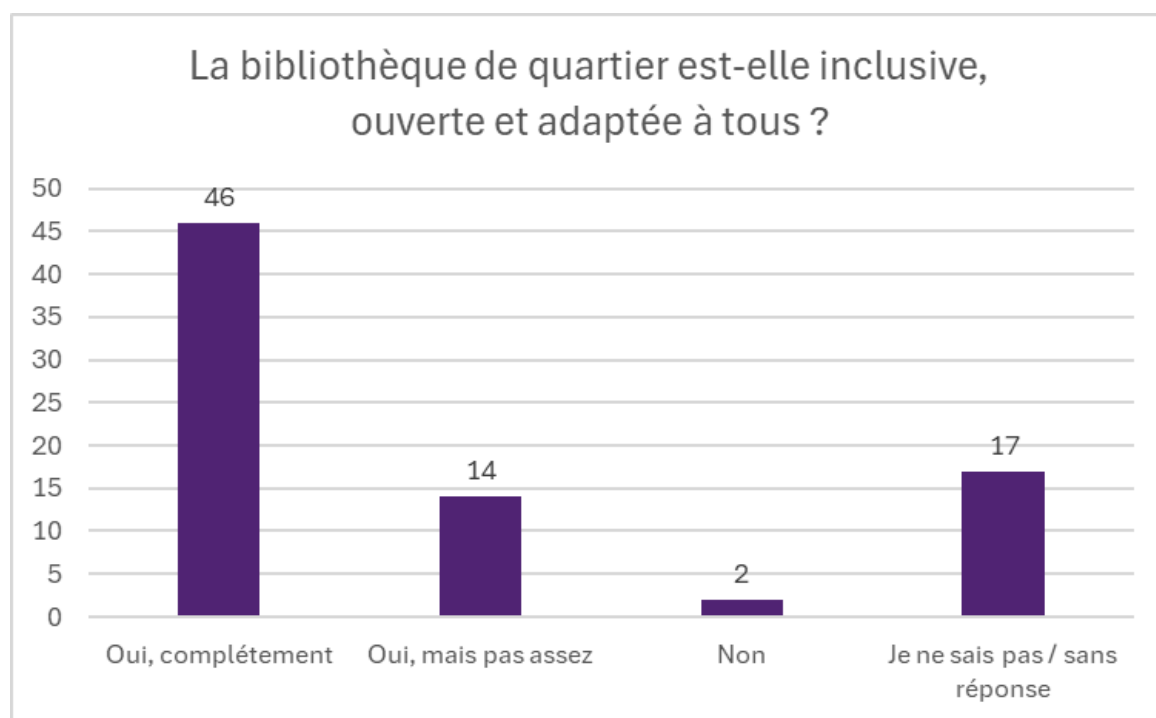
« Martine ça fait qu'elle a des proximités avec les écoles aussi, donc la plupart des jeunes qui ont grandi sur le quartier ont déjà une image positive. Enfin, moi j'ai jamais entendu de jeunes, même de jeunes qui n'aiment pas forcément venir ou quoi à la bibliothèque, c'est quand même un lieu qui est assez sacralisé, reconnu, au sein du quartier³¹⁴. »

³¹³ Tableau 8 : Renforcement du lien social et du sentiment d'appartenance au territoire, p. 216.

³¹⁴ Annexe 4 : Entretien avec Alexandre Baraise, B3, p. 196.

Cet état de fait est plutôt significatif de l'implication des professionnels du quartier dans la création d'une sorte de « cocon » pour les habitants, pour qu'ils puissent se sentir à l'aise et inclus dans leur quartier.

- **Bibliothèque inclusive ?**



Nous nous sommes posée la question de savoir si pour la population fréquentant ou non la bibliothèque de quartier la pensait inclusive, ouverte et adaptée à tous. Si dans 58 % des réponses, les personnes ayant répondu au questionnaire pensent que la bibliothèque est complètement inclusive, ouverte et adaptée à tous, ce pourcentage n'en est pas moins nuancé. Cette question étant ouverte, sans réponse prédéfinie, certains ont souhaité expliquer leur point de vue. Ainsi, un.e des participant.e explique : « Elle est ouverte et tend vers l'inclusivité mais il reste du chemin à faire. Notamment en ce qui concerne les nombreux types de handicaps, surtout les handicaps mentaux³¹⁵. » Il est important de rappeler que l'inclusion n'est pas seulement une inclusion sociale large, mais aussi une intégration au cas par cas ce que certains établissements ne peuvent parfois pas mettre en place intégralement à cause de multiples facteurs (manque d'espace, de personnels, de budgets pour des collections adaptées,...). De plus, en posant la question d'une autre manière dans le questionnaire, 89 % des répondants estiment que la bibliothèque de quartier est un espace

³¹⁵ Réponse libre à la question 21 du questionnaire en ligne.

d'inclusion et d'accessibilité ancré dans le quartier et seulement 9 personnes n'étaient plutôt pas d'accord avec cette affirmation³¹⁶. Il est également essentiel de rappeler que la bibliothèque de quartier, même si elle est autonome, ne permet pas de remplacer la bibliothèque centrale. C'est pourquoi ces deux établissements se complètent. La bibliothèque de quartier a un axe qui est l'inclusivité sociale, elle s'adapte à son public et met en place ce qu'il faut pour que ce public soit à l'aise. Cependant, si le public de proximité n'est pas en demande d'un aménagement particulier, l'orientation de la bibliothèque de quartier ne sera peut-être pas aussi poussée sur des besoins spécifiques. Tout comme pour les collections, la bibliothèque de quartier reste universaliste, prenant en compte certains besoins plus spécifiques comme l'accessibilité physique (accès P.M.R. par exemple), des espaces variés pour favoriser les différentes utilisations du lieu, mis à disposition de livres audio, livres faciles à lire comme ce peut être le cas à la bibliothèque Saint-Nicolas.

- **La bibliothèque de quartier plus accessible que la bibliothèque centrale ?**

En somme, la bibliothèque de quartier peut être considérée comme plus inclusive sur le plan social. La priorité pour les bibliothécaires de quartier est de faire en sorte que le public soit à l'aise de venir, de s'installer, de consulter les documents. C'est ce que Martine Legué nous a expliqué lors de l'entretien :

« L'idée nous, de Mandela, dès le départ avec Claire c'était que tout le monde s'y retrouve. C'est-à-dire qu'une famille arrive, elle a des enfants de 2, 10, 15, 20 ans ils s'y retrouvent. Un adulte arrive tout seul, il s'y retrouve. Ça ne veut pas dire qu'il va y avoir 40 000 espaces, mais c'est à nous de faire qu'il y ait un lien entre tout ça. C'est plus compliqué, parce qu'on a que 800 m2 maintenant avec la ludothèque, mais ça se fait. Mais ça dicte des choix, effectivement on a fait le choix d'avoir des espaces conviviaux un peu partout pour que tout le monde s'y retrouve, mais ça veut dire que obligatoirement on ne va pas avoir 40 000 documents dans la bibliothèque³¹⁷. »

L'accessibilité est dirigée elle aussi par la place limitée. C'est-à-dire qu'une fois de plus, il faut déterminer la priorité entre un grand nombre d'espaces de sociabilité, de détente, d'appropriation du lieu par le public ou bien peu d'espaces pour rester sur place pour favoriser un très grand nombre de collections. L'accessibilité documentaire est bien établie,

³¹⁶ Tableau 6 : Pistes de définition de la bibliothèque de quartier, p. 214.

³¹⁷ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A9, p. 186.

et l'accessibilité physique est favorisée. Toutefois, comme partout, il est clair que des limites subsistent, nécessitant une poursuite des efforts pour des améliorations continues. L'accessibilité documentaire est certaine, l'accessibilité physique est favorisée, et comme partout des limites sont perceptibles, des progrès sont à encourager.

La bibliothèque centrale peut de son côté accentuer les accueils spécifiques en fonction des besoins particuliers. Notamment, car elle peut nouer des partenariats avec des établissements de santé et construire une ligne de conduite pour être accessible pour ce type de public. Ici encore, il ne faut pas oublier que des choix sont faits et qu'une limite est donnée dans d'autres domaines. La bibliothèque n'est pas faite pour être parfaite, mais pour faire au mieux. La diversité des typologies de bibliothèques permet de pallier ces difficultés et redirige le public vers l'établissement qui sera en mesure de répondre à ses besoins. Martine Legué le précise : « Je pense qu'à la bibliothèque du centre-ville, c'est pas qu'ils ne veulent pas mais ils ont tellement plus de monde qu'ils ne peuvent pas³¹⁸. » La bibliothèque centrale n'est pas moins accessible, mais ses missions sont différentes. L'accueil est bon, mais la dimension sociale, de proximité ne peut pas être poussée puisque les locaux et les missions ne sont pas dans ce sens-là.

C'est aussi cette proximité propre aux bibliothèques de quartier qui permet son accessibilité. Martine Legué précise que le public sait à qui il s'adresse et qu'il est très observateur de l'environnement de la bibliothèque : « Là par exemple, il y a une collègue qui est là en ce moment, elle a entendu mercredi un enfant qui a dit : « ah tiens, il y a une nouvelle ! ». Voilà, donc ils repèrent, ils ont ce repère physique qui est très important pour certaines populations³¹⁹. » En parlant d'accessibilité, nous ne mentionnons pas seulement l'accessibilité physique, mais aussi l'accessibilité à l'humain. Ces échanges essentiels sont évidemment plus simples dans une structure plus petite et moins fréquentée.

Enfin, la bibliothèque de quartier est plus accessible du côté « psychologique ». En effet, beaucoup de personnes ont une barrière intérieure qui les empêche d'entrer dans les bibliothèques. Cette barrière peut avoir de multiples explications. Une d'entre elles, la peur de ne pas maîtriser les codes et les usages dans un très grand bâtiment inconnu et

³¹⁸ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A10, p. 185.

³¹⁹ *Ibid.*

impressionnant. Martine Legué en parle en expliquant que même si la documentation jeunesse est similaire entre les deux types d'établissements, les familles des quartiers ne vont pas oser se rendre dans le centre-ville³²⁰. Pour oser, il faut dépasser cette barrière intrinsèque ce qui n'est pas évident, surtout lorsqu'un établissement plus proche correspond plus à nos attentes. La bibliothèque de quartier est donc plus accessible en terme humain et psychologique qu'en terme de mobilité.

D- Quelles pistes de définition des bibliothèques de quartier ?

Jusqu'ici nos recherches nous ont donné des éléments de définition principalement avancés par les professionnels, les municipalités, et les politiques diverses. Ici, l'objectif est de déterminer la perception des bibliothèques de quartier par le public fréquentant ou non ces bibliothèques.

- **Définition par la population interrogée**

Comme nous l'avons constaté, l'implication du public est essentielle pour les bibliothécaires de quartier. C'est pourquoi nous nous appuyons en partie sur la définition faite par le public pour caractériser ces bibliothèques. Au premier abord, définir ce que sont les bibliothèques de quartier pourrait être simple. D'ailleurs, 68 % des personnes interrogées dans le questionnaire pensent savoir ce qu'elles sont³²¹. Cependant, en approfondissant par d'autres questions nous nous rendons compte que finalement ce n'est pas chose aisée. Nous aurions pu reposer la question à la fin du questionnaire pour savoir si la définition que ces personnes avaient au départ était toujours valable.

Pour avoir une première idée de ce que représente une bibliothèque de quartier pour les répondants au questionnaire, nous avons souhaité faire une liste de 11 affirmations avec à chaque affirmation le choix de répondre entre « Pas du tout d'accord », « Plutôt pas d'accord », « Plutôt d'accord », « Tout à fait d'accord ». Pour analyser ces réponses, et faciliter la lecture des résultats, nous regroupons les réponses en deux catégories « D'accord » et « Pas d'accord »³²². C'est alors que 81 % des personnes interrogées sont d'accord avec le fait que la bibliothèque de quartier est un espace adapté aux besoins et aux spécificités du quartier. Ce

³²⁰ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A10, p. 186.

³²¹ Tableau 9 : Savez-vous ce qu'est une bibliothèque de quartier ?, p. 216.

³²² *Ibid.*

chiffre clairement significatif démontre qu'une des actions majeures des bibliothèques de quartier est reconnue par la population qui malgré des réserves sur d'autres points reconnaît cette spécificité. Nous l'avons vu certains gardent l'image de la bibliothèque annexe, cependant 78 % des personnes sont d'accord avec l'affirmation que la bibliothèque de quartier est un équipement culturel dynamique qui propose des animations et des moments de rencontres pour les habitants³²³. Bien que ces deux idées ne soient pas impossibles à associer, la bibliothèque annexe reste dans son fonctionnement très dépendante et son dynamisme peut être remis en question, nous pouvons ici mettre en lumière une certaine confusion dans la définition par les personnes interrogées. Comme nous l'avons vu précédemment, la contribution à la vie locale et au sentiment d'appartenance est largement reconnue (91 % des résultats). Ces chiffres mettent en exergue la dimension sociale de la bibliothèque de quartier et permettent de garder ce critère pour la définir. Pour continuer avec la question de proximité, 84 % pensent que la bibliothèque de quartier est une bibliothèque de petite taille offrant un accès local à la culture³²⁴.

Dans ces 11 affirmations, une seule apparaît avec un pourcentage de personnes d'accord inférieur à 50 %. 48 % des personnes ayant répondu à ce questionnaire estiment que l'affirmation disant que la bibliothèque de quartier est : « Une bibliothèque avec des services uniques pour le quartier³²⁵ » ne correspond pas à leur définition de la bibliothèque de quartier. Pourtant, des contres-exemples existent sur le réseau angevin comme nous le verrons plus tard avec un exemple de la bibliothèque Monplaisir à Angers.

D'après l'ensemble de ces chiffres, la bibliothèque de quartier constituerait donc un équipement à taille humaine adapté aux besoins et aux spécificités du quartier contribuant aux besoins locaux, dynamique et forte de propositions culturelles. De plus, cet équipement est accessible et inclusif. Pour constituer ce début de définition, nous n'avons utilisé que les pourcentages nettement supérieurs à 50 %, pour autant, il ne faut pas négliger des avis divergents. 69 % des répondants sont tout de même en accord avec le fait que la bibliothèque de quartier est « une annexe avec quelques services de la bibliothèque centrale

³²³ Tableau 6 : Pistes de définition de la bibliothèque de quartier, p. 215.

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ Annexe 4: questionnaire

à l'échelle du quartier³²⁶ ». Bien que cette affirmation ne soit pas négative en soi, il est important de comprendre l'importance des mots. L'annexe comme nous l'avons définie est complètement dépendante, avec des budgets restreints et une offre parfois aléatoire. La suite de la phrase prend en compte l'idée de l'adaptation au public dans le quartier et la nécessité de faire un choix dans les services proposés pour correspondre au quartier, il est donc important de rajouter la question de l'adaptabilité dans la définition faite par le public.

Ces premiers éléments apportent un éclairage sur la définition des bibliothèques de quartier, mais reste lacunaire, il faut maintenant la compléter par le point de vue des professionnels des bibliothèques et professionnels du quartier.

- **Sociologie des publics : à qui est destinée la bibliothèque de quartier ?**

Dans sa définition de la bibliothèque de quartier, Martine Legué nous a fait part du fait qu'elle s'adresse en priorité au quartier :

« Tout est dans le mot en fait, si tu dis médiathèque de quartier ça veut dire qu'effectivement la première chose à connaître, c'est son quartier. Après, bien sûr que t'es ouverte pour tous. [...] il faut que tu aies une connaissance fine des publics de quartier sinon tu as raté ton coche en fait. C'est-à-dire que tu ne vas pas avoir, comme je te le disais dès le départ, cette proximité. Parce que le premier, la première chose, notre première mission, elle est notée, c'est le public de quartier, c'est notre première mission.³²⁷ »

Pour la responsable de la bibliothèque de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, il s'agit de connaître en première vue son quartier pour être en accord avec ses missions de base. Sans ça, nous perdons l'essence même de ce qu'elle est. C'est pourquoi une approche concrète du terrain doit se faire en coopération avec les professionnels du quartier notamment de la maison de quartier pour ne pas oublier son public dans les nouveaux aménagements, rénovation et transformations des services. Mathieu Hazard appuie cette idée en expliquant que pour Saint-Nicolas, il s'agit de suivre le projet qui a été choisi, le projet senior, pour correspondre aux fréquentants de la bibliothèque. Pour lui, il ne serait pas envisageable de

³²⁶ Tableau 6: Pistes de définition de la bibliothèque de quartier, p. 214.

³²⁷ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A6, p. 184.

mettre en place des services innovants tels que des Fab Lab³²⁸, qui ne correspondent pas au public senior (public visé par l'établissement). Sans quoi, une désaffectation de l'établissement serait immédiate par le public de proximité.

Le point essentiel est de savoir à qui se destinent les services des bibliothèques de quartier. Pour y répondre, Martine Legué explique :

« samedi, je me suis amusée à me poser un peu et à regarder le public, on avait un public de quartier donc des personnes qui habitaient ce qu'on appelle vraiment le cœur de quartier, à 5 minutes à pied. On avait un public plutôt centre-ville maintenant avec la fermeture de Toussaint, les horaires aménagés, on commence à voir, revoir les familles revenir. Puis un public aggro. Donc voilà, c'est ce mélange. C'est hyper enrichissant pour nous, mais c'est vrai que voilà, il y a des gens du voyage qui sont venus, qui ne connaissaient pas les codes, donc il faut leur expliquer le code, les autres les regardent, enfin, voilà ça peut être intéressant, mais ça va dans tous les sens³²⁹. »

Il est primordial d'observer son public, ce qui n'est pas réservé aux bibliothèques de quartier. Par cette observation régulière, nous pouvons comprendre les usages des espaces par le public qui s'approprie les lieux. De plus, nous pouvons déceler les différents types de publics présents, ce qui facilite la possibilité de s'adapter à ce public. Ainsi, Martine Legué a observé que le public habituel était présent, complété par différents autres publics amenés entre autres par les changements importants de la fermeture de la bibliothèque du centre-ville. Chaque changement sur le réseau ou aux alentours des quartiers impacte nécessairement la fréquentation de la bibliothèque, il faut donc se renseigner et pouvoir être capable d'accueillir de la meilleure façon ces publics. La diversité des types de publics (par leur âge, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs origines,...) représente elle aussi une des caractéristiques de la bibliothèque de quartier.

Pour aller plus loin dans l'analyse des publics, les bibliothèques de quartier peuvent se positionner directement sur la composition du quartier dont nous avons déjà précisé qu'elle en est la cible principale. Ainsi, des bibliothèques comme Monplaisir ou Nelson Mandela se

³²⁸ Informations tirées de notre prise de note dans la suite de l'entretien n'ayant pu être enregistré.

³²⁹ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A6, p. 185.

basent sur une composition de quartier comprenant majoritairement des familles avec des jeunes enfants. La bibliothèque-ludothèque de Monplaisir accentue cela avec la prise en compte de la forte mixité culturelle prégnante dans le quartier pour l'inclure dans les collections proposées³³⁰.

Par la sociologie des publics, nous pouvons également essayer de comprendre les expressions sociales à l'encontre des bibliothèques de quartier. Les multiples bibliothèques qui ont brûlé ces dernières années ne sont pas seulement un crime³³¹ mais aussi un acte d'expression de mécontentement visant le système et représenté par la bibliothèque. Martine Legué nous a confié son ressenti face à cela :

« Une bibliothèque de quartier disparaît, ou brûle, au-delà de la bibliothèque et du lieu je vois tout ce qu'il y a derrière. Là, quand il y a une bibliothèque qui a brûlé à Grenoble, tout ça, au-delà obligatoirement de la solidarité professionnelle et tout ça, j'ai vu tout ce qu'il y avait derrière et tout ce que ça voulait dire pour les gens qui habitent le quartier. Et là, ça m'a fait mal en fait, vraiment. On brûle une bibliothèque, pour moi c'est ... de quartier ... Enfin, quelle que soit la bibliothèque, je me dis là il y a un problème. Ca veut dire que là ça va pas bien, il y a un truc qui ne va pas bien³³². »

Ces événements engagent à remettre en question le fonctionnement, et de la bibliothèque et de la sécurité des personnes. Nous prenons en compte les publics de la bibliothèque et les habitants du quartier, afin de comprendre les dynamiques en place qui pourraient impacter directement le bon fonctionnement des services.

Dans cette sociologie des publics, nous pouvons également mettre en lumière les publics qui ne sont pas présents ou moins dans les établissements et voir comment cela est pris en compte par les professionnels. Dans la bibliothèque Saint-Nicolas, comme nous le répétons déjà, les enfants, mais surtout les adolescents ne sont pas visés par l'établissement, le responsable l'affirme : « on n'a rien pour les ados, pas de mangas, on n'a pas toutes les séries

³³⁰ Observations faites durant notre journée de stage à la bibliothèque-ludothèque Monplaisir.

³³¹ L'article 322-6 du Code pénal dispose que « La destruction, la dégradation ou la détérioration d'un bien appartenant à autrui par l'effet d'une substance explosive, d'un incendie ou de tout autre moyen de nature à créer un danger pour les personnes est punie de dix ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende. »

³³² Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A24, p. 194.

qu'ils veulent, on n'a pas de DVD³³³ ». Les plus jeunes peuvent trouver quelques albums, mais les adolescents n'ont à disposition aucune offre ne leur étant spécialement destinée. Dans la bibliothèque Nelson Mandela, c'est plutôt l'inverse qui s'opère avec peu de personnes très âgées fréquentant les lieux³³⁴, pas forcément par choix au départ, mais parce que le quartier est un quartier récent de jeunes familles.

Aujourd'hui sur le réseau angevins, des frustrations apparaîtront sûrement due à l'orientation différente des bibliothèques de quartier par rapport à la bibliothèque centrale. Les habitués de la bibliothèque du centre-ville vont devoir s'adapter à leur tour à ce fonctionnement de quartier ne proposant pas obligatoirement tous les services de la bibliothèque centrale en fonction des besoins locaux.

- **Évolution de la fréquentation : ne pas oublier à qui est destiné le service**

En remontant un peu dans le temps, le réseau angevin a été particulièrement impacté par la crise sanitaire puis par une cyberattaque ayant modifié les pratiques jusqu'au mois d'août 2021. Martine Legué s'est rappelé de cette période en précisant pour le quartier des Hauts-de-Saint-Aubin qu'ils ont « perdu la spontanéité de la venue des gens du voyage parce que déménagement, plus covid etc. Il faut savoir que pour eux le Covid c'était la maladie des gadjis donc notre maladie, il fallait nous éviter, donc on les a perdu. Là, on commence à renouer... Alors on n'a jamais perdu le fil complet, mais on commence à reprendre des choses qui sont un peu plus comme avant, c'est pas encore ça, il va falloir du temps³³⁵. »

Ce public historique du quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, anciennement Verneau, a perdu cette habitude de fréquenter la bibliothèque. Pour autant, l'équipe a souhaité renouer ces liens le plus tôt possible pour éviter leur mise à l'écart avant que les liens ne soient complètement perdus. Pour cela, il a fallu reconstruire cette relation de confiance précieuse pour établir ces liens de proximité. De plus, nous pouvons relever dans la manière dont la responsable de l'équipement présente les événements son implication dans la culture des gens des voyages, la compréhension de leurs points de vue et sa bienveillance dans l'accompagnement mis en place pour les inciter à revenir petit à petit.

³³³ Annexe 5 : Entretien avec Mathieu Hazard, C2, p. 201.

³³⁴ Échange avec Claire Isnardon, bibliothécaire de la bibliothèque Nelson Mandela.

³³⁵ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A14, p. 188.

Pour la bibliothèque Saint-Nicolas, Mathieu Hazard explique qu'une enquête récente fait état du décrochage des jeunes retraités parce qu'ils sont connectés, ils ont des tablettes, lisent des livres numériques ou écoutent des podcasts³³⁶. Ce changement dans les pratiques du public visé par la bibliothèque a nécessairement un impact sur la manière de travailler des bibliothécaires. Ainsi, il s'agit de prendre en compte non seulement l'évolution de la fréquentation, mais surtout prendre en compte la réalité du public sans sous-estimer les nouvelles pratiques. Pour la bibliothèque Saint-Nicolas, le fonctionnement va devoir être repensé pour s'adapter aux nouvelles pratiques pour prendre en compte les besoins du public visé, notamment par des propositions peut être plus moderne. Mathieu Hazard nous a notamment expliqué le fonctionnement de la rotation des collections des livres audio dans le principe de kiosque à durée d'un an avant d'être renvoyé dans d'autres bibliothèques du réseau. Ces rotations permettent de dynamiser l'offre et de ne pas désintéresser le public.

- **Valorisation par les sites internet des bibliothèques de quartier : différence entre les réseaux (Angers, Cholet)**

Nous nous sommes interrogés sur la présentation des bibliothèques de quartier faites par les villes pour valoriser leurs équipements. En effet, la communication sur l'existence de ces équipements est importante pour les faire connaître. Ainsi, la ville d'Angers propose sur son site internet un encadré nommé « Votre bibliothèque » dont l'adjectif possessif renforce l'idée d'appartenance³³⁷. Lorsque la liste déroulante est ouverte, le nom de l'ensemble des bibliothèques du réseau apparaît. Elles ne sont au premier abord pas présentées en tant que bibliothèque de quartier. Lorsque nous cliquons sur le nom d'une bibliothèque, nous avons accès à une présentation de l'établissement, de sa localisation, de ses collections, de ses spécificités, de ses horaires, puis un agenda d'animations à venir. Dans les présentations, nous pouvons retrouver des informations comme la localisation dans une maison de quartier, ou bien les évolutions dues aux rénovations urbaines par exemple. Les établissements sont individuellement mis en valeur sans pour autant que l'identité de bibliothèque de quartier soit nommée en ces termes.

³³⁶ Informations tirées de notre prise de note dans la suite de l'entretien n'ayant pu être enregistré.

³³⁷ Illustration 1 : Capture d'écran, onglet bibliothèque de quartier à Angers, p. 204.

En comparaison, le réseau choletais propose 5 onglets différents³³⁸ : médiathèque Élie Chamard, Bibliothèque Universitaire, Bibliothèques de Quartier, Bibliothèques de l'Agglo, Bibliothèque Spécialisées. Lorsque nous cliquons sur l'item « Bibliothèques de Quartier » nous avons accès au nom des 4 bibliothèques de quartiers aussi appelées bibliothèques de proximités du Choletais. L'accent est mis sur le fait qu'elles soient « à portée de main ». Elles sont représentées par le nom de leur quartier écrit en majuscules et en gras puis leur nom est écrit ensuite dans une police plus petite sans caractère gras. Ce choix de présentation montre l'importance placée dans la mise en avant de l'importance du caractère territorial de ces bibliothèques implantées localement. Elles sont chacune associées à un centre social. En cliquant, par exemple, sur la bibliothèque de quartier du Verger appelée La malle à Histoires, nous avons accès à une présentation des nouveautés, sa localisation, ses horaires d'ouvertures, les services proposés (quel type de collection, combien de documents empruntables, animations possibles).

Entre ces deux réseaux, une différence notable est mise en évidence dans le choix des appellations. Le fait d'utiliser directement les termes de bibliothèque de quartier donne au départ la fonction des établissements et les ancrés dans leur localité. Le réseau angevin quant à lui-même s'il décrit les quartiers d'implantation succinctement, ne présentent pas nécessairement la caractéristique de la proximité engageant plutôt à la mobilité du réseau. Chaque valorisation à son avantage, pour autant mettre en avant les bons termes permet déjà de poser un cadre sur leur fonctionnement et leur utilité.

- **Bibliothèque de quartier : bibliothécaires engagés ?**

Nous l'avons vu dans l'état de l'art, être bibliothécaire de quartier nécessite quelques fois de prendre position pour son métier, c'est un métier passionnant aux multiples facettes qui oblige parfois à se former pour être nous-même à l'aise dans notre environnement de travail. Comme nous l'avons vu avec les bibliothèques brûlées, il s'agit de défendre l'accès aux services pour tous. Martine Legué exprime le fait que pour elle « oui la bibliothèque de quartier pour moi il faut se battre jusqu'au bout³³⁹ » en précisant que :

³³⁸ Illustration 2 : Capture d'écran, onglet bibliothèque de quartier à Cholet, p. 204.

³³⁹ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A24, p. 194.

« Oui. Il faut être militant sociaux, militant humain. Militant de service public, mais militant humain. Et puis, il ne faut pas lâcher en fait, c'est-à-dire qu'en gros ... [...] Moi je travaille pour les 500 personnes qui viennent le samedi ou les 500 personnes qui viennent les autres jours mais pas pour vous. » Parce qu'on est là pour eux³⁴⁰. »

Les services de la bibliothèque de quartier ne sont pas autant établis que ceux de la bibliothèque centrale. Bien qu'elle ait acquis son autonomie, des budgets propres, des ressources humaines, les bibliothécaires de quartier doivent se faire entendre pour que chacun comprenne la fonction et les missions qui leur sont dédiées. Il ne s'agit pas de faire des clones réduits de la bibliothèque centrale. Il est indispensable alors de réaffirmer l'identité de la bibliothèque de quartier, parfois même aux élus.

E- Changements et adaptation des services

Lorsque le quartier est bouleversé par des rénovations urbaines, un changement de politiques, des nouveaux services, la bibliothèque s'en trouve impactée. De fait, des nouveaux publics présents dans le quartier peuvent influencer les demandes et la programmation. Il s'agit alors pour les bibliothécaires de pouvoir s'adapter, se renouveler pour être en accord avec la mouvance du quartier.

- **Repenser les services pour être en adéquation avec les évolutions du quartier et les besoins des usagers**

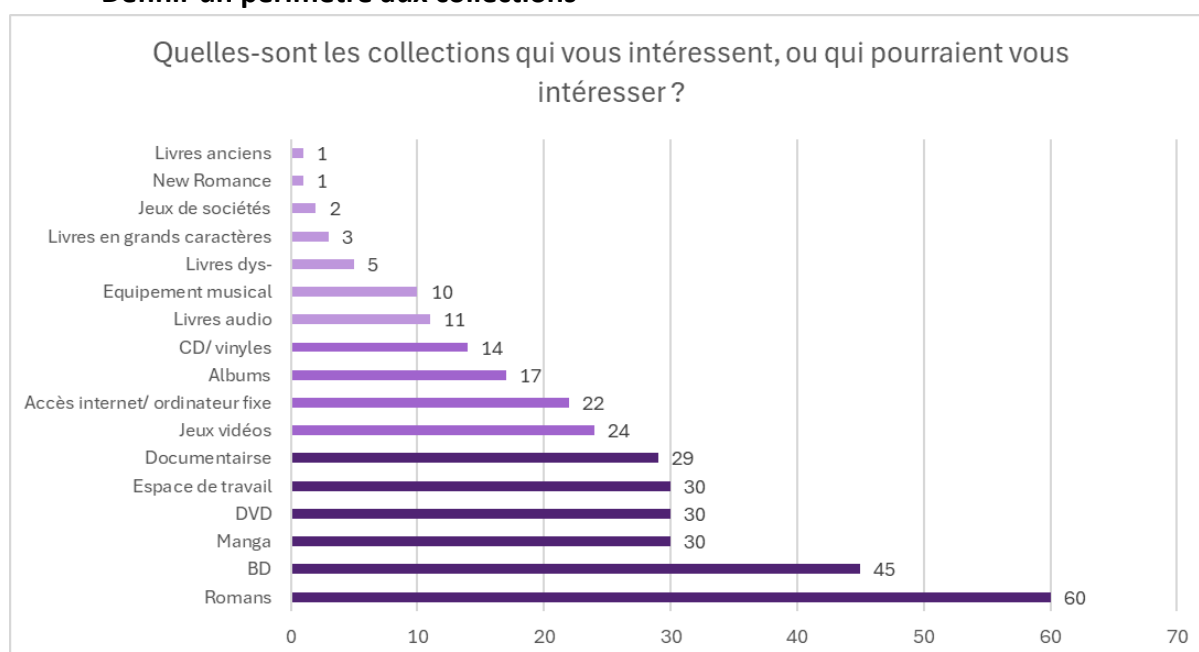
Nous l'avons vu, la bibliothèque est en partie une vitrine du quartier qui se doit d'être en adéquation avec ce que celui-ci reflète. La bibliothèque de quartier doit pouvoir être adaptée en fonction de la population du quartier, des spécificités du territoire, de l'identité des habitants du quartier. La bibliothèque de Monplaisir reflète ces idées. Historiquement situé dans la rue de l'Écriture depuis 1999, ce bâtiment était devenu trop petit et inadapté au développement du quartier. En 2023, elle a déménagé dans les locaux de l'ancien Foyer de jeunes travailleurs³⁴¹. Contrairement à la bibliothèque Nelson Mandela construite et imaginée de toute pièce, il a fallu ici s'adapter aux locaux déjà construits. Claire Decourcelle, responsable de la bibliothèque-ludothèque Monplaisir à Angers, nous a confié durant notre stage avoir dû réfléchir intensément à l'organisation des espaces contraints par des grands

³⁴⁰ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A25, p. 194.

³⁴¹ Information obtenue durant notre stage.

piliers de maintien partout dans le bâtiment. Finalement, cela a permis de penser les espaces autrement. En effet, le quartier étant un des plus densément peuplés par des familles et des jeunes, la bibliothèque se devait de le prendre en compte. Pour cela, à l'entrée de la bibliothèque, nous pouvons constater un « garage à poussette » ainsi que des casiers de rangement et des portes manteaux. Cette installation a eu des effets positifs et surprenants pour l'équipe qui n'avait pas envisagé une telle appropriation des lieux. La responsable de l'équipement nous a fait part de certaines familles laissant leurs chaussures à l'entrée de la médiathèque exprimant leur confiance, et le bien-être ressenti dans les lieux. Chaque espace est minutieusement choisi pour correspondre aux potentiels besoins. C'est ainsi qu'un sofa avec une télévision est disponible, Claire Decourcelle nous a expliqué avoir eu une demande d'une famille souhaitant regarder un film sur place car ils ne possédaient pas le matériel adéquat chez eux. La responsable fut au départ surprise, mais la fréquentation, ce jour-là, étant plus faible et le matériel étant à disposition, la famille a eu la possibilité de regarder le film. Ce sont ce genre d'adaptations qui font la bibliothèque de quartier, une compréhension de son public et la possibilité de répondre à des demandes plus particulières. Ces usages sont plus éloignés de la bibliothèque centrale qui par la fréquentation ne peut pas faire du cas par cas aussi abouti.

- **Définir un périmètre aux collections**



Pour engager notre réflexion, nous avons questionné les répondants au questionnaire. Nous remarquons que les romans représentent 76 % des demandes³⁴². Les romans étant encore synonymes de « bon livre » pour une grande partie de la population. Malgré la popularité grandissante des mangas en France, notamment due à la diffusion des animés, il n'arrive qu'après les bandes dessinées avec 38 % contre 57 % pour les bandes dessinées³⁴³. Ces dernières comme les mangas souffrent d'une mauvaise image pour une partie de la population ne les considérant pas comme de la « vraie lecture ».

Cependant, ces deux genres sont plus proches des classes populaires dans l'objectif de leur création qui permet une échappatoire aux codes sociaux reconnus et admis historiquement par les classes aisées. De plus les mangas, dans l'originalité de lecture, permettent aux jeunes de marquer un détachement avec les générations de leurs parents et grands-parents.

Satoko Inaba, directrice éditoriale manga des éditions Glénat expliquait en 2021 que les mangas et collections young adult ont créé un nouveau marché³⁴⁴. Ce marché, orienté pour la jeunesse, a été intégré aux bibliothèques pour s'adapter aux goûts de lecture des plus jeunes. Ainsi, les bibliothèques de quartier ont eu la possibilité de consacrer une partie de leurs collections pour les adolescents, public plus éloignés des bibliothèques. Martine Legué précise que pour la bibliothèque Nelson Mandela :

« Nous dès le départ on a beaucoup développé les bandes dessinées jeunesse ou adulte, et on voit qu'on est victime de notre succès, c'est un cercle vicieux. Tant mieux³⁴⁵ ! »

Ce choix, de développer un certain type de collections plutôt que d'autres est rendu possible par l'identité de la bibliothèque de quartier et le public présent dans le quartier. Dans la bibliothèque des Hauts-de-Saint-Aubin, les bandes dessinées et les mangas adultes cumulés sont la deuxième plus grande acquisition après les romans adultes (environ 3 600 acquisition en 2020³⁴⁶) et ont leur intérêt relativement à la population plutôt jeune du quartier. Ce choix

³⁴² Tableau 10 : Collections pouvant intéresser le public, p.217.

³⁴³ *Ibid.*

³⁴⁴ Citation de : INABA, Satoko dans : MORELLE, Julie, « Un quartier manga à la Foire du Livre : pourquoi ce genre littéraire a supplanté la BD francophone en Belgique ? », *RTBF actus*, 6 avril 2024.

³⁴⁵ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A16, p. 189.

³⁴⁶ Données recueillies lors du stage.

est à adapter au cas par cas, il ne serait pas judicieux dans une bibliothèque comme Saint-Nicolas.

Déterminer un périmètre pour les collections c'est aussi être en capacité de le réévaluer pour qu'il s'adapte à la population. En effet, le quartier Monplaisir étant particulièrement riche en matière de mixité culturelle, beaucoup d'habitants du quartier ne maîtrisent pas tout à fait le français. La bibliothèque devient donc synonyme de barrière linguistique, ce qui est contraire aux principes de l'établissement. Pour remédier à cet éloignement, la bibliothèque de Monplaisir a organisé un partenariat avec l'école du quartier et des parents volontaires pour interpréter 75 albums jeunesse en 30 langues différentes³⁴⁷. Ce partenariat a demandé et demande encore un investissement professionnel et personnel très important de la part des bibliothécaires chargés du suivi de cette collaboration. En effet, lors du café parents à l'école, le projet a été présenté aux familles en présence des enseignantes porteuses du projet à l'école, ainsi qu'en présence de l'association Toile d'Éveil. Des parents volontaires ont accepté de donner leur interprétation des albums. Claire Decourcelle nous a précisé qu'il s'agissait bien d'une interprétation et non d'une traduction, car selon les personnes l'interprétation diffère, car la langue est réellement empreinte de la culture. Pour aller au bout de la démarche, chacun des albums a été interprété par au minimum 3 familles. Ces échanges ont bien entendu permis des rencontres, et favoriser la valorisation des cultures présentes sur le quartier. Ces interprétations ont été enregistrées, afin de pouvoir garder une trace orale d'une part, d'autres par car ce sont des langues vivantes qui méritent d'être entendues. Pour finaliser l'aventure, les parents ayant donné leur interprétation sont venus lire les albums à la bibliothèque. Ce temps a permis à ces personnes de se sentir reconnues et valorisées, le public présent a eu la possibilité de poser des questions sur les origines, les expériences des lecteurs. Claire Decourcelle se rappelait clairement des émotions présentes ce jour-là chez les parents qui ont pu partager leur vie sans stigmatisation et avec bienveillance. Aujourd'hui, ces collections sont toujours présentes à la bibliothèque, toujours très empruntées. Ces actions ont permis de démystifier la bibliothèque et de renforcer son attachement presque personnel avec les habitants du quartier en leur offrant des collections adaptées à leurs besoins.

³⁴⁷ Échange non-enregistré avec Claire Decourcelle responsable de la bibliothèque-ludothèque Monplaisir

Pour revenir aux réponses du questionnaire, la population interrogée étant composée de 61% de personnes de moins de 35 ans³⁴⁸, nous nous étonnons tout de même du peu de propositions concernant la new romance. Ce résultat pourrait s'expliquer par l'absence de ce choix dans la liste de propositions pré remplies.

La new romance s'apparente aujourd'hui à des romans au style littéraire accessibles basés sur des histoires d'amour, érotiques, et dont la publicité passe par les réseaux sociaux³⁴⁹. Ces romans redécouverts à partir des années 2010 sont « empreintes de la pop culture³⁵⁰ » et plus inclusifs. Automatiquement, c'est un genre que l'on pourrait penser en bibliothèque de quartier, en particulier quand une des bibliothécaires de la Roseraie nous a expliqué recevoir de très nombreuses demandes de la part de jeunes adolescentes. Sans pour autant développer, ces questions de nouveaux genres en bibliothèques de quartier posent question plus qu'en bibliothèque centrale. En effet, ces genres plus proches de la réalité et prenant en compte une plus large partie de la population sont particulièrement appréciés par le public fréquentant les bibliothèques de quartier. Il s'agit pour les bibliothécaires de quartier de réagir à temps pour ne pas paraître désuètes et dépassées par l'actualité. Les équipes des bibliothécaires du réseau angevin ont par ailleurs réalisé une réunion sur la new romance en bibliothèque pour pouvoir la proposer tout en encadrant la mise à disposition. Au préalable, la bibliothèque de la Roseraie a mis en place une petite mise en avant³⁵¹ de ce genre pour identifier les publics, les demandes, et évaluer les réactions du public face à ces types de lecture. Si ce genre est particulièrement apprécié des plus jeunes, des mises en garde s'imposent quant aux débordements vers la dark romance³⁵² et un cadre est à mettre en place. Les bibliothécaires souhaitent tout de même garantir une certaine sécurité psychologique pour leur lecteur en évitant d'inciter à aller vers des modèles de dominations, de violence et de soumission.

Dans son adaptation au public, la bibliothèque de la Roseraie propose des éléments de médiation culturelle ciblée pour son public. En effet, s'ajoute à la mise en avant de la new

³⁴⁸ Tableau 2 : Âge de la population interrogée, p. 212.

³⁴⁹ DE MAINTENANT, Alix, « New Romance, ce que veulent les femmes », France inter, 6 mars 2024

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ Illustration 3 : Mise en avant de la new romance à la Roseraie, p. 205.

³⁵² La Dark Romance est devenue très populaire dans les années 2020 en mettant en avant des relations interdites, faisant passer la romance avec une présence presque systématique de violences physiques, psychologiques et sexuelles pouvant heurter la sensibilité des lecteurs (jeunes ou non).

romance, la mise en avant³⁵³ des cosy mystery³⁵⁴, et des livres en langues étrangères. Cet espace en langues étrangères regroupe des albums, des documentaires, classés par langue pour faciliter l'inclusion des publics non francophones leur permettant de repérer directement où se trouvent les documents qu'ils cherchent. Un affichage indique les langues disponibles³⁵⁵, et les langues manquantes³⁵⁶. Les langues recherchées sont des langues demandées par le public, l'affichage permet de montrer la recherche active et la prise en compte des besoins du public. Toutes les demandes ne sont pas réalisables et quoi qu'il en soit, les bibliothèques de quartier doivent faire des choix. Leurs locaux souvent plus restreints obligent à choisir en fonction de ce qui est susceptible d'être le plus utile aux usagers et au plus grand nombre. Le réseau permet une spécialisation des collections, ce qui enrichit les fonds disponibles dans chaque établissement. Le réseau forme un tout, mais les collections sont encadrées et délimitées dans chaque équipement pour pouvoir garder la question de proximité sans être envahi par une surcharge documentaire.

F- Une marge de manoeuvre importante pour s'adapter au quartier

Nous l'avons étudié dans l'état de l'art, la bibliothèque de quartier a longtemps été considérée comme une simple annexe. Aujourd'hui sa gestion est considérée comme étant plutôt autonome au quotidien, tout en ayant un point d'attache avec la bibliothèque centrale, le réseau auquel elle appartient, et sa tutelle. Par l'étude du réseau angevin, nous allons pouvoir déterminer dans les faits la marge de manoeuvre de ces bibliothèques de quartier.

- **Accompagnement de la tutelle**

La tutelle est une autorité administrative qui fixe les grandes orientations et valide les décisions de la bibliothèque de quartier, notamment concernant les budgets, les ressources humaines, la politique documentaire,... Nous souhaitons savoir à quel point les responsables des bibliothèques de quartier étaient indépendants ou dépendants dans leur prise de décision au quotidien. Concernant le réseau angevin, Martine Legué nous a expliqué le fonctionnement concernant la bibliothèque Nelson Mandela :

³⁵³ Illustration 4 : Mise en avant des Cosy-Mystery à la Roseaie, p. 206.

³⁵⁴ Romans policiers de fiction mêlant humour et mystère sans effusion de sang et violence extrême. Définition donnée par une bibliothécaire de la Roseaie.

³⁵⁵ Illustration 5 : Affichage des livres en langue étrangère à la Roseaie, p. 207.

³⁵⁶ Souvent parce que la proposition éditoriale est elle-même assez faible.

« Non, on est vraiment en autonomie complète. C'est-à-dire qu'on a notre budget à l'année... Il faut gérer, bien sûr ils ont un regard sur le budget. Si par exemple, ils voient qu'en mai j'ai dépensé plus de 70 % de mon budget là ils vont me dire : « là non il y a un problème ». Bien sûr qu'en fin d'année, moi j'ai un N+1, j'ai aussi un entretien pro et mon entretien pro il est sur ça. Il n'est pas que sur ça, il est sur ma responsabilité d'équipe, mais aussi sur ma responsabilité d'acquisitions pour toute la bibliothèque. C'est-à-dire qu'ils vont regarder comment on a dépensé le budget et puis effectivement... Nous ça ne nous est jamais arrivé, mais si par exemple, ils voyaient que j'achetais que des romans ados, là par contre ils me diraient. Ils ont ce droit de regard en disant : « là je ne comprends pas, sur votre acquisition vous avez acheté 90 % de livres ados. Vous pouvez m'expliquer pourquoi ? ». Alors, si j'ai de bonnes explications ça passe, mais si je n'en ai pas des bonnes, ils vont me donner un objectif pour l'année d'après en disant que ça maintenant on arrête. Ca on a ce point tous les ans au niveau des acquisitions³⁵⁷. »

Ainsi, la responsable de la bibliothèque Nelson Mandela confirme l'autonomie des bibliothèques de quartier et l'arrêt certain de la confusion avec le modèle de l'annexe dont il faut clairement se départir aujourd'hui. Non seulement il y a une autonomie complète, mais surtout, il y a une relation de confiance qui s'est installée dans la gestion de l'équipement. Un rendez-vous annuel permet de faire l'état des lieux de l'année passée. L'autonomie ne veut pas dire l'abandon de la bibliothèque, un regard existe sur la gestion interne du budget et la répartition de ce dernier. La discussion reste primordiale pour expliquer certains choix d'acquisitions. Les changements dus à la fermeture de la bibliothèque Toussaint vont sûrement entraîner une modification dans les acquisitions des documentaires de la bibliothèque. L'augmentation du budget alloué à ces fonds documentaires peut être réévaluée et une réduction du budget d'acquisition d'autres collections peut être préparée pour équilibrer la répartition. Si des gros changements sont à mettre en place alors un échange avec la tutelle peut être bénéfique. Celle-ci accompagne les responsables dans leur direction tout en se fiant à leur expérience.

Cependant, il est parfois nécessaire pour les bibliothécaires de quartier de rappeler leur mission pour ne pas oublier leur public de quartier. En effet, Martine Legué précise :

³⁵⁷ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A18, p. 190.

« je leur dis, c'est pas mon taff, je ne travaille pas pour vous. Alors que je travaille pour eux, mais à un moment donné s'ils disent « se serait bien de faire ça pour ça » et bien de savoir à un moment donné dire non, enfin dire non mais. Dire « écoutez ok, je trouve intéressant mais moi là aujourd'hui c'est pas mon taff. Moi je travaille pour les 500 personnes qui viennent le samedi ou les 500 personnes qui viennent les autres jours mais pas pour vous. » Parce qu'on est là pour eux³⁵⁸. »

L'accompagnement par la tutelle, c'est aussi cette possibilité d'échanges humains au-delà de la position hiérarchique. Il est essentiel quelquefois de souligner à qui sont destinés les services proposés. Il ne s'agit pas de vouloir tout avoir en faisant une bibliothèque troisième lieu avec autant de collections que la bibliothèque centrale. Le risque en ne faisant pas de compromis est de perdre l'identité de la bibliothèque de quartier. Le personnel des bibliothèques de quartier est en mesure de le justifier par son expérience quotidienne sur le terrain quand la tutelle, plus éloignée, peut formuler des propositions en décalage avec le public visé, ce qui rappelle l'importance de l'adaptation à la réalité du quartier.

- **Capacité d'adaptation à la réalité du terrain**

Pour le réseau angevin, la fermeture de la bibliothèque Toussaint entraîne de profonds changements et une charge supplémentaire pour les bibliothèques de quartier. Dans les mois à venir, les flux seront dans une certaine mesure plus stables. Martine Legué a souligné la nécessité d'adaptations, notamment dans l'accueil du public, qui est désormais plus nombreux. Pour éviter l'épuisement psychologique du personnel (par exemple, à cause du bruit), une rotation plus régulière des équipes sur les postes est mise en place. Cependant, elle a insisté sur le fait qu'il ne faut en aucun cas oublier le public originel de la bibliothèque effacé par les flux de nouveaux usagers.

En effet, Martine Legué explique qu'« il y a beaucoup plus de monde qu'avant donc ça ne va plus³⁵⁹. » D'autant plus avec la présence de la ludothèque qui modifie les usages des lieux. Les fluctuations de la population dans le quartier additionné à l'ouverture de la ludothèque ont changé la manière de fréquenter le lieu. La ludothèque permet par plusieurs aspects de prendre en compte des publics différents des usagers de la bibliothèque. Elle contribue à

³⁵⁸ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A25, p. 194.

³⁵⁹ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A15, p. 189.

valoriser le lien social et encourage les moments de partage et de convivialité autant pour toutes les générations. Ces pratiques ludiques entraînent nécessairement plus de bruit que ce qui est envisagé pour une bibliothèque traditionnelle, il s'agit donc de penser le bâtiment de façon à bien délimiter les usages. De nouveaux enjeux s'imposent également comme l'explique Martine Legué :

«C'est-à-dire qu'en fait avec la ludothèque, ils ont tendance à vouloir rester vachement plus longtemps et donc ça c'est pas qu'on ne veut pas, mais c'est compliqué. Les enfants peuvent être fatigués, ils peuvent en avoir marre etc. Donc là on est à des périodes ... À voir comment on va gérer. C'est vrai qu'ils sont bien, le lieu est super, mais sauf qu' ils oublient en fait qu'on est dans un lieu fermé. Ils comprennent que l'enfant en ait marre en bibliothèque, mais ils n'arrivent pas à comprendre que l'enfant puisse en avoir marre en ludothèque aussi³⁶⁰. »

Le temps de fréquentation de l'établissement augmente, mais il peut être difficile pour les bibliothécaires et ludothécaires de se positionner sans offusquer les responsables des enfants. En effet, il faut pouvoir faire comprendre que la ludothèque est un espace de détente comme à la maison, mais qu'il y a des limites dans l'usage collectif pour que chacun y soit à l'aise. La ludothèque n'est pas faite pour laisser les jeunes enfants jouer pour reposer les adultes, mais pour renforcer les liens. Les enfants, notamment ceux en bas âge, peuvent tout d'abord éprouver une fatigue physique, mais pas seulement. En effet, les temps de jeux prolongés ne constituent pas un temps de repos pour les enfants, mais un temps de stimulation accru pouvant épuiser cognitivement et amener à des expressions bruyantes de leur épuisement. Le temps d'attention consécutive des enfants de 2 à 5 ans est de l'ordre de 5 à 10 minutes et celui des 5 à 7 ans se situe entre 15 et 20 minutes³⁶¹, il ne faut donc pas négliger l'impact d'une exposition d'une heure et demie à la ludothèque. En observant les pratiques les bibliothécaires peuvent comprendre le contexte d'apparition des débordements et ajuster leurs techniques de travail. S'ajoute la capacité à réagir que mentionne Martine Legué concernant ces nouveaux comportements. En délimitant des plages horaires plus courtes, elle prend en compte prioritairement le bien-être de l'équipe avant de pouvoir trouver des solutions pour résoudre la situation. Les bibliothécaires doivent

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ Selon les informations recueillies durant notre stage à la bibliothèque Nelson Mandela.

donc mettre en place des mesures permettant le fonctionnement le plus agréable pour l'ensemble des usagers et ce tout en faisant face à l'incompréhension de ces certains de ceux-ci. C'est pourquoi, face à ces défis d'adaptation aux évolutions des usages, il est essentiel de s'interroger sur les animations en bibliothèque de quartier.

G- Offre d'animations et attentes des usagers en bibliothèque de quartier

Les animations en bibliothèques de quartier peuvent constituer un dilemme de taille. Les populations présentes en quartier ne sont pas toutes familière de la lecture et encore moins de la bibliothèque. Les publics étant hétérogènes, la difficulté est de pouvoir les réunir dans des animations communes. Nous verrons ici les moyens mis en place et les enjeux de ces animations. De plus, nous nous questionnerons sur les freins pouvant empêcher l'accès à ces animations et si de nouvelles activités de médiation pourraient être envisagées pour toucher un nouveau public.

- **Importance des animations en bibliothèque de quartier**

Les animations en bibliothèque et pas seulement en bibliothèque de quartier, permettent de faire vivre les lieux et les collections en les mettant en lumière. A cela s'ajoutent, la proximité et les liens avec le public. Mathieu Hazard explique : « Quoi dire aussi en quartier... La stabilité de l'équipe, la proximité, la familiarité, les rituels notamment lors des animations en petit groupe 12/15. On voit que les gens font connaissance, ont plaisir à se retrouver, arrivent en avance pour papoter un peu, nous connaissent très bien³⁶² ». En quartier, les animations vont bien au-delà de la présentation de collection, c'est aussi et surtout reconnaître son public, échanger plus longuement avec lui et encourager les liens sociaux. Pour la bibliothèque Saint-Nicolas, il est essentiel pour les personnes âgées, voire très âgées, de garder ces liens humains pour aller à l'encontre de l'isolement. La bibliothèque de quartier devient le lieu de prédilection pour ces rencontres stimulant la mémoire et la curiosité. Bien entendu, il ne s'agit pas d'oublier les collections, mais de les placer au second plan.

³⁶² Annexe 5 : Entretien avec Mathieu Hazard, C5, p. 202.

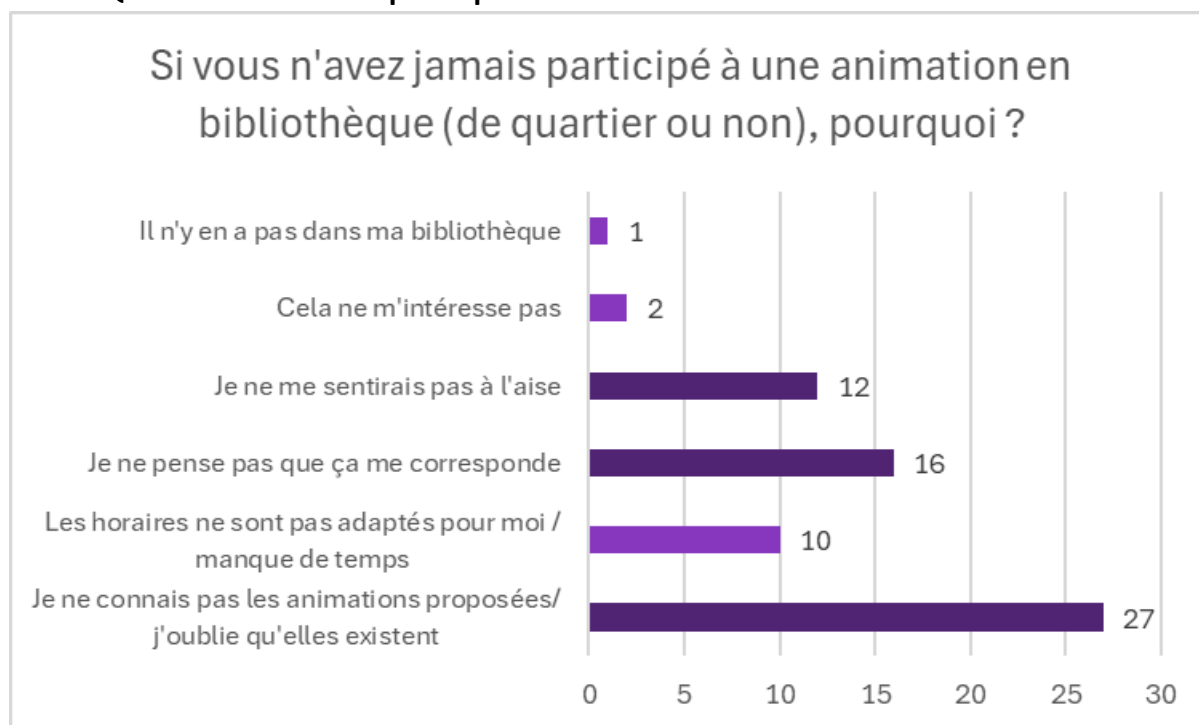
Face aux enjeux actuels de la santé mentale,³⁶³ les bibliothèques de quartier, de par leur ancrage local et leur capacité à créer du lien social, ont un rôle clé à jouer, aux côtés d'autres acteurs, pour améliorer le bien-être des habitants.

En parallèle, nous avons souhaité connaître l'avis des personnes pouvant répondre au questionnaire. En effet, une majorité des répondants ne fréquentant pas les bibliothèques de quartier, il était important de comprendre comment les animations sont perçues par ceux qui sont potentiellement éloignés de ces structures. Contre toute attente presque les ¾ des personnes interrogées³⁶⁴ pensent que les animations permettent de changer des services traditionnels et de faire de nouvelles rencontres. Les animations font donc parties intégrantes des bibliothèques de quartier pour la population même éloignée qui les considère comme plutôt importantes voire très importantes. De plus, la question portait sur les animations dans leur globalité, et non sur des animations particulières. Nous pouvons alors supposer qu'il ne s'agit pas uniquement de l'importance d'animations particulières ; mais qu'il s'agit plutôt de l'impact plus large de ce qu'elles engendrent. En effet, il y a une reconnaissance de leur apport pour la société, tel que la bienveillance, le partage, les liens sociaux. Ces interactions sont indispensables pour l'inclusion de chacun et sont reconnues par une majorité de la population, qu'elle soit directement touchée ou non.

³⁶³ GOUVERNEMENT, « Parlons santé mentale! », 17 mars 2025, mis à jour le 2 juin 2025, info.gouv.fr, Le gouvernement place la santé mentale en tant que « grande cause nationale 2025 »

³⁶⁴ Tableau 11 : Importance des animations en bibliothèque de quartier, p. 218.

- **Quelles barrières à la participation ?**



Pour répondre à cette question nous sommes parties sur une interrogation plus générale concernant les bibliothèques de quartier et les bibliothèques plus largement. Une des questions posées dans le questionnaire portait sur les raisons amenant à ne pas participer à une animation³⁶⁵. En analysant ces réponses, nous pouvons nous rendre compte du fait que 50 % des personnes ayant répondu au questionnaire ne connaissent pas les animations proposées ou oublient leur existence. Ce manque de communication autour des animations peut parfois entretenir les idées reçues au-delà des quartiers. Les deux raisons suivantes sont plutôt des raisons personnelles. 27 % estiment que ces animations ne leur correspondent pas, et 22 % ne s'y sentiraient pas à l'aise³⁶⁶. Si ces publics ne se sentant pas à l'aise dans les murs de la bibliothèque, il est donc difficile de les faire entrer dans les lieux et de leur demander ce qui pourrait modifier leur perception. Maintenant, ces sentiments ne sont pas ignorés de la part des bibliothécaires. En effet, Martine Legué explique qu'en tant que bibliothèque de quartier, il faut pouvoir proposer de tout :

« [...] C'est-à-dire qu'effectivement, il faut qu'on ait des animations où les personnes un peu plus proches de la lecture vont venir naturellement et puis d'autres où non on va vraiment parler à des personnes qui sont un petit peu plus loin et ça ne veut pas dire qu'il y a un jugement. C'est juste qu'ils se sentent plus à l'aise, ça veut dire aussi

³⁶⁵ Tableau 12 : Pour quelles raisons ne pas participer aux animations en bibliothèques de quartier ?, p. 218.

³⁶⁶ *Ibid.*

quand je te dis ça, c'est pas le niveau d'animation, c'est la façon dont tu le fais, la forme. Des personnes qui n'ont pas l'habitude de venir, c'est bien qu'on soit dans des ateliers de 12-15 personnes parce qu'ils se sentent à l'aise, sinon ils ne vont pas prendre leur place, ils vont venir mais ils ne vont pas prendre leur place. Et puis bah tout est lié aussi à la façon dont tu présente les choses, c'est-à-dire qu'effectivement que les personnes pas à l'aise dans l'animation culturelle se sentent à l'aise avec toi. C'est pour ça que ça passe par la maison de quartier³⁶⁷. »

L'objectif est une fois encore de s'adapter à la population visée. Le but n'est pas d'infantiliser les publics ou de sous-estimer leurs compétences, mais d'établir un climat de confiance entre ce public éloigné et les bibliothécaires. Certains publics restent marqués par des difficultés scolaires subies pendant l'enfance, la bibliothèque malgré ses changements est toujours représentative de ces difficultés passées. L'idée est de pouvoir voir l'humain derrière le bibliothécaire et de se rendre aux animations plus sereinement pour un temps de partage. Ce que montre par ailleurs la responsable de la bibliothèque Nelson Mandela en disant : « Là, ils arrivent à la bibliothèque, ça y est, paf ! Ils voient Martine, ils voient Claire, ils voient Delphine, ils savent qui est là³⁶⁸. » Dans l'expression utilisée, nous pouvons mettre en lumière le fait qu'il s'agit d'une reconnaissance rapide de personnes familières. Ainsi, le public sait à qui s'adresser en fonction de ses préférences. Ce sont autant d'éléments qui facilitent la création de ponts entre les publics plus éloignés et les services qui leur sont proposés.

La bibliothèque de Monplaisir possède une « boîte numérique ». Cette boîte numérique est une pièce composée d'une imprimante 3D, d'une découpeuse vinyle, d'une brodeuse numérique, d'une découpeuse laser. Ces outils permettent de rassembler plusieurs types de publics, de favoriser les liens intergénérationnels par la mutualisation des compétences. Une anecdote marquante nous ayant été racontée par Claire Decourcelle a retenu notre attention. C'est celle d'une jeune usagère du lieu ayant convaincu son père de venir à la bibliothèque de quartier ayant accepté un peu à contre-cœur. Une fois sur place, le père a été surpris de voir la découpeuse laser, ressemblant à celle qu'il utilise quotidiennement sur son lieu de travail. Il a expliqué ne pas penser voir le matériel qu'il utilisait au travail à la

³⁶⁷ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A5, p. 184.

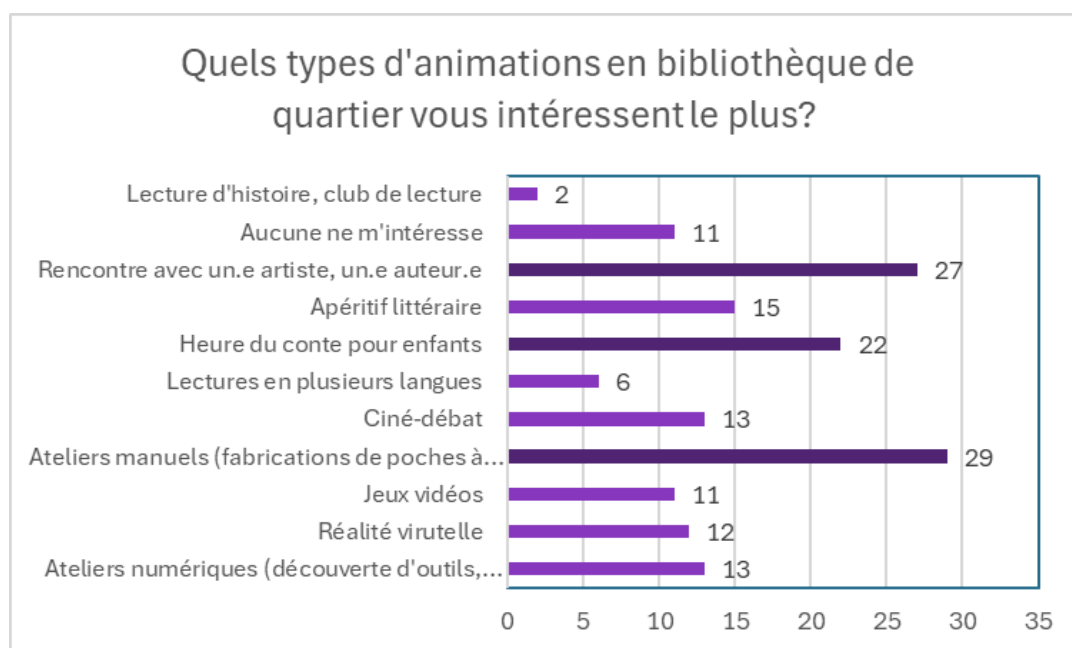
³⁶⁸ Annexe 3: Entretien avec Martine Legué, A10, p. 186.

bibliothèque. Cela lui a permis d'expliquer concrètement à sa fille la teneur de son travail en se sentant reconnu dans ses compétences. Il a ainsi réussi à trouver sa place.

Il s'agit parfois de peu de choses pour baisser les barrières que nous nous sommes construites au fur et à mesure du temps. Toutes les barrières ne sont pas si faciles à baisser, par peur du regard des autres, du jugement, du manque de confiance. Les conditions mises en place en bibliothèque de quartier tendent à faire au mieux pour pallier cette anxiété sociale et être aussi inclusives que possible pour les personnes intéressées par ses services.

- **Intérêts et préférences en matière d'animation**

Comme vu précédemment, 72 % des répondants³⁶⁹ pensent les animations comme un service essentiel de la bibliothèque, et ce même s'ils n'y participent pas obligatoirement. Nous avons ensuite cherché à savoir quelles sont les animations qui seraient les plus enclines à leur plaire.



Bien qu'ici le nombre de répondant soit passé à 76 (avec 3 abstentions)³⁷⁰ nous observons un nombre de réponses nettement supérieur à celui pour la question des raisons de la non-fréquentation. Sur les 27 personnes, abstenues et n'étant pas intéressées, par les animations, nous n'en retrouvons ici que 14. Cette différence peut peut-être être expliquée par une compréhension élargie de ce qu'est une animation en bibliothèque de quartier au fur et à mesure du questionnaire. Nous dépassons ici l'idée d'une animation qui selon les

³⁶⁹ Tableau 11 : Importance des animations en bibliothèque de quartier, p. 218.

³⁷⁰ Tableau 13 : Quels types d'animations en bibliothèque de quartier vous intéressent le plus ?, p. 219.

idées reçues pourrait être qualifiée d'ennuyeuse ou dépassée. 38 % des répondants seraient intéressés par des ateliers manuels en bibliothèque. Ces ateliers collectifs peuvent être associés au Fab Lab³⁷¹ qui signifie fabrication laboratory. Ce Fab Lab permet au public d'expérimenter, de créer par lui-même à partir d'instruments numériques comme les imprimantes 3D, découpeuses laser, brodeuses numériques. Bien que les exemples fournis ne concernent pas ces outils, nous choisissons de les regrouper sous une catégorie plus large des ateliers permettant d'apprendre à faire par soi-même. Ces activités, de nouveau tendance, auprès de plusieurs générations permettent de redécouvrir les savoir-faire manuels et de valoriser l'intelligence manuelle. Les bibliothèques de quartier sont le lieu idéal pour mettre à profit ces compétences, elles possèdent les collections de bases (manuels ou documentaires sur le jardinage ou sur la création d'une pièce par exemple).

Comme nous l'avons vu, la bibliothèque de Monplaisir bénéficie de la boîte numérique. Claire Decourcelle nous a expliqué durant notre échange que les machines présentes dans la boîte numérique permettent réellement de faire venir des personnes qui ne seraient jamais venues autrement. Ils ont notamment organisé une rencontre avec l'auteure et illustratrice Isabelle Simler. Cette rencontre a allié le savoir-faire de l'illustratrice avec la broderie. Certaines personnes ne seraient jamais venues pour une rencontre avec une illustratrice, la brodeuse a permis de rendre l'animation plus accessible dans sa réalisation.

Bien que 27 personnes (35 % des répondants) aient répondu être intéressées par les rencontres avec les auteurs et artistes³⁷², ces rencontres peuvent être organisées d'une manière différente à l'organisation de type conférence que nous pouvons retrouver en bibliothèque centrale. La bibliothèque-ludothèque Nelson Mandela a organisé une rencontre avec le club de football local Notre Dame des Champs après plusieurs partenariats communs. Cette rencontre a été organisée conjointement entre Martine Legué et Valentin Deudon à l'occasion de la sortie du livre *111 ans de football à NDC*³⁷³. Lors de cette rencontre, la volonté de la responsable de la bibliothèque était de rendre l'espace aussi accueillant que

³⁷¹ WINN, Zach, « Comment les Fab Labs du MIT se sont développés à travers le monde », *Massachusetts Institute of Technology*, 2023. Selon Neil Gershenfeld cité dans cet article : « [...] c'est l'événement le plus diversifié que je connaisse : on y retrouve des gens de toutes les origines ethniques, de tous les niveaux de revenus, etc. »

³⁷² Tableau 13 : Quels types d'animations en bibliothèque de quartier vous intéressent le plus ?, p. 219.

³⁷³ Illustration 6 : Rencontre NDC

possible, par des fauteuils colorés, des objets représentant les clubs, permettant de rappeler un espace de sécurité pour le public n'étant pas habitué à venir en ces lieux. De plus, une proposition de livres en rapport avec la présentation a été proposée. Un temps convivial a été organisé. Ces temps de partage décontracté ont permis aux personnes venant pour la première fois d'avoir une autre image de la bibliothèque. Une image de la bibliothèque moderne, s'impliquant dans la vie du quartier et supportant les projets locaux.

Nous voyons combien les intérêts et les préférences du public sont liés à la programmation des animations en bibliothèque de quartier. Mais parfois des décalages sont perceptibles, c'est pourquoi nous avons essayé de savoir si certaines animations seraient souhaitées du côté du public, mais ne seraient pas proposées dans leur bibliothèque de quartier.

- **Une méconnaissance des animations proposées ? Des offres à développer ?**

Comme vu précédemment, une méconnaissance des offres de la bibliothèque persiste. Les animations n'y échappent pas. Nous avons donc cherché à savoir si malgré tout des animations pourraient plaire à ce public qui pour la majorité ne fréquente pas la bibliothèque. La question posée était à réponse libre, et certaines personnes ont donné plusieurs idées, c'est pourquoi nous avons 81 réponses sur cette question³⁷⁴. Parmi ces réponses, 51 personnes n'ont pas répondu à la question, 7 personnes n'avaient pas d'idée, 11 personnes ne pensaient pas avoir des animations qui les intéressent et qui ne seraient pas encore proposées et 2 personnes ont répondu « oui » sans détailler leur réponse. Ces personnes représentent 88 % des réponses à cette question. Bien que la question reste valide, un taux aussi élevé de réponses partielles ne permet pas d'obtenir un résultat optimal et pourrait témoigner d'un certain détachement vis-à-vis des animations.

Parmi les réponses exploitables, 2 personnes souhaiteraient des rencontres avec des auteurs. Ces animations bien que particulièrement connues des bibliothèques peuvent en l'occurrence manquer dans certaines bibliothèques. Certaines raisons peuvent l'expliquer comme les difficultés organisationnelles ou de logistique. C'est le cas de la surcharge de travail pour les équipes que cela peut représenter. Les équipes étant souvent restreintes,

³⁷⁴ Tableau 14 : Est-ce qu'un type d'animation vous intéresserait et n'a pas encore été proposé par les bibliothèques que vous connaissez ?, p. 219.

elles ne peuvent pas forcément être mobilisées pour monter ces rencontres. Mais aussi des choix plus propres aux bibliothèques de quartier. Nous l'avons vu la venue d'un auteur peut être particulièrement déstabilisant pour certains types de public. Bien que certaines propositions puissent ne concerner qu'un type de public, il s'agit tout de même d'être en accord avec les objectifs du lieu. Ainsi, inviter un auteur, illustrateur, ou personnalité locale s'inscrire dans la politique de l'établissement, mais inviter un auteur extérieur, sans liens particulier avec le quartier demande un travail en amont plus important.

2 personnes souhaiteraient des débats sur des thématiques identifiées, comme la dark romance. Nous en avons parlé, cette thématique questionne les professionnels aujourd'hui. Il peut être difficile d'animer un débat quand la bibliothèque elle-même n'a pas établi son opinion au préalable. Bien qu'il faille rester neutre, organiser ce type de débat pourrait être inconfortable pour le personnel. Une fois encore, il faudrait aussi pouvoir mixer le public et non organiser un débat « entre-soi », Martine Legué l'explique très bien : « la bibliothèque reste encore le lieu, comme l'école où on est obligé de se mélanger avec d'autres personnes qui ne sont pas dans nos moules sociaux³⁷⁵. »

Au sein de ces réponses, une d'entre elles a attiré notre attention. Celle de la médiation animale. En effet, parmi les différentes propositions, la médiation animale est celle qui se trouve bien plus difficilement en bibliothèque et ce même si ce n'est pas une bibliothèque de quartier. Les animaux sont bien souvent interdits dans les bibliothèques en dehors des chiens d'assistance. Le règlement des bibliothèques municipales d'Angers (que ce soit la centrale ou bien les bibliothèques de quartier) le précise : « Hormis les chiens guides d'aveugle, les animaux sont interdits à l'intérieur des bibliothèques et ludothèques municipales³⁷⁶. Nous constatons que les directives du réseau angevin ne précisent pas clairement une autorisation plus large pour les chiens d'assistance. Cela mériterait d'être clarifié sur le terrain, car il nous semble peu probable qu'une bibliothèque restreigne l'accès à un public spécifique en raison d'une pathologie, mais cela n'est pas le propos de nos recherches.

³⁷⁵ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A24, p. 193.

³⁷⁶ VILLE D'ANGERS, « Règlement applicable à l'ensemble du réseau des bibliothèques et ludothèques municipales d'Angers pour le prêt et la consultation sur place de documents et de ressources virtuelles », *Ville d'Angers*, article 2, p. 3.

Pour en revenir à la médiation animale, bien que des conditions optimales soient nécessaires, elle ne serait pas complètement inenvisageable pour une bibliothèque de quartier. La médiation animale permet la réduction du stress, de l'anxiété et favorise le développement de la communication, de l'empathie et du respect des autres. Ces compétences sont en lien avec le travail quotidien de la bibliothèque de quartier et correspondent à son rôle social. Les médiations animales peuvent grandement aider les personnes anxieuses ou mal à l'aise à franchir le seuil de la bibliothèque. Des témoignages extérieurs³⁷⁷ expriment le fait que les animaux permettent de désamorcer des situations, de développer le côté familial de l'établissement. Elles offrent une première approche douce et rassurante. Cependant, il est nécessaire de prendre des précautions. Les animaux ne sont pas des jouets, il faut donc veiller à leur bien-être et au comportement respectueux des usagers. Cela demande un travail particulier de la part des accompagnants et des professionnels pour garantir ce cadre notamment quand les codes sociaux diffèrent. Dans ce sens, les partenariats des bibliothèques de quartier sont essentiels pour d'une part ajuster les actions aux besoins du territoire, d'autre part être accompagnés pour des actions ponctuelles lorsqu'un besoin se fait sentir.

H- Partenariats et bibliothèques de quartier : création, communications, besoins, et influences

Nous l'avons vu les partenariats sont essentiels pour le rayonnement local de la bibliothèque de quartier. De plus, ces derniers permettent aux bibliothécaires de mieux appréhender leur public par des actions ciblées et organisées en fonction des besoins identifiés par les acteurs du quartier. Pourtant, ces partenariats sont méconnus du public, nous nous sommes alors demandés si, dans un souci de transparence avec ce public de proximité, il ne serait pas judicieux d'approfondir la communication autour des partenariats. Pour aller plus loin, nous avons également interrogé les répondants sur les partenariats qu'ils souhaiteraient voir mis en place dans leur bibliothèque de quartier.

³⁷⁷ OUEST-FRANCE, « Lycée Guist'hau : des chiens pour créer du lien », 28 mai 2025, disponible sur : <https://telenantes.ouest-france.fr/lactu/article/lycee-guisthau-des-chiens-pour-creer-du-lien>. Consulté le : 1 juin 2025.

- **Des partenariats méconnus du public ?**

La population adulte (ou de plus de 13 ans selon le questionnaire) est généralement bien informée des collaborations avec les écoles et des événements organisés avec des associations³⁷⁸. Cependant, la plupart des autres partenariats de la bibliothèque demeurent discrets et moins reconnus. Dans les propositions données à l'étude, les partenariats souffrant de taux de méconnaissances les plus élevés sont ceux avec France Services ainsi que ceux avec les Maisons d'arrêt. 89 % des répondants ne connaissent pas l'existence des partenariats possibles avec France Services³⁷⁹. Bien que ces partenariats ne soient pas automatiques dans toutes les bibliothèques, ils existent. Il apparaît au premier abord peu important d'informer la population sur ces partenariats en tant que tels. Pourtant, communiquer sur les services proposés et les partenariats noués permet de renforcer les liens au territoire et d'intégrer la bibliothèque dans la dynamique de proximité. Nous nous sommes demandés si dans une certaine mesure la communication sur ces partenariats serait à remettre en question. Martine Legué nous a donné un début de réponse :

« [...] il faut savoir aussi que nous on est beaucoup dans la proximité donc il y a quelques fois où nous dire qu'on doit mettre sur Insta ça ne nous parle pas parce que nous ça va être plutôt : « donne moi une heure pour aller voir les partenaires et pour pouvoir discuter avec les groupes ou les gens » là ça va nous parler et c'est pour ça qu'on est parfois à deux vitesses. Ce n'est pas du tout une volonté de la comme d'être à deux vitesses, c'est comme ça³⁸⁰. »

Pour replacer le contexte, Martine Legué fait référence aux différences pouvant s'observer entre la communication faite sur la bibliothèque centrale (dont les locaux accueillent le service communication) et les bibliothèques de quartier. Si au départ la volonté n'est pas de faire une différence entre les établissements, celle-ci est réelle, notamment due à la proximité entre les collègues de la bibliothèque centrale et du service communication. D'un certain côté, cela confirme nos hypothèses concernant l'importance de la proximité humaine pour nouer des partenariats solides.

Aujourd'hui, ce déséquilibre au niveau de la communication ne représente pas un problème pour la responsable de la bibliothèque Nelson Mandela pour qui la priorité est le quartier

³⁷⁸ Tableau 15 : Connaissance des partenariats entre les bibliothèques de quartier d'autres structures, p. 219.

³⁷⁹ *Idem*.

³⁸⁰ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A21, p. 192.

dans/pour lequel elle travaille. Et elle le justifie : se déplacer et communiquer de vive voix avec les partenaires et les membres du quartier sont bien plus efficaces pour faire connaître les actions de la médiathèque. Cette communication n'est pas à grande échelle, mais à échelle locale s'intégrant une fois de plus dans les missions de l'établissement. Mathieu Hazard a complété cette explication³⁸¹ en précisant que lorsque le conseil de quartier se réunit, qu'il y a un forum, le personnel de la bibliothèque de quartier est invité tout comme les autres services de loisirs de la ville pour se présenter. Ainsi, lors de ces temps, le responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas présente les différents services de la bibliothèque, notamment pour les nouveaux arrivants. Toutefois, la bibliothèque Saint-Nicolas, de par son statut particulier, n'a pas développé pleinement ses partenariats, et s'est confrontée à quelques échecs. Cette spécificité soulève plusieurs questions sur la mise en place des partenariats.

- **Comment mettre ces partenariats en place ?**

Chaque bibliothèque de quartier a son rôle spécifique et un public particulier à desservir. Les besoins ne sont évidemment pas les mêmes en fonction des publics et il est nécessaire pour les bibliothécaires de s'adapter avec les moyens mis à leur disposition. La bibliothèque Saint-Nicolas est une des plus petites bibliothèques du réseau municipal angevin. Mathieu Hazard l'associe même à une bibliothèque de village, ou une bibliothèque d'un réseau intercommunal avec un budget plus conséquent et le réseau qui les suit³⁸². En se spécialisant pour un public, le public seniors, la bibliothèque ne possède pas de public contraint. Or, pour des animations intergénérationnelles, les partenariats se font en majorité avec des publics contraints, que ce soit avec les écoles, les collèges, les lycées, les EHPAD,... Ici, ce n'est pas le cas.

De plus, le responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas nous a précisé l'importance des relations entre les collègues. Mathieu Hazard nous a expliqué que des projets ont été lancés, les interlocuteurs ont changé plusieurs fois, qu'il faut reprendre le projet du départ. Le covid-19 a également été une rupture, les échanges se sont raréfiés. En somme, monter des

³⁸¹ Hors enregistrement.

³⁸² Cette réflexion nous fait comprendre la confusion qui peut persister pour la population qui n'a pas accès directement au budget qui est pour Mathieu Hazard un des seuls critères qui les différencient des bibliothèques rurales.

partenariats représentait beaucoup d'énergie à consacrer pour ces projets surtout quand on n'est pas proche des partenaires. De plus, le responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas nous a fait part du sentiment que c'est plus simple de s'investir quand on est dans la maison de quartier comme celle de Jean Vilar associé à la bibliothèque de la Roseraie. Nous le verrons ensuite, mais Alexandre Baraise animateur dans la maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubain exprime le fait que lorsque la maison de quartier et la bibliothèque étaient dans les mêmes murs : « il y avait déjà pour le coup une proximité qui faisait que ça travaillait énormément ensemble³⁸³ ».

Ce sentiment d'éloignement des partenaires à la bibliothèque Saint-Nicolas n'est donc pas à prendre à la légère, puisque la proximité ne doit pas être seulement avec le public. Pour pouvoir intégrer la bibliothèque dans son quartier, elle doit être liée au professionnel du quartier. Malgré un fonctionnement qui semble adapté au public desservi, un certain éloignement du quartier peut être mis en évidence. Mathieu Hazard partant à la retraite, un nouveau responsable d'équipement est arrivé il y a peu de temps. Il serait intéressant de voir les changements à venir vis-à-vis des partenariats. Nous pourrions alors constater si l'établissement en tant que tel n'est pas fait pour les partenariats qui pourraient dynamiser les échanges sur le quartier ou bien si concrètement ce n'est pas envisageable pour ce type de bibliothèque avec un projet très spécifique. Cela nous amène à nous demander si une bibliothèque de quartier trop spécialisée ne serait pas contre productive dans l'objectif de l'inclusion des publics dans le territoire.

Comme l'a signalé Mathieu Hazard, la proximité humaine avec les partenaires peut parfois encourager la coopération. Un des partenaires essentiels de la bibliothèque de quartier reste la maison de quartier. Ce partenariat est spécifique à la bibliothèque de quartier, de par sa vocation sociale et sa proximité avec la bibliothèque. La bibliothèque de la Roseraie se situe dans la maison de quartier Jean-Vilar³⁸⁴. Le centre Jean-Vilar est un centre socio-culturel. L'ensemble des professionnels se complètent et peuvent rediriger le public en fonction de ses besoins. De plus, venir à la bibliothèque peut paraître moins compliqué pour les publics éloignés de la lecture. En effet, ce centre accueille d'autres services comme des permanences de la Caisse d'allocations familiales, du CESAME (Centre de Santé Mentale

³⁸³ Annexe 4 : Entretien avec Alexandre Baraise, B1, p. 195.

³⁸⁴ Illustration 7 : Signalétique de la bibliothèque de quartier de la Roseraie et du Centre Jean-Vilar, p. 209.

Angevin), médiateur numérique, ... Ces services d'aide du quotidien encouragent un climat de confiance et de compréhension du public. Le centre est non pas associé à un centre élitiste de la culture, mais à un lieu de bienveillance, d'entraide et d'écoute. Lors de notre stage, une personne est venue proposer ses services de dessins méditatifs aux bibliothécaires. Ce service ne correspondait pas aux besoins de la bibliothèque, mais cette personne a pu être orientée vers les collègues du rez-de-chaussée traitant des échanges parents-enfants.

Enfin, le troisième modèle est celui des Hauts-de-Saint-Aubin. La maison de quartier se trouve à proximité de la bibliothèque. La bibliothèque Nelson Mandela est elle-même intégrée dans une cité éducative du même nom. L'historique du quartier fait que les liens d'aujourd'hui entre la maison de quartier et la bibliothèque sont restés forts. Alexandre Baraise, animateur jeunesse à la maison de quartier, nous a expliqué que la bibliothèque et la maison de quartier partageaient leurs locaux avant 2012. Lors du déménagement de la bibliothèque, un soutien s'est mis en place entre les collègues. En effet, Alexandre Baraise explique : « il y avait un essoufflement et en fait je vous le cache pas on avait fait ça dans un premier temps pour soutenir la bibliothèque qui historiquement était ancrée chez nous voilà³⁸⁵. » Le soutien apporté entre les collègues permet de montrer la solidarité des relations sur le territoire et un fonctionnement établi de ces institutions. Pour Alexandre Baraise, arrivé dans le quartier au moment de ces changements, cela a été flagrant et s'est gardé dans le temps. La mise en place de ces relations, qui sont avant tout des relations humaines, est primordiale pour comprendre le public et mettre à profit l'ensemble des compétences des professionnels.

I- L'importance des partenariats avec la maison de quartier

Parmi l'ensemble des partenariats tissés par les bibliothèques de quartier, celui avec la maison de quartier est le plus singulier de tous. La maison de quartier, par tous les professionnels présents en son sein, constitue le noyau du quartier. Agissant comme un pôle central, la maison de quartier tisse des liens entre les habitants, les partenaires (dont font partie les bibliothèques) et les services de la ville.

³⁸⁵ Annexe 4 : Entretien avec Alexandre Baraise, B10, p. 197.

- **Des partenariats professionnels, des partenariats humains**

Tout d'abord, Martine Legué précise que la bibliothèque : « travaille beaucoup, quasi au quotidien avec la maison de quartier³⁸⁶. » C'est un partenariat nécessaire, car l'ensemble des professionnels couvrent des domaines différents et complémentaires. Ils ont une communication accrue avec la population du quartier et un réel impact sur celui-ci. Une bibliothèque de quartier, travaillant sans la maison de quartier serait nécessairement en déséquilibre. Ce n'est pas impossible, puisque d'une certaine manière, la bibliothèque Saint-Nicolas fonctionne indépendamment de la maison de quartier et en complémentarité de celle-ci (qui est une maison de quartier associative et non gérée par la ville).

Les partenariats se créent au fil de l'eau en fonction des besoins. Alexandre Baraise explique qu' : « A chacun de nos secteurs, à notre manière on va avoir des partenariats plus ou moins forts ou plus ou moins établis avec la bibliothèque³⁸⁷. » Cette formulation met en lumière les échanges informels et l'absence de pression dû aux partenariats. En relation avec cette idée, Martine Legué a précisé qu'il n'existe pas de pression de la part de la tutelle :

«... Nous non... pas en quartier. En centrale, ils peuvent l'avoir cette obligation. Un élu va dire : « Nous on veut faire ça », mais nous non ici non. Ils nous font confiance et puis non on n'a jamais eu pour l'instant. J'ai eu des propositions mais on ne m'a jamais dit : « Vous êtes obligé de le faire ». C'est à moi de voir comment je fais. C'est plus par suggestion³⁸⁸. »

L'autonomie dans la mise en place de ces partenariats favorise les échanges cordiaux et la bienveillance entre les professionnels qui s'associent réellement pour les besoins des publics et non par obligation. Ce fonctionnement est un des points positifs du réseau angevin qui, en laissant les équipes nouer les partenariats, encourage un développement adapté au territoire. Aujourd'hui les contacts étant établis, et la proximité aidant, les échanges ne passent plus forcément par des réunions :

« Moi en fait maintenant c'est vrai que ça fait tellement longtemps qu'on ne fait même plus de réunion. Si un jour j'en ai besoin, je vais voir Martine. L'un des derniers

³⁸⁶ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A11, p. 187.

³⁸⁷ Annexe 4 : Entretien avec Alexandre Baraise, B4, p. 196.

³⁸⁸ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A19, p. 190.

gros trucs que j'avais fait avec eux c'était leur dire qu'on avait un tournage d'un film et les jeunes voulaient parler de leur quartier, et forcément la bibliothèque c'était un endroit dont ils voulaient parler. J'ai juste été voir Martine, « ça ne t'embête pas si un samedi matin on tourne une scène à la bibliothèque ». Il y a des choses qui sont peut-être un peu plus formalisées selon le secteur et tout ça et il y a des choses, beaucoup, qui se font de manière informelle et en confiance³⁸⁹. »

Alexandre Baraise le montre, le quartier permet de ne pas avoir de barrière. La proximité dans les échanges fluidifie l'accès pour tous. Et ces relations sont remarquées par les publics et les jeunes qui remarquent une réelle coopération entre tous. Et notre visite à la maison de quartier nous a permis de voir l'ambiance qui y règne. Entre vie quotidienne des jeunes qui se sentent à l'aise, accompagnement par les éducateurs de rues, les animateurs, la bienveillance qui y règne engage au partage et à la bienveillance.

Au-delà de la mise en place de partenariats pour le public, il a semblé nécessaire à un moment dans le développement du quartier de s'associer pour partager les compétences professionnelles de chaque métier. En effet, le quartier après une rénovation urbaine intense, a vu sa population radicalement changer³⁹⁰, les habitudes être modifiées avec la création de nouveaux bâtiments. Bien qu'aujourd'hui le quartier soit plutôt calme, ce ne fut pas le cas pendant un certain temps. Le quartier faisant face à des rodéos urbains, des phénomènes de violences, les professionnels se sont réunis pour enrayer ce sentiment d'insécurité. Premièrement, Alexandre Baraise, à l'époque nouvel animateur sur le quartier, a réalisé des permanences à la bibliothèque, il se rappelle :

« quand je suis arrivé à ce moment-là, la bibliothèque expérimentait aussi de nouveaux horaires, le mardi soir c'était une ouverture très tardive parce que ça fermait à 20h30. Et moi, pendant 4 ou 5 ans j'avais un créneau de présence tous les mardis soir entre 19 h 00 et 20 h 30 où j'étais présent. J'animai notamment des temps autour des jeux vidéo parce que la bibliothèque aussi avait été lancée, c'est pas une idée révolutionnaire parce que ça existait dans d'autres bibliothèques, mais Martine quand elle a lancé le projet de bibliothèque elle a été un peu précurseur pour mettre

³⁸⁹ Annexe 4 : Entretien avec Alexandre Baraise, B6, p. 196.

³⁹⁰ *Ibid.*

ça en place. Moi j'ai déjà eu pendant très longtemps ce temps de permanence qui fait qu'on a créé une relation de collègue pour le coup³⁹¹. »

Ces permanences ont permis de faire connaître l'animateur sur le quartier, dans un contexte de détente, tout en gardant l'aspect du cadre et du respect du règlement intérieur. Cela a permis de garder la continuité des liens existant dans l'ancienne structure. Au-delà de l'apport au public, les professionnels ont pu faire des échanges entre eux :

« On a fait des temps d'analyse de la pratique inter structures. C'est-à-dire qu'il y avait Claire de la bibliothèque qui a participé à ces temps-là d'analyse de la pratique, il y avait des médiateurs sportifs, ... C'était plutôt pour se soutenir sur des tensions ou des frictions avec des publics. Là le quartier est relativement apaisé même si ça bouge un peu mais là on avait quand même des cas un petit peu plus compliqués et l'idée c'était aussi de ne pas se sentir seul face à ça. Parce qu'on était tous un peu isolés, par exemple Josette la ludothécaire était toute seule parfois sur des créneaux. Le fait de pouvoir parler de difficultés avec les usagers ou publics ou même des gens extérieurs des fois ça nous a permis de se soutenir les uns, les autres³⁹². »

Nous nous demandons dans l'état de l'art comment pouvoir se former en tant que professionnel des bibliothèques, lorsqu'on a eu accès au parcours classique et que l'on arrive en quartier. Dans le quartier des Hauts-de-Saint-Aubin la question s'est posée face à la montée de la violence. Ces temps d'analyse de la pratique ont permis de mettre en place des nouveaux cadres, et des nouvelles pratiques en accord avec l'expérience des professionnels du quartier, pour pouvoir assurer la sécurité de l'équipement lors de la montée des tensions. C'est en cette régularité des partenariats que l'on sent l'appartenance au quartier, Martine Legué le pense : « la maison de quartier, la mairie et les établissements scolaires c'est tous les ans, toujours, toujours, toujours on travaille avec eux, on fait des projets avec eux³⁹³. » Le long terme fixe les relations et le dynamisme du territoire.

La bibliothèque de quartier se construit aussi par ces échanges. Sans ces partages, et les partenariats qui en découlent, elle ne pourrait être intégrée complètement. C'est en partie

³⁹¹ Annexe 4 : Entretien avec Alexandre Baraise, B11, p. 198.

³⁹² *Ibid.*

³⁹³ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A11, p. 187.

un des éléments qui font que son fonctionnement diffère de la centrale. Martine Legué l'affirme : « C'est pas possible d'être dans un quartier et de ne jamais faire de projet avec la maison de quartier³⁹⁴. » Les partenariats en quartier participent grandement à l'orientation des collections et de la programmation dans les bibliothèques de quartier.

- **L'influence des partenariats sur la programmation et les collections**

Légitimement, la bibliothèque de quartier adapte ses collections à la demande de son public comme toutes les médiathèques. Mais, ici, les partenariats peuvent aussi influencer en appuyant sur des besoins précis et plus urgents. Martine Legué le dit :

« Par exemple, on a vu qu'il y avait des demandes sur le quartier de personnes en apprentissage du français et que sur le quartier, il n'y en a pas parce que c'est un nouveau quartier, il y a des associations. Et donc, il y a un collectif qui est né et les personnes qui gèrent ce collectif, ce sont les personnes de la mairie au pôle territorial, donc des collègues ville. Et du coup là, on a proposé qu'il y ait des cours qui se fassent à la bibliothèque. Là effectivement, ça a une influence sur nos services qu'on va proposer³⁹⁵. »

Il faut savoir à ce moment-là le rôle que peut jouer la bibliothèque dans la proposition de ses services. En quartier, il est évident d'apporter son soutien pour l'inclusion, notamment des publics en difficultés. Des limites sont posées pour autant, il ne s'agit pas de créer un nouveau service permanent, mais plutôt de proposer des ateliers ponctuels en plus des animations déjà proposées. L'influence se ressent plutôt ponctuellement sur des accueils de groupes ou des animations spécifiques.

Il est évident, à travers ces multiples cas, que la définition du métier a évolué. La question est de savoir quelle est l'étendue de cette transformation.

- **Quelles sont les limites du métier ? Sont-elles à redéfinir ?**

Nous pourrions croire au premier abord que les limites sont budgétaires, avec un budget trop faible pour maintenir l'ensemble des actions. Or il est important de démystifier le fait que ce n'est pas parce que c'est une bibliothèque de quartier que la bibliothèque n'aura pas de budget. La ville d'Angers investit largement dans ces formes de bibliothèques et

³⁹⁴ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A12, p. 188.

³⁹⁵ *Ibid.*, A11, p. 187.

les budgets ne sont pas revus à la baisse pour autant. Martine Legué a souhaité insister sur ce point :

« c'est pas parce qu'on est en quartier qu'il faut se dire que le budget doit être moindre, parce que justement il y a deux choses. La première chose, c'est que tu as affaire alors sans caricaturer mais ça existe, à un public [...] qui n'a pas la même vision du livre. Donc tu peux avoir des livres parfois, je pense à des collègues qui travaillent dans d'autres quartiers, tu peux avoir des livres qui arrivent très abîmés et donc tu es obligée de faire un taux de rotation, d'achats qui est plus important que dans une centrale parfois. Donc c'est pour ça qu'il ne faut pas se dire, c'est un quartier, ils ont moins de monde, on va avoir un budget moindre. Oui, on va avoir un budget moindre parce qu'il y a moins de place, mais quand même il faut penser au budget d'acquisition dans un quartier c'est important. Et de pouvoir répondre justement à des demandes [...] par exemple la maison de quartier va dire : « tiens pendant 6 mois, on travaille sur ... On va faire des thèmes d'animations sur ça », toi tu vas dire : « ah ouai il y a des livres ... » de pouvoir répondre à cette spontanéité en fait³⁹⁶. »

Le budget de la bibliothèque de quartier sert les missions de cette dernière. Avoir des bibliothèques de quartier n'est pas un choix par défaut, une bibliothèque avec un faible coût et à l'abandon. Non, la bibliothèque de quartier possède un vrai projet, des missions établies, une logique d'acquisition, des partenariats qui renforcent le dynamisme local.

Nous l'avons vu dans ce mémoire, la part sociale du métier de bibliothécaire en quartier est largement supérieure à celle connue en bibliothèque centrale. Si une limite pouvait être abordée se serait sûrement les moyens humains pour répondre à cette demande sociale. Tout le monde n'est pas à l'aise dans l'ensemble des domaines, il est important de pouvoir avoir des profils complémentaires et de pouvoir répondre au mieux aux besoins du public. Cette part sociale n'est pas autant approfondie dans les formations, et abordée comme un simple fait « il faut être présent pour son public ». Mais nous voyons bien que cela va au-delà. Martine Legué nous a fait part de son expérience avec le public de quartier : « ils vont venir te voir, moi ça m'est arrivé pleins de fois, ils viennent me voir pour des questions ou des positions, ou même de l'aide qui ne sont pas liés à la bibliothèque, mais qu'ils osent faire parce qu'ils me connaissent depuis 5 ans quoi³⁹⁷. » On ne parle pas ici seulement d'une question marginale, mais d'une expérience courante. La bibliothèque est un sanctuaire de

³⁹⁶ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A26, p. 194.

³⁹⁷ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A10, p. 187.

bienveillance sans jugement qui est reconnu pour ses qualités. Les bibliothécaires doivent donc être en mesure de pouvoir répondre à ces besoins.

Claire Decourcelle, à Monplaisir, nous a expliqué que selon l'origine des familles la pensée « il faut un village pour éduquer un enfant » est toujours d'actualité, et la bibliothèque a constitué un temps l'endroit pour laisser ses enfants en sécurité le temps d'aller au marché. Les personnes savent que la bibliothèque possède toutes les ressources pour accompagner d'une part l'accessibilité de la culture (peu importe laquelle) et d'autre part un lieu de sécurité. Évidemment, cela a posé question à l'équipe, puisque les collègues ne pouvaient pas faire du gardiennage d'enfant.

Certains se demanderont si c'est vraiment le rôle des bibliothécaires. A Saint-Nicolas par exemple, Mathieu Hazard nous a expliqué que pour lui, il ne fallait pas empiéter non plus sur le rôle de la maison de quartier³⁹⁸. Pendant un temps, la bibliothèque Saint-Nicolas a proposé une kitchenette pour les personnes âgées directement dans la bibliothèque. Cette kitchenette est devenue inutile lorsque la maison de quartier s'est dotée d'une cuisine équipée. La bibliothèque n'interviendrait ici qu'en renfort de la maison de quartier.

Les avis divergent, mais ce qui est sûr, c'est que le climat actuel renforce les besoins sociaux et la bibliothèque est un des endroits privilégiés pour l'écoute. Toutefois, les ressources humaines manquent pour pouvoir agir dans tous les domaines. Martine Legué exprime le fait que ce métier est un métier passion qui pourtant prend beaucoup d'énergie :

«C'est super, c'est beaucoup d'énergie, beaucoup beaucoup d'énergie. Donc ça serait peut-être ça qui me freinerait. De me dire est-ce que j'ai encore suffisamment d'énergie. C'est plus ça, je me dirais peut-être bon que tu laisses ta place, parce qu'il faut penser à soi. Il y a un moment donné où en quartier il y a un moment où tu t'oublies. Je ne vais pas dire que tu t'oublie complètement, mais tu mets tellement d'énergie pour que ce lieu soit agréable, que tout le monde s'y sentent bien etc. qu'à un moment tu t'oublie un peu, tu as ton rôle social. Après moi je crois, je pense qu'il faut vraiment multiplier les bibliothèques de quartier. Alors Angers ça va il y a ce qu'il faut. Pour moi c'est socialement, c'est la seule réponse à cette proximité. Aller vers la proximité parce qu'on sent que les personnes ont vraiment besoin de cette proximité. Ce n'est pas forcément que des personnes qui ne sont pas bien, justement ce sont des personnes qui sont même à l'aise³⁹⁹. »

³⁹⁸ Hors enregistrement.

³⁹⁹ Annexe 3 : Entretien avec Martine Legué, A24, p. 193.

Le système de la bibliothèque de quartier est aujourd'hui clair et établi. Les modèles sont différents, adaptés à une réalité. Ce sont les bibliothèques de quartier qui ont pourtant aujourd'hui une des meilleures réponses en termes de liens humains et d'inclusion pour tous.

Conclusion

En définitive, nous avons vu que le fonctionnement et l'ancrage territorial des bibliothèques de quartier demeurent complexes. La compréhension de leur rôle et de leur utilité reste encore méconnue d'une partie importante de la population, notamment de celles ne les fréquentant pas. Malgré tout, lorsque l'on se rapproche de la population des quartiers, il apparaît clairement que ces établissements occupent une place essentielle dans la construction identitaire du quartier du point de vue des habitants. Les bibliothèques de quartier, tout comme les professionnels qui leur donnent vie, incarnent un service culturel et social de première ligne. Par leurs missions, elles favorisent l'inclusion sociale et permettent à des publics éloignés des pratiques culturelles de se sentir légitimes, accueillis et intégrés dans leur territoire.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre envie était de réussir à définir les bibliothèques de quartier urbain en prenant en compte un maximum d'éléments de leur environnement. De plus, il nous semblait essentiel de prendre en compte l'évolution du territoire pour comprendre leur apparition. C'est ainsi que nous avons vu que la construction des quartiers a majoritairement été engagée à la suite des conflits mondiaux. Ces constructions massives, de logements au départ, faites dans l'urgence ont alors manqué de questionnements et d'organisation en répondant en priorité aux besoins extrêmes. Chaque siècle a montré de nouvelles prises en compte, jusqu'à aujourd'hui où la proximité devient primordiale pour prendre en compte chaque parcelle du territoire.

En rapportant ce fonctionnement à celui des bibliothèques, il a paru évident que la construction des bibliothèques de quartier a suivi un modèle similaire. Si au départ la bibliothèque était un temple du savoir, les interventions anglophones et le développement de bibliothèques spécialisées ont fait émerger de nouveaux besoins pour la population. La culture, instrumentalisée, a été le moyen du pouvoir pour montrer la reconstruction de l'identité française. Ces décisions, à partir des années 1960, ont amené à développer des structures dépendantes de la bibliothèque centrale, afin de desservir l'entièreté de la population. Que ce soit les quartiers ou les bibliothèques installées sur le territoire, leurs missions se sont vues reconnues et accentuées depuis les années 2000 et plus largement 2010. L'étude des bibliothèques de quartier angevine a témoigné de ces changements, avec des missions précises, un public cible, des budgets et des ressources humaines indépendants de ceux de la centrale.

De plus, les bibliothèques de quartier apparaissent aujourd'hui comme des actrices culturelles et sociales à part entière, profondément enracinées dans leur quartier. A travers leur implantation, leur programmation, leurs partenariats et leur adaptation constante aux réalités locales, elles participent activement à la construction du lien social. Les professionnels du quartier forment alors une seule équipe au service des habitants avec une vue plus large sur la ville et le réseau (pour les bibliothécaires). Malgré tout, un manque de reconnaissance se fait sentir auprès des bibliothécaires ne travaillant pas dans ce type de structures, par un manque d'expérimentation dans ces lieux si particuliers. La prise en compte de la bibliothèque de quartier avec tout ce qu'elle implique, loin de l'image de l'annexe. Ce travail nous permet alors d'apporter un éclairage sur ces établissements particuliers. Nous avons vu la nécessité de l'adaptation autant au quartier, qu'au public. Il convient alors aux professionnels de chaque établissement d'étudier leur quartier pour leur

correspondre. Une bibliothèque de quartier ne peut pas être construite à l'identique pour un autre. Certains bibliothécaires, comme Martine Legué, estiment que la bibliothèque de quartier est la meilleure réponse sociale pour la prise en compte des publics et des territoires. Les bibliothécaires de quartier doivent alors mobiliser de nouvelles compétences pour être en accord avec le métier. Notre questionnaire en ligne nous l'a prouvé, bien que l'échantillon soit restreint et que le résultat puisse être différent avec de nouvelles personnes, nous savons que de nouveaux services peuvent être proposés. La mission sociale des bibliothèques de quartier est globalement retenue, comprise et appréciée par les personnes interrogées ce qui conforte dans l'importance du développement de ce type de bibliothèques pour les quartiers urbains en France.

Notre réflexion a mis en lumière un bon nombre d'aspects constituant les bibliothèques de quartier, mais le sujet n'est pas clos pour autant. En effet, des recherches plus précises sur la médiation culturelle, les animations et les collections pourraient apporter un éclairage sur la réalité de l'adaptation au territoire. Plus largement, cela nous amène à repenser la place des bibliothèques et leurs fonctions pour le public. Elles ne sont pas figées dans le temps, mais s'adaptent aux dynamiques locales pour convenir aux mieux aux besoins des habitants. Le métier de bibliothécaire de quartier quant à lui nécessite d'approfondir les capacités à devenir « personne ressource » dans certains petits quartiers, à nouer et entretenir des partenariats locaux stables, tout en maîtrisant les compétences bibliothéconomiques générales.

ANNEXES

ANNEXE 1 : TRAM D'ENTRETIEN

1- Pourriez-vous vous présenter et m'expliquer votre parcours? Vos études, les différents postes occupés, le poste que vous occupez aujourd'hui au sein de la structure? Depuis combien de temps travaillez-vous dans cette bibliothèque et quel est votre rôle exact?

→ *est-ce un choix spécifique de travailler dans un quartier? Si oui, pourquoi ?*

2- Pourriez-vous définir le quartier dans lequel se trouve la médiathèque, les spécificités du territoire (géographie, sociale, culturelle, économique)?

3- Comment définiriez-vous ce qu'est une médiathèque de quartier? (missions, spécificités, public)?

4- Quels liens entretenez-vous avec le quartier et ses habitants?

5- Quels sont les partenaires avec lesquels vous travaillez régulièrement (associations, aide sociales, écoles, conseils de quartier...)? Ces partenariats influencent-ils la programmation et les services proposés par votre médiathèque?

6- Développer les partenariats cités. Approfondir sur: Quels sont vos liens avec la maison de quartier? Qui est concerné, combien de fois par an, pour quoi faire et quels résultats?

7- Comment se nouent les collaborations entre la bibliothèque, la maison de quartier et les autres acteurs locaux? Qu'est-ce que ça apporte à la bibliothèque? Pensez-vous que ces échanges sont suffisants ?

8- Quels sont les potentiels obstacles institutionnels ou territoriaux qui peuvent freiner les collaborations entre les acteurs locaux?

9- Les spécificités du quartier influencent t-elles les actions culturelles, si oui en quoi? Avez-vous des exemples d'actions ou de projets illustrant la dynamique du quartier, et votre inclusion au sein de celui-ci qui vous différencient d'une médiathèque centrale?

10- Avez vous la sensation que la bibliothèque de quartier joue un rôle spécifique dans la vie du quartier?

11- Quelles sont les missions qui vous différencient en tant que bibliothèque de quartier? Et quelles sont les similitudes avec la bibliothèque centrale de la ville ?

12- Avez-vous un ou plusieurs exemples de projets collaboratifs marquant les relations de la bibliothèque avec le quartier?

13- Quelle complémentarité observez-vous entre vos actions et celles des partenaires et acteurs locaux?

14- Quels sont les principaux défis pour s'ancrer dans le quartier? Revendiquez-vous votre identité de bibliothèque de quartier?

15- Qui sont les publics que vous accueillez le plus? Avez-vous la volonté d'attirer de nouveaux publics, notamment ceux plus éloignés de la culture?

16- Voyez-vous des différences dans les usages entre votre bibliothèque et la bibliothèque centrale? Avez-vous dû adapter vos pratiques aux publics? Avez-vous recueilli les besoins et/ou attentes des usagers, par des moyens spécifiques?

17- Avez-vous constaté des évolutions dans la fréquentation ces dernières années?

18- Les collections sont-elles adaptées au quartier? Y a t il des collections plus ou moins développées par choix par rapport au quartier? Comment sont-elles constituées et renouvelées? Y a t il des grandes différences avec la bibliothèque centrale?

21- Y a t il beaucoup d'échanges entre la bibliothèque centrale, la direction du réseau et la bibliothèque de quartier?

22- Avez-vous une marge de manœuvre importante dans les décisions (programmation, acquisitions, désherbage, partenariats) ou êtes-vous soumis à des directives précises?

23- Ressentez-vous des différences dans la reconnaissance, la valorisation, la communication des bibliothèques de quartier par rapport à la bibliothèque centrale? Êtes-vous conscient.e du flou qui persiste sur la définition des bibliothèques de quartiers, et la confusion pour les non-fréquentant entre annexe de quartier, bibliothèque communale et bibliothèque de quartier?

24- Quel est votre bilan personnel de l'expérience en quartier? Peut-être avez-vous des éléments de comparaison avec un autre type de bibliothèque dans son fonctionnement? Selon-vous quelles sont les principales forces et limites des bibliothèques de quartier?

25- Quelles évolutions, ou améliorations souhaiteriez-vous voir mises en place pour renforcer le rôle des bibliothèques de quartier dans la ville? Pensez-vous que la bibliothèque de quartier devrait davantage se distinguer de la bibliothèque centrale avec une identité propre plus importante?

26- Quel avenir imaginez-vous pour les bibliothèques de quartier dans les années à venir?

27- Avez-vous des remarques ou des éléments que vous souhaitez ajouter pour comprendre le rapport de la bibliothèque de quartier à son territoire?

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE

Questionnaire sur les bibliothèques de quartier

Bonjour,

Je m'appelle Marine, je suis en première année de Master Sciences de l'information et des Bibliothèques à Angers. Je réalise un mémoire de recherche intitulé "**Les Bibliothèques de quartier : ancrage territorial, partenariats et perception du public**". J'étudie le rôle des bibliothèques de quartier en milieu urbain leur lien avec la ville dans laquelle elles sont situées, les différents acteurs qui peuvent intervenir, et la perception du public sur ce service public.

Ce questionnaire a pour objectif de **recueillir la vision des habitants des quartiers sur un équipement de proximité**. Votre avis m'intéresse! Toutes les réponses recueillies me seront utiles, que vous fréquentiez ou non une bibliothèque. L'important pour moi est de mieux comprendre ce que vous en savez, comment vous les utilisez (ou pourquoi vous ne les utilisez pas), ce qui pourrait être amélioré.

Ce questionnaire est anonyme, et vous prendra entre **10 et 15 minutes de votre temps**. L'ensemble des résultats sera analysés et intégrés dans mon mémoire de recherche. Je vous remercie pour votre participation.

** Indique une question obligatoire*

Identité

1. Quel est votre âge ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ 13-17 ans
- ☐ 18-25 ans
- ☐ 26-35 ans
- ☐ 36-45 ans
- ☐ 46-55 ans
- ☐ 56-75 ans
- ☐ 76 ans et +

2. Quel est votre genre ? *

Dropdown

Une seule réponse possible.

- ☐ Femme
- ☐ Homme
- ☐ Autre
- ☐ Je ne souhaite pas le préciser

3. Dans quel quartier, (ville si hors Angers) habitez-vous ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Les Hauts-de-Saint-Aubin (Angers)
- ☐ La Roseraie (Angers)
- ☐ Monplaisir (Angers)
- ☐ Doutre Saint-Jacques Nazareth (Angers)
- ☐ Saint-Serge Ney Chalouère (Angers)
- ☐ Belle-Beille (Angers)
- ☐ Lac de Maine (Angers)
- ☐ Centre-Ville La Fayette Eblé (Angers)
- ☐ Deux-Croix Banchais (Angers)
- ☐ Périphérie d'Angers
- ☐ Autre : _____

4. Situation professionnelle

Une seule réponse possible.

- ☐ Élève/ Étudiant.e
- ☐ Actif/ Active
- ☐ Retraité.e
- ☐ Autre : _____

5. Si vous le souhaitez précisez le nom de votre profession

Connaissance de la bibliothèque de quartier

6. Savez-vous ce qu'est une bibliothèque de quartier? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
- ☐ Non

7. Pour vous une bibliothèque de quartier, c'est: *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Une bibliothèque de proximité offrant les mêmes services que ceux d'une grande bibliothèque centrale	☐	☐	☐	☐
Un espace adapté aux besoins et aux spécificités du quartier	☐	☐	☐	☐
Une petite bibliothèque aux ressources et aux services limités	☐	☐	☐	☐
Un équipement culturel dynamique qui propose des animations et des moments de rencontres pour les habitants	☐	☐	☐	☐
Une				

bibliothèque Une qui contribue bibliothèque à la vie locale qui contribue	☐	☐	☐	☐
À la vie locale Une annexe				
avec Une annexe quelques avec services de la quelques bibliothèque services de la centrale à bibliothèque échelle du centrale à quartier échelle du	☐	☐	☐	☐
quartier Une				
bibliothèque Une avec des bibliothèque services avec des uniques pour services le quartier uniques pour	☐	☐	☐	☐
le quartier Un lieu				
accessible Un lieu facilement accessible avec des facilement services de avec des base, mais services de sans la base, mais diversité des sans la offres d'une diversité des bibliothèque offres d'une centrale bibliothèque	☐	☐	☐	☐
centrale Une				
bibliothèque Une de petite taille bibliothèque offrant un de petite taille accès local à offrant un la culture accès local à	☐	☐	☐	☐
la culture Un espace				
d'inclusion et d'accessibilité ancrée dans son quartier				
Une petite				

bibliothèque
 de commune
 en lien avec la
 bibliothèque
 centrale via le
 réseau

une petite
 bibliothèque
 de commune
 en lien avec la
 bibliothèque
 centrale via le
 réseau

8. Connaissez-vous la bibliothèque de quartier dans votre secteur ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
☐ Non
☐ Je ne sais pas

9. Quelle est son nom et sa ville d'implantation ?

10. Y êtes-vous inscrit.e.s ?

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
☐ Non
☐ J'ai été inscrit.e dans les cinq dernières années

Fréquentation des bibliothèques de quartier

11. A quelle fréquence vous rendez-vous dans une bibliothèque de quartier ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Jamais
- ☐ Rarement (1 fois par ans)
- ☐ De temps en temps (1 fois tout les 6 mois)
- ☐ Souvent (1 fois par mois)
- ☐ Fréquemment (1 fois toute les 2 semaines)
- ☐ Toujours (plusieurs fois par semaine)

12. Si vous fréquentez une bibliothèque de quartier, habitez-vous dans le quartier de celle-ci ?

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
- ☐ Non

13. Si vous ne fréquentez pas la bibliothèque de quartier, pourquoi ?

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Les bibliothèques en général ne m'intéressent pas
- ☐ Les horaires ne sont pas adaptés
- ☐ L'offre est insuffisante
- ☐ Le lieu est peu attractif
- ☐ Autre : _____

Image et communication de la bibliothèque de quartier

14. Quels adjectifs vous viennent à l'esprit pour définir une bibliothèque de quartier?

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Accessible
- ☐ Isolé
- ☐ Convivial
- ☐ Oppressant
- ☐ Attractif
- ☐ Sale
- ☐ Favorise le lien social
- ☐ Désert
- ☐ Confortable
- ☐ Populaire
- ☐ Autre : _____

15. Selon-vous le bâtiment qui accueille la médiathèque influence-t-il votre perception? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui, un bâtiment trop ancien, repoussant, me dissuade d'y entrer
- ☐ Oui, un bâtiment trop petit me donne l'impression que je n'y trouverai rien
- ☐ Oui, un projet architectural trop ambitieux me donne l'impression de ne pas être concerné
- ☐ Non, l'architecture n'influence pas mon ressenti
- ☐ Autre : _____

16. Quelle est la probabilité pour que vous recommandiez votre médiathèque de quartier?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Je n	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Je la recommande sans hésitation

20. Quels sont les services/ supports de votre bibliothèque de quartier qui vous intéressent, ou qui pourraient vous intéresser? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Romans
- ☐ Bande dessinée
- ☐ Manga
- ☐ Albums pour enfants
- ☐ Documentaires
- ☐ Livres en grand caractère
- ☐ Livres dys-
- ☐ Livres audio
- ☐ DVD
- ☐ CD/ vinyles
- ☐ Jeux vidéos
- ☐ Equipement musical (prêt d'instruments, de partitions, de lecteurs CD, tourne disque, ...)
- ☐ Accès à internet via les ordinateurs fixes/ wifi gratuit
- ☐ Espace de travail
- ☐ Autre : _____

21. Pensez-vous que la bibliothèque de quartier est inclusive, ouverte et adaptée à tous?

Animations en bibliothèque de quartier

22. Avez vous déjà participé à une animation en bibliothèque de quartier

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui, plusieurs fois
- ☐ Oui, une fois
- ☐ Non, mais cela pourrait m'intéresser en fonction de ce qui est proposé
- ☐ Non, cela ne m'intéresse pas

23. Quels types d'animations en bibliothèque de quartier vous intéressent le plus?

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Ateliers numériques (découverte d'outils, accompagnement à la navigation sur internet)
- ☐ Réalité virtuelle
- ☐ Jeux vidéos
- ☐ Ateliers manuels (fabrication de poche à graines, séchage de graines, puzzle collaboratif,...)
- ☐ Ciné-débat
- ☐ Lectures en plusieurs langues
- ☐ Heure du conte pour enfants
- ☐ Apéritif littéraire
- ☐ Rencontre avec un.e artiste, un.e auteur.e
- ☐ Aucune ne m'intéresse
- ☐ Autre : _____

24. Si vous n'avez jamais participé à une animation en bibliothèque (de quartier ou non), pourquoi

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Je ne connais pas les animations proposées
☐ Les horaires ne sont pas adaptés pour moi
☐ Je ne pense pas que ça me corresponde
☐ Je ne me sentirai pas à l'aise
☐ Autre : _____

25. Pour vous, les animations en bibliothèque de quartier sont-elles importantes?

Une seule réponse possible.

- ☐ Très importantes, elles permettent de faire des nouvelles rencontres
☐ Plutôt importantes, elles permettent de changer des services traditionnels
☐ Peu importantes, elles ne changent pas mon usage de la bibliothèque
☐ Pas du tout importantes, je ne vois pas leur intérêt

26. Est-ce qu'un type d'animation vous intéresserait et n'a pas encore été proposé par les bibliothèques que vous connaissez?

Bibliothèque de proximité, lien et attachement local

18. Connaissez-vous des partenaires locaux de votre bibliothèque de quartier? *

19. Selon-vous quels partenariats pourraient être développés à la bibliothèque de quartier (comme une permanence CAF, aide administrative, atelier d'insertion professionnel, un.e bibliothécaire de papotage pour les personnes ayant besoin d'un lien social, ...) ? *

Utilisation et intérêt

Partenaires et services de la bibliothèque de quartier

17. La bibliothèque de quartier a de nombreux partenariats avec d'autres structures pour offrir ses services à tous, lesquels connaissez-vous?

Plusieurs réponses possibles.

	Je connais	Je ne connais pas	J'ai participé à une animation commune avec la bibliothèque
École	☐	☐	☐
Collège	☐	☐	☐
Lycée	☐	☐	☐
EHPAD	☐	☐	☐
Maison d'arrêt	☐	☐	☐
Artistes	☐	☐	☐
Associations	☐	☐	☐
France Service	☐	☐	☐
Hôpitaux	☐	☐	☐

27. Pensez-vous que la bibliothèque de quartier contribue à renforcer le lien social et le sentiment d'appartenance au territoire? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui, c'est certain
- ☐ Oui, un peu
- ☐ Peut-être
- ☐ Non, je ne pense pas
- ☐ Non, c'est certain

28. Si vous le souhaitez, vous pouvez développer votre réponse

29. Trouvez-vous la bibliothèque de quartier plus accueillante que la bibliothèque centrale de la ville? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
- ☐ Non

30. Si vous le souhaitez, expliquez pourquoi

Fin du questionnaire

31. Souhaitez-vous ajouter d'autres remarques concernant votre expérience ou perception des bibliothèques de quartier ?

32. Si vous êtes d'accord pour être recontacté.e et que vous souhaitez approfondir votre point de vue, n'hésitez pas à me communiquer votre adresse mail (si possible précisez votre ville).

Je vous remercie d'avoir pris le temps de contribuer à mes recherches
Vos réponses me seront très utiles et seront essentielles pour mieux comprendre le rôle des bibliothèques de quartier et améliorer leurs services.

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

ANNEXE 3: ENTRETIEN AVEC MARTINE LEGUÉ⁴⁰⁰, RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE NELSON MANDELA DANS LE QUARTIER DES HAUTS-DE-SAINT-AUBIN À ANGERS

Durée : 45 minutes

A1 : Nous sommes le 25 mars, il est 11h02 je suis en présence de Martine Legué à la bibliothèque Nelson Mandela dans le cadre de mon mémoire de Master sur les bibliothèques de quartier. Cet entretien a pour objectif de mieux comprendre le rôle et les spécificités des bibliothèques de quartier à travers l'expérience des professionnels qui y travaillent. Avant de commencer, je tiens à préciser que cet enregistrement servira uniquement à des fins d'analyses pour mon mémoire. Si à tout moment tu souhaites que l'on coupe l'enregistrement ou qu'on ne retienne pas certains éléments n'hésite pas à me le dire.

Tout d'abord, est-ce que tu peux te présenter m'expliquer ton parcours, tes études, les différents postes que tu as occupé, le poste que tu occupes aujourd'hui au sein de la bibliothèque Nelson Mandela et depuis combien de temps, tu y travailles et ton rôle exact ?

A2 : Wow beaucoup de questions ! Donc moi, je suis responsable de la bibliothèque-ludothèque Nelson Mandela. Je suis responsable de cette bibliothèque depuis septembre 2012 depuis l'ouverture de la bibliothèque et avec l'agrandissement qui est devenu bibliothèque 2023. Alors mon parcours... J'ai un parcours assez atypique, j'ai fait des études d'histoire, je suis allé jusqu'à la maîtrise d'histoire en fait je me destinais plus à l'enseignement et puis bah voilà, échec au CAPES deux fois et en fait, je suis rentrée dans les bibliothèques par les services « emploi-jeune ». Donc j'étais au tout départ médiateur du livre c'est-à-dire que je travaillais entre la bibliothèque et les associations, c'est-à-dire des lieux où il y a pas de livres. Sortir le livre de la bibliothèque c'était plus ça moi, ou sortir les livres de la bibliothèque et après emmener les personnes vers le lieu. Et donc, c'est un contrat privé, j'avais eu ce poste parce que effectivement j'avais postulé, mais surtout je travaillais déjà dans des assos en tant que bénévole donc je connaissais déjà ce milieu-là, le milieu associatif. Et une fois, eu ce poste la directrice à cette époque-là m'a dit : « mais ce serait bien que vous passiez les concours » etc. Moi les concours c'était plus trop mon truc, je me suis dis bon allez basta, donc j'ai d'abord passé le concours d'adjoint, donc catégorie C. J'ai été adjoint pendant 3 ans de mémoire, après j'ai passé le concours d'assistant, donc catégorie B. Donc j'ai eu le concours, j'ai eu après un poste d'assistant, responsable d'un

⁴⁰⁰ Pour replacer le contexte, Martine Legué a été ma maître de stage pendant 1 mois en 2024, c'est pourquoi durant l'entretien nous nous tutoyons.

secteur jeunesse d'une bibliothèque de quartier, Monplaisir, et après on va dire 5 ans de ce poste là j'avais envie d'autre chose et le directeur du réseau de la ville d'Angers m'a proposé de prendre la responsabilité d'une future bibliothèque qui n'existait pas, celle ci Nelson Mandela. Et avant, j'étais un an et demi sur le quartier, préparation de cette structure parce que c'était une toute nouvelle structure, il y avait une toute petite bibliothèque. Donc voilà, depuis septembre 2012 sur le quartier, bibliothèque avant et après bibliothèque-ludothèque. Mon poste, c'est responsabilité d'équipe, d'équipement. Alors c'est vrai que d'équipement, c'est un service municipal, mais il faut savoir que même s'il y a un gros souci de sécurité, je ne serai pas moi, pris en défaut. Mais quand même je dois être vigilante à tout ce que la ville peut me demander en termes de sécurité soit mis en place. C'est mon rôle, c'est-à-dire qu'il faut que l'accueil soit pour tout le monde physiquement je veux dire, que ce soit accessible, tout ce côté bâtimentaire où je dois effectivement être sûr que tout ce qui est demandé par la ville est fait. Et puis être vigilant à ce que tout ce passe bien aussi à l'intérieur. Et... alors là la responsabilité d'équipe, ça c'est vraiment officiel, c'est-à-dire que je suis le N+1 des collègues actuels, ça veut dire entretien pro de l'année. Ça veut pas dire que... je peux avoir quand même un rôle, si jamais vraiment ça se passait mal, c'est-à-dire que ce n'est pas moi qui vais prendre la décision définitive, mais je peux avoir un rôle du style « il fait pas son taf » et je m'en réfère à mon N+1. Ça veut dire responsable des planning, même si on partage, mais voilà en gros, c'est ça.

Est-ce que c'était un choix spécifique de travailler en quartier ?

A3 : Ouai, alors moi le quartier ça m'a toujours plus intéressée. Parce que je trouvais qu'on était vraiment plus en lien avec le public, on est vraiment en relation directe avec le public. On a un rôle, ils nous connaissent, on a un rôle social aussi sur le quartier. On est quelques fois le seul service public ouvert pour tout le monde où on ne demande rien, les gens rentrent, sortent, on ne leur demande rien. Donc ça pour moi c'était hyper important. Et puis parce que c'est lié à mon ADN aussi, j'ai commencé dans des assos où on emmenait le livre là où il n'y avait pas le livre donc je pense que ça restera toujours en moi ça. Ce côté partager la lecture ou la culture avec les publics qui ne vont pas forcément y aller, non pas parce qu'ils veulent pas mais c'est qu'on ne leur a pas forcément donné l'opportunité de le faire. Et puis ils ont souvent tendance à croire que ce n'est pas pour eux en fait, et leur montrer que si c'est pour eux aussi, pour tout le monde.

Est-ce que tu pourrais me définir un peu le quartier dans lequel se trouve la bibliothèque, ses spécificités (géographiques, sociales, culturelles, économiques) ?

A4 : Alors c'est un quartier qui évolue tous les jours. Quand on est arrivé ici, aux Hauts de Saint-Aubin, quand la bibliothèque a ouvert en 2012, fin 2012, il y a 13 ans, autour de nous, il y avait quasi rien. Alors on était peut-être à l'extrémité du quartier. C'est une rénovation de quartier, avant c'était Verneau le quartier, qui était vraiment montré à Angers comme un quartier populaire plus précarité sociale etc. de grosses difficultés. Donc rénovation urbaine... et non seulement rénovation de l'ancien quartier, mais aussi évolution de ce quartier. C'est le dernier quartier d'Angers qui va avoir une population qui va être quasi doublée en 20 ans. Nouveaux habitants etc. C'est un quartier assez mixte, on va dire quand même... alors après si ça le montre aussi par rapport à d'autres quartiers, avec une catégorie sociale plutôt professionnelle moyenne plus mais ça peut évoluer. Ça évolue nous on le voit en 10 ans, avec beaucoup plus et tant mieux d'habitat social, donc une vraie mixité qui se met en place. Quartier avec des familles ayant des enfants jeunes, plutôt moins de 10 ans. Quartier étudiant aussi, puisqu'on a plusieurs cités U. C'est une sauce qui est en train de se faire, c'est très très particulier ce quartier parce que la maison de quartier n'était pas en plein centre du quartier. On va dire que depuis 2 ans, 3 ans, il y a vraiment un vrai quartier qui est en train de naître. Il faudrait que tu reviennes dans 5 ans et dans 5 ans je te dirai peut-être « ah oui vraiment là il y a un cœur de quartier ». Pour avoir travaillé à Belle-Beille, Monplaisir ... où il y avait vraiment des cœurs de quartier en fait ... quand je suis arrivée ici, non il n'y avait pas ça. Maintenant, ça commence à se faire avec cette place de la fraternité, avec ce jeu, on sent qu'il y a un cœur de quartier mais au départ il n'y avait pas ça. C'était vraiment un quartier où les gens venaient dormir et puis voilà. Alors c'est un quartier, il y a plusieurs choses à savoir. Il y a le tramway qui est hyper important, ça permet d'aller en centre-ville en 10 minutes, donc ce n'est pas anodin. L'autre chose qu'il ne faut pas oublier, et qu'on a tendance à oublier c'est qu'on est pas loin de l'hôpital. Ça veut dire aussi qu'on a beaucoup de personnes qui travaillent à l'hôpital en termes d'usagers. Et puis quand-même la dernière chose, que j'allais oublier, mais qui est quand-même au tout départ l'ADN de ce quartier c'est les gens du voyage. Si j'en parle moins maintenant, c'est que depuis 4 ans ils ont déménagé, donc ils sont plus loin de la bibliothèque, on les voit tout le temps là encore ils viennent régulièrement. On va dire que comme ils sont plus loin ils vont pas venir, c'est plus long mais c'est quand même un quartier où avant c'était vraiment connoté quartier où il y avait les gens du voyage.

La spécificité du quartier, les différents publics que vous pouvez avoir ça influence réellement les actions culturelles mises en place? Quels sont les projets concrets ?

A5 : Ça influence, oui, dans le sens où alors déjà quel que soit le quartier il faut que tu travailles avec la maison de quartier. Déjà la maison de quartier va t'influencer,

volontairement ou involontairement. C'est-à-dire que selon la politique de la maison de quartier, effectivement tu vas avoir un public qui va être axé... Ça va nous influencer obligatoirement car de toute façon il faut que tu connaisses le public. Tu vas d'abord savoir vers quel public tu vas aller ... Là où c'est un peu plus difficile, pas difficile parce que c'est hyper enrichissant, c'est vrai qu'on va avoir des usagers qui sont très proche de la lecture ou du service culturel, c'est-à-dire que pour eux aller dans une bibliothèque c'est presque naturel. Puis on va avoir un public complètement opposé à ça, donc en fait il faut trouver le juste milieu etc. Pour ce qui est des animations, les politiques d'animations, c'est ça on va essayer de faire les deux. Le bonheur c'est de mixer le public dans la même animation mais ça voilà, il y en a quelques unes quand-même ça se fait ... c'est pas si simple pour pleins de raisons. Mais l'idée c'est surtout de se dire qu'il faut qu'on ait des animations différentes. C'est-à-dire qu'effectivement il faut qu'on ait des animations où les personnes un peu plus proches de la lecture vont venir naturellement et puis d'autres où non on va vraiment parler à des personnes qui sont un petit peu plus loin et ça ne veut pas dire qu'il y a un jugement. C'est juste qu'ils se sentent plus à l'aise, ça veut dire aussi quand je te dis ça, c'est pas le niveau d'animation, c'est la façon dont tu le fais, la forme. Des personnes qui n'ont pas l'habitude de venir, c'est bien qu'on soit dans des ateliers de 12-15 personnes parce qu'ils se sentent à l'aise, sinon ils ne vont pas prendre leur place, ils vont venir mais ils ne vont pas prendre leur place. Et puis bah tout est lié aussi à la façon dont tu présente les choses, c'est-à-dire qu'effectivement que les personnes pas à l'aise dans l'animation culturelle se sentent à l'aise avec toi. C'est pour ça que ça passe par la maison de quartier.

Et au vu de tout ce que tu peux me dire là-dessus, est-ce que tu as vraiment eu des définitions de la médiathèque de quartier en tant que tel? En général, puis rapporté à celle-ci.

A6 : Bah moi je pense qu'en général, la médiathèque de quartier et bien t'as le fait que t'es déjà le mot quartier, déjà. Ça veut dire que tu vas t'adresser à ton quartier, quand je dis à ton quartier, tu vas t'adresser au quartier. Tout est dans le mot en fait, si tu dis médiathèque de quartier ça veut dire qu'effectivement la première chose à connaître c'est son quartier. Après, bien sûr que t'es ouverte pour tous. Je suis d'accord qu'il ne faut par exemple que t'aies que tel livres mais obligatoire il faut que tu aies une connaissance fine de publics de quartier sinon tu as raté ton coche en fait. C'est-à-dire que tu ne vas pas avoir, comme je te le disais dès le départ, cette proximité. Parce que le premier, la première chose, notre première mission elle est notée, c'est le public de quartier, c'est notre première mission. Pour moi, c'est un quartier. Après la difficulté des Hauts de Saint-Aubin, alors difficulté, tout est relatif. C'est que justement on est un quartier, pas un quartier, voilà. C'est la difficulté des HSA, on

est un quartier d'Angers, qui est neuf, qui n'a pas cette connotation quartier avec une vraie vie historique comme Monplaisir, Roseraie, Belle-Beille ou même Justices. Et on est un quartier... Ca c'est hyper important, je n'en ai pas parlé au début, mais de parler de la géographie. C'est-à-dire qu'il y a le tram, ça c'est important mais il y a aussi, nous on n'est pas loin de l'autoroute et des sorties de l'autoroute. Et c'est pour ça qu'il y a des personnes qui viennent de Cantenay, de Montreuil, etc. parce qu'en fait en voiture ils mettent ... aller 6 minutes, 7 minutes donc effectivement on est presque un quartier d'eux. Il y a même des personnes qui quelquefois nous disent « bah on est à Avrillé ou Angers ? », en fait il ne savent pas parce qu'on est vraiment à 150 mètres d'Avrillé. Donc on est aussi un quartier d'Avrillé, donc voilà on est quartier sans être quartier. Et quand je te dis ça, le public c'est ça, c'est réellement ça. C'est-à-dire que par exemple samedi, je me suis amusée à me poser un peu et à regarder le public, on avait un public de quartier donc des personnes qui habitaient ce qu'on appelle vraiment le cœur de quartier, à 5 minutes à pied. On avait un public plutôt centre-ville maintenant avec la fermeture de Toussaint, les horaires aménagés, on commence à voir, revoir les familles revenir. Puis un public aggro. Donc voilà, c'est ce mélange. C'est hyper enrichissant pour nous, mais c'est vrai que voilà, il y a des gens du voyage qui sont venus, qui ne connaissaient pas les codes, donc il faut leur expliquer le code, les autres les regardent, enfin, voilà ça peut être intéressant, mais ça va dans tous les sens.

Vous avez des missions qui vous différencient en tant que bibliothèque de quartier?

A7 : Et bien oui, nous vraiment, notre première mission c'est public de quartier, c'est-à-dire qu'on a pas une mission universaliste comme peut avoir une centrale. Par exemple, une bibliothèque centrale va avoir une mission un peu entre une bibliothèque municipale et une université où il faut vraiment répondre à tous public en général, les chercheurs, les étudiants etc. Nous non, on a vraiment une mission ... c'est d'abord la proximité du quartier, d'abord, en premier. Et effectivement, c'est la réponse qu'on fait nous quelques fois des personnes qui viennent et nous disent: « oh bah vous n'avez pas plus d'espace? » non, parce que l'idée est de rester proche des gens, et pas d'avoir 2 000 m² parce que sinon on n'est plus dans les mêmes missions. En plus, au niveau acquisition, c'est qu'effectivement nous on a des demandes, depuis quelques semaines, de personnes sur des questions très fines au niveau documentaire auxquelles on ne peut pas répondre parce que ce n'est pas notre mission. C'est la mission de la bibliothèque centrale, mais ce n'est pas la nôtre. Au niveau même acquisitions, on a des missions, il faut répondre à des demandes du quartier, donc pas universelles.

Vous avez quand-même des similitudes avec la bibliothèque centrale ou c'est vraiment deux services bien distinct?

A8 : Non on a des similitudes, alors on en a sur ce qui est littérature quand-même, mais je pense que les similitudes c'est surtout en jeunesse. Une famille qui va à la centrale peut se retrouver ici et inversement. Sauf qu'en fait une famille de quartier ne va pas oser aller à la centrale mais pourrait s'y retrouver se serait la même chose. Le contenu, les acquisitions même s'ils en ont plus, on va être dans la même optique. Par contre en adulte on va avoir des demandes beaucoup plus fines, que se soit en documentaire, en littérature, etc. Donc là on ne va pas avoir les mêmes publics.

Avec la proximité, avez-vous vraiment des liens avec les habitants du quartier?

A9 : Oui, oui les demandes précises des personnes qu'on connaît depuis qu'ils sont petits donc on sait vers où ils vont puis ils se sentent à l'aise. L'idée nous, de Mandela, dès le départ avec Claire c'était que tout le monde s'y retrouve. C'est-à-dire qu'une famille arrive, elle a des enfants de 2, 10, 15, 20 ans ils s'y retrouvent. Un adulte arrive tout seul, il s'y retrouve. Ça ne veut pas dire qu'il va y avoir 40 000 espaces, mais c'est à nous de faire qu'il y ait un lien entre tout ça. C'est plus compliqué, parce qu'on a que 800 m² maintenant avec la ludothèque, mais ça se fait. Mais ça dicte des choix, effectivement on a fait le choix d'avoir des espaces conviviaux un peu partout pour que tout le monde s'y retrouve, mais ça veut dire que obligatoirement on ne va pas avoir 40 000 documents dans la bibliothèque.

Il y a une différence dans les liens avec le public par rapport à ce qui peut être vu en centrale?

A10 : Oui, en jeunesse ils arrivent à faire du lien. Mais c'est vrai que nous, il y a des familles qui viennent toutes les semaines, ils emmènent les enfants donc ils passent. On a des familles, où moi je vois des enfants dans la classe, et ils viennent le lendemain. On a des enfants qui viennent seuls, qui s'inscrivent une fois avec leurs parents et qui après ils viennent seuls. Donc on les voit aussi, là encore, samedi j'avais un enfant, enfin un enfant... un jeune, c'est plus un enfant, un jeune adulte, qui est revenu et on a discuté. Il m'a dit : « moi je suis venu dès l'ouverture », on a discuté du parcours, de tout ça. Je pense qu'à la bibliothèque du centre-ville, c'est pas qu'ils ne veulent pas mais ils ont tellement plus de monde qu'ils ne peuvent pas. Il y a plus d'heures d'ouvertures. Là, ils arrivent à la bibliothèque, ça y est, paf!, ils voient Martine, ils voient Claire, ils voient Delphine, ils savent qui est là. Là par exemple, il y a une collègue qui est là en ce moment, elle a entendu

mercredi un enfant qui a dit: « ah tiens, il y a une nouvelle! ». Voilà, donc ils repèrent, ils ont ce repère physique qui est très important pour certaines populations. Parce qu'ils vont venir te voir, moi ça m'est arrivé pleins de fois, ils viennent me voir pour des questions ou des positions, ou même de l'aide qui ne sont pas liés à la bibliothèque, mais qu'ils osent faire parce qu'ils me connaissent depuis 5 ans quoi.

Pour parler un peu plus des partenaires de la bibliothèque, vous travaillez avec qui et lesquels le plus régulièrement?

A11 : Alors on travaille beaucoup, quasi au quotidien avec la maison de quartier. Eux ils peuvent influencer la programmation, effectivement ils peuvent influencer en disant: « on fait une animation sur ça etc. » ou faire des accueils spécifiques etc. On travaille aussi avec ... la mairie de quartier ou les services territoriaux sur le quartier. Territoriaux... il peut y avoir les services sociaux qui sont à la mairie. Là peut changer quand on parle de service, ça peut être là. Par exemple, on a vu qu'il y avait des demandes sur le quartier de personnes en apprentissage du français et que sur le quartier il n'y en a pas parce que c'est un nouveau quartier, il y a des associations. Et donc, il y a un collectif qui est né et les personnes qui gèrent ce collectif ce sont les personnes de la mairie au pôle territorial, donc des collègues ville. Et du coup là on a proposé qu'il y ait des cours qui se fassent à la bibliothèque. Là effectivement, ça a une influence sur nos services qu'on va proposer. Mais quand on change un service c'est vraiment lié à une politique avec plutôt des services territoriaux, ou ETAP. C'est-à-dire associatif, on va changer notre programmation, on va faire d'autres accueils etc. mais pas de service en soit. Donc oui, maison de quartier, mairie de quartier, les écoles obligatoirement, tout ce qui est établissement scolaire que se soit primaire, collège, lycée,... même si on travaille moins avec les lycées parce qu'ils ont des demandes... très spécifiques où nous on ne peut peut-être pas répondre. Là par exemple sur des projets précis, là on a travaillé avec eux pour le printemps des poètes, ça peut être qu'une seule fois dans l'année avec deux ou trois classes mais on peut le faire sur un projet précis, sur une venue d'auteurs etc. Et puis, il peut y avoir de temps en temps, il y en a ... avec des services sociaux où là on va travailler avec le CESAM où on va travailler sur un projet précis, sur 8 séances, avec un groupe. Mais ça c'est pareil avec des projets une fois l'année, ou dans l'année il n'y a pas et ça peut être deux ans après. Alors que la maison de quartier, la mairie et les établissements scolaires c'est tous les ans, toujours, toujours, toujours on travaille avec eux, on fait des projets avec eux.

Avec la maison de quartier, comment les liens se nouent au départ? Est-ce que c'est plutôt un côté humain, une connexion professionnelle ou une obligation en tant que médiathèque de quartier d'avoir ces rapports là et de travailler ensemble?

A12 : Euh, les deux. Non mais en fait, moi en tant que responsable, là tu vois c'est mon rôle aussi, bien sûr qu'il faut d'abord se faire connaître. Mais si par exemple, je te prends carrément l'opposé, Claire me disait: « je travaille jamais avec le service adulte de la maison de quartier » je lui dirai que non c'est pas possible pour moi. C'est pas possible d'être dans un quartier et de ne jamais faire de projet avec la maison de quartier. Donc après, effectivement moi je discute avec Claire on est collègue, on va vers nos affinités c'est clair, sauf des choses où on se dit, c'est arrivé, là on ne passe pas à travers. On voit comment on travaille, avec qui on travaille, mais on ne passe pas à travers ce thème là. La maison de quartier va faire ça l'année prochaine, il est hors de question qu'on soit à côté. Après, c'est à nous de voir comment on fait, mais oui oui c'est presque une obligation.

Quels sont les potentiels obstacles qui peuvent freiner ces collaborations avec les acteurs locaux?

A13 : Moi ça va parce qu'on est dans une grande ville. Par exemple, ça peut arriver si les acteurs locaux sont départements ou quelques fois ça peut être compliqué parce que la politique de la ville n'est pas forcément celle du département ou vis versa. Donc là on peut quelquefois avoir des freins, ça va être des freins politiques vraiment. Ça peut arriver... après ... nous à Angers on a cette chance de ne pas avoir ça. Tant que tu rentres dans le cadre, comment dire... du respect de la politique de la ville et du respect... après voilà on peut travailler avec qui on veut.

Pour revenir aux publics, est-ce que vous avez constaté des évolutions dans la fréquentation ces dernières années ?

A14 : Nous, ça a été particulier, à la ville d'Angers. Il y a eu le confinement, le Covid, et six mois après on a eu une cyberattaque avec un service qui a été vraiment compliqué pendant 8 mois quoi, jusqu'à 2021 on va dire jusqu'au mois d'août. Donc ça a été un peu particulier... La première chose c'est qu'on a perdu un peu, pas qu'un peu, on a perdu la spontanéité de la venue des gens du voyage parce que déménagement, plus covid etc. Il faut savoir que pour eux le Covid c'était la maladie des gadjis donc notre maladie, il fallait nous éviter, donc on les a perdu. Là on commence à renouer... alors on n'a jamais perdu le fil complet, mais on commence à reprendre des choses qui sont un peu plus comme avant, c'est pas encore ça, il

va falloir du temps. Et nous, obligatoirement puisque on a une population qui a augmenté de 2 000 à 3 000 habitants même plus que ça ... 5 000 je crois depuis quelques années. Et là il y a encore des constructions derrière, donc oui, oui... Nous l'évolution c'est qu'on a l'impression qu'il y a plus de monde qu'avant et c'est surtout... alors... on l'a senti avant, mais franchement il y a une grosse évolution du public et de la façon dont ils gèrent le lieu depuis qu'on a ouvert la ludothèque. C'est-à-dire qu'en fait avec la ludothèque ils ont tendance à vouloir rester vachement plus longtemps et donc ça c'est pas qu'on ne veut pas, mais c'est compliqué. Les enfants peuvent être fatigués, ils peuvent en avoir marre etc. Donc là on est à des périodes ... à voir comment on va gérer. C'est vrai qu'ils sont bien, le lieu est super, mais sauf qu' ils oublient en fait qu'on est dans un lieu fermé. Ils comprennent que l'enfant en ait marre en bibliothèque, mais ils n'arrivent pas à comprendre que l'enfant puisse en avoir marre en ludothèque aussi.

Vous allez devoir réadapter votre fonctionnement ?

A15 : On a fait déjà des changements, physiquement, le coin petit on l'a mis un peu plus loin pour qu'il soit un peu plus cool. Des changements dans notre organisation de planning. Par exemple, le mercredi matin au bout de deux heures à la ludothèque, c'était trop bruyant donc on a coupé le mercredi matin. Moi, le planning, on l'a coupé en deux, c'est une heure/une heure. Et on va sûrement le faire le samedi matin, parce que là mes collègues me l'ont dit. C'est ça aussi mon rôle, c'est d'entendre tout ce qu'ils se disent, même si on le fait en réunion d'équipe, mais c'est de le faire au quotidien, de noter, d'entendre et de faire l'évolution qu'il faut... Oui ça nous oblige à revoir, même je pense qu'il va falloir revoir l'accueil de la bibliothèque. Pas tout de suite, mais il y a beaucoup plus de monde qu'avant donc ça ne va plus.

Avec tous ces nouveaux changements, les usagers ont manifesté des demandes ou des besoins particuliers ?

A16 : Pour l'instant, on arrive à gérer les demandes. On a plus de demandes, notamment en documentaires adultes... On a des demandes de livres, on les a achetés, mais il y a des fois il les faudrait en quadruples exemplaires, mais on peut pas. Pour l'instant on arrive à le gérer, mais on verra. Nous dès le départ on a beaucoup développé les bandes dessinées jeunesse ou adulte, et on voit qu'on est victime de notre succès, c'est un cercle vicieux. Tant mieux! On avait fait ce choix là et là oui... Je pense que là c'est notre politique documentaire des documentaires qu'il va falloir revoir... revoir ... qu'on affine parce qu'on a plus de demande qu'avant.

En conséquence de ces demandes, vous renouvelez les collections ?

A17 : Alors elles se renouvellent un peu naturellement, on va dire, avec les livres abîmés. Normalement, dans ce qu'on aime faire, c'est minimum tous les 2 ou 3 ans faire un désherbage etc. Mais quelques fois on le fait tous les ans. Là par exemple, l'objectif de cette année c'est les romans ados et les documentaires jeunesse. Ce sont les deux objectifs de cette année. On se fixe quelques fois des objectifs de renouvellement, de faire un point sur l'état des collections et de renouvellement. L'idéal c'est de le faire tous les 2 ou 3 ans quelques fois on peut le faire, quelquefois on ne peut pas le faire. Par exemple, les albums, j'avoue que je ne fais pas forcément comme ça. Je fais au coup par coup.

Est-ce que vous avez une marge de manœuvre importante dans la prise des décisions, ou est-ce que vous êtes soumis à des directives précises ?

A18 : Non, on est vraiment en autonomie complète. C'est-à-dire qu' on a notre budget à l'année... il faut gérer, bien sûr ils ont un regard sur le budget. Si par exemple, ils voient qu'en mai j'ai dépensé plus de 70 % de mon budget là ils vont me dire : « là non il y a un problème ». Bien sûr qu'en fin d'année, moi j'ai un N+1, j'ai aussi un entretien pro et mon entretien pro il est sur ça. Il n'est pas que sur ça, il est sur ma responsabilité d'équipe, mais aussi sur ma responsabilité d'acquisitions pour toute la bibliothèque. C'est-à-dire qu'ils vont regarder comment on a dépensé le budget et puis effectivement... Nous ça ne nous est jamais arrivé, mais si par exemple, ils voyaient que j'achetais que des romans ados, là par contre ils me diraient. Ils ont ce droit de regard en disant : « là je ne comprends pas, sur votre acquisition vous avez acheté 90 % de livres ados. Vous pouvez m'expliquer pourquoi ? ». Alors, si j'ai de bonnes explications ça passe, mais si je n'en ai pas des bonnes, ils vont me donner un objectif pour l'année d'après en disant que ça maintenant on arrête. Ca on a ce point tous les ans au niveau des acquisitions.

Et au niveau des partenariats, est-ce qu'il y a des partenariats qui sont un peu plus influencés par la tutelle, vos responsables ?

A 19 : ... Nous non... pas en quartier. En centrale, ils peuvent l'avoir cette obligation. Un élu va dire : « Nous on veut faire ça », mais nous non ici non. Ils nous font confiance et puis non on n'a jamais eu pour l'instant. J'ai eu des propositions mais on ne m'a jamais dit : « Vous êtes obligé de le faire ». C'est à moi de voir comment je fais. C'est plus par suggestion.

Est-ce qu'il y a beaucoup d'échanges avec la centrale, la direction du réseau, les bibliothèques de quartier ?

A20 : Alors ça c'est une énorme chance à Angers, on a un super réseau. Vraiment ! Et un vrai réseau, c'est-à-dire qu'en fait dans le sens où ... on a énormément de réunions en réseau. Tous les jeudis matins, je vois tous mes collègues responsables jeunesse. Plus on a des réunions toutes les 6 semaines, de responsabilité des bibliothèques. Donc là par exemple j'ai une réunion avec tous les responsables des bibliothèques. On communique énormément des acquisitions, même si chacun est autonome dans ses acquisitions. On passe les commandes ensemble, on discute de beaucoup de projets, on mutualise certains projets. Par exemple, là on a un projet qui va se faire sûrement avec le musée des beaux-arts à Angers ; et bien Monplaisir va sûrement le faire avec nous. Donc il y a pleins de choses comme ça qui se font. C'est un vrai réseau Angers, et c'est la force d'Angers. Tous les collègues qui viennent d'autres réseaux me disent que c'est impressionnant à Angers. Alors c'est historique donc on se met dans les chaussons de ceux qui étaient là avant nous. Mais il y a vraiment un vrai réseau à Angers.

Est-ce que tu sens une différence de reconnaissance, de valorisation dans la communication autour des bibliothèques de quartier par rapport à la bibliothèque centrale ?

A21 : ... Alors oui ça, ça peut l'avoir. Effectivement ça peut... Mais ce n'est pas lié aux personnes qui font la com forcément... D'abord, il y a cette proximité où le service com est à Toussaint donc il y a déjà ce côté où quand tu es au quotidien avec les personnes qui font les animations, tu vas penser aux animations. Donc après ça veut dire que si tu veux que ce soit au même niveau, il faut que toi tu fasses l'effort de communiquer avec ces personnes là en premier. Et le problème d'Angers, parce qu'il y a quand-même des problèmes à Angers, c'est les ressources humaines. En gros, on n'est pas suffisamment. Par exemple là, à Mandela, depuis qu'il y a la bibliothèque-ludothèque, j'ai calculé en gros, il faudrait une personne de plus en terme d'heures. Pour justement..., ça veut pas dire faire de la com et que de la com, mais ça veut dire que ça laisserait du temps à d'autres de faire de la com et de pouvoir transmettre l'info parce que c'est ça le problème. On est une ville donc on ne fait pas notre propre com, notre propre com est transmise à notre chargé.e de com de la bibliothèque et certaines choses sont obligées de passer par la ville donc c'est le problème, ça peut être long, ça peut être lourd. Ce qui fait que nous on baisse les bras, on se dit que c'est bon, on ne fait pas parce que ça nous prend du temps etc. Donc effectivement, oui il peut y avoir une différence de com. Et puis, il faut savoir aussi que nous on est beaucoup dans la proximité

donc il y a quelques fois où nous dire qu'on doit mettre sur Insta ça ne nous parle pas parce que nous ça va être plutôt : « donne moi une heure pour aller voir les partenaires et pour pouvoir discuter avec les groupes ou les gens » là ça va nous parler et c'est pour ça qu'on est parfois à deux vitesses. Ce n'est pas du tout une volonté de la comme d'être à deux vitesses, c'est comme ça.

Quelles évolutions, améliorations du souhaiterait voir mises en place pour renforcer le rôle des bibliothèques de quartier dans la ville ?

A22 : ... Moi la première chose ... parce que souvent on a lu justement un article dans Livre Hebdo sur la communication intéressant. Et ils mettaient qu'il fallait être sur les réseaux sociaux ... Bon voilà pourquoi pas ... Why not ? ... Mais en fait le premier truc qu'ils mettaient et ça je trouve ça hyper intéressant, c'est d'être visible dans la ville. C'est-à-dire qu'en gros ils se sont aperçu que les villes qui faisaient des campagnes de pub, affichages sur les bibliothèques municipales, ont vu dans l'année leurs inscriptions augmenter. En fait, on s'aperçoit qu'il y a tout un public qui ne sait pas forcément qu'il y a une bibliothèque municipale et surtout qui ne sait pas que par exemple ça va être gratuit jusqu'à 26 ans ou le prix ils s'imaginent que ... et qu'ils vont pas trouver ce qu'ils veulent. Moi là ce qui manque à Angers c'est une vraie communication ville sur la lecture publique et sur le réseau qui est beau en plus à Angers alors il faut le valoriser. La deuxième chose pour moi, alors je me recentre sur mon nombril et Nelson Mandela, c'est la RH. De toute façon, c'est le nerf de la guerre. Effectivement, il faut des livres, des acquisitions. Là, notre budget acquisition j'ai rien à dire, franchement j'ai rien à dire. Moi je l'ai toujours dit en réunion, je suis prête à baisser mon budget d'acquisition si vous me dites que j'ai une personne en plus dans l'équipe. Alors, ça coûte beaucoup plus cher pour la ville d'avoir une personne en plus. Mais parce que moi il y a pleins de choses que j'aimerais faire, avoir le temps de faire, que je ne peux pas et c'est pas une question que j'ai pas les livres mais c'est une question de temps. Ou même mes collègues. C'est plus là, la frustration.

Quel avenir tu vois pour la bibliothèque-ludothèque Nelson Mandela ? Et pour les bibliothèques de quartier en général ?

A23 : Pour celles d'Angers, il y a un tel réseau. Il va y avoir des années un peu bousculées parce que la centrale va être fermée donc ça va être un peu chaud pour les bibliothèques de quartier. Une fois que la centrale et la belle centrale sera ouverte il va y avoir un appel d'air qui va se faire dans l'autre sens donc il va y avoir un petit moment où on va souffler. Pour la ville d'Angers, si la politique de ville reste la même, les bibliothèques de quartier ont une

belle vie devant elles. C'est des très belles structures, il y a de très belles structures à Angers, il ne faut pas cracher dans la soupe vraiment. Je pense qu'il y a de quoi faire.

Pour la bibliothèque Nelson Mandela, je pense qu'on va vivre un an un peu compliqué en termes de nombre de personnes, de livres ... Parce qu'en fait, il va y avoir la fermeture de Toussaint et la nouvelle bibliothèque d'Avrillé ne sera pas ouverte. Donc on va avoir encore tout ce public et les travaux et les habitations derrière. Après il va y avoir Avrillé qui va ouvrir, 1 000 m², même système qu'ici donc là on va avoir un public qui va aller vers Avrillé donc là on va pouvoir se poser. Et après, il y aura l'ouverture de la bibliothèque Toussaint. Je pense qu'on a deux ans un peu particulier ou on risque d'être peut-être un peu oublier. Il faut qu'on soit vigilant à ne pas oublier notre public de quartier parce qu'il risque d'être noyé par tous les autres. Il faut qu'on se centre sur notre proximité.

Quel est ton bilan personnel de ton expérience en quartier ? Et-ce que tu as des éléments de comparaison avec un autre type de bibliothèque ? Selon toi quelles sont les principales forces et limites de la bibliothèque de quartier ?

A24 : ... Bilan personnel ... Moi je suis hyper contente de mon taff et puis je m'éclate encore, franchement tous les jours ça change. Encore ce matin on avait une réunion avec le CESAM, on va faire des choses avec des personnes, un petit groupe de 6, ce qu'on a jamais fait. Ce sont des personnes vraiment loin de la société, ça ça m'éclate de faire ce projet. C'est super, c'est beaucoup d'énergie, beaucoup beaucoup d'énergie. Donc ça serait peut être ça qui me freinerait. De me dire est-ce que j'ai encore suffisamment d'énergie. C'est plus ça, je me dirais peut être bon que tu laisses ta place, parce qu'il faut penser à soi. Il y a un moment donné où en quartier il y a un moment où tu t'oublies. Je ne vais pas dire que tu t'oublie complètement, mais tu mets tellement d'énergie pour que ce lieu soit agréable, que tout le monde s'y sentent bien etc. qu'à un moment tu t'oublie un peu, tu as ton rôle social. Après moi je crois, je pense qu'il faut vraiment multiplier les bibliothèques de quartier. Alors Angers ça va il y a ce qu'il faut. Pour moi c'est socialement, c'est la seule réponse à cette proximité. Aller vers la proximité parce qu'on sent que les personnes ont vraiment besoin de cette proximité. Ce n'est pas forcément que des personnes qui ne sont pas bien, justement ce sont des personnes qui sont même à l'aise. On s'aperçoit que c'est le seul lien où il peut y avoir des gens du voyage en botte avec d'autres gens différents et que sinon on est tous un petit peu dans notre bulle. On va tous aller vers des lieux où on va rencontrer nos pairs sociaux. Donc la bibliothèque reste encore le lieu, comme l'école où on est obligé de se mélanger avec d'autres personnes qui ne sont pas dans nos moules sociaux. Donc oui la bibliothèque

de quartier pour moi il faut se battre jusqu'au bout. Donc c'est pour ça que pour moi, je vais être honnête hein. Une bibliothèque de quartier disparaît, ou brûle, au-delà de la bibliothèque et du lieu je vois tout ce qu'il y a derrière. Là, quand il y a une bibliothèque qui a brûlé à Grenoble, tout ça, au-delà obligatoirement de la solidarité professionnelle et tout ça, j'ai vu tout ce qu'il y avait derrière et tout ce que ça voulait dire pour les gens qui habitent le quartier. Et là, ça m'a fait mal en fait, vraiment. On brûle une bibliothèque, pour moi c'est ... de quartier ... enfin quelque soit la bibliothèque, je me dis là il y a un problème. Ça veut dire que là ça va pas bien, il y a un truc qui ne va pas bien.

Pour toi il faut être un peu militant ?

A25 : Oui. Il faut être militant sociaux, militant humain. Militant de service public, mais militant humain. Et puis, il ne faut pas lâcher en fait, c'est-à-dire qu'en gros ... moi ça m'est arrivée d'avoir des discussions avec l'élus culture avec des élus cultures qui sont très sympa, il n'y a pas de soucis. Mais je leur dis, c'est pas mon taff, je ne travaille pas pour vous. Alors que je travaille pour eux, mais à un moment donné s'ils disent « se serait bien de faire ça pour ça » et bien de savoir à un moment donné dire non, enfin dire non mais. Dire : « écoutez ok, je trouve intéressant mais moi là aujourd'hui c'est pas mon taff. Moi je travaille pour les 500 personnes qui viennent le samedi ou les 500 personnes qui viennent les autres jours mais pas pour vous. » Parce qu'on est là pour eux.

Est-ce que tu as d'autres éléments que tu souhaites ajouter, qu'on n'aurait pas abordés pendant l'entretien ?

A26 : ... Juste tu vois on a parlé des budgets ... c'est pas parce qu'on est en quartier qu'il faut se dire que le budget doit être moindre, parce que justement il y a deux choses. La première chose, c'est que tu as affaire alors sans caricaturer mais ça existe, à un public qui n'est pas forcément ... qui n'a pas la même vision du livre. Donc tu peux avoir des livres parfois, je pense à des collègues qui travaillent dans d'autres quartiers, tu peux avoir des livres qui arrivent très abîmés et donc tu es obligée de faire un taux de rotation, d'achats qui est plus important que dans une centrale parfois. Donc c'est pour ça qu'il ne faut pas se dire, c'est un quartier, ils ont moins de monde, on va avoir un budget moindre. Oui, on va avoir un budget moindre parce qu'il y a moins de place, mais quand même il faut penser au budget d'acquisition dans un quartier c'est important. Et de pouvoir répondre justement à des demandes plus ... tu vois par exemple la maison de quartier va dire : « tiens pendant 6 mois, on travaille sur ... on va faire des thèmes d'animations sur ça », toi tu vas dire : « ah ouai il y a des livres ... » de pouvoir répondre à cette spontanéité en fait.

ANNEXE 4: ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE BARAISE, ANIMATEUR JEUNESSE À LA MAISON DE QUARTIER DES HAUTS-DE-SAINT-AUBIN À ANGERS

Durée : 20 minutes

B1 : La bibliothèque avant septembre 2012, elle était dans les locaux de la maison de quartier, dans un ancien équipement qui a été démoli il y a deux ans. Pendant très longtemps la bibliothèque était dans nos murs. Moi je n'étais pas arrivé à ce moment-là, mais il y avait déjà pour le coup une proximité qui faisait que ça travaillait énormément ensemble. Lorsque moi je suis arrivé, été 2012, au mois de septembre 2012, ça a été l'inauguration de Nelson Mandela et de cette bibliothèque. Moi j'arrivais aussi en parallèle en tant que jeune animateur, à l'époque ado, 11-15 ans. Le quartier était en fait était dans une toute autre configuration parce que c'était le début de la rénovation urbaine de ce quartier et tous les immeubles récents que vous voyez autour de vous n'existaient pas. L'ancien quartier qui s'appelait Verneau à l'époque était lui déjà en phase de dépopulation voire destruction.

Avez-vous perçu un changement des publics ?

B2 : Tout à fait. Là, à ce moment-là il y avait encore quelques familles emblématiques de Verneau qui restaient. Encore la très forte présence de la communauté des gens du voyage, parce qu'ils étaient sur l'aire d'accueil qui était juste à côté, au niveau du gros terrain vague encore qui existe à côté de l'arrêt de tram, en face de Aqua Vita. Et donc, quand je suis arrivé à ce moment-là, la bibliothèque expérimentait aussi de nouveaux horaires, le mardi soir c'était une ouverture très tardive parce que ça fermait à 20h30. Et moi, pendant 4 ou 5 ans j'avais un créneau de présence tous les mardis soir entre 19 h 00 et 20 h 30 où j'étais présent. J'animais notamment des temps autour des jeux vidéos parce que la bibliothèque aussi avait été lancée, c'est pas une idée révolutionnaire parce que ça existait dans d'autres bibliothèques, mais Martine quand elle a lancé le projet de bibliothèque elle a été un peu précurseur pour mettre ça en place. Moi j'ai déjà eu pendant très longtemps ce temps de permanence qui fait qu'on a créé une relation de collègue pour le coup. Après on a participé à beaucoup de temps d'animations, que ce soit la nuit des jeux, des choses comme ça. On a mis en place des tournois de jeux vidéo aussi au sein de l'équipement. Sur les 13 ans que j'ai à travailler avec eux, en fait on a émis pleins de projets. Et là désormais, je m'occupe des 15-25 ans donc là on a plus de temps en temps des liens avec la ludothèque, donc Josette. De temps en temps on peut mettre en place des soirées jeux, on convie des jeunes. Et moi aussi, j'ai vraiment un rôle de prescripteur, mais prescripteur actif. Au-delà de parler à des jeunes, de..., parce que quand je leur parle de « va à la bibliothèque » et tout ça, je pense qu'il y en a un sur deux ou un sur trois qui y va réellement. Alors que du coup moi, ma démarche, c'est plutôt : là j'ai un jeune qui vient, on commence à discuter et parler de

bibliothèque, ce genre de choses, vient avec moi on y va et on fait ton inscription et comme ça après t'es inscrit. Déjà on a brisé plusieurs barrières.

Par votre place ici, et la relation de confiance que vous avez avec les jeunes ça vous permet de briser les sentiments de barrières qu'ils ont avec la bibliothèque?

B3 : C'est plutôt, pas la barrière de la bibliothèque, mais les barrières internes qu'ils ont eux. Pareil, Martine ça fait qu'elle a des proximités avec les écoles aussi, donc la plupart des jeunes qui ont grandi sur le quartier ont déjà une image positive. Enfin, moi j'ai jamais entendu de jeunes, même de jeunes qui n'aiment pas forcément venir ou quoi à la bibliothèque, c'est quand même un lieu qui est assez sacralisé, reconnu, au sein du quartier.

[Interruption : un groupe de jeune est venu saluer Alexandre]

B4 : Voilà, après en fait aussi, on est une maison de quartier et un centre social. C'est à dire que moi je suis vraiment une toute petite partie de la maison de quartier, parce qu'on est 17 salariés avec pleins de secteurs différents. A chacun de nos secteurs, à notre manière on va avoir des partenariats plus ou moins forts ou plus ou moins établis avec la bibliothèque. Par exemple, j'ai une collègue qui est plutôt vie de quartier sur des activités internes à la bibliothèque.

[Interruption : rappel du règlement sur le langage à utiliser dans la maison de quartier à un groupe de jeune]

B5 : Donc par exemple on a des animations, on a une fois par mois un Repair café, et de temps en temps le Repair café va avoir lieu à la bibliothèque. D'autres collègues vont faire des fois des ateliers d'écriture pour leur public, ça peut se passer aussi à la bibliothèque. Donc en fait, sur les différents secteurs on a tous par période, par opportunité, par pertinence par rapport aux attentes de nos publics à cet instant là on va avoir des connexions avec la bibliothèque.

A ce moment-là, vous avez des réunions spécifiques ou c'est vraiment par échanges de mail, ou si vous vous croisez?

B6 : Moi en fait maintenant c'est vrai que ça fait tellement longtemps qu'on ne fait même plus de réunion. Si un jour j'en ai besoin, je vais voir Martine. L'un des derniers gros trucs que j'avais fait avec eux c'était leur dire qu'on avait un tournage d'un film et les jeunes voulaient parler de leur quartier, et forcément la bibliothèque c'était un endroit dont ils voulaient parler. J'ai juste été voir Martine, « ça ne t'embête pas si un samedi matin on tourne une scène à la bibliothèque ». Il y a des choses qui sont peut-être un peu plus formalisées selon

le secteur et tout ça et il y a des choses, beaucoup, qui se font de manière informelle et en confiance. Et nous aussi, alors, un volet non négligeable de notre collaboration avec la bibliothèque c'est que la maison de quartier c'est un centre social. Un centre social derrière il y a toute une démarche qui est demandée par la CAF qui nous permet d'avoir accès à des financements supplémentaires et

[Interruption : surveillance d'un groupe qui se battait précédemment]

B7 : Donc un centre social, on a toute une phase de réflexion et de construction du projet social.

[Interruption : rappel du règlement et demande de retour au calme et arrivée d'un groupe de jeune]

B8 : Oui donc projet social, l'idée c'est que nous on porte ce projet social mais c'est une co-construction avec tous les acteurs du quartier. Et en fait il y a tout un travail de diagnostic du territoire, si ça t'intéresse va sur le site de la maison de quartier des Hauts de Saint-Aubin tu auras aussi tout un diagnostic de territoire, tout notre projet social avec une bonne partie de nos actions qui sont déclinées, en fouillant aussi un peu tu auras une idée du quartier.

Oui bien sûr, j'avais déjà regardé pour le rapport de stage de mon stage en décembre à la bibliothèque.

B9 : Et sur aussi le projet social établi il y a pas mal de partenariats qui sont mis en exergue dans le projet social donc en lien avec la bibliothèque.

Pour revenir aux permanences que vous faisiez à la bibliothèque à votre arrivée, ça a pris fin, est-ce que parce qu'il y avait un essoufflement ou d'autres raisons?

B10 : Parce qu'il y avait un essoufflement et en fait je vous le cache pas on avait fait ça dans un premier temps pour soutenir la bibliothèque qui historiquement était ancrée chez nous voilà. A ce moment-là aussi on avait un autre type de public au sein du quartier, on était aussi un peu en désaffection justement d'usagers que ce soit les uns comme les autres. C'était aussi créer une connexion, une émulation en fait de par nos partages et notre présence. Avec ce nouvel équipement, de nouvelles possibilités, faire découvrir aux jeunes le fait qu'il y avait une bibliothèque et puis des jeux vidéos au sein d'une bibliothèque pour le coup.

La désaffection a-t-elle été un peu amenée par la rénovation urbaine?

B11 : Tout à fait, à un moment donné on est passé de 5 000 habitants, à 1 000, à désormais 20 000 donc de façon démographie froide c'était entièrement logique et en plus avec un

nouvel équipement pour la bibliothèque et puis moi j'arrivais aussi, j'étais un nouvel animateur. Je devais me familiariser avec aussi des publics très spécifiques. Après, pareil, pendant pas mal de temps on a eu aussi des collaborations très très riches. On a fait des temps d'analyse de la pratique inter structures. C'est à dire qu'il y avait Claire de la bibliothèque qui a participé à ces temps là d'analyse de la pratique, il y avait des médiateurs sportifs, ... C'était plutôt pour se soutenir sur des tensions ou des frictions avec des publics. Là le quartier est relativement apaisé même si ça bouge un peu mais là on avait quand-même des cas un petit peu plus compliqués et l'idée c'était aussi de ne pas se sentir seul face à ça. Parce qu'on était tous un peu isolés, par exemple Josette la ludothécaire était toute seule parfois sur des créneaux. Le fait de pouvoir parler de difficultés avec les usagers ou publics ou même des gens extérieurs des fois ça nous a permis de se soutenir les uns, les autres.

Est-ce que ça permet quand il y a ces petites tensions de pouvoir revenir dessus auprès de ces publics mais d'un point de vue extérieur?

B12 : Tout à fait, si moi je croise un jeune je lui dis : « ah ouai, par contre la prochaine fois que tu vas à la bibliothèque, je serais toi je parlerais quand-même mieux aux personnes de la bibliothèque ». Et le jeune peut me demander : « bah comment tu sais ça? », ça permet de montrer qu'il y a de la communication et que derrière on est en lien on se soutient les uns les autres, que tu ne peux pas te permettre de faire des choses. Ça permet d'avoir un cadre plus large et pas que ça supporte sur les épaules juste de l'agent municipal ou du salarié de la maison de quartier à l'instant T face à son public.

Est-ce que c'est arrivé que vous donniez des conseils par rapport à votre expérience ?

B13 : Oui mais comme eux aussi, c'était vraiment ... ça permettait de voilà un jeune qui s'était énervé qui pourtant était un jeune adorable qui avait menacé de brûler la bibliothèque en partant parce qu'il était fâché. Moi quand je l'ai revu je lui ai dit: « Par contre fait gaffe à ce que tu dis » ça permet aussi de ... On pourrait en parler avec Martine mais ça a vraiment assuré des choses assez solides dans les partenariats et dans la confiance qu'on peut avoir les uns avec les autres.

Et avant, dans votre parcours, est-ce que quelque chose vous a amené à vous diriger vers votre métier actuel et qui vous a encouragé à mener ces partenariats même s'il y avait aussi le soutien à la bibliothèque?

B14 : Je rêve d'être bibliothécaire un jour, j'adore lire, j'adore jouer, pour moi c'est un endroit merveilleux, je suis un usager de la bibliothèque aussi. Ce midi j'y suis allé, j'ai ramené mon

petit stock de BD pour le week-end. Donc oui pour moi c'est un lieu naturel et on est censé participer à l'émancipation de nos publics, sur l'éducation de nos publics, de l'éducation populaire.

[Interruption: rappel du règlement]

B15 : Forcément pour moi c'est un endroit privilégié, avec des possibilités, voilà, moi j'ai des jeunes qui me disent qu'ils ont rien à faire, qu'ils ne savent pas quoi faire je leur dis d'aller à la bibliothèque. Tu veux regarder une série, ils ont des séries à gogo, tu n'as pas de lecteur DVD, et bien tu as un ordinateur ou tu as une console donc tu peux les regarder sur ta console, ah oui c'est vrai.

[Interruption: un groupe de jeune vient nous saluer et s'installe à côté]

ANNEXE 5: ENTRETIEN AVEC MATHIEU HAZARD⁴⁰¹, RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-NICOLAS DANS LE QUARTIER DE LA DOUTRE À ANGERS

Durée : 10 minutes⁴⁰²

C1 : En bibliothèque de quartier c'est la proximité pour les personnes qui ont un faible rayon de déplacement comme on est en réseau elles viennent ici. On va même mettre en place un abonnement confort de lecture qui permet éventuellement de faire venir des documents d'une autre bibliothèque pour les gens qui ne se déplacent pas au-delà de leur périmètre de bibliothèque de quartier. On connaît nos public donc la c'est une familiarité, une régularité, des interlocuteurs qui sont toujours les mêmes donc vous connaissez mes goûts, qu'est-ce que vous avez à me conseiller, vous avez de nouveau pour moi, j'avais réservé ça, je me rappelle plus ça. On est en mesure en général de répondre et de pouvoir... on est un repère aussi dans le quartier... Les collections sont évidemment adaptées au quartier mais ça il n'y a pas trop de contraste sur la ville d'Angers. A part les Hauts-de-Saint-Aubin, qui ont un public beaucoup plus jeune, beaucoup plus nombreux. Ce qui est important pour nous, ce n'est pas tant le public et les partenaires et le quartier, c'est le projet seniors. Comme on est un des deux quartiers où il y a le plus de seniors et aussi à venir. On a le projet accessibilité, clarté, confort, et collections c'est-à-dire : livres en grands caractères et livres audios. Et donc une politique documentaire qui va avec, 60 abonnements périodiques presse adulte notamment des magazines notamment Santé Seniors. Ca effectivement c'est ce qui est la spécificité de Saint-Nicolas, c'est pas le quartier, mais c'est le projet et le projet parce que dans le quartier évidemment il y a beaucoup de personnes seules et âgées. Liens sociaux, vie culturelle, lecture sur place voilà.

Vous êtes le lien privilégié ?

C2 : On est un lien, on est le seul service public sur le quartier puisque la mairie-relai la plus proche c'est les Hauts-de-Saint-Aubin. Or le pôle territorial c'est les Hauts-de-Saint-Aubin, Doutre, Saint-Jacques Nazareth, Belle-Beille, donc voyez il y a un pôle territorial ville, ces grands quartiers là. Nous dans la Doutre, la bibliothèque de la Doutre est le seul service public sur la Doutre, Saint-Jacques Nazareth on est les seuls. Là, je parlais de ville. On a la résidence Bordillons, qui est une CCAS, là effectivement c'est une résidence EHPA, Etablissement Hébergeant des Personnes Âgées Autonomes, donc il y a des personnes qui sont inscrites et qui viennent ici. Et il y a un club de lecture que des bénévoles proposent

⁴⁰¹ Mathieu Hazard était responsable de la bibliothèque Saint-Nicolas au moment de l'entretien, aujourd'hui il est retraité.

⁴⁰² L'enregistrement est de 10 minutes. Cependant, l'entretien a duré 1 heure, certaines informations données pendant l'étude de cas proviennent donc de notre prise de notes.

là-bas en empruntant des livres sur le réseau pour les faire lire par les gens, mais ils sont censés pouvoir se déplacer. Après maison de quartier, il y a la maison de quartier l'Archipel c'est vrai que c'est pas la ville qui la gère. C'est une association, c'est un centre social avec un conseil d'administration de bénévoles et bien sûr des salariés. Comme on n'est pas une bibliothèque avec un espace jeunesse, on n'a juste que le petit espace « lire ensemble », espace intergénérationnel essentiellement pour les grands-parents, les petits-enfants, ou éventuellement les très jeunes parents avec les tout-petits qui viennent ici. Ou quand les gens viennent d'arriver dans le quartier, il y a une bibliothèque, ils viennent voir. Nous on les réoriente via les autres bibliothèques notamment s'ils ont des ados ou des demandes très précises en Mortelle Adèle, il y a des choses, on nous demande, on ne les a pas ici... Games Over on ne les a pas ici. Là on dépanne, quelques assistantes maternelles, voilà, parce qu'elles sont du quartier mais s'ils empruntent beaucoup... Notamment pour les ados, on n'a rien pour les ados, pas de mangas, on n'a pas toutes les séries qu'ils veulent, on n'a pas de DVD. Le public seniors c'est un choix, lien social, public seniors, médiation culturelle adulte et senior c'est le choix, c'est ce qui fait Saint-Nicolas qui est la plus grande collection en grand caractère je pense. On a comparé en nombre d'exemplaires grand caractère par rapport à un réseau comme Nantes, rien que Saint-Nicolas on a plus et je pense qu'en France ... Peut-être la bibliothèque de Brives la Gaillarde parce que là-bas c'est l'école de Brives, le territoire etc. Je pense qu'ils ont beaucoup de grands caractères à destination du public, mais il faudrait qu'on regarde à l'heure d'aujourd'hui ça se fait vite sur un catalogue. On est parti là-dessus, donc budget, collections, espaces, accessibilité, voyez les ouvrages sur 3 niveaux, la presse sur 3 niveaux quand on peut. Là les romans on a densifié avec la fermeture de Toussaint. Donc c'est la spécificité de cette bibliothèque de quartier, mais c'est pas forcément du au quartier, c'est plus dû au projet.

Donc c'est influencé par cette possibilité du réseau ?

C3 : Alors la possibilité du réseau... Parce que du coup ce qu'on n'a pas on peut orienter les gens ailleurs, mais sinon on a globalement ce qu'à une petite bibliothèque de quartier. Une bibliothèque centrale a un projet différent tant au niveau politique documentaire, conservation, emploi/formation, par exemple on a des fonds de collections emploi/formation, BEABA sur tout ce qui est parentalité, éducation, les tous-petits. Mais nous on n'a pas, parce qu'on n'avait pas le public et puis du coup, il faut de la place, il faut les fonds, il faut le budget etc. Donc il y a des choix qui se font, et nous le choix a été fait sur les grands caractères et les livres audios.

Est-ce-que vous avez des livres FAL ?

C4 : Alors Facile à Lire est plus parti notamment avec les dys- etc. il y a le Lac de Maine qui s’y met et sinon c’est un label donc FAL. Alors un coin FAL il y en a un à Toussaint, il y en a peut-être dans d’autres bibliothèques, mais pas chez nous. Néanmoins, on a fait rentrer quelques ouvrages faciles à lire, mais plutôt pour adultes qu’on mélange. Après... Comme on n’a pas le public ado, dys- et compagnie, quelques fois des adultes vont emprunter un FAL et vont dire : « écoutez c’est quand-même pour les enfants ». Alors les grands caractères sont considérés comme des FAL, notamment avec les caractères bâtons parce que là du coup ça fait rentrer pour les dys-, et puis pour la vision c’est facile à lire, mais pour d’autres raisons si vous voulez. Parce que le facile à lire concerne des publics qui ont différents besoins. Moi quand je parle de facile à lire, allez voir le concept, le ministère etc. c’est tout public en fonction de leur besoin, je ne vais pas parler de leur pathologie, mais de leur déficit, enfin ça dépend en visuel, sensoriel, cognitif, voilà. Mais dans les faciles à lire on peut avoir des sans textes, des photos, ça peut être dans la construction, ça peut être dans la longueur de l’histoire... Allez regarder le concept FAL. Mais il y a des faciles à lire qui ne sont pas labellisés comme tel notamment les grands caractères c’est déjà le confort de lecture, même des gens comme vous et moi qui vont dire : « oh bah ça va nous reposer, par contre ça pèse lourd ça fait mal à l’épaule » et puis voilà.

C5 : Quoi dire aussi en quartier... la stabilité de l’équipe, la proximité, la familiarité, les rituels notamment lors des animations en petit groupe 12/15. On voit que les gens font connaissances, ont plaisir à se retrouver, arrivent en avance pour papoter un peu, nous connaissent très bien. Certains, on connaît leur nom, leur prénom, il y en a qui nous appellent par nos prénoms. Je travaille donc avec Ludwig en binôme ça c’est important quand les gens savent qu’ils sont reconnus, qu’ils ont un repère humain, notamment pour les personnes fragiles et isolées c’est plutôt important.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : Capture d'écran, onglet bibliothèque de quartier à Angers	204
Illustration 2 : Capture d'écran, onglet bibliothèque de quartier à Cholet	204
Illustration 3 : Mise en avant de la new romance à la Roseraie	205
Illustration 4 : Mise en avant des Cosy-Mystery à la Roseraie	206
Illustration 5 : Affichage des livres en langue étrangère à la Roseraie	207
Illustration 6 : Rencontre NDC	208
Illustration 7 : Signalétique de la bibliothèque de quartier de la Roseraie et du Centre Jean-Vilar	209

ILLUSTRATION 1 : CAPTURE D'ÉCRAN, ONGLET BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER À ANGERS

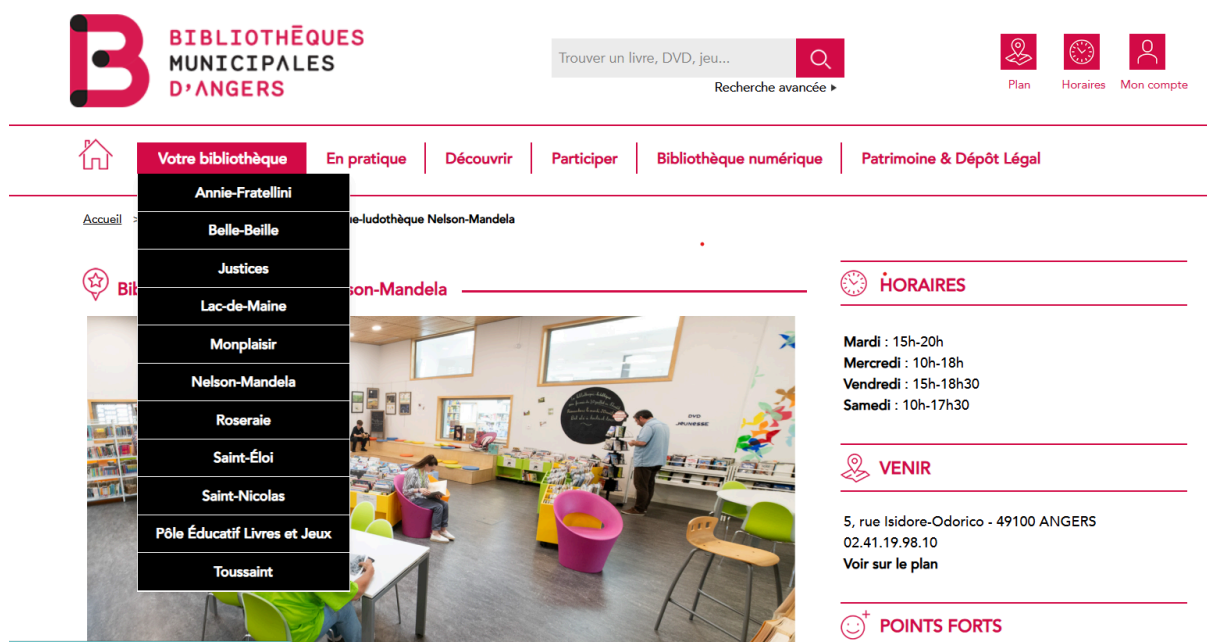


ILLUSTRATION 2 : CAPTURE D'ÉCRAN, ONGLET BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER À CHOLET



ILLUSTRATION 3 : MISE EN AVANT DE LA NEW ROMANCE À LA ROSERAIE



ILLUSTRATION 4 : MISE EN AVANT DES COSY-MYSTERY À LA ROSERAIE

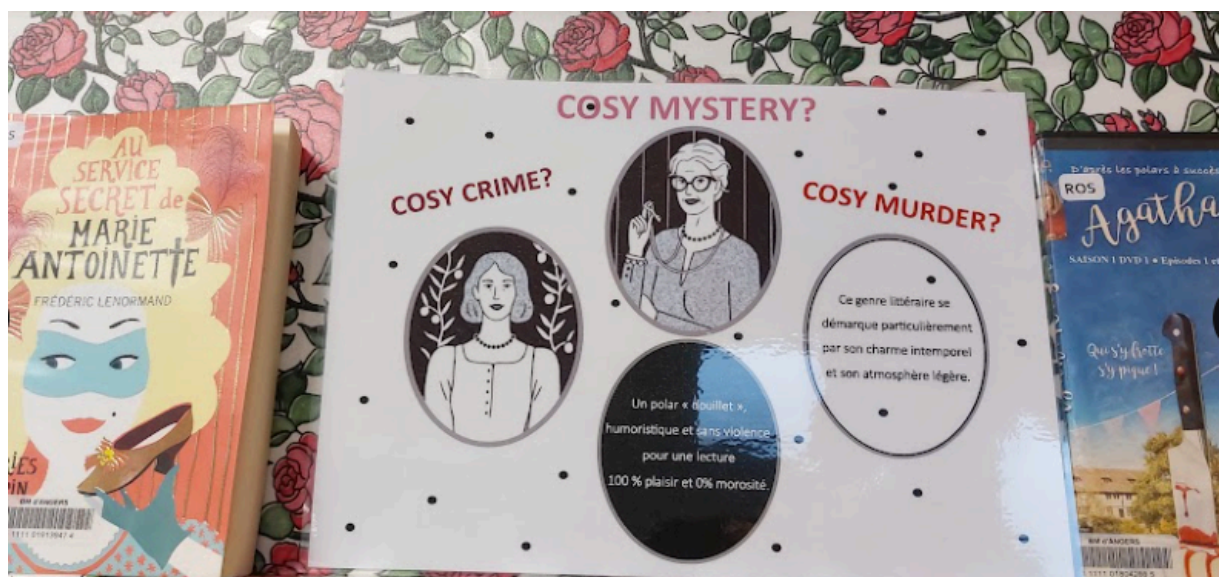


ILLUSTRATION 5 : AFFICHAGE DES LIVRES EN LANGUE ÉTRANGÈRE À LA ROSERAIE

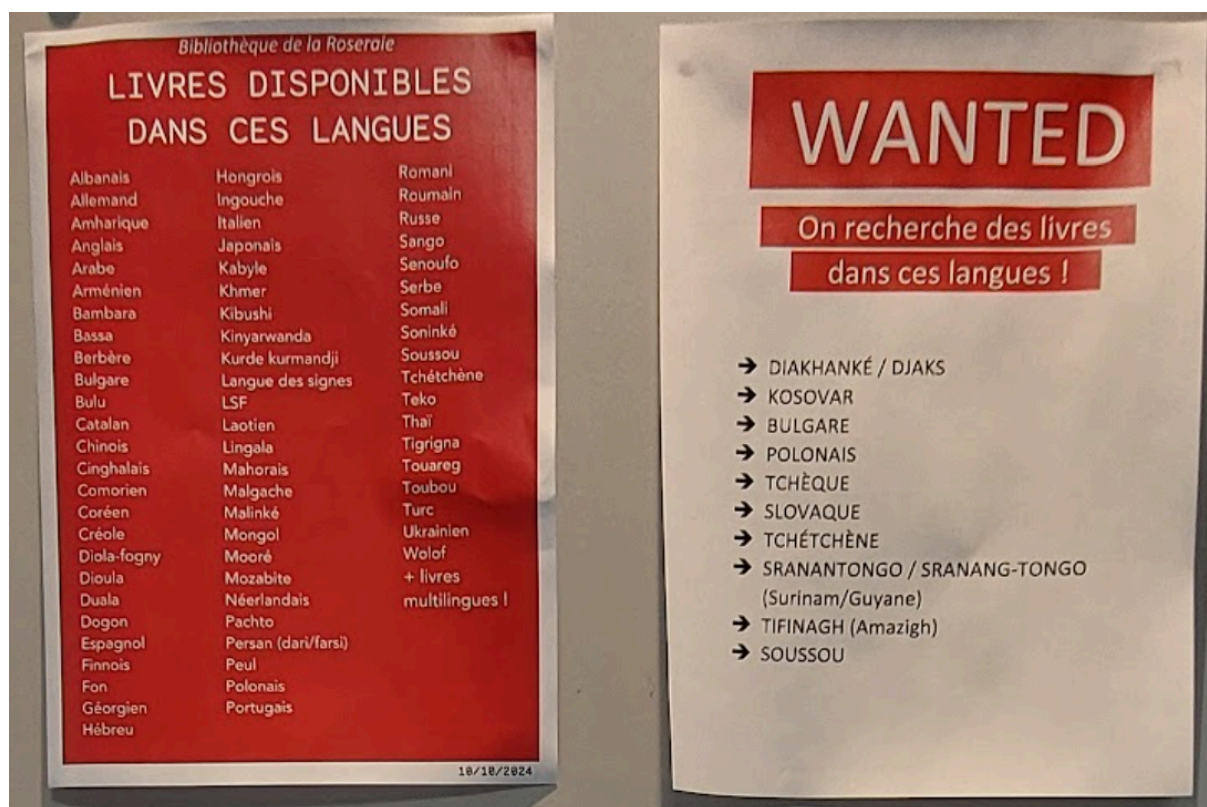


ILLUSTRATION 6 : RENCONTRE NDC

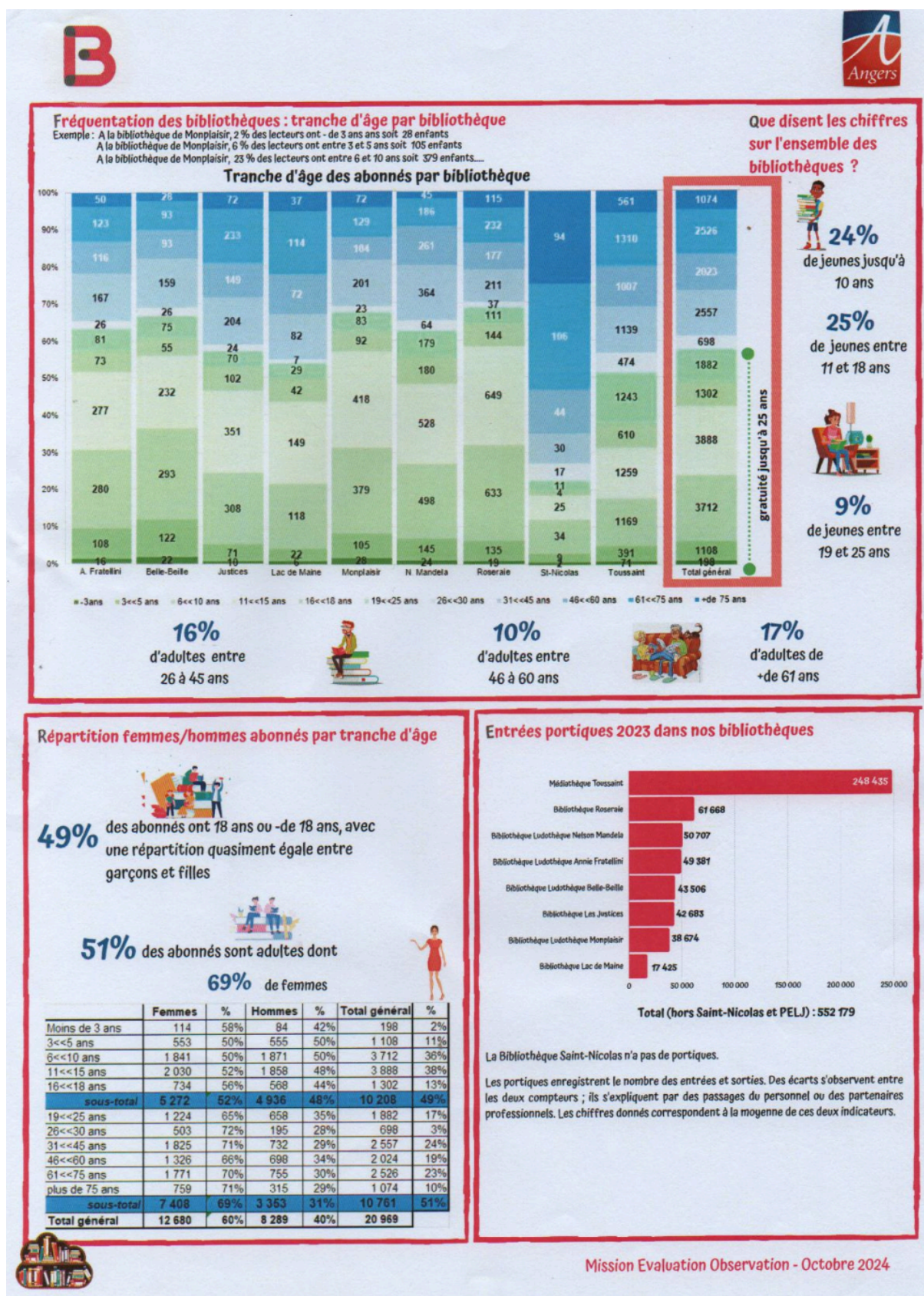


ILLUSTRATION 7 : SIGNALÉTIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER DE LA ROSERAIE ET DU CENTRE JEAN-VILAR



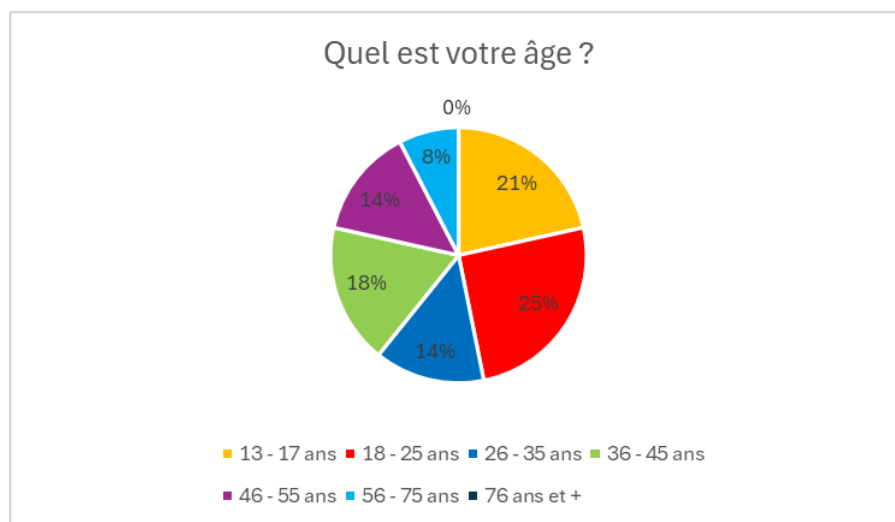
TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Fréquentation des bibliothèques d'Angers	211
Tableau 2 : Âge de la population interrogée	212
Tableau 3 : Situation professionnelles des répondants	212
Tableau 4 : Influence du bâtiment sur la perception des bibliothèques	213
Tableau 5 : Différence d'accueil entre la bibliothèque de quartier et la bibliothèque centrale .	213
Tableau 6 : Pistes de définition de la bibliothèque de quartier	214
Tableau 7 : Adjectifs utilisés pour décrire la bibliothèque de quartier	215
Tableau 8 : Renforcement du lien social et du sentiment d'appartenance au territoire	216
Tableau 9 : Savez-vous ce qu'est une bibliothèque de quartier ?	216
Tableau 10 : Collections pouvant intéresser le public	217
Tableau 11 : Importance des animations en bibliothèque de quartier	218
Tableau 12 : Pour quelles raisons ne pas participer aux animations en bibliothèque de quartier ?	218
Tableau 13 : Quels types d'animations en bibliothèque de quartier vous intéressent le plus ? .	219
Tableau 14 : Est-ce qu'un type d'animation vous intéresserait et n'a pas encore été proposé par les bibliothèques que vous connaissez ?	219
Tableau 15 : Connaissance des partenariats entre les bibliothèques de quartier et d'autres structures	219

TABEAU 1 : FRÉQUENTATION DES BIBLIOTHÈQUES D'ANGERS

TABEAU 2 : ÂGE DE LA POPULATION INTERROGÉE

18 - 25 ans	20
13 - 17 ans	17
36 - 45 ans	14
26 - 35 ans	11
46 - 55 ans	11
56 - 75 ans	6
76 ans et +	0



TABEAU 3 : SITUATION PROFESSIONNELLES DES RÉPONDANTS

Actif ou Active	43
Élève ou Étudiant.e	30
Sans emploi ou recherche d'emploi	3
Retraité.e	2
Mère au foyer	1

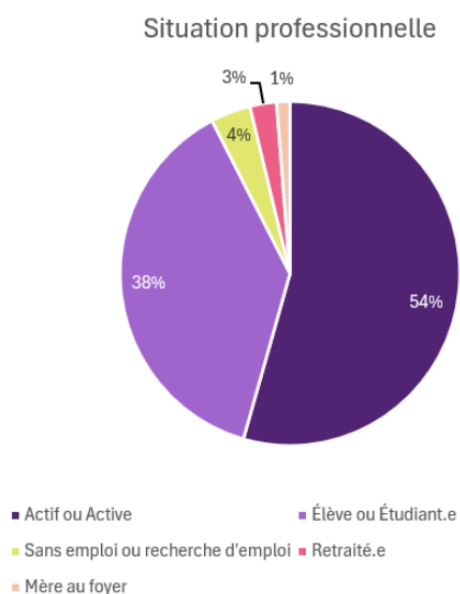


TABLEAU 4 : INFLUENCE DU BÂTIMENT SUR LA PERCEPTION DES BIBLIOTHÈQUES

Selon-vous le bâtiment qui accueille la médiathèque influence-t-il votre perception?

79 réponses

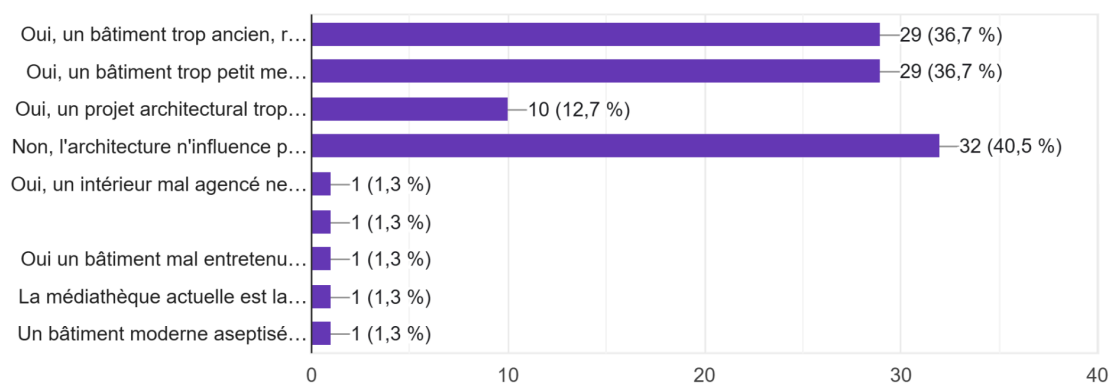
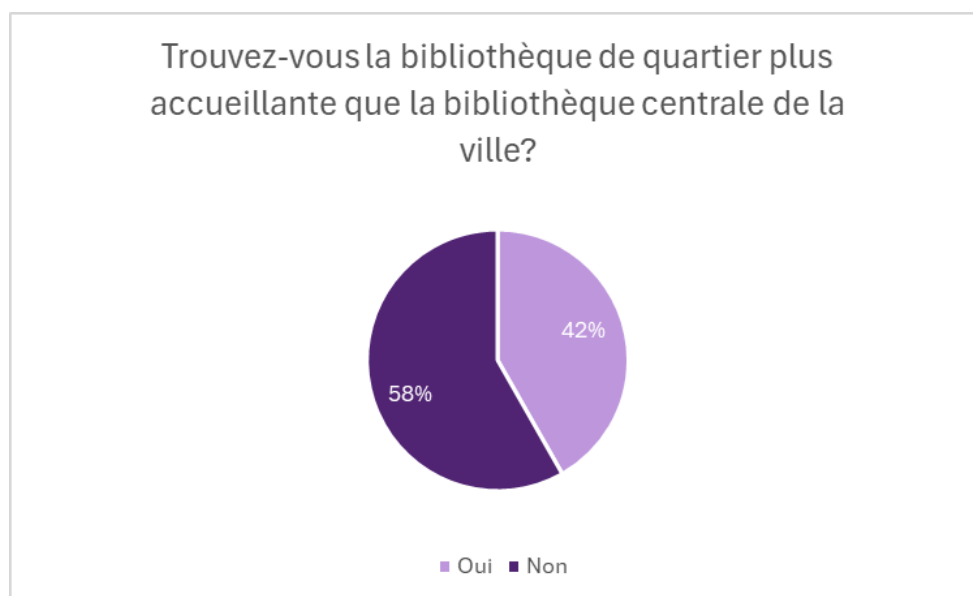


TABLEAU 5 : DIFFÉRENCE D'ACCUEIL ENTRE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER ET LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE

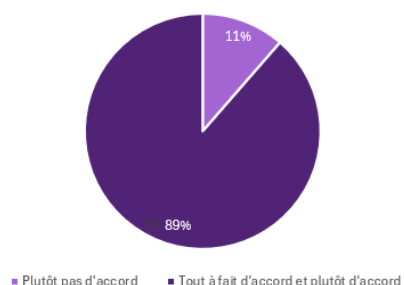
Trouvez-vous la bibliothèque de quartier plus accueillante que la bibliothèque centrale de la ville?

Oui	33
Non	46

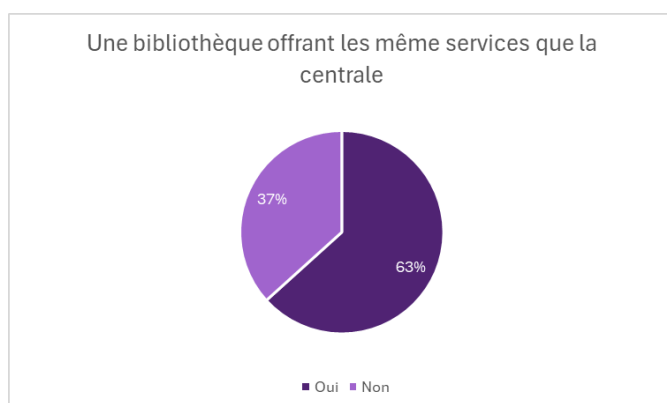


TABEAU 6 : PISTES DE DÉFINITION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER

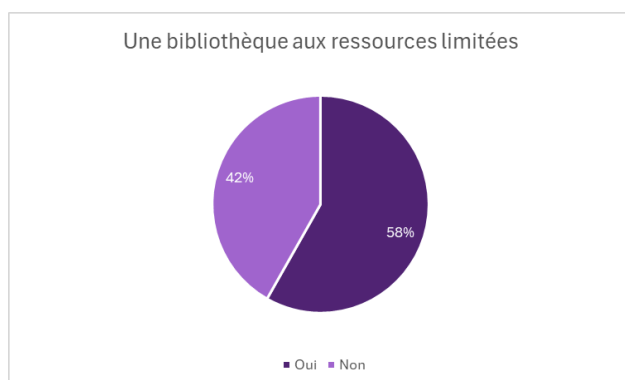
Un espace d'inclusion et d'accessibilité ancré dans son quartier	
Plutôt pas d'accord	9
Tout à fait d'accord et plutôt d'accord	70



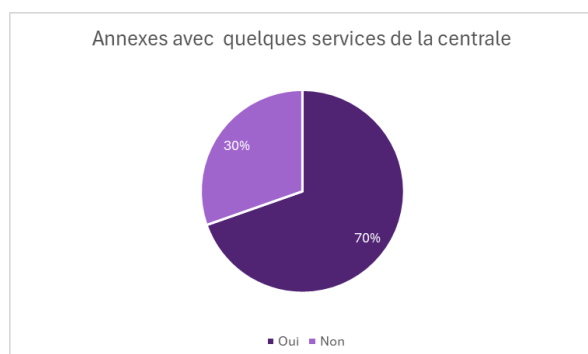
Une bibliothèque offrant les mêmes services que la centrale	
Oui	50
Non	29



Une bibliothèque aux ressources limitées	
Oui	46
Non	33



Annexes quelques services de la centrale	
Oui	55
Non	24



TABEAU 7 : ADJECTIFS UTILISÉS POUR DÉCRIRE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER

Adjectif positif	211
Adjectif négatif	44

Quels adjectifs vous viennent à l'esprit pour définir une bibliothèque de quartier?

76 réponses

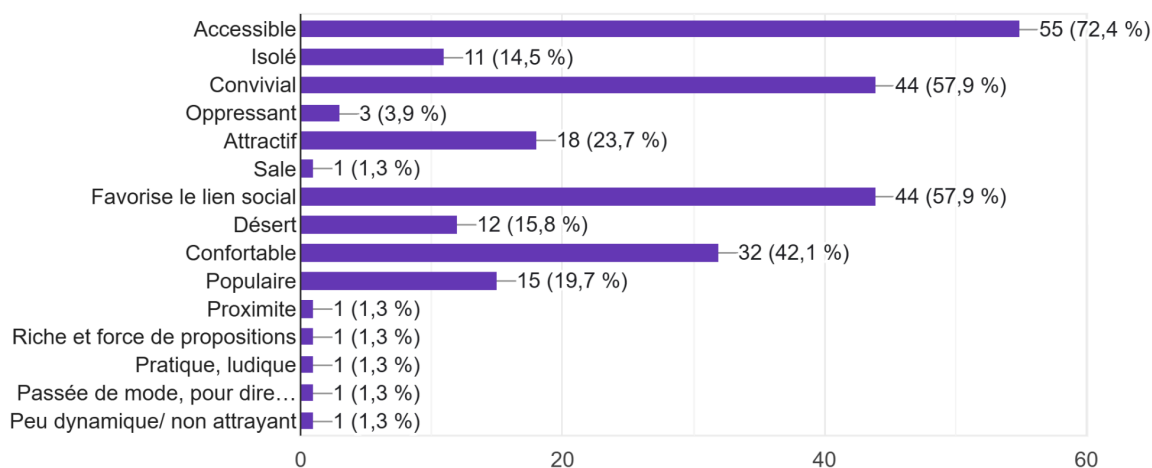


TABLEAU 8 : RENFORCEMENT DU LIEN SOCIAL ET DU SENTIMENT D'APPARTENANCE AU TERRITOIRE

Pensez-vous que la bibliothèque de quartier contribue à renforcer le lien social et le sentiment d'appartenance au territoire ?			
Oui		55	
Peut-être		20	
Non		4	

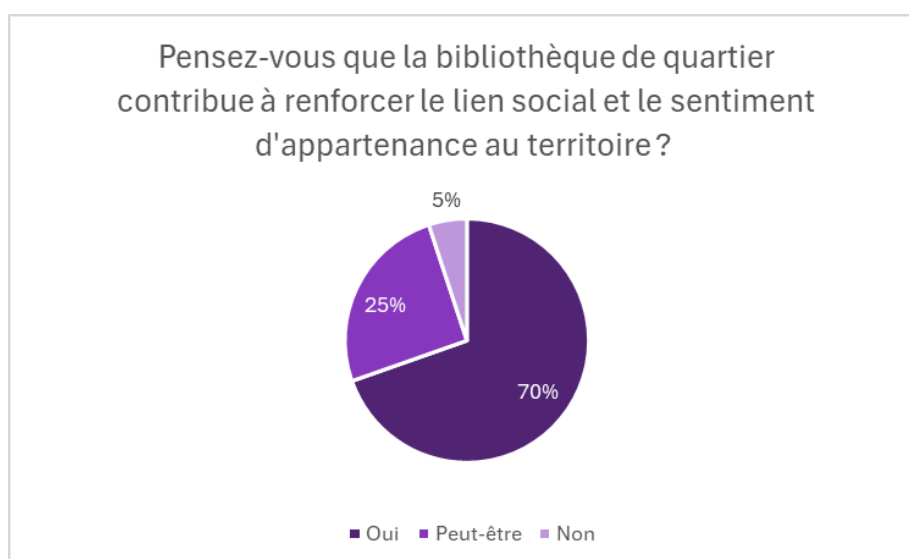
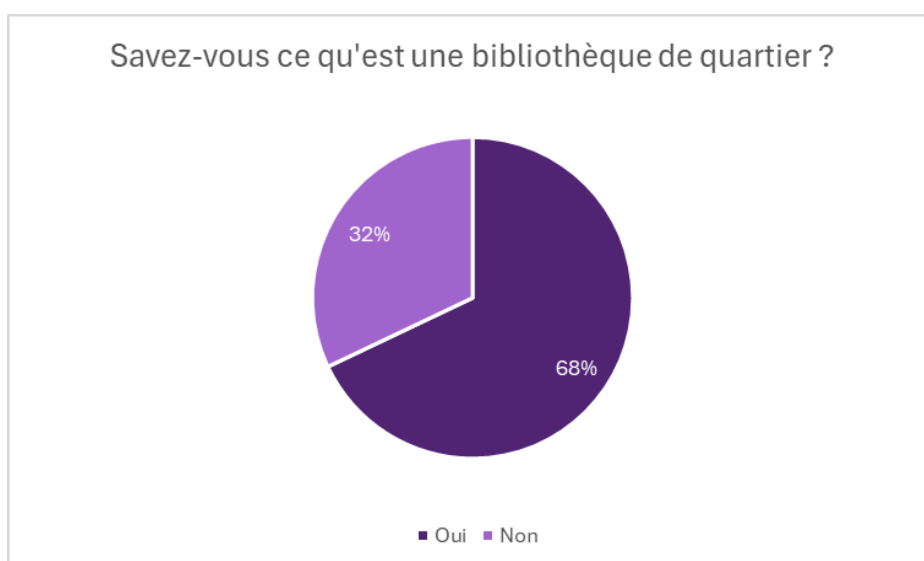


TABLEAU 9 : SAVEZ-VOUS CE QU'EST UNE BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER ?

Oui	53
Non	25



TABEAU 10 : COLLECTIONS POUVANT INTÉRESSER LE PUBLIC

Romans	60
BD	45
Manga	30
DVD	30
Espace de travail	30
Documentaires	29
Jeux vidéos	24
Accès internet/ ordinateur fixe	22
Albums	17
CD/ vinyles	14
Livres audio	11
Equipement musical	10
Livres dys-	5
Livres en grands caractères	3
Jeux de sociétés	2
New Romance	1
Livres anciens	1

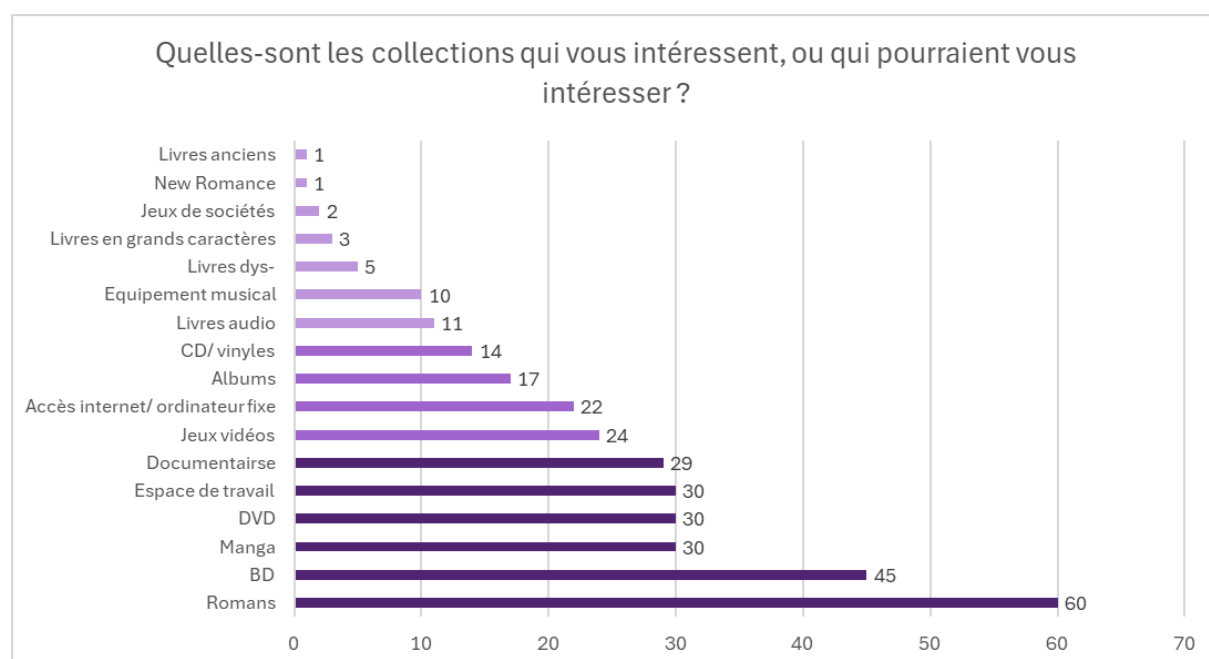
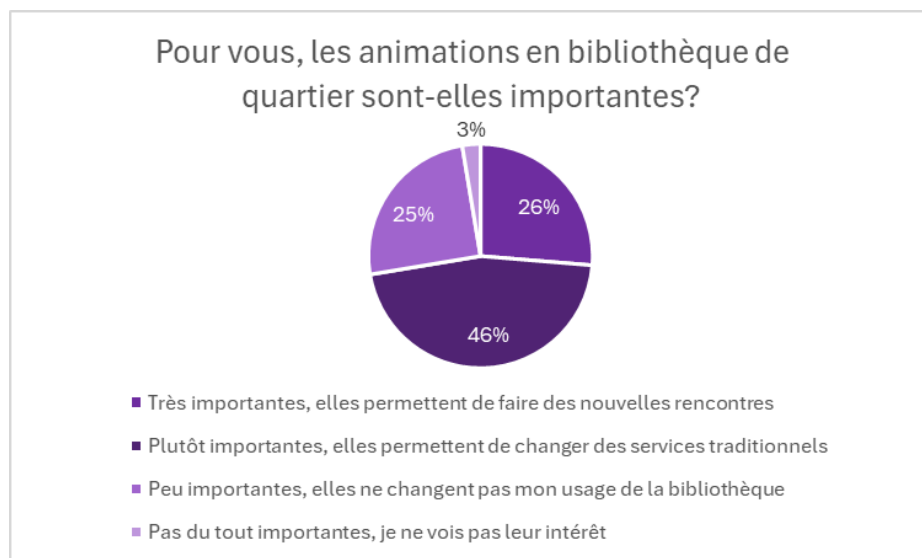
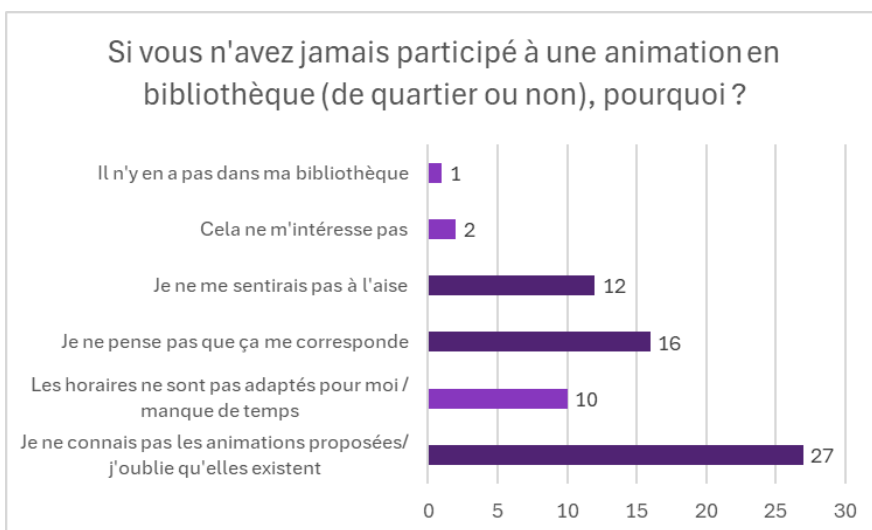


TABLEAU 11 : IMPORTANCE DES ANIMATIONS EN BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER

Pour vous, les animations en bibliothèque de quartier sont-elles importantes?	
Très importantes, elles permettent de faire des nouvelles rencontres	20
Plutôt importantes, elles permettent de changer des services traditionnels	35
Peu importantes, elles ne changent pas mon usage de la bibliothèque	19
Pas du tout importantes, je ne vois pas leur intérêt	2

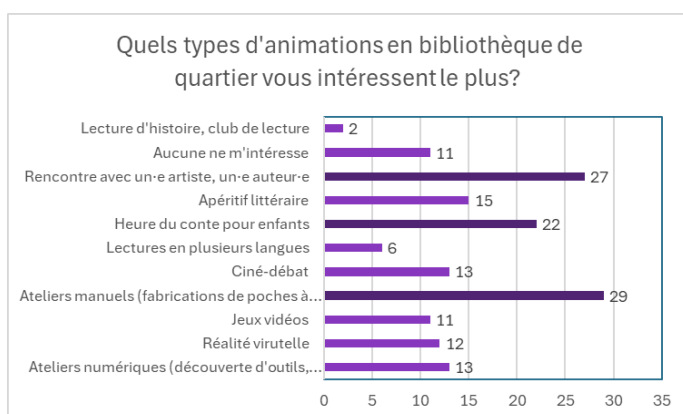
**TABLEAU 12 : POUR QUELLES RAISONS NE PAS PARTICIPER AUX ANIMATIONS EN BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER ?**

Si vous n'avez jamais participé à une animation en bibliothèque (de quartier ou non), pourquoi ?	
Il n'y en a pas dans ma bibliothèque	1
Cela ne m'intéresse pas	2
Les horaires ne sont pas adaptés pour moi / manque de temps	10
Je ne me sentirais pas à l'aise	12
Je ne pense pas que ça me corresponde	16
Je ne connais pas les animations proposées/ j'oublie qu'elles existent	27



TABEAU 13 : QUELS TYPES D'ANIMATIONS EN BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER VOUS INTÉRESSENT LE PLUS ?

Lecture d'histoire, club de lecture	2
Lectures en plusieurs langues	6
Jeux vidéos	11
Aucune ne m'intéresse	11
Réalité virtuelle	12
Ateliers numériques (découverte d'outils, accompagnement numérique)	13
Ciné-débat	13
Apéritif littéraire	15
Heure du conte pour enfants	22
Rencontre avec un-e artiste, un-e auteur-e	27
Ateliers manuels (fabrications de poches à graines, séchage de graines, puzzle collaboratifs,	29



TABEAU 14 : EST-CE QU'UN TYPE D'ANIMATION VOUS INTÉRESSERAIT ET N'A PAS ENCORE ÉTÉ PROPOSÉ PAR LES BIBLIOTHÈQUES QUE VOUS CONNAISSEZ ?

Sans réponse / Je ne sais pas	58
Non	11
Oui	2
Rencontre avec un auteur	2
Médiation animale	1
Réalité virtuelle	1
Débat sur thématique / débat pour échanger de leurs avis documentaires (dark romance)	2
Présentation de travaux de recherches d'étudiants	1
Animations pour les musiciens	1
Apéritif littéraire	1
Ciné-débat	1

TABEAU 15 : CONNAISSANCE DES PARTENARIATS ENTRE LES BIBLIOTHÈQUES DE QUARTIER ET D'AUTRES STRUCTURES

	Je connais	Je ne connais pas
Ecole	65	19
Collège	47	35
Lycée	33	46
EHPAD	27	52
Maison d'arrêt	11	68
Artistes	28	51
Associations	45	36
France Services	9	70
Hôpitaux	21	58

RÉSUMÉ

Les « bibliothèques de quartier » : ancrage territorial, partenariats, perception du public

Ce mémoire a pour objectif de définir ce que sont les bibliothèques de quartier urbain en France. Cette définition se base sur l'insertion sur le territoire, les dynamiques de celui-ci et ce qu'il engendre sur le fonctionnement de la bibliothèque. Les bibliothèques de quartier urbain se différencient aussi par leurs partenariats locaux solides permettant de placer leur rôle social au centre de leurs missions. Cependant, malgré une réalité attestée, la reconnaissance de ces établissements peine à s'instaurer, tant du côté législatif que du côté professionnel. C'est pourquoi il est important de les étudier, afin de mettre en lumière leur importance dans le quotidien des populations locales. Notre étude de cas permet ensuite d'identifier plusieurs types de bibliothèques de quartier et d'évaluer l'adaptation au territoire et aux populations. C'est aussi l'occasion de mettre en perspective les actions des professionnels avec le point de vue de publics ne fréquentant pas tous les médiathèques.

Mots-clefs : Quartier, territoire, urbanisme, proximité, ancrage, local, public, social, inclusion, adaptation, mixité sociale, tiers-lieu, partenariats.

ABSTRACT

“Urban neighbourhood libraries” : territorial anchorage, collaborations, public perception

The aim of this dissertation is to define urban neighbourhood libraries in France. This definition is based on how these libraries are connected to their local area, how they work with the dynamics of the neighborhood, and how this affects the way they function. Urban neighborhood libraries are also different because they often have strong local partnerships. These collaborations help them focus on their social role. However, even if their role is real and important, these libraries are still not well recognized, either by the law or in the professional way. That is why it is important to study them and show how useful they are in the daily lives of local people. Our case study helps us see the different types of neighborhood libraries and how they adapt to their territory and population. It is also a way to compare the work of librarians with the opinions of people who don't often visit libraries.

Keywords : Neighbourhood, territory, urban planning, proximity, anchoring, local, public, social, inclusion, adaptation, social diversity, third-place, partnerships.